37

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

DEUXIÈME VOLUME

1910-1911.

IVME ET VME ANNÉES

Smithsonian Institution,
236737
National Museum.

LE CAIRE
IMPRIMERIE M. RODITI & Co.

1912

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS

	Année	Page
ADAIR (Ernest). Observations sur la note de M. Andres sur *Gelechia gossypiella* SAUND.	V.	123
ADAIR (Ernest). Observations sur la note de M. Dopffer sur les libellules	V.	327
ALFIERI (Anastase). Note sur la larve et la nymphe de *Macrotoma palmata* F. = *M. Boemi* RTTR. .	IV.	118
ANDRES (Adolf). Note supplémentaire sur *Sitarobrachys brevipennis* RTTR.....	IV.	15
ANDRES (Adolf). Observations sur quelques Lépidoptères nouveaux ou peu connus d'Égypte.	IV.	21
ANDRES (Adolf). La phase d'engourdissement ou Hibernation observée en Égypte, en hiver ou en été, chez quelques Lépidoptères	IV.	89
ANDRES (Adolf). Le premier Congrès International d'Entomologie de Bruxelles ; compte-rendu des travaux présentés sur les insectes parasites des plantes et qui offrent un intérêt pour l'agriculture égyptienne	IV.	131
ANDRES (Adolf). Note sur *Hesperophanes sericeus* F.	IV.	148
ANDRES (Adolf). Notes bibliographiques sur trois travaux lépidoptérologiques relatifs à la faune égyptienne	V.	87
ANDRES (Adolf). Notes coléoptérologiques	V.	61
ANDRES (Adolf). Note sur un ravageur de la noix du cotonnier (*Gelechia gossypiella* SAUND.), nouveau pour l'Égypte.....	V.	119
ANDRES (Adolf). Note sur quelques espèces de *Zonabris* de la région de Mariout	V.	129

BEDEL (L.). Description d'un *Larinus* du sous-genre *Lachnæns* (Col. Curculionidæ)..... IV. 13

BERGEVIN (Ernest de). *Termatophylum insigne* REUT..... V. 64

BERGEVIN (Ernest de). A propos de *Joppeicus paradoxus* PUT., Hémiptère de la famille des Joppeicidæ..... V. 80

BERNHAUER (Dr Max). Zwei neue *Stenusarten* aus Syrien..... V. 136

BUYSSON (H. du). Documents sur quelques Élatérides d'Égypte ou d'Afrique..... IV. 134

BUYSSON (H. du). Matériaux pour servir à la faune des Élatérides (Col.) de la Haute et Basse-Égypte..... V. 17

BUYSSON (R. du). Sur les *Chrysis* de Klug ..... IV. 11

DOPFFER (Jacques). Note sur les libellules..... V. 124

DRAUDT (Dr Max). Liste des Lépidoptères recueillis en Égypte par M. Ferrante ..... IV. 96

DRAUDT (Dr Max). Eine neue Noctuide aus Ægypten ..... V. 66

GANTÈS (Edouard). Les mesures de défense contre les « vers » du cotonnier ..... IV. 29

HORVATH (Dr G.). Hémiptères récoltés par M. le Dr W. Innes Bey en Égypte ..... IV. 99

ICONOMOPOULO (L.). Observations biologiques concernant le Scorpion commun d'Égypte... IV. 28

INNES BEY (Dr W.). Bibliographie des travaux entomologiques relatifs à l'Égypte ..... IV. 121

INNES BEY (Dr W.). Note sur un ravageur de la *Malva parviflora* L. ou khoubbeyseh des indigènes..... V. 14

INNES BEY (Dr W.). Note sur les captures des kiosques Andres-Maire..... V. 78

INNES BEY (Dr W.). Une liste d'insectes recueillis probablement par J. Lord en Égypte et déterminés par F. Walker ..... V. 97

MARCHAL (Dr Paul). Sur un nouveau *Thrips* vivant sur la vigne, en Égypte ..... IV. 17

MARCHAL (Dr Paul). Sur une cochenille ravageant les arbres du Caire ..... IV. 155

PIC (Maurice). Description d'un nouveau *Mecynotarsus* d'Égypte ..... IV. 26

PIC (Maurice). Descriptions complémentaires de plusieurs Coléoptères d'Égypte et note synonymique ..... IV. 151

PIC (Maurice). Sur divers Coléoptères d'Égypte plus ou moins intéressants et en partie nouveaux ..... V. 11

PIC (Maurice). Coléoptères égyptiens nouveaux ou plus ou moins rares ..... V. 71

PIC (Maurice). Descriptions d'une nouvelle espèce de *Zonabris* ..... V. 132

SIMON (Eugène). Révision des scorpions d'Égypte. IV. 57

STÉPANIAN (Séboueh). Note sur *Heliothis armigera* (Lépidopt.) ..... IV. 149

STÉPANIAN (Séboueh). Les insectes ravageurs du maïs ..... IV. 159

STÉPANIAN (Séboueh). Les insectes ravageurs des rizières en Égypte ..... V. 84

TEILHARD DE CHARDIN (Le P.). Belle défense d'un Acridien ..... IV. 56

WAGNER (Hans). Beschreibung einer neuen agyptischen Apionart aus dem subg. *Ceratapion* (Uebst einer Bestimungstabelle fur die verwanten Arten) ..... V. 48

TABLE

DES GENRES, ESPÈCES ET VARIÉTÉS

décrits ou dont les descriptions ont été rapportées dans ce volume.

(Les noms en italique désignent les descriptions).

COLÉOPTÈRES

Attagenus *Alfieri* Pic..... IV. 153
Attalus *ægyptiacus* Pic..... V. 73
Callotroglops *Alfieri* Pic.... IV. 154
Cardiophorus *Pharaonum* H. du Buysson ..... IV. 140
Ceratapion *Bœhmi* Wagner. V. 48
Hemicleus *Ferrantei* H. du Buysson ..... V. 19
Lachnæus *Clainpanaini* Bedel ..... IV. 13
Lasioderma hæmorrhoidale Ill. *var. Floriani* Pic..... V. 11
Mecynotarsus *Ferrantei* Pic. IV. 26
Nemognatha 5-maculata Suff. *var. 6-maculata* Pic..... V. 74
Ptinus *Ferrantei* Pic..... V. 72
Sagitta verrucicollis Karsch *var. atriventris* Pic. ..... V. 75
Sitaris *Ferrantei* Pic. ..... V. 74
Stenus *Clainpanaini* Bernhauer ..... V. 136
Stenus *syriacus* Bernhauer. V. 136
Stylosomus niloticus Suff. *var. Ferrantei* Pic..... V. 75
Teretrius *Alfieri* Pic. ..... IV. 152
Zonabris *Andresi* Pic. ..... V. 132
Zonabris incerta Klug, *var. Andresi* Pic. ..... V. 74

LÉPIDOPTÈRES

Scythocentropus *Ferrantei* Draudt..... V. 66

HÉMIPTÈRES

Aelia *punctiventris* Hovath.. IV. 101
Cicadatra *flavicollis* Hovath. V. 14
Henestaris *curtulus* Hovath. IV. 106
Holotrichius *Innesi* Hovath. IV. 109
Nemausus *simplex* Hovath . IV. 104
Tingis *rotundipennis* Hovath IV. 108

THYSANOPTÈRES

Retithrips *ægyptiacus* Marchal..... IV. 17

ARACHNIDES

Buthacus leptochelys (Hempr. & Ehr.) ..... IV. 75

Buthus acuticarinatus E. Sim..... IV. 73

Buthus *Amoreuxi* (Audoin). IV. 66

Buthus *australis* (L)..... IV. 65

Buthus *bicolor* (Hempr. & Ehren.)..... IV. 67

Buthus *europaeus* L..... IV. 68

Buthus *minax* L. Koch..... IV. 72

Buthus *quinquestriatus* Hempr. & Ehr. ..... IV. 70

Heterometrus palmatus Hempr. & Ehr. ..... IV. 82

Nebo hierichonticus (E. Sim.) IV. 81

Orthochirus Aristidis (E. Sim.)..... IV. 78

Orthochirus *Innesi* (E. Sim.) IV. 79

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE

Année 1910.

1er Fascicule : Janvier Mars.

LE CAIRE
Imprimerie Union, Charia El-Sala

1910.

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTE ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

TROISIÈME ANNÉE

1910.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE

Année 1910.

1er Fascicule : Janvier - Mars.

LE CAIRE
IMPRIMERIE UNION. Charch El-Saha.

1910.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE D'ÉGYPTE

Membres du Bureau pour 1910.

Président	S.E. BOGHOS PACHA NUBAR
Vice-Président . . .	MM. G. FERRANTE
Secrétaire général . .	» Dr. W. INNES BEY
Secrétaire adjoint . .	» ANAST. ALFIERI
Trésorier-bibliothécaire.	» G. SCHUTZ

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIETÉ

en 1910

(Le nom des Membres fondateurs est précédé de la lettre F.)

Membres Honoraires.

1908 MM. Alluaud (Charles) 3, rue du Dragon, à Paris, (6e).
André (Ernest), 17, rue Victor Hugo, à Gray, (Haute Saône), France.
» Bedel (Louis), 20 rue de l'Odéon, Paris, (6e)
» Becker (Th.), Wilhelmsplatz N° 5, Liegnitz Prov. Schlesien, Allemagne.

1908 MM. Bugnion (Dr. Edouard), professeur à l'Université de Lausanne, Blonay sur Vevey, Suisse.

» Buysson (Henri du), Château du Vernet, par Broût-Verney, (Allier), France.

» Buysson (Robert du), 70, Boulevard Saint Marcel, Paris (5e).

» Fauvel (Albert), 3, rue Choron, Caën (Calvados) France.

1909 Ganglbauer, Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Vienne.

» Joannis (L'abbé J. de), 7, rue Coëtlogon, Paris (6me).

1908 Jousseaume (Dr Félix), 29, rue de Gergovie Paris (14e).

» Kerremans (Ch.), 44 rue du Magistrat, Bruxelles.

» Olivier (Ernest), Les Ramillions, près Moulins,

» (Allier), France.

1909 Marchal (Dr Paul), Directeur de la Station Entomologique de Paris, 30, rue des Toulouses, Fontenay aux Roses (Seine), France.

1908 Pic (Maurice), à Digoin, (Saône et Loire), France.

» Reitter (Edmund), Paskau, (Moravie), Autriche.

1909 Rothschild (The Hon. Walter), Tring Park, Tring, Herts, Angleterre.

1908 Siciliani de Morreale (Comte), Consul de S. M. le Roi d'Italie, au Caire.

» Simon (Eugène), 16 Villa Saïd, (70, rue Pergolèse), Paris, (16e).

» Werner (Dr. Franz), Margaretenhof, 12 (VII) Vienne.

Membres titulaires

1909 ABOUTAKIA (Ernest), rue de l'ancien Khalig, Mouski au Caire.

1908 ADAIR (Ernest), Turf Club, au Caire.

1909 ALFIERI (Anastase), Sharia Mikaïl Gad, Fagallah, au Caire.

» ALFIERI (Jean), Sharia Mikaïl Gad, Fagallah, au Caire.

1910 ANDRES (Adolf), Bacos, Ramleh, Egypte.

1908 AQUILINA (Enrico) Sharia Saptieh, au Caire.

» ARTIN PACHA (S.E. Yacoub), Sharia Nubar Pacha, au Caire.

1908 BAHABI (G. C.), Sharia Mikaïl Gad, Fagallah, au Caire.

1907 BAY (Dr. G.) Sharia Fagallah Nº. 13, au Caire.

1908 BIGIAVI (Edouardo), Avocat, Haret el Siouti, B.P. 229 au Caire.

» BITTER (Prof. Henri), directeur de l'Institut d'Hygiène, au Caire.

F BOEHM (Rudolf), Sharia Clot bey au Caire.

1908 BONAPARTE (G.), Sidi Salem, Kafr el Sheick, Basse-Egypte.

» BONTEAU BEY (Maurice), Ezbet el Zeitoun près le Caire.

1909 BROWN (Thos. W.), Secrétaire de la Société d'Horticulture commerciale, Ghizeh, près le Caire.

» BURGEON (Louis), Ingénieur, Fayoum, L. Rys, Cº à Médinet el Fayoum.

» CARCAS (Edgar Raynaud), agronome, à Mansourah, Egypte.

1908 CARTON DE WIART (Léon), Avocat, Sharia el Antikhana el Masri, au Caire.

» CATTAOUI (Adolphe), Sharia Kasr el Nil, au Caire.

F CHAKOUR (Edgard), 5, Sharia Dubrey, Tewfikieh, au Caire.

1909 COUDSI (Nicala), 15 rue Fagallah, au Caire.

1907 DANINOS (Andrien), Square Halim, au Caire.

1910 DERSKI (Dr Bronislaw), à Hélouan, Egypte.

1908 DINKLER (Prof. Oscar), Inspecteur général des Pharmacies aux Services, Sanitaires, au Caire.

» DUCROS (Hippolyte, 10, Sharia Wabour el Moïa, au Caire.

1907 FARID (H.), Société d'Agriculture à Nachart (Garbieh), Egypte.

F FERRANTE (Giov.), Avocat, 4, Sharia el Gobari, au Caire.

F FOADEN (Geo. P.), Secrétaire général de la Société Khédiviale d'Agriculture, Ghézireh, au Caire.

1908 FORTE (Ab.), Avocat, Sharia Shérifein, au Caire.

F FOUQUET (Daniel), Sharia el Baïdak, au Caire.

1909 GANTES (Edouard), Ing. Agronome, Sharia el Ibrahimi, Kasr el Doubarah, au Caire.

1907 GAROZZO (A.S.), Ing. Sharia Abbas, au Caire.

1908 GATINEAU (Dr L.), Sharia Boulac, au Caire.

» GLAVANY (Jules), Sharia Emad el Dine, au Caire.

» GREEN (Jacques), Avocat, Sharia el Madabegh, au Caire.

» HÉGI (Dr Albert), Place de l'Opéra, au Caire.

» HESS (Dr Ernest), 4, Sharia Emad el Dine, au Caire.

F INNES BEY (Dr W.), Square Halim, Esbékieh, au Caire.

1908 ISMALUN BEY (Albert), Sharia Kasr el Nil, au Caire.

1908 LACAU (P.), Institut français d'Archéologie Orientale, Moumirah, au Caire.

» LÉVY (Joseph), 1, place Wagram, Paris.

1909 LITTLEWOOD (Dr), Inspecteur vétérinaire en Chef aux Services Sanitaires, au Caire.

F LIMONGELLI (D.), Sharia Abdel Aziz, B.P. 526, au Caire.

1908 LOOSS (Prof. Arthur), School of Medecine, au Caire.

F MARTINO BEY (Ferd. de), Sharia Emad el Dine, au Caire.

1907 MOG (Hans), Sharia Soliman Pacha, au Caire.

1908 MORPURGO (Charl.), Avocat, Sharia Magraby, Caire.

» MOSSERI (Victor), Ing. Agronome, 23, Sharia Ahou Sebâa, au Caire.

1910 NOURRISSON BEY (Albert), Square Halim, au Caire.

1908 NUBAR PACHA (S. E. Boghos), rue Nubar Pacha, au Caire.

» OFF (Dr Hussein), Chimiste au Laboratoire Khédivial, au Caire.

1910 PACHUNDAKI B.P. 316, à Alexandrie.

» PEYERIMHOFF (P. de), Villa printemps, Avenue Dejonchay, Moustafa, Alger.

1908 PEZZI (E.) Avocat, Sharia Kasr el Nil, au Caire.

» PICCIOTO (E. de), Agricultural School, Ghizeh, au Caire.

» PIOT BEY (J. B.), Square Halim, Ezbékieh, Caire.

» ROSÉ (Edouard), Avocat, 2, Sharia el Gohari N. 2, au Caire.

« RUFFER (Dr Armand), Président des Services Sanitaires Maritimes et Quarantenaires d'Egypte, à Alexandrie.

F SCHUTZ (Geo.), Sharia el Koubry B.P. 119, Caire.

1908 SINADINO (Ambr.), Sharia Gamah Chercass, Caire.

1908 MM. Société Khédiviale d'Agriculture, à Ghézireh, au Caire.
1909 Spiegel (Felix), à Zagazig, Basse Egypte.
» Stépanian (Séhouch), à Sognin, Mahallet Roh, (Garbieh), Egypte.
» Todd (Dr.) Sharia Emad el Dine, au Caire.
» Tonti (Ferruccio), Sharia Emad el Dine, au Caire
» Valsamidis (D.) Ing. Agronome B. P. 776, à Alexandrie.
1908 Van-Lennep (E. A.), à El Rico (Béhera) Egypte.
» Voronoff (Dr. Serge), Sharia Boulac, au Caire.
1909 Voronoff (Dr. Georges), Square Halim, Esbékieh, au Caire.
F Villcocks (F. C.), Entomologiste de la Société Khédiviale d'Agriculture, Ghézireh, au Caire.
1909 Xippas (C.), Menager Vacuum Oil Co., Sharia Kasr el-Nil.
1910 Zervudachi (Georges) à Alexandrie.

Séance du 12 Janvier 1910.

Présidence de M. E. CHAKOUR

Distinctions honorifiques. — Le Président se fait un plaisir d'annoncer que M. Eugène Simon, membre honoraire de la Société, a été élu membre correspondant de l'Institut de France (Académie des Sciences) et que M. Robert du Buysson, membre honoraire de la Société, vient d'obtenir de l'Académie des Sciences de France, le Prix Savigny pour son remarquable travail *Révision des Chrysidides de l'Egypte* qui a fait l'objet du premier fascicule de nos Mémoires.

Le Président adresse aux deux savants entomologistes les félicitations de la Société entomologique d'Egypte et profite de la circonstance pour les remercier encore de leur bienveillant concours.

Dons d'ouvrages. — La Société a reçu à titre de don pour sa bibliothèque : de l'U. S. Department of Agriculture de Washington ; Hibernation of the mexican Cotton Boll Weevil, by W. E. Hinds and W. W. Yothers.

Admissions. Sont nommés membres titulaires MM. Albert Noubrisson Bey et Adolf Andres.

Communications.

Sur les Chrysis de Klug.

Hymén.

par R. du Buysson

Le savant historiographe des Chrysidides, M. le Dr A. Mocsary, a eu du Musée de Berlin la communication des types des *Chrysis* décrites par F. Klug dans les *Symbolæ physicæ, 1845 Ve décade*. L'éminent naturaliste a donc pu ranger ces espèces à leur place définitive dans la nomenclature. Il restait assurément bien des doutes, mais leur examen a amené plusieurs surprises, aussi devons-nous savoir gré à M. Mocsary d'avoir entrepris cette identification.

M. Mocsary a publié le résultat de son étude dans les *Annales Musei nationalis Hungarici, 1909 p. 398—407*. Il en résulte quelques modifications à apporter dans la

Révision des Chrysidides de l'Egypte. (Mémoires de la Société entomologique d'Egypte vol. I. Ier fasc. 1908).

1° page 96.— Il faut lire :

n° 22. **C. chlorospila** Klug. Symb. phys. Dec. V. 1845 n° 2 Tab. XLV fig. 3. mâle. — *C. cœlestina* Klug. l. c. n° 3 Tab. XLV fig. 4. fem. — *C. Octavii* R. du Buysson. Spec. Hym. T. VI 1895 p. 474.

Ma *Chrysis Octavii* se trouve synonyme de la *C. chlorospila* de Klug. La vue du type seule pouvait permettre de reconnaître cette erreur de ma part : car dans la description de Klug, il n'est point fait mention du caractère si particulier que portent les mésopleures. La *C. cœlestina* est la femelle de la même espèce.

2° page 97. — Il faut lire :

n° 24. **C. albipilis** Mocsary. Mon. Chrys. orb. terr. univ. 1889 p. 366.

Il faut exclure la *C. cœlestina* Klug, comme nous venons de le voir ci-dessus, car elle n'a rien de commun avec la *C. albipilis* Mocs.

3° page 67.— Il faut lire :

n° 37. **C. maculicornis** Klug. l. c. n° 5 Tab. XLV fig. 6. — *C. fulvicornis* Mocs. Mon. Chrys. orb. terr. univ. 1889 p. 373.

4° page 82.— Il faut lire :

n° 54. **C. pallidicornis** Spin. Ann. Soc. Ent. de France. 1838 p. 451 — *C. humeralis* Klug. l. c. n° 7. Tab. XLV fig. 7.

5° page 85.

n° 58. La *Chrysis frontalis* Klug est une espèce très distincte, mais elle appartient aux *Hexachrysis* et non pas aux *Tetrachrysis*.

Là aussi, ni le texte ni la figure ne laissent deviner que le 3e tergite abdominal est muni de six dents apicales.

6° page 85.— Il faut lire :

n° 59. **C. Pharaonum** Mocs. — *C. refulgens* Klug l. c. n° 7

Tab. XLV, fig. 8 nec Spinola). — *C. Girandi* R. du Buysson, Ann. Soc. Ent. de France, 1897 p. 597.

Ma *Chrysis Girandi* est synonyme de la *C. Pharaonum* Mocs.

7° page 92. — Il faut lire :

n° 67. **C. Pharaonum** Mocs. — *C. refulgens* Klug. — *C. Girandi Buyss.*

Les mêmes modifications de noms doivent être faites également dans les tableaux dichotomiques.

Description d'un *Larinus* du sous-genre *Lachnaeus*.

(Col. Curculionidae)

par L. Bedel.

Le sous-genre *Lachnaeus* Schœnh. (*Stolatus* Muls. et God.) se distingue des *Larinus* proprement dits par ses antennes qui se terminent brusquement en massue ovoïde [1] et par sa face dorsale hérissée de crins plus ou moins nombreux. Il comprenait jusqu'ici trois espèces, qui sont :

L. horridus Reitt., de Transcaucasie.

L. gibbosus Petri, d'Asie centrale.

L. crinitus Bohem. (*hirtus* Waltl., *Nicolasi* Muls. et God.), du Caucase et de l'Europe méridionale. [2]

Une nouvelle espèce de ce groupe a été récemment dé-

---

[1] Ce caractère est très exceptionnel dans la tribu des *Lixini* ; joint à la singulière vêtiture de la face dorsale, il donne au *Lachnaeus*, que je décris plus loin, une ressemblance superficielle avec certains *Gymnetron*, notamment avec le *G. hircinum* Desbr., d'Algérie.

[2] Le *L. crinitus* s'étend jusqu'au delta du Rhône, où il paraît vivre sur le *Pulicaria dysenterica*.

couverte en Egypte par le Rév. Père Clainpanain, qui a bien voulu me l'envoyer et m'autoriser à la décrire.

Larinus (Lachnæus) Clainpanaini, n.sp. — Oblongo-ovatus, convexus, niger, pilis brevibus appressis cinereis dense vestitus, superne præterea crinibus capillaceis albis, longis vel longissimis, segregatim hirsutus, antennis pedibusque testaceis, femoribus interdum infuscatis. Rostrum thoracem longitudine vix æquans, rectum, subcylindricum, crassiusculum. Prothorax brevis, basi humeris paulo angustior, post oculos fimbriatus. Elytra oblongo-ovata, lateribus fere parallelis, crinibus capillaceis numerosis, secundum suturam, præsertim postice, divergentibus. Tibiæ margine externo hirsutæ. — Long. 4 mill.

Variat strato pulvereo vel isabellino, lateribus albo-limbatis, vel flavescente, lateribus vix albescentibus.

Basse-Egypte : ouadis du Mokattam près de la « source de Moïse » et Wadi-Hof près d'Hélouan, sur l'*Asteriscus graveolens* Forsk. (Rév. Père Clainpanain !)

Cette espèce se distingue des 3 autres *Lachnæus* connus par sa forme moins courte, ses élytres à côtés en partie parallèles et son revêtement dorsal plus fourni et particulièrement hirsute. — En hiver, lorsque les feuilles de l'*Asteriscus graveolens* sont desséchées et roulées, l'insecte leur ressemble tellement qu'on peut facilement le confondre avec elles [1], au printemps, sur l'*Asteriscus* en fleur, il n'est guère plus visible : si l'on bat la plante, il s'accroche à la toile du filet ou se laisse tomber et fait le mort.

---

[1] Pareils cas de ressemblance frappante entre des Curculionides et les feuilles sèches de leur plante nourricière ont été récemment signalés par Jules Bourgeois (*Bull. Soc. ent. de France*, (1909), p. 156).

Note supplémentaire à ma communication sur

Sitarobrachys brevipennis Reitt.

par Adolf Andres

Ma dernière communication (Séance du 11 Novembre 1909), a donné lieu à quelques observations, et des membres de notre Société ont exprimé des doutes au sujet de l'identification des spécimens mâles que j'ai présentés. Je crois donc de quelque intérêt d'ajouter quelques mots au sujet de *Sitarobrachys* dont le mâle à élytres allongés répond peu au caractère spécifique de *brevipennis*.

J'ai déjà répondu à cette séance que Reitter avait probablement fait sa description sur un spécimen femelle et qu'il ne connaissait peut être pas le mâle. Cette supposition se trouve aujourd'hui changée en certitude; grâce à l'amabilité de M. Hofrat Ganglbauer, de Vienne qui m'a remis la description originale de Reitter et qui se rapporte effectivement un exemplaire de sexe femelle.

M. Ganglbauer, à qui j'ai remis un de ces mâles à élytres allongés, l'a attribué a *S. brevipennis* Reitt.

Entretemps M. le Pasteur Stahlberg, de Schwerin, qui avait reçu par mon entremise de ces coquilles d'Helix, a obtenu aussi des spécimens mâles et femelles, et a publié cette observation dans une revue entomologique d'Allemagne (Notiz über *Sitarobrachys brevipennis* Reitt.).

Dans la même Revue Reitter publie l'observation d'un autre *Sitarobrachys* (*Buigesi* Esc. du Maroc qui a déjà été décrite par M. de la Escalera (Bolet. d. Real Soc. Espanola d. Hist. Nat. 1909) et dans laquelle il attire l'attention sur la grande différence que présentent les sexes. La

femelle est aptère, ses élytres sont très courts et son abdomen est élargi : tandis que le mâle ressemblant à un *Sitaris* ou à un *Zonitis*, offre des ailes et des élytres longs, se rétrécissant de la base à l'extrémité et baillant à la suture, qui recouvrent presque complètement l'abdomen.

S. brevipennis Reitt. est noir, à élytres d'un brun-rougeâtre et à extrémité abdominale jaune-rougeâtre.

Séance du 16 Février 1910

Présidence de M. G. FERRANTE

Dons d'ouvrages. La Société a reçu depuis sa dernière séance.

De la Société d'Histoire Naturelle d'Alexandrie. — Causes qui contribuent à modifier la Flore naturelle d'Egypte : Aperçu sur les travaux des botanistes en Egypte, par M. G. Maire ; Beitraege zur Fauna Aegyptens, I Reptilien und Batrachier, von Adolf Andres.

Du Department of Agriculture, de Washington. — Report of the Entomologist for 1909, by L. O. Howard : Insects depredations in North American Forests and practical Methods of prevention and control, by A. D. Hopkins : Catalogue of recently described Coccidae, — II., by J. G. Sanders ; The Lima-Bean Pod-Borer, The Yellow-Neched Flea Beetle, by F. H. Chittenden.

Communications.

Sur un Nouveau *Thrips* vivant sur la Vigne, en Egypte

par le Dr. Paul Marchal

M. le Dr Innes bey, dans le courant du mois de septembre dernier, a bien voulu soumettre à mon examen des *Thrips* récoltés sur la Vigne aux environs du Caire. Dans la localité où cette espèce s'était multipliée, les vignes en étaient couvertes et souffraient de leurs atteintes.

Ces Thysanoptères me paraissent se rapporter à une espèce nouvelle, et, de plus, il ne m'a pas été possible de les rattacher à l'une des coupes génériques précédemment établies.

J'en donnerai la description suivante :

Retithrips nov. gen. — Thysanoptère appartenant au sous-ordre des *Terebrantia*. — Antennes de huit articles. Palpes maxillaires de 4, et palpes labiaux de 2 articles. Abdomen légèrement relevé et marqué d'une dépression dorsale à son extrémité postérieure : Tarière recourbée vers le bas, seulement par la pointe : Téguments recouverts d'un dessin réticulé. Aile antérieure frangée seulement sur son bord postérieur, arrondie à son extrémité.

Retithrips ægyptiacus nov.sp.—Long : 1,5 mill. : coloration (d'après échantillons dans l'alcool) d'un brun rougeâtre, varié de jaune : Tête jaunâtre. — Corps entièrement recouvert d'un réseau très marqué, qui s'étend jusque sur les pattes et les antennes.

Tête ayant une largeur presque double de sa longueur, portant en avant, entre les yeux, sur la face dorsale un court prolongement impair, largement arrondi à son extrémité. Yeux composés ne faisant pas une saillie notable en dehors du contour de la tête. Antennes de 8 articles, le 2me globuleux plus volumineux que le 1er, le 3me fortement rétréci à la base et portant du côté externe un organe sensoriel, muni de deux prolongements cylindriques ; le 4me un peu plus court que le 3me et portant du côté externe deux organes sensoriels, l'inférieur muni de 2 prolongements cylindriques, le supérieur d'un seul. Les quatre derniers articles beaucoup plus petits que les précédents constituent une sorte de fuseau terminal, les 3 articles de l'extrémité étant intimement unis ; le dernier ou 8me a la forme d'une baguette plus renflée à la base, sa longueur n'atteignant pas le double de l'article précédent. Les 4 premiers articles de l'antenne sont couverts d'un réseau fort net, les articles terminaux ne portant que quelques lignes transversales figurant une annulation secondaire. Prothorax un peu plus large que la tête, à dimension antéro postérieure courte, à peu près égale à celle de la tête (côté dorsal). Mésothorax volumineux. Pathes épaisses. Aile de la

Fig. 1.
Retithrips ægyptiacus, fem.
Antenne droite, face, ventrale, très grossie.

1er frangée de très longues soies sur son bord postérieur, tandisque le bord antérieur est dégarni et ne porte que quelques courtes soies espacées ; nervation assez faiblement indiquée : dans la région basilaire de l'aile, une nervure, qui, un peu au-delà du tiers antérieur, se divise en deux nervures courant parallèllement jusque vers l'extrémité de l'aile : près de la bifurcation, une nervure transverse réunissant la nervure longitudinale supérieure au bord alaire. Une grande tache brune en forme de croissant vers la base de l'aile, qui offre à ce niveau une sorte de duplicature : trois taches brunes semi-circulaires sur le bord antérieur, la médiane étant la plus grande. Aile de la 2me paire fortement frangée et soutenue par une forte nervure longitudinale très apparente. Abdomen plus long que la tête et le thorax réunis : vers sa partie moyenne, il est aussi large que le thorax.

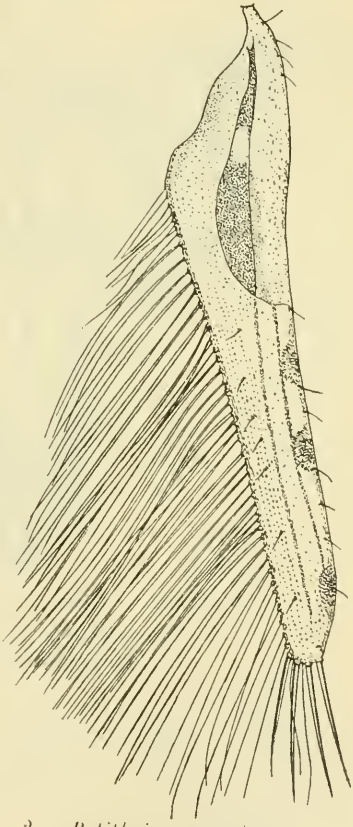


Fig. 2.— *Retithrips ægyptiacus*, fem. Aile antérieure, très grossie.

Pas de soie ou d'épine à l'angle postérieur du prothorax. Jambe postérieure pourvue à son extrémité distale d'une épine courte et forte;

tarse postérieur, avec une région épineuse précédant la caroncule adhésive et une ou deux robustes épines plus longues que les autres.

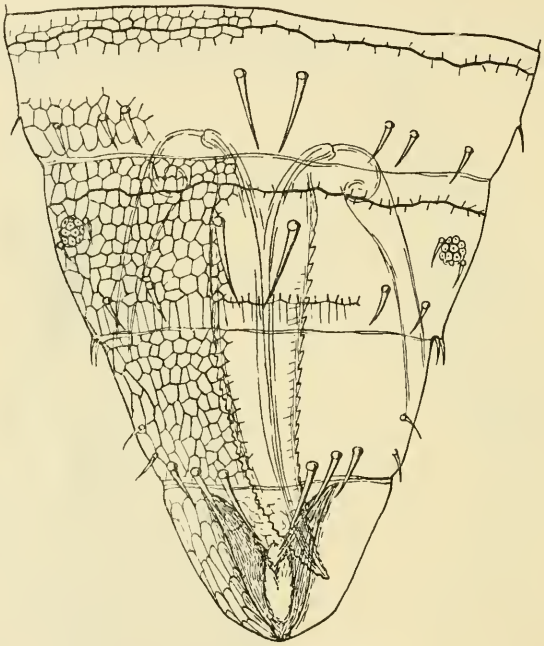


Fig. 2.— *Retithrips ægyptiacus* fem.
Extrémité postérieure de l'abdomen, face dorsale; la tarière est vue par transparence.

Abdomen légèrement relevé à son extrémité et présentant sur le dernier segment une dépression triangulaire dorsale en forme de V, très particulière; tarière suivant la courbe générale et recourbée inférieurement seulement à son extrémité.

Mâle. Un peu plus petit que la femelle, de conformation très analogue.

Observations sur quelques Lépidoptères nouveaux ou peu connus d'Egypte

par Adolf Andres

Au cours des expériences de la nouvelle méthode que nous préconisons avec M. G. Maire pour la destruction des papillons nuisibles aux cultures, il m'a été donné de capturer parmi ceux-ci, des espèces appartenant aux *Noctuidæ* qui me paraissent assez intéressantes pour être mentionnées ici, non seulement à cause de leur intérêt scientifique (il y a plusieurs espèces nouvelles pour l'Egypte), mais bien aussi parce que ces papillons, dont la biologie n'est pes encore connue pourraient devenir, avec le temps, des ennemis de nos cultures. Il n'y a pas si longtemps, en effet, que la *Prodenia littoralis* ce grand ennemi du cotonnier, a été décrite pour la première fois et tout dernièrement encore, M. Wilcocks a attiré notre attention sur le *Caradrina exigua* qui produit de nouveaux dégats dans les cultures. N'est-il pas permis de croire que de nouveaux papillons en voie de se propager dans la pays,. pourraient devenir tôt ou tard un nouveau danger pour l'agriculture ?

Avant de parler de ces lépidoptères je crois utile de donner quelques indications sur Cherbine, localité où ils ont été capturés. Ce gros village est situé à vingt-quatre kilométres de Mansourah sur la voie ferrée de Damiette. Les terres cultivées en cet endroit sont en grande partie d'éxploitation récente, et au nord on constate encore beaucoup de terres en friche qui présentent un caractère sauvage et sur lesquelles poussent des *tamarix* et des

Salcolacées. La flore de la localité est par suite remarquable et on trouve là non seulement des plantes qu'on ne rencontre nulle part ailleurs dans la delta, mais aussi des espèces qui proviennent sans aucun doute du Soudan et qui ont été portées par les eaux du Nil. A ce sujet je dois recommander aux botanistes l'intéressante communication que M. Georges Maire, a faite à la Société d'Histoire Naturelle d'Alexandrie. Les faunes mammalogique et ornithologique n'offrent aucune particularité, mais je dois signaler dans la faune erpetologique la présence fréquente d'un serpent d'eau, rare partout ailleurs en Egypte, et connu sous le nom de *Tropidonotus tessellatus.*

En ce que concerne l'entomologie je dois déclarer que je n'ai pas encore eu l'occasion d'étudier les insectes qui n'entrent pas dans l'ordre des lépidoptères, mais j'ai quand même pu constater que l'ordre des orthoptères est bien représenté dans la localité, sans toutefois offrir de grandes raretés. La *Mantis religiosa* plutôt rare en Egypte y est pourtant assez commune. Quant aux coléoptères, ce sont les aquatiques qui sont les plus remarquables: j'ai recueilli plusieurs espèces d' *Hydrophilides* qui me paraissent intéressantes, mais qui n'ont pas encore été déterminées.

Les lépidoptères qui font l'objet de cette note ont été capturés au mois de Janvier, au moyen de bandes de toile préparées suivant notre système pour la destruction des *Prodenia littoralis* ,*Agrotis ypsilon* etc.

Voici quelles sont les espèces sur lesquelles je désire attirer l'attention aujourd'hui:

1. *Mamestra consanguinis* Guénée = *Abbas* Baker.
2. *Perigea capensis.*
3. *Eremobia compitalis* Brandt.

4. *Leucania Loreyi* Dup.

5. *Leucania* sp.

6. *Plusia Daubei* Boisduval.

7. *Ad. circumscripta* Freyer.

1. **Mamestra consanguinis** Guénée. Ce beau Noctuide a été signalé en dehors de l'Egypte, en Syrie et aux Indes. Cette espèce qui est plutôt rare partout, est assez commune à Cherbine.

Les ailes antérieures sont brun-jaunâtre avec des dessins noirs; les ailes portérieures sont presque complétement noires.

Baker *Notes on some Lepidoptera received from the neighbourhood of Alexandria.* Trans. Entom. Soc. of London for the year 1894, décrit cette espèce comme nouvelle sous le nom de *Mamestra Abbas*, mais il est certain qu'il s'agit bien de *M. consanguinis.*

2. **Perigea capensis** est nouveau pour la Basse-Egypte et semble immigrer de la Haute-Egypte et du Soudan. Cette espèce a été capturée en compagnie de *Prodenia littoralis* et *Agrotis ypsilon* et est très voisine de *Prodenia littoralis.*

Je ne connais pas encore sa chenille et sa biologie.

Les ailes antérieures sont noires, sans dessins, avec des reflets dorés qui ne sont visibles que sur des sujets frais; les ailes postérieures sont foncées avec les nervures bien marquées.

L'espèce a été observée dans toute l'Afrique jusqu'au Cap de Bonne Espérance.

3. **Eremobia compitalis** Brandt. Espèce nouvelle que j'ai trouvée à Bacos-Ramleh en 1908.

Deux mâles capturés par ma femme et un mâle et une

femelle que j'ai pris en Décembre 1909 dans la même localité. En Janvier 1910, deux femelles à Cherbine.

Le Dr Drandt, de Königsberg a donné une description détaillée de cette nouvelle espèce dans le III Jahrg, der Internat. Zeitschrift. Gaben N° 39 p. 206. Suivant l'auteur ce papillon a 34 mill. (un peu plus que *P. littoralis*); tête, thorax et ailes antérieures brun-clair; la ligne ondulée blanche et formant un W très destincte: les ailes postérieures blanches avec la ligne marginale formée de petits croissants noirs.

La biologie de cette espèce ne m'est pas encore connue. Elle doit être classée à proximité du genre *Hadena* (Noctuidae).

4. **Leucania Loreyi** Dup. Connue dans le midi de l'Europe, en Syrie et aux Indes.

Les ailes antérieures sont d'un jaune très clair et striées, offrant l'aspect du bois de palissandre poli; les ailes postérieures sont blanches.

Je signale cette espèce avec d'autant plus d'intéret que M. Willcocks a trouvé sa chenille sur le Riz où elle cause quelques dégats.

5. **Leucania** *sp.* Cette espèce que je n'ai pu identifier jusqu'ici est très voisine de *L. Loreyi* Dup. Je ne connais pas sa biologie, mais je crois qu'il serait intéressant de chercher à la connaitre car cette Noctuelle se trouve en assez grand nombre à Cherbine.

6. **Plusia Daubei** Boisd. Cette Plusia n'avait pas été rencontrée jusqu'ici en Egypte, elle était connue d'Espagne et d'autres pays circumméditerranéens aunsi que des Indes. La chenille se nourrit d'un chardon *(Sonchus olevacens)* et probablement aussi de *Bersim (Trifolium alexandrinum)*.

7. **Plusia circomscripta** Freyer. Plus rare que l'espèce précédente elle n'avait pas encore été observée en Egypte. Elle est connue de Candie et des Indes. Voisine de *P. gamma*.

Les ailes antérieures offrent également un dessin blanc simulant deux gouttes argentées sur fond doré. La chenille n'est pas connue; il est possible toutefois qu'elle vive sur le Cotonnier et le Bersim, comme la *Plusia gamma* qui, en Europe est nuisible aux cultures.

Séance du 9 Mars 1910.

Présidence de M. G. FERRANTE

Dons d'ouvrages. — M. Ernest André a adressé à la Société : Mutillidæ de Voyage de M. L. Schultze dans le sud de l'Afrique ; M. R. du Buysson : Monographie des Vespides du genre *Belanogaster*.

Le Department of Agriculture (Etats-Unis d'Amérique) a fait don à la Société des travaux suivants : The Lesser Clover-Leaf Weevil, by F. M. Werster ; The Euonymus Scale (*Chionaspis euonymi*, Comstock), by J. G. Sanders ; The Parsnip Leaf-Miner ; The Parsley Stalk Weevil, The Celery Caterpillar, by F. H. Chittenden ; The Slender Seed-Corn Ground-Beetle, by W. J. Phillips.

Admissions. — Sont nommés membres titulaires M. M. le docteur Branislaw Debski, Pachundaki, Georges Zervudachi.

Communications

Description d'un nouveau *Mecynotarsus* d'Egypte.

par Maurice Pic

Mecynotarsus Ferrantei.— Satis robustus, subparallelus, griseo pubescens, testaceus, oculis nigris, elytris subnitidis, in disco ad medium paulo distincte brunneo maculatis, antennis pedibusque pallidis.

Assez robuste, subparallèle, pubescent de gris, testacé sauf les yeux noirs avec les élytres ornés sur leur disque, vers leur milieu, d'une macule brunâtre peu distincte, antennes et pattes surtout, d'un testacé pâle. Tête assez grosse et longue, déprimée entre les yeux. Prothorax presque mat, globuleux, courtement étranglé postérieurement, muni antérieurement d'une corne longue, roussâtre à pourtour crénelé un peu obscurci, cette corne un peu courbée (vue de profil), crête assez marquée. Elytres bien plus larges que le prothorax, droits en avant, avec les épaules arrondies, pas très longs, subparallèles en avant, rétrécis postérieurement, ornés sur chacun, un peu en dessous du milieu et sur le disque, d'une vague petite macule brunâtre, plus rapprochée de la suture que du bord externe. Pattes longues et grêles. Long. près de 4 mill. Le Caire (coll. Ferrante).

Il pourrait se faire que cette nouveauté ne soit qu'une variété extrême, à coloration plus claire, de *M. Mellyi* Mars.; je ne puis me prononcer catégoriquement au sujet de celui-ci, soit parce que je ne l'ai étudié qu'en un seul exemplaire, soit parce que je ne sais pas exactement quel est le *Mecynotarsus* décrit par de Marseul.

J'ai dédié ce *Mecynotarsus* à Mr Ferrante à qui la science entomologique doit la découverte de plusieurs nouveautés égyptiennes.

Observations biologiques concernant le Scorpion commun d'Égypte

par L. D. Iconomopoulos

Les quelques observations qui font l'objet de cette communication datent d'assez loin. Elles ont été faites en 1890 et 91, mais je crois qu'elles présentent aujourd'hui le même intérêt qu'alors, car il n'existe, à ma connaissance du moins, que très peu d'observations de ce genre.

Les observations en question ont été faites sur des individus du scorpion jaune commun du pays, le *Prionurus australia* et concernent d'une part la question si controversée du suicide des scorpions, et d'autre part un cas de jeûne tout à fait extraordinaire.

Suicide des scorpions.— Au mois d'Août de l'année 1890, je capturai un *Prionurus* de taille respectable et je fis avec ce sujet diverses expériences pour voir s'il allait se donner la mort.

L'ayant enfermé dans un flacon à large goulot, je le tiens pendant un semaine environ dans un obscurité complète et l'exposai ensuite subitement à la lumière éclatante du magnésium. Certains auteurs disent avoir observé que l'irritation du ganglion cérébral occasionnée par l'éclat de la lumière et par l'entremise de l'organe de la vue portait le scorpion à se piquer. Mon sujet ne parut pas néanmoins en être inquiété le moins du monde.

Je concentrai ensuite, au moyen d'une forte loupe, les rayons solaires sur différentes parties du corps du *Prionurus*. Celui-ci essayait de s'y soustraire par la fuite et entrait en grande agitation, mais jamais je ne l'ai vu faire la moindre tentative pour se piquer.

J'ai aussi soumis mon sujet pendant quelques minutes à l'action d'une forte chaleur, soit en plongeant le flacon dans de l'eau bouillante, soit en l'entourant de charbons ardents, mais le résultat fut exactement le même que dans l'expérience précédente.

Finalement j'essayai d'irriter l'arachnide en exerçant sur différentes parties de son corps une pression assez forte au moyen d'une baguette en fer ou en bois, à pointe émoussée. Après plusieurs tentatives infructueuses pour se délivrer, le scorpion commença à diriger des coups assez forts contre la baguette. L'endroit cependant où celle-ci était atteinte se trouvait au moins à 2 centimètres plus haut que le corps du *Prionurus*, et pas un seul coup ne vint même l'effleurer.

Après tous ces essais infructueux, je décidai de laisser le scorpion en tranquillité pendant plusieurs jours.

Mon frère, voulant de son côté expérimenter dans le même but que moi, sortit le scorpion deux ou trois jours après sans me prévenir, et se mit à la taquiner et à le presser avec un porte-plume; il vit tout à coup le scorpion se piquer au dos. Il vint m'appeler de suite, mais quoiqu'il se fût à peine écoulé quelques minutes, le *Prionurus* était déjà complètement privé de vie. J'essayai de découvrir l'endroit où il s'était piqué, mais je n'y réussis point malgré une minutieuse recherche à la loupe.

Ce qui précède confirme pleinement les conclusions auxquelles étaient arrivés le célèbre physiologiste allemand Preyer et l'anglais Pockock: Le scorpion ne se pique lui-même qu'accidentellement, et cela seulement sous l'influence d'une grande surexcitation produite par une captivité prolongée avec jeûne et après des expériences réitérées, surexitation qui lui enlève toute notion de la direction qu'il donne aux coups qu'il lance.

La question est pourtant plus complexe qu'il ne semble. Il est évident que les causes pouvant provoquer cette surexcitation sont multiples, et qu'il faudrait déterminer pour chacune d'elles, par de nombreuses expériences quels en sont les phases et les effets. Il faudrait rechercher de même quelles sont les causes qui déterminent la mort des scorpions qui se sont piqués; si c'est la lésion purement mécanique du ganglion cérébral ou du vaisseau dorsal, ou si c'est l'action du venin introduit à un endroit quelconque du corps ou seulement aux endroits cités plus haut.

Le sujet à coup sûr ne manque point d'intérêt et il est bien étonnant qu'on ait fait là-dessus si peu de recherches systématiques.

Scorpion jeûneur. — La seconde observation concerne un *Prionurus* qui est resté environ quatorze mois sans nourriture.

Le 1er Octobre 1891, ayant pris un *Prionurus* de taille extraordinaire, je le mis dans un flacon à large goulot que je recouvris d'une plaque de verre et que j'enfermai dans une armoire, me proposant de reprendre les expériences relatées plus haut. Ce ne fut pourtant que six semaines plus tard que je me souvins de mon captif, et je pensais le trouver mort. Quelle ne fut pas ma surprise, quand je m'aperçus qu'il était aussi bien portant que le premier jour de sa captivité.

Ceci me détermina à soumettre mon sujet à un jeûne systématique. Je recouvris donc le flacon de la plaque de verre et je le remis dans une armoire dont j'avais la clef constamment dans ma poche. Par cela, j'étais assuré que personne ne pourrait lui donner de la nourriture à mon insu. Tous les quatre ou cinq jours, je sortais mon prisonnier pour m'assurer qu'il était vivant, et après quelques temps

je m'aperçus, à mon grand étonnement, qu'au lieu de dépérir, le *Prionurus* grossissait d'une manière visible. Peu à peu et au fur et à mesure, que le temps s'écoulait, il se formait une légende autour de mon scorpion, et je recevais tous les jours la visite de personnes désireuses de voir ce scorpion phénoménal qui laissait bien loin derrière lui tous les Tanner et tous les Succi.

Le 26 Juillet 92, c'est-à-dire après dix mois de captivité et de jeûne, le *Prionurus* était plus gros que jamais. Le 29 Juillet, dans l'après-midi, je voulus le montrer à un visiteur et je m'aperçus alors qu'il était couvert de taches blanchâtres. Pendant une seconde, je supposai que le *Prionurus* avait été piqué par quelque hyménoptère dont les larves venaient d'éclore, mais en examinant la chose d'un peu plus près, je vis qu'il s'agissait d'une vingtaine de jeunes *Prionurus;* j'en comptai 23. Le soir je n'en trouvai plus que 17.

Je séparai alors la mère des petits, dont je gardai 5 vivants et je mis le reste dans de l'alcool. Le lendemain, les 5 petits scorpions étaient réduits à 4; il était donc évident qu'ils s'entre-dévoraient et que les 6 qui avaient manqué de l'après midi au soir n'avaient pas été dévorés par leur mère, mais bien par leurs frères. Un des 4 fut encore mis en pièces par les 3 autres, dont un avait changé de peau. Ces 3 allèrent bientôt rejoindre leurs frères dans l'alcool.

L'aspect de la mère avait changé du tout au tout; par euphémisme, on pourrait dire qu'elle n'avait plus que les os et la peau. Elle continua à végéter en dépérissant de plus en plus jusqu'au 13 Novembre 92, jours où je la trouvai morte.

Elle avait donc jeûné 13 mois et 13 jours, jeune invraisemblable, même pour un arachnide.

J'essayai de répéter plus tard cette expérience, mais soit que les sujets eussent été trop faibles, soit qu'ils eussent été blessés quand on les prit, l'expérience échoua car, par trois reprises, les sujets moururent après deux ou trois mois de jeûne.

Ce qui est encore plus étonnant que le jeûne prolongé, c'est à mon avis que ce Prionurus femelle a donné des petits dix mois après avoir été fécondé, en supposant que cela ait eu lieu un peu avant sa capture.

Une observation similaire a été faite il y a environ cinq ans par un de mes amis M. Felix Zarb et contrôlée par M. le Dr Conrath.

Il s'agit aussi d'un *Prionorus* de taille moyenne pris vers le mois d'Octobre 1904 et qui gardé en captivité dans une petite cage vitrée et laissé sans nourriture a succombé après 23 mois de jeûne.

Les mesures de défense contre les *Vers* du Cotonnier

par Edouard Gantès

La récolte du coton 1909 s'annonçait très abondante. Nous espérions alors atteindre facilement les chiffres de rendement de nos meilleures années, et même les surpasser. La superficie plantée, la graine bien levée, la température favorable, l'aspect sain et vigoureux des jeunes plantes, enfin une crue abondante, tout semblait justifier cet espoir.

Avec de telles prévisions et avec la perspective de hauts prix, il nous était permis d'envisager le relèvement financier du pays bien réel et prochain, et courte la période des sept vaches maigres après l'abondance.

Pour les prix du Coton l'on sait combien la hausse vint heureusement surpasser les vœux les plus optimistes. Pour la récolte rarement les circonstances et les conditions naturelles furent aussi favorables pour qu'elle fut très bonne.

Dans une grande mesure cette même récolte ne dépendait donc plus que de nous. Elle ne dépendait plus que d'un complément indispensable de conditions favorables faites pour ainsi dire par nous, sous notre contrôle et réglables à notre gré. Conditions de bonnes graines, conditions de milieu faites à la plante, conditions d'utile protection.

Or jusqu'aujourd'hui cette récolte n'a atteint que 4,800,000 Kantars environ. Très difficilement nous parviendrons peut-être à 5,000,000 de Kantars,

Ainsi la moyenne de rendement par feddan peut être évaluée à Kantars 3 $^1/_4$ environ. Tandis que par endroits le rendement par feddan n'atteint pas un Kantar.

Inconscients certainement, nous avons été les artisans d'un tel résultat.

C'est un échellon de plus à ajouter à cette période de diminution de production, période que l'on peut faire dater de 1898. C'est depuis douze ans que nous assistons impuissants à cette marche lente et graduelle vers la ruine de ce qui fut et de ce qui est encore notre principale, notre seule, notre unique richesse. C'est depuis douze ans et chaque fois que devant de tels résultats nous nous émouvons.

On s'émut donc comme de juste et pour la douzième fois tout le monde, le commerçant, le propriétaire, l'ingénieur agronome, les sociétés savantes, la presse, le Gouvernement voulurent s'enquérir des causes du mal.

Déjà en Mars 1908, sous l'intelligente initiative de la Société Khédiviale d'Agriculture, une commission s'était formée pour étudier les causes de l'abaissement des rendements cotonniers.

Dans son rapport la savante commission nous dit que ces causes sont multiples et nous mentionne les sept principales à son avis :

1° La détérioration du sol
2° Les irrigations et rotations
3° Le drainage
4° Le climat
5° La détérioration de la plante
6° Les insectes
7° Les engrais

Suivent une étude détaillée de chacune de ces causes et les conseils qui s'y rattachent. En somme, tels les sept

commandements de Dieu, on avait à peu près trouvé les sept commandements à l'agriculteur pour avoir beaucoup de coton.

Mais vous savez combien malgré tout, tant au fond est mauvaise la nature humaine, il est difficile d'observer les premiers. De même des commandements ou des conseils, résultat des travaux de la savante commission, très peu fut mis en pratique, et soit difficulté d'éxécution, soit complexité du problème, nous n'avons pas su ou nous n'avons pas pu encore en retirer toute l'utilité qu'ils comportent.

Cette fois-ci, on insistait beaucoup sur la nappe d'eau souterraine trop haute, sur le drainage défectueux. Je me dois de mentionner la très intéressante étude sur L'Amélioration et l'extension de la culture cotonnière par M. le professeur Mattei, de Palerme, parue il y a quelque temps dans le Journal du Caire. Cette étude a été rééditée dans le dernier bulletin de l'Union Syndicale des Agriculteurs d'Egypte.

Mais ce qui retint le plus les attentions, ce qui occupa le plus les conversations, les discussions et les commentaires ce fut le ver du coton. En effet les attaques de cet insecte avaient été particulièrement fortes cette année, et les dommages subis de ce chef très importants.

Aussi à son propos, la presse fut très prolixe Le ver du coton fait toujours un admirable article de fond. Grâce à lui, on peut utiliser des flots d'encre où viennent surnager les bouchons habituels: Ruine de l'Egypte, Inertie des Pouvoirs, Ministère de l'Agriculture etc...

Nombreuses furent répandues dans toute l'Egypte les circulaires prêchant avec ardeur la guerre sainte contre l'insecte. Enfin l'acharnement contre le malheureux qui vivait sans songer à mal fut tel qu'il inspira les plus fantastiques et les plus féroces moyens de destruction. Témoin cette circulaire qui nous parvint alors: elle disait

à peu près ceci : Pour débarrasser votre champ des chenilles, placez des vieux sacs sous les cotonniers. Secouez vigoureseument les arbustes de façon à faire tomber le ver ; prenez ensuite sacs et chenilles faites en un gros tas que vous brûlez.

Le moyen est héroïque. La mort sur le bûcher, comme Jeanne d'Arc ! Atroce et belle mort, un peu coûteuse toutefois. Et puis abusivement traiter notre cotonnier comme un vulgaire prunier et le secouer de la sorte c'est un peu, il me semble, travailler pour des prunes.

Quoique il en soit, de toute cette émulation il est sorti quelque chose de bon. Nous avons obtenu des résultats très appréciables. J'estime que nous possédons désormais des armes suffisantes pour combattre efficacement les insectes qui attaquent le coton et n'avoir plus rien à craindre de leurs ravages. Mais encore nous n'en saurions tirer aucun bénéfice sinon par un usage intelligent.

Ce n'est pas dire que l'ère des recherches doit être close. J'estime que de précieuses découvertes attendent encore ceux qui voudront s'engager dans cette voie. Découvertes de moyens de destruction plus énergiques, plus rapides, plus pratiques, moins coûteux.

Je crois, que le problème du ver du coton ne se place plus aujourd'hui, tellement dans la recherche de nouveaux moyens pour le détruire, autant que dans l'application de ceux que nous connaissons déjà.

Ce n'est pas dire non plus que le plus difficile est fait, car nous savons les obstacles que rencontre une action qu'il faudrait unanime, intelligente, énergique et suivie pour être efficace. Mais nous voulons bien croire que puisqu'il s'agit de sauvegarder la fortune et l'avenir de tout un pays, chacun saura apporter à la tâche la bonne volonté nécessaire. Cette tâche entreprise par les Pouvoirs Publics,

seuls armés pour lutter efficacement, dirigée par le Gouvernement pour que l'action en commun soit légiférée de façon à la rendre obligatoire et vraiment effective.

Parmi les mesures utiles pour combattre le ver du coton il en est qui sont depuis longtemps connues et pratiquées; d'autres qu'on n'ignore peut-être pas, mais qui n'ont guère, il me semble, été employées ici; d'autres enfin et des meilleures de date toute récente.

Mais avant d'aborder ce sujet, il aurait été intéressant, pour faire ressortir son importance et son utilité, de connaître la mesure du préjudice causé par les insectes qui s'attaquent aux cotonniers, de pouvoir chiffrer la valeur du dommage qu'ils causent. Malheureusement le manque de statistiques nous empêche de donner des chiffres même approximatifs. Les années les plus éprouvées furent : 1886 - 1891 - 1895 - 1904. Estimer la perte subie par l'agriculture égyptienne dans de telles années à 2.000.000 de livres égyptiennes, c'est, à mon avis, rester bien au-dessous de la vérité. Pour l'année 1909, dès le mois de Mai, les chenilles firent leur apparition dans le Delta. Leurs ravages furent tels, que le coton ayant été totalement détruit, de nombreux champs durent être labourés et semés en Maïs.

En Amérique, comme moyenne des cinq dernières années, on estime qu'à lui seul le Cotton Boll Weevil a coûté à ce pays 25,000.000 de dollars par an. En tenant compte de la répercussion de ce déficit sur les usines d'égrenage, commerce, filatures et autres industries, cette perte est facilement portée à 100.000.000 de dollars.

Enfin pendant quatre ans aux Sucreries, j'ai assisté aux intéressants essais de culture de betteraves sucrières en Egypte. Si ces tentatives n'aboutirent qu'à des échecs, c'est bien les insectes qui en furent cause. Je crois que toutes les chenilles d'Egypte s'étaient donné rendez-vous

sur ces malheureux champs de betteraves, tellement nombreuses elles étaient et tellement incroyables leurs ravages. Une nuit leur suffisait pour dévorer et faire disparaître des champs entiers.

Ces chenilles à part le ver de la capsule sont les mêmes qui s'attaquent au bersim et au coton.

Par rang de nocivité les insectes qui s'attaquent au coton sont : Le ver de la capsule *Erias insulana*. Le ver du coton *Prodenia littoralis*. Le ver du bersim *Agrotis ypsilon* enfin la *Caradrina exigua*.

Pour plus de détails, je dois renvoyer à l'admirable ouvrage de M. F. C. Willcocks « Insects injurious to the cotton plant in Egypt » publié dans le « Year-Book of the Khedivial Agriculture Society, 1905 », on trouvera là de très minutieuses descriptions. Sur ce sujet c'est l'ouvrage le plus complet que je connaisse. De même pour ce qui a trait à l'historique des ravages, des recherches et des mesures prises contre eux dans ce pays, l'on pourra utilement consulter la communication de M. Ernest Adair publiée dans le 2me fascicule 1909 (Bulletin de la Société Entomologique d'Egypte).

J'en viens donc au chapitre des remèdes, chapitre non pas peut-être des plus captivants pour les savants entomologistes. La description de quelque rare et nouveau spécimen que j'aurais découvert les eut autrement intéressé je n'en doute pas. Malheureusement je n'ai rien découvert! Toutefois et malgré ma maladresse je suis persuadé que le seul fait de traiter et de discuter sur des intérêts aussi graves et importants que ceux de protection efficace de notre récolte cotonnière saura à lui seul retenir l'attention.

Des recherches, des essais et des expériences faites pour combattre le ver du coton, il n'est résulté jusqu'ici que l'adoption d'une seule mesure. Celle de l'effeuillage. Cette

opération consiste essentiellement dans la destruction des feuilles sur lesquelles le papillon a pondu ses œufs. Elle peut et devrait être suivie d'un échenillage méticuleux. Elle fait l'objet d'un décret khédivial promulgué le 17 Avril 1905. Ce n'est certes pas encore la méthode idéale. Mais quoique peu rapide et coûteuse, l'on ne saurait nier son efficacité. Tous ceux qui l'adoptèrent se trouvèrent bien de son emploi. La campagne organisée en 1905 par le Ministère de l'Intérieur fut incontestablement un succès. Et si nous nous trouvons aujourd'hui à déplorer la perte d'une grande partie de notre récolte, ce n'est pas l'efficacité de l'effeuillage qu'il faut accuser, c'est sa mauvaise application. En effet comment exiger d'autres résultats que ceux obtenus, alors que pour un mal tenace, aigu et général, on oppose une action souvent interrompue, faible et isolée.

Si cette opération de l'effeuillage eut été menée d'une façon constante, suivie, chaque fois que nécessaire et partout en Egypte, depuis l'année 1905 où l'on avait si bien débuté dans cette voie, il est certain qu'aujourd'hui, le mal sous notre contrôle, aurait pu facilement être dominé.

Malheureusement dès 1906 on jugea avoir assez fait l'année précédente. En 1909 et malgré l'intervention énergique des Pouvoirs Publics, on sait combien cette tâche fût mal exécutée. Insouciance du fellah ; négligence des omdehs chargés de surveiller et de rendre obligatoire l'effeuillage dans les champs contaminés.

En somme de l'effeuillage, comme de tout autre remède aussi bon fut-il, nous n'obtiendrions aucun résultat pratique à moins d'être employé pendant un laps de temps assez long et partout dans toute l'Egypte.

On a reproché à l'effeuillage de n'être qu'un palliatif insuffisant, d'être une opération lente, coûteuse et préjudiciable aux plantes de coton par suite des bris inévitables que cause le passage des ouvriers entre leurs rangs.

C'est en somme la revers de la médaille. Le reproche qu'on lui fait aujourd'hui est beaucoup plus grave. Ce procédé, nous dit-on, a contribué directement à la dégénérescence de la plante : « Au moment de former et de mûrir son fruit, la plante privée de ses feuilles, organes essentiels, souffre de troubles considérables de nutrition et ne produit plus qu'un fruit ou graine mal nourrie et à vitalité affaiblie »

Comme théorie celle-ci peut se tenir. D'ailleurs toutes les théories se tiennent. Je la trouve pour ma part un peu trop subtile ; surtout lorsqu'on la construit pour nous assurer que si nous avons de si faibles rendements de récolte, c'est en grande partie à l'effeuillage que nous le devons.

Ce n'est certes pas ce procédé, malheureusement si peu et si rarement adopté, qui a pu contribuer pour beaucoup à la dégénérescence de nos cotonniers. N'accusons pas le pelé, le galeux d'être le responsable de la peste.

Quoiqu'il en soit de ces inconvénients, qu'ils soient réels ou non, graves ou légers, je crois qu'il serait facile de les supprimer. Pour celà, je préconiserais l'étude et l'adoption de certaines mesures qui auraient en outre l'immense avantage de rendre l'effeuillage beaucoup plus facile et beaucoup plus efficace.

En Août 1909, je terminais ainsi un article publié dans le Journal « le Progrès » et relatif au ver du coton : « Qu'il nous suffise de suggérer l'idée de recherches de moyens de destruction et dans tous les cas de préservation des champs de coton, dans le fait de l'omnivoracité de la chenille. »

Cette idée était née d'une simple observation. Les chenilles qui nous intéressent se nourrissent sur une grande variété de plantes, mais elles ont des préférences très

marquées pour certaines d'entre-elles. Sur celles-là, elles se réunissent et on les trouve en plus grand nombre.

Il me semblait donc possible d'exploiter les goûts de l'insecte pour l'attirer sur des plantes cultivées dans ce but et là le détruire plus facilement.

Je croyais alors l'idée nouvelle. Dans mon for intérieur, j'en conçus un peu de fierté. Mais je ne tardais pas, après quelques lectures, à revenir de ma fatuité et de ma suffisance.

Depuis longtemps dans l'usage des « trap crops » l'Amérique trouve un des moyens les plus efficaces de prévenir les dommages du boll worm.

Ce moyen était déjà proposé par Sorsby en 1855, par E. Sanderson en 1858, et par Peyton King en 1859. Il était recommandé par Comstock après de soigneuses observations préliminaires, puis par Trelease en 1879 et par Riley en 1885 qui le donne comme aussi efficace que l'emploi des poisons.

Pour son application, et d'après C. Farmer (La culture du Cotonnier), Mally fait les recommandations suivantes. Je cite textuellement :

« Au moment de la plantation du coton, on laisse toutes les 25 rangées, 5 raies vacantes. Dans ces cinq raies restées inoccupées, planter aussitôt que possible une rangée avec du maïs très hâtif. On prendra soin de ne pas le semer trop dru.

Pendant la période de formation des cocons, de nombreuses observations seront faites sur leur nombre ainsi que sur celui des œufs.

Aussitôt que l'on s'apercevra que les plantes ne portent plus d'œufs blancs fraichement déposés, les extrémités soyeuses des plantes de maïs seront coupées et brulées de façon à détruire les œufs et les jeunes insectes.

Un petit nombre d'œufs peut également être trouvé sur

les feuilles des plantes: s'il y en a une quantité notable ces plantes seront coupées et détruites.

On plantera trois autres raies, environ au plus fort de la période de développement, vers le 1er Juillet ou un peu plus tard. Sur ces raies un grand nombre d'œufs seront déposés, mais il ne mûriront que dans une certaine proportion, car les œufs ont un certain nombre d'ennemis qui les détruisent ainsi que les larves adultes.

Enfin les dernières rangées de l'espace libre seront plantées en maïs doux au moment de la période d'invasion vers le 1er Août, puisque la majorité des papillons éclot à peu près à ce moment.

Ces dernières rangées seront soigneusement examinées, et les sommets de maïs seront coupés et brûlés aussitôt que l'on s'apercevra qu'il n'y a plus d'œufs fraichement déposés.

Mally trouve que le maïs produit par cette seconde plantation est suffisant pour compenser non seulement les frais de plantation, mais encore la perte subie en laissant inoccupées par le coton, les rangées en maïs. Il pense en outre que si les deux premières plantations ont été faites soigneusement et au moment favorable on aura détruit avant la génération d'Août assez d'œufs et d'insectes pour que celle-ci soit peu nombreuse et cause peu de dégâts.

De cette façon une troisième plantation n'est pas nécéssaire,

En outre il n'est pas absolument nécéssaire de planter en Maïs le 5ème de la superficie plantée en Coton. La plantation serait parfaitement protégée avec 5 acres de Maïs pour 60 ou 75 acres de Coton.

Enfin d'après Mally encore, les planteurs pourraient avantageusement faire alterner les champs de cotonniers avec des petits carrés semés de blé et de coton précoce et

qui attireraient les insectes au grand avantage de la plantation principale."

De ce qui précède et malgré certaines obscurités de style, on pourra comprendre quand même ce que sont les "trap crops" en Amérique et la façon dont on les emploie.

A ce sujet je citerai encore ce que disent C. W. Burkett et C. Hamilton Poe, dans leur livre "Cotton," pour combattre le Cotton Boll worm :

" The most successful effort is in growing trap crops planted especially for nesting places for the moths. As soon as eggs are deposited, these crops are destroyed, and the number of broods of each generation is kept at a minimum. A few rows of early but not thickly planted sweet corn are used to surround a certain area of coton. As the eggs are deposited on the silk, the ears bearing this can be plucked and fed to live stock. A few rows of later corn may be coming on to catch later broods, thus to a certain degree, keeping the pest in check."

Il est curieux, alors que l'on sait le goût marqué de nos gouvernants pour tout ce qui est d'outremer, qu'en Egypte non seulement on n'ait jamais fait aucune tentative dans ce sens, mais aucune mention du succès que ces mesures ont rencontré ailleurs.

Dans son travail sur les insectes nuisibles au cotonnier, Monsieur F. C. Willcocks donne une longue liste des plantes sur lesquelles ces insectes se nourrissent. En tête de cette liste, et comme "menu préféré," se trouvent le coton et le bersim.

Pour tous ces insectes le coton constitue évidemment la base essentielle de leur nourriture. Au moment de leur plus grande activité, c'est presque la seule plante qui soit à leur portée. Car à cette époque l'on peut dire qu'il n'y a pratiquement que du coton dans toute l'Egypte, et

force est au ver, qui doit vivre, de se nourrir de la seule plante qu'il trouve à sa disposition. Ainsi le coton ne constitue plus le menu de choix, mais devient l'aliment forcé, obligatoire. Les quelques observations que j'ai eu l'occasion de faire viennent à l'appui de cette assertion.

Tout d'abord entre le Coton et le Bersim la préférence pour cette dernière plante est bien marquée et tant qu'elle se trouvera en quantité suffisante pour subvenir à la nourriture des chenilles dont il est question, on sera assuré de l'immunité du coton.

Monsieur Willcocks rapporte ainsi un compte rendu écrit en 1895 par M. Wallace alors directeur de l'Ecole d'Agriculture.

" According to a report written in 1895 by Mr. Wallace, Director of the School of Agriculture, the Bersem crop in Lower Egypt suffered very severely in the early part of June of that year, from the attacks of the coton worm, in some cases whole fields were destroyed. The coton itself was not attacked to any serious extent until the end of the month and the beginning of July, when the outlook became serious. Many fields were not only stripped of their leaves but also of their squares and flowers."

Ainsi donc, avec une invasion de vers exceptionnellement forte, tant qu'il y a du Bersim les champs de Coton sont indemnes; aussitôt qu'il n'y a plus de Bersim les champs sont dévastés.

Entre Ayat et Mazghouna, dans la province de Ghizeh, pendant 4 ans, j'ai eu l'occaston de suivre de près les menées de ces insectes. J'étais attaché alors à la Société Générale des Sucreries et de la Raffinerie d'Egypte en qualité de surveillant des cultures. On faisait alors sur une très grande échelle des essais de culture de betteraves sucrières. Là où la chenille ne vint pas accomplir son

œuvre de destruction ces premiers essais, je dois l'avouer, furent très encourageants. Mais bientôt il ne fut plus un champ de betteraves où l'on ne vit grouiller ces chenilles en nombre fantastique. Le même sort advint des essais faits à Cheikh Fadl, Etsa et Nag-Hamadi.

Ces insectes avaient trouvé incontestablement dans la betterave à sucre l'aliment de choix, le "menu préféré". Ceci au grand désespoir de la Société des Sucreries qui, impuissante à surmonter le mal, dut renoncer à l'espoir de faire de la betterave en Egypte ; et pendant tout ce temps pour le plus grand bien des cultivateurs voisins, car jamais tant qu'il y eût de la betterave, ni le bersim, ni le coton plantés dans la proximité (il est vrai que ce dernier se trouvait en très petite quantité) n'eurent à souffrir du moindre dégât par suite d'attaque d'insectes.

Enfin, actuellement encore, on a continué de planter autour des champs de coton une rangée de chanvre. Parfois à l'intérieur du champ même l'on trouve venues fortuitement quelques plantes de chanvre ou de Bahmieh (*Hibiscus cannabinus*, *H. esculentus*). J'ai remarqué lors de fortes attaques du ver et que ce dernier se trouvait en beaucoup plus grand nombre sur ces plantes isolées ou en bordure que sur les plantes de coton.

Tout ceci ne regarde pas évidemment le Ver de la Capsule : mais lui aussi ne se nourrit pas exclusivement sur une seule plante. En trouver une pour laquelle il abandonnerait le coton ne me paraît pas impossible.

Je crois en avoir assez dit à ce sujet. On reconnaitra avec moi combien l'usage de ces "trap crops" ou "cultures pieges." pourraient rendre d'utiles services à l'Egypte. Naturellement avant de l'adopter, c'est un moyen qui devrait être mis à l'étude. Seules des expériences sérieuses pourront nous guider pour en faire l'emploie le meilleur et le plus efficace,

Des autres remèdes essayés pour combattre les insectes nuisibles au coton, aucun n'a donné des résultats appréciables, et leur usage a été abandonné.

Les poisons sont de manipulation difficile et dangereuse. L'emploi des phares, lumières ou feux pour attirer les papillons et les détruire n'est guère utile. Le maximum de papillons que l'on peut prendre dans les meilleures nuits est de 40 environ par lumière. Encore la majorité de ces papillons sont-ils des mâles.

Aux Sucreries nous avions utilisé comme poison l'orpiment, et bien que nous n'eûmes aucun accident à déplorer de son usage, les résultats furent à peu près nuls. Il est vrai que son application fut très défectueuse.

Aux Sucreries encore, les phares à acétylène, des feux allumés dans des tonneaux préalablement enduits de mélasse, des résidus de pétrole mélangés aux eaux d'irrigation furent employés toujours inutilement.

Enfin dans une de ces lueurs géniales que seul allume le désespoir, on nous conseilla de promener dans les champs de betteraves des troupeaux de jeunes dindons. Ces dindonneaux, en se nourrissant de chenilles, devaient les détruire. Mais, l'homme propose et le dindon dispose, ils préférèrent goûter à la betterave.

" Dirigez les dindons sur la chenille" nous écrivait le Siège du Caire. Rien ne put les décider à négliger la betterave pour la chenille.

Parmi tant de tentatives qui échouèrent, il en est une dont jamais on ne fit mention. Ce fut peut-être une des plus intelligentes et dans tous les cas la plus intéressante. Si ses résultats d'alors furent négatifs en pratique, ils n'auraient pas dû être tenus pour définitifs, puisque les essais de laboratoire avaient été un succès.

Mais des hommes il en est comme des choses, les meilleures restent en préférent l'ombre; cette tentative fut

du Dr W. Innes Bey. Sur ma demande le Dr Innes a bien voulu me rédiger un petit compte rendu de ces expériences. Le voici :

« En 1888, j'ai entrepris quelques recherches en vue de la destruction du ver du Coton. M'inspirant des travaux de Pasteur (Études sur la maladie des vers à soie, Paris, 1870), j'ai recherché si les maladies qui faisaient le désespoir de ceux qui se vouaient à l'éducation des vers à soie, ne pouvaient nous venir en aide pour combattre le ver du coton. L'élevage des vers à soie n'étant pas pratiqué en Egypte, il n'y avait aucune objection pour propager les germes de cette maladie sur les chenilles de nos papillons ravageurs.

Pasteur avait conclu de ses magnifiques études, que tous les phénomènes morbides et les épidémies qui ravageaient les magnaneries pouvaient être attribués à deux principaux agents pathogènes.

La Pébrine ou maladie des *Corpuscules* a pour agent efficient une *psorospermie* qui se développe dans le corps du bombyx dans ses différents états.

De la chenille elle passe non seulement dans la chrysalide et le papillon, mais aussi dans l'œuf qui transmet à son tour la maladie au ver de la nouvelle génération.

C'est comme on voit, une maladie à marche plutôt lente et qui ne tue l'insecte dans ses diverses phases que lorsqu'il est envahi par la *psorospermie*.

La lenteur de cette infection ne permettant pas d'espérer pour la destruction de nos vers un résultat immédiat, j'ai pensé qu'il y avait lieu pour le moment d'expérimenter avec le germe de la seconde maladie connue sous le nom de *Flacherie* et dont Pasteur avait découvert le micro-organisme pathogène, un micrococcus en chapelet que Krassilschtschik nomma plus tard *Streptococcus Pastorianus*.

En aspergeant avec de l'eau, dans laquelle ces vers

morts avaient été triturés, des feuilles de cotonnier qui servaient à élever des chenilles de *Prodenia littoralis*, je constatais au bout de deux ou trois jours au plus tard que ces chenilles étaient infectées et mourraient en présentant les phénomènes morbides décrits par Pasteur.

Ces mêmes vers de *Prodenia littoralis* me servirent ensuite pour infecter encore une autre série, et j'obtins les mêmes résultats.

Les expériences de laboratoire étaient comme on voit très encourageantes, et il ne s'agissait plus que d'établir si les germes pouvaient résister à la lumière et à la dessiccation plus ou moins prononcée que l'on rencontre en plein air.

Je n'ai eu malheureusement pour poursuivre ces essais qu'un champ de coton légèrement ravagé dans l'île de Roda et à l'insu même du propriétaire, j'ai contaminé avec ma macération une faible superficie de ce champ. Je dois avouer que les résultats obtenus alors ont été tout-à-fait négatifs, et je ne pus retrouver des chenilles mortes aux pieds des arbustes qui par la suite furent ravagés comme les témoins. Voilà où s'arrêtèrent ces essais.

Malgré cet échec, je suis convaincu qu'en expérimentant dans des conditions plus favorables, c'est-à-dire dans un milieu moins sec que celui des environs du Caire, ou en renforçant par des passages successifs les cultures du *Streptococcus* de Pasteur, on arriverait à obtenir en plein air les mêmes résultats favorables que j'ai obtenus dans le laboratoire.

Ces expériences sont loin d'être banales, et il est regrettable que le docteur Innes Bey se soit arrêté en si bonne voie.

Ces premières expériences, de l'aveu même de l'auteur, avaient été menées d'une façon assez rudimentaire, De

grands perfectionnements peuvent y être apportés. Principalement dans le choix heureux d'un milieu de culture. Milieu qui assurerait le plus longtemps passible la virulence des microbes et les protégerait contre les influences extérieures.

En somme le succès limité d'alors, nous fait entrevoir la possibilité d'un succès pratique et définitif.

Avant de clotûrer ce chapitre des remèdes pour la destruction des parasites du cotonnier, il me convient de parler d'un procédé nouveau patronné par Monsieur Georges C. Zervudachi et dont les inventeurs sont M. M. Andres et Maire.

Ce procédé consiste essentiellement en l'emploi d'une liqueur sirupeuse fermentée, dont sont enduites des blandes de toile grossière larges de 5 centimètres. Ces bandes sont placées à la tombée de la nuit sur des supports en bois, ou bien suspendues sur les branches des arbustes. Les papillons attirés par l'odeur de la liqueur fermentée viennent se fixer en grand nombre sur ces bandes. Là ils sont facilement détruits. Des papillons capturés la majorité sont des femelles. Enfin les papillons du ver de la capsule sont attirés tout aussi bien que les autres.

A ce sujet, Monsieur Georges C. Zervudachi vient de publier une très intéressante brochure. Les annexes II et III de cette brochure sont relatives aux résultats des expériences. On trouvera là des chiffres particulièrement éloquents quant à la quantité de papillons capturés par ce système.

Les premières pages nous résument tout ce qui a trait aux insectes nuisibles au coton, et nous démontrent les réels avantages du nouveau procédé.

Il est basé nous dit-on, sur des considérations scientifiques sûres, et on appuie quelque peu sur ce fait. Celà prouve de la science des inventeurs, mais n'ajoute rien, il me semble, à la valeur de l'invention.

En somme très simple, peu coûteux (P. E. 29 au maximum par feddan), et réellement efficace à en juger par les résultats obtenus jusqu'ici, ce procédé semble appelé à un très gros succès.

Peut-on nous assurer la destruction complète de tous les papillons d'Egypte? Pour justifier l'excellence du moyen nous ne saurions raisonnablement exiger une telle garantie.

Ces remèdes radicaux et miraculeux et ces qualités merveilleuses sont le fait de quelques lotions ou de quelques pommades pour faire pousser en peu de jours cheveux, barbes ou moustaches.

Ceux qui préconisent ce nouveau système ne nous promettent pas non plus de débarrasser de tous ses papillons le champ où il aura été employé. Ils font mieux, ils se bornent à nous faire connaître les résultats de leurs expériences.

D'après ces résultats ce système est incontestablement le meilleur parmi tous ceux qui ont été employés jusqu'aujourd'hui.

Établir la proportion d'insectes détruits par rapport à ceux qui séjournent sur une superficie donnée est une impossibilité vu la difficulté de fixer le nombre de ces derniers.

Je crois savoir qu'une Commission vient d'être nommée par le Gouvernement pour étudier ce nouveau procédé et que des expériences officielles doivent avoir lieu incessamment.

Souhaitons aux savants inventeurs tout le succès qu'ils méritent.

Dans un article paru le 4 Mars dans le *Journal du Caire*, et sous l'entête « une intéressante interview », il est question de ce nouveau procédé.

Monsieur Victor Mosséri interviewé, assure que la propriété d'attirer les papillons par l'odeur est connue depuis

plus de 30 ans, et qu'il existe une quantité de formules qu'il se propose de soumettre à l'Union Syndicale des Agriculteurs d'Egypte dans sa prochaine séance.

Je ne connais pas la valeur des formules de M. Mosséri. Je sais que Monsieur Andres possède la bonne.

Il est peut-être sage d'être sceptique; mais il est injuste de dire que Monsieur Andres a uniquement rendu service à l'agriculture en éveillant en nous l'attention sur l'opportunité de lutter contre l'insecte.

Monsieur Andres nous a fourni le meilleur moyen connu jusqu'aujourd'hui pour le combattre.

En terminant, il me reste à insister à mon tour sur l'utilité de mesures à prendre pour la Protection des oiseaux en Égypte. En 1903 fut publiée en petite brochure une communication que le Dr W. Innes Bey avait faite sur ce sujet à l'Institut Egyptien. J'en extrais quelques passages:

«Cette diminution des oiseaux, regrettable sous tous les rapports, est vraiment déplorable lorsqu'on songe aux grands services que rendent à l'agriculture les nombreuses espèces qui se nourrissent de larves et d'insectes qui vivent et se propagent aux dépens des cultures et qui sont la cause directe des fortes pertes que subissent bien souvent les agriculteurs. Pour faire ressortir l'importance des dégâts causés par les insectes aux plantations, il me suffira de rappeler les ravages causés par la chenille de la *Prodenia littoralis*, communément désignée sous le nom de ver du Coton.

L'insuffisance des oiseaux insectivores en Egypte oblige depuis quelque temps déjà, les grands propriétaires ruraux et les fellahs à prendre des mesures onéreuses et souvent inefficaces pour soustraire le cotonnier aux attaques de la chenille de ce lépidoptère qui, ne se trouvant plus en présence d'un ennemi naturel assez puissant, a pu se reproduire et se propager de telle sorte qu'il infeste et détruit

aujourd'hui des champs entiers en l'espace de quelques jours ».

Plus loin : « Nous assistons depuis quelques années à des mesures prises par un certain nombre de grands propriétaires ruraux pour défendre contre les chenilles les grandes plantations de cotonniers : ne pas reconnaître que les résultats obtenus ont été plutôt satisfaisants, serait injuste : mais ces mesures ne pourront continuer qu'à être palliatives, car leur action ne s'éxerçant que dans certains domaines privilégiés, les terres des propriétaires peu fortunés resteront toujours des foyers d'infection d'où partiront de nouvelles invasions de papillons. L'action des oiseaux est tout autre et s'exerce sur tout le pays sans distinction de culture et de propriétaire. L'oiseau se porte partout, fouille tous les recoins, réside surtout dans les endroits où les chenilles et les insectes abondent et nettoie les champs que l'incurie ou la misère des petits propriétaires et des fellahs laisse sans protection contre les ravageurs ».

Plus loin encore : « En troublant par une destruction exagérée, l'harmonie de la nature, nous avons favorisé le développement de nos insectes ravageurs ».

Il y a quelques années sur l'initiative de M. Mitchell Innes, le Gouvernement songea à édicter quelques lois pour la protection des oiseaux.

Pour les cailles, la chasse fut réglementée de façon à abolir l'usage des filets. Pour les petits oiseaux généralement connus sous le nom de becfigues, celle aux glluaux entièrement prohibée.

L'intention fut louable et pendant deux ans environ ces oiseaux ne furent pas molestés. Le docteur Innes Bey m'assure qu'à la suite les ravages des vers avaient diminué d'une façon marquée.

Mais telle est la vigueur des lois dans ce pays que l'exportation des cailles prises au filet repris bientôt sur une

grande échelle, et les becfigues reparurent sur le marché.

Il fallut que le Gouvernement rappela à ses délégués de veiller à l'éxécution de ces lois pour empêcher à nouveau cette chasse.

Aussi depuis quelques années, à défaut d'autres et sous le nom de becfigues, il y a toujours des dupes dans la vie, on vend au Caire de vulgaires moineaux pris dans les rizières de la Basse Egypte où on les trouve nombreux, gras et dodus à souhait.

Depuis quelques années, et coïncidant avec cette destruction des moineaux, les ravages de la chenille du riz *Parnara Mathias* ont augmenté. Dernièrement à Séguine des rizières entières ont été détruites par cet insecte.

Cette multiplication prodigieuse de ces insectes ravageurs doit certainement être attribuée à la diminution de son ennemi le moineau. En effet cet oiseau n'est pas exclusivement granivore. Il est très friand d'insectes tant à l'état de larves, de chenilles que de papillons.

Ainsi dans la lutte à entreprendre contre les insectes nuisibles au Coton, toutes ces mesures connues ou possibles, sur lesquelles je me suis peut-être un peu trop attardé, ne pourront jamais être que palliatives tant qu'elles seront isolées.

C'est par l'application intelligente, énergique, générale suivie et commune de toutes que nous parviendrons sûrement à dominer le fléau.

Il faut pour celà la bonne volonté de tous dirigée par l'autorité des Pouvoirs Publics.

Il faut vouloir et savoir réagir. Le fatalisme a du bon lorsqu'il nous sauve du désespoir ou nous empêche d'inutiles regrets, non pas lorsqu'il nous mène à l'inertie.

Soyons capables d'un effort !

SOMMAIRE

	Pages
Liste des Membres de la Société	5
Séance du 12 Janvier 1910.	10
[illegible] : Sur les [illegible] de King	11
[illegible] : [illegible] du sous-genre *Lachnaeus* [illegible]	15
[illegible] : Note supplémentaire à ma communication sur [illegible] de Meitt.	15
Séance du 16 Février 1910	16
[illegible] : Sur un Nouveau *Thrips* vivant sur la [illegible]	17
[illegible] : Observations sur quelques Lépidoptères nou[illegible] d'Egypte	21
Séance du 9 Mars 1910.	26
[illegible] : [illegible] d'un nouveau *Mecynotarsus* d'Egypte	26
L. B. [illegible] : Observations biologiques concernant le [illegible] d'Egypte	28
[illegible] : Les mesures de défense contre les « vers » du [illegible]	29

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie :

1° **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de plus d'[illegible], accompagnés ou non de figures dans le texte.

2° **Des Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus [illegible], accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changements d'adresse, s'adresser à : **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Egypte.**

Poste postale N° 430. — Le Caire.

Les **Bulletins** et le 1er fascicule des **Mémoires de la Société** sont en vente : à la Librairie F. DIEMER, [illegible] Succ., Rue Kamel, au Caire.

Collectionnaires d'Egypte, déterminés. F. CASTELLANI, rue [illegible] — Le Caire.

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE

Année 1910.

2me Fascicule : Avril-Juin.

LE CAIRE
IMPRIMERIE UNION. Avenue de Boulac

1910.

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

Séance du 6 Avril 1910.

Présidence de M. G. FERRANTE

Dons pour la bibliothèque. — De M. Th. Becker : Dipteren aus Südarabien und von der Insel Sokotra.

De M. le Docteur M. Draudt : Mitteilungen über zwei bisher nicht bekannte Raupen (*Agrotis subcæruleа* Stgr. *Eupithecia sinuosaria* Ev.) ; *Tephroclystia indigata* Hb *var. turfosata* Draudt : Zwei neue Heteroceren aus Aegypten (*Eremobia campitalis* Draudt ; Die Raupe von *Eupithecia conterminata* L. ; Zur Kenntnis der Eupithecien-Eier.

De l'American Museum of Natural History de New-York ; Some Parasitic Hymenoptera from Vera Cruz, Mexico, by Charles T. Brues ; On some Orthoptera from Porto Rico, Culebra and Vieques Islands, by James A. G. Rehn ; Contents and Index of Some Insects injurious to Truck Crops.

De M. le Docteur Costantino Ribaga : *Anisopsocus lichenophilus*, nuovo Copeognato trovato in Italia.

De l'United states Department of Agriculture : The larger Corn Stalk-Borer *Diatræa saccharalis* Fab.), by George G. Ainslie ; List of publications of the Bureau of Entomology of the United States Department of Agriculture, by L. O. Howard (1863-1910). The Western Grass-Stem Sawfly (*Cephus occidentalis* Riley and Marlatt.), by F. M. Webster and Geo. I. Reeves ; Control of the Brown-Rot and Plum Curculio on Peaches, by W. M. Scott and A. L. Quaintance ; The Clover Root-Borer, by F. M. Webster.

De M. Ernest André : Liste des Mutillides recueillis par M. J. D. Anisits au Paraquay :

De M. de Peyerimhoff : Liste des insectes trouvés dans divers produits coloniaux envoyés au jardin colonial : Note

sur une larve de Coléoptère observée par M. Fauchère dans les troncs de Cocotier à la Trinitad : Liste des Coléoptères du Sinaï ; Sur l'éclosion et la ponte d'*Ephippiger confusus* Finot ; Les Cupes de l'ambre de la Baltique ; Examen critique et Révision des *Limnobius* du nord de l'afrique ; Révision des *Eustemnus* du Nord africain (Col. Scydmænidae).

De l'Université Egyptienne : Bulletin de la Bibliothèque. Première année fasc. 1 et 2.

Admission. M. Athanase Caraggia, présenté par M. M. Gantés et Innes bey est nommé membre titulaire.

Omission. Dans la liste des membres titulaires parue dans le Bulletin précédent il a été mis le nom de M. L. Iconomopoulo, 15 rue Zaki, au Caire.

Communications

Belle défense d'un Acridien.

par le P. Teilhard de Chardin.

J'ai pu assister un jour à une scène de mœurs désertiques bien capable de nous renseigner sur les luttes qu'ont à soutenir pour leur existence les habitants des solitudes égyptiennes.

Traversant le Mokattam, je vis se lever, à petite distance, un de ces gros *Acridium tartaricum* qu'il est si fréquent de rencontrer, en automne, tapis dans les anfractuosités des roches. A sa suite s'envola presque aussitôt un *Saxicola lugens*. Puis, après un vol assez court, tous deux se posèrent de nouveau ensemble.

Approchant sans bruit, j'aperçus alors une scène curieuse : *Acridium* et *Saxicola* se tenaient face à face, immobiles, à un mètre environ l'un de l'autre. L'insecte avait pris une posture menaçante. Tenant ses deux pattes postérieures brandies verticalement et prêtes à frapper, il présentait à l'adversaire l'arête barbelée de ses tibias. L'oiseau, lui, surveillait son gibier récalcitrant avec un air pacifique et ennuyé, — presque du coin de l'œil — comme s'il eût voulu endormir les méfiances.

Peut-être ce manège durait-il depuis longtemps déjà quand j'étais apparu pour la première fois. Une seconde et bien malencontreuse diversion de ma part vint troubler cette seconde passe, et les deux lutteurs se séparèrent définitivement.

J'ai fort regretté, après coup, ma hâte intempestive. Du moins l'usage que les criquets savent faire de leurs ergots était constaté. Aux curieux qui voudraient connaître les péripéties du corps-à-corps final il reste la ressource de suppléer à l'observation fortuite par une expérience faite en cage, à supposer que nos petits oiseaux captifs aient la même intrépidité que les *Saxicola* du désert.

Révision des Scorpions d'Egypte.

par Eugène Simon

Cette petite monographie des Scorpions d'Egypte est surtout destinée aux médecins et aux naturalistes qui sans faire une étude spéciale des Arachnides, seraient désireux de connaître les noms et les caractères d'animaux qu'ils ren-

contrent journellement et qui de tout temps ont attiré l'attention par leur grande taille, leurs formes étranges et les accidents plus ou moins graves attribués à leur piqûre venimeuse.

Les Scorpions, si abondants en individus sur tout le territoire égyptien, y sont cependant peu nombreux en espèces car nous n'en connaissons que douze, encore trois d'entre elles (1) sont elles confinées dans la très haute Egypte sur les confins du Soudan, ce qui réduit à neuf celles que l'on peut rencontrer aux environs du Caire et d'Alexandrie.

Ils vivent dans les endroits arides, sous les pierres, dans les décombres et les ruines ; quelques uns, comme le *Buthacus leptochelys*, se trouvent dans les sables brûlants du désert ou la vie paraît impossible, d'autres, comme l'*Heterometrus palmatus*, qui creuse un terrier, recherchent les terrains résistants et sont communs près des cultures.

Le Scorpion a une démarche assez vive, pendant laquelle la queue est allongée et traînante, pendant le repos la queue est souvent relevée et repliée en avant sur le tronc, mais elle prend surtout cette position quand l'animal attaque ou saisit sa proie et quand il se met sur la défensive.

Quand il est attaqué il lance en avant des coups de sa queue terminée par l'aiguillon venimeux ; quand il a saisi sa proie avec ses pinces il appuie cet aiguillon sur une partie molle (dans les intervalles des segments des Coléoptères et des Orthoptères) et le fait pénétrer en s'arc-boutant en demi-cercle.

Les scorpions sont tous vivipares et les jeunes pré-

(1) *Buthus minax* L.K., *Buthus acutecarinatus* E.Simon et *Orthochirus Aristidis* E. Simon.

sentent dès leur naissance la forme et les caractères de l'adulte.

Avant de décrire les espèces il me semble utile, pour l'intelligence des termes employés, de rappeler brièvement les caractères généraux des Scorpions, qui forment à eux seuls un ordre de la classe des *Arachnides*.

Le corps d'un Scorpion paraît formé de deux parties : le tronc et la queue.

Le tronc, vu en dessus, est recouvert de 8 plaques tergales ; la 1re, plus longue que les autres, est le *céphalothorax* (résultant de la fusion de la tête et du thorax), elle porte vers le milieu deux yeux rapprochés sur un petit mamelon (fig. 5 A) et de chaque côté, aux angles antérieurs très obtus, plusieurs petits yeux latéraux (fig. 5 B) : les plaques suivantes appartiennent à l'abdomen, les six premières sont courtes, parallèles et presque égales, la 7me est plus longue, atténuée et tronquée en arrière pour l'insertion de la queue.

Celle-ci n'est qu'un prolongement rétréci de l'abdomen car le tube digestif s'y étend jusqu'au bord apical du 5me segment et débouche sous la vésicule : elles est formée de 5 segments, très mobiles de bas en haut, augmentant de longueur du 1er au 5me, plus ou moins canaliculés en dessus et ornés de côtes ; le 5me porte à son extrémité une vésicule, plane en dessus, convexe en dessous, prolongée par un aiguillon courbe et très acéré ; cette vésicule renferme deux glandes vénénipares géminées, dont le produit est excrété par un canal débouchant près l'extrémité de l'aiguillon en dessus.

En dessous la région correspondant au céphalothorax est entièrement recouverte par les hanches des pattes, graduellement plus longues de la 1re à la 4me paire : celles des deux premières paires sont juxtaposées et projettent en

avant, à leur angle interne, une apophyse atténuée appelée *lobe-maxillaire* (fig. 1. *L*) ; celles des deux paires postérieures sont soudées par leurs bords, mais séparées au milieux par une petite pièce qui est le sternum. (fig. 1. *S*) : la région abdominale n'offre au premier abord que cinq segments (au lieu de sept), car les deux premiers sont très réduits et cachés ; le 1er est recouvert d'une petite pièce plane arrondie ou ovale, le plus souvent divisée par un sillon longitudinal, qui est l'opercule génital (fig. 1. *O*.), le 2me d'une petite pièce transverse donnant insertion de chaque côté à un appendice singulier appelé *peigne* (fig. 1. *P*.); les cinq segments suivants sont larges et parallèles, les quatre premiers offrent de chaque côté un stigmate donnant accès aux organes respiratoires, sous forme de fente oblique bordée d'une sorte de bourrelet. (fig. 1. *St*.). Les *peignes*, dont j'ai parlé plus haut, sont des appendices allongés, très déprimés et flexibles, formés de pièces planes inégales juxtaposées, disposées sur deux rangs et armées à leur bord postérieur d'une série de dents ou lamelles accompagnées chacune à

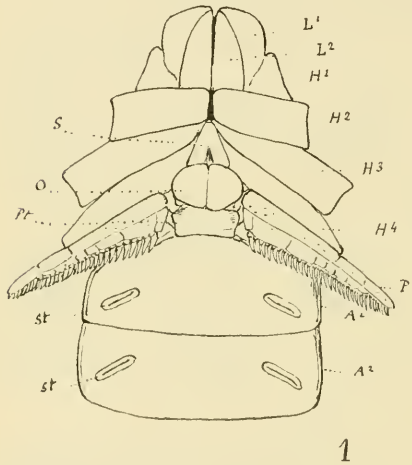


fig. 1 *Buthus*—partie antérieure du corps vue en dessous. *H*¹ hanches de la 1re paire—*H*² h. de la 2me paire—*H*³ h. de la 3me paire—*H*⁴ h. de la 4me paire — *L*¹ lobes-maxillaires de la 1re paire — *L*² l.m. de la 2me paire - *S* sternum — *O* opercule génital —*Pt* pièce transverse — *P* peignes. — *A*¹ 3me segment ventral de l'Abdomen — *A*² 4me segment — *St* stigmates.

la base d'une dent plus petite : l'usage des peignes n'est pas bien connu, on les regarde généralement comme des organes sensoriels car chacune de leurs dents se termine par une surface molle très riche en terminaisons nerveuses. Les scorpions offrent en outre six paires d'appendices : les *chélicères* (fig. 2) insérés au bord frontal, sont courtes, formées d'un article basilaire très réduit et caché, d'un second article ovale, convexe en dessus et en dehors, aplani et pileux en dedans, prolongé à l'angle interne, par une forte apophyse qui est le doigt fixe ; le doigt mobile est inséré sur leur angle externe, il est un peu plus long, plus courbé et il se termine par une petite fourche, recevant l'extrémité du doigt fixe quand la pince est fermée ; le bord interne des doigts est armé de dents.

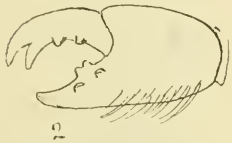


fig. 2 *Buthus* — Chélicère vue en dessous.

Les *pattes-mâchoires* qui suivent ont un grand développement (fig 3.), ce sont les pinces du scorpion si souvent comparées à celles de l'écrevisse : elles sont formées de 6 articles : la hanche presque cubique et sans lobe-maxillaire, le trochanter très court, le fémur et le tibia allongés, généralement à pans coupés, enfin la main, correspondant au tarse, plus ou moins élargie, ovale, cylindrique ou aplatie, toujours prolongée en avant par une longue apophyse qui est le doigt fixe, le doigt mobile s'insère en dessous du fixe et un peu en arrière.

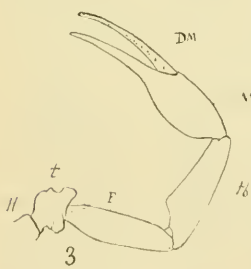


fig. 3 *Buthus* — patte-mâchoire — *H*. hanche (extrémité) *T*. trochanter — *F*. fémur — *Tb*. tibia — *M*. main (ou tarse) *Dm*. doigt mobile.

Viennent ensuite quatre paires de *pattes ambulatoires*

(fig. 1) augmentant graduellement de longueur de la 1re à la 4me, et formées de 7 articles : la hanche immobile dont j'ai parlé plus haut, le trochanter, le fémur le tibia et le tarse celui-ci formé de trois articles dont le dernier porte à son extrémité deux griffes simples aiguës et courbes accompagnées en dessous d'un tubercule aigu ou talon.

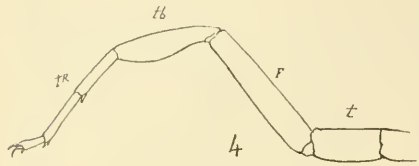


fig. 4 *Buthus* patte de la 4me paire. — *T.* trochanter — *F.* fémur — *Tb.* tibia — *Tr.* tarse triarticulé.

Les scorpions d'Egypte se rapportent à deux familles les *Buthidæ* et les *Scorpionidæ.*

Famille des BUTHIDÆ.

Sternum triangulaire longuement atténué en avant, foveolé à la base (fig. 1, *S.*) Céphalothorax tronqué ou légèrement arrondi en avant, jamais échancré (fig. 5), offrant de chaque côté 3 yeux latéraux contigus et le plus souvent deux très petits yeux accessoires. Corps plus au moins granuleux ou rugueux : céphalothorax le plus souvent orné de carènes granuleuses (1). 1er article des tarses pourvu en dessous d'un éperon apical (2), 2me article offrant en dessous 3 éperons apicaux inégaux, l'externe toujours plus petit.

(1) Ces granulations, même sous un faible grossissement, ressemblent à de petites perles.

(2) Ce caractère n'est pas applicable à tous les genres de la famille; cet éperon manque dans la sous-famille tropicale des *Centrurinæ.*

Genre BUTHUS Leach.

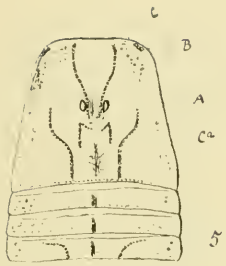


fig. 5 *Buthus europæus*, L. Céphalothorax et 3 premiers segments de l'abdomen — *A* yeux médians — *B* yeux latéraux *C* Carènes antérieures. — *Ca* Carènes postérieures.

Céphalothorax à région frontale pourvue de 2 carènes granulifères partant du mamelon oculaire et divergeant en avant (fig. 5 *C*), à région thoracique, au delà du mamelon, présentant deux ordres de carènes, les antérieures droites et parallèles, les postérieures plus séparées transversalement également droites mais prolongés obliquement sur les côtés en ligne sinueuse (*Ca*) (1). Mamelon oculaire profondément canaliculé, ses carènes sourcilières granuleuses (2). Segments de l'abdomen marqués en dessus de 3 carènes, 5me segment de la queue en dessous d'une carène médiane. Sternum triangulaire plus long que l'opercule génital. Dernier article des tarses pourvu en dessous de 2 séries de crins fins, de crins spiniformes ou d'épines (fig. 6).

fig. 6. *Buthus minax* L. Koch. 3me article du tarse en dessous.

(1) Dans le *B. acutecarinatus* les deux carènes sont en continuité et semblent n'en former qu'une seule de chaque côté.

(2) Excepté dans le *Buthus minax*.

Ier Groupe PRIONURUS (Hempr. et Ehrenb.)

Queue très épaisse, ses segments 2, 3 et surtout 4 très élevés, abaissés presque verticalement en arrière, ornés en dessus de fortes carènes densément granulifères, se terminant chacune en arrière (au sommet) par une dent plus forte ; 5me segment longuement atténué vers l'extrémité mais canaliculé en dessus, ses carènes supérieures très obtuses formées de granulations plus petites égales (fig. 7). 1er et 2me articles des tarses aux trois premières paires (surtout à la 3me) très comprimés, en dessus tranchants et ornés de très longs crins dressés régulièrement unisériés ; 3me article offrant en dessous 2 séries peu régulières de crins fins et longs semblables aux latéraux.

fig. 7. *Buthus australis* L. 4me et 5me segments de la queue et vésicule de profil.

1. Buthus australis (L.) libycus Hemprich et Ehrenberg

Androctonus (Prionurus) libycus Hemprich et Ehrenberg
Androctonus (Prionurus) melanophysa ibid. (jeune)
Prionus libycus Pocock
Buthus australis libycus A. Birula

Long. de 30 à 100 mill. Fauve rougeâtre avec le dessous du corps et les pattes plus pâles, l'extrémité de la queue plus ou moins rembrunie (parfois noire chez les jeunes.)

Céphalathorax à carènes antérieures n'atteignant pas le bord frontal, région frontale irrégulièrement granuleuse, plus fortement sur les côtés. Segments de l'abdomen en dessus très finement rugueux dans leur moitié antérieure, un peu plus fortement dans la postérieure, offrant (sauf le 1er et parfois le 2me) 3 fines carènes granuleuses abrégées, en dessous lisses, le 5e segment offrant 4 carènes abrégées, très finement et également crénelées. Queue très épaisse, fortement carénée et canaliculée en dessus, très lisse dans le milieu, en dessous non rugueuse mais opaque entre les carènes (avec quelques grosses granulations isolées), son 1er segment plus large que long, ses segments 2, 3 et 4 environ aussi longs que larges et presque aussi hauts que longs (fig. 7), segments 3 et 4 à carènes latérales très faibles plus ou moins effacées surtout en avant, 5e segment à carènes latéro-inférieures formées de granulations petites et très denses, graduellement mais très légèrement plus fortes de la base à l'extrémité. Tibia de la patte-mâchoire en dessus à carène supérieure très finement à carène interne un peu plus fortement granuleuses. Main ovale, plus large chez le mâle que chez la femelle, son doigt fixe à peine aussi long que la main, celui du mâle lobé-sinueux à la base interne. Eperon apical externe de l'avant dernier article du tarse de la 4me paire bifide.

Commun dans la basse Egypte, sous les pierres et dans les décombres près des villes.

Se trouve aussi en Syrie et au Sinaï ; dans le Sahara algérien et tunisien il est représenté par la forme type qui diffère surtout de la forme orientale *australis libyeus* par la main de la patte-mâchoire plus colorée en brun-olive ; dans le Beloutchistan et dans l'Inde il est représenté par des variétés spéciales (*B. australis finitimus* Pocock).

2. Buthus Amoreuxi (Audouin)

Scorpio Amoreuxi Audouin, ex Savigny, pl. 8, f. 2
Androctonus (Prionurus) citrinus Hemprich et Ehrenberg
Prionurus citrinus Pocock
Buthus australis var. *citrina* Kraepelin
Buthus Amoreuxi A. Birula

Long de 70 à 80 mill.—Jaune testacé avec les carènes souvent plus colorées. Céphalothorax et abdomen à peu près comme ceux de *B. australis*. Queue plus étroite et plus parallèle, ses segments (sauf le 1er) plus longs que larges et beaucoup plus longs que hauts, en dessous, entre les carènes, finement et peu densément rugueux, leurs carènes plus régulières, formées de granulations plus aiguës, segments 3me et 4me à carènes latérales très nettes, presque semblables aux supérieures. Patte-mâchoire à peu près comme chez *B. australis*. Pénultième article des tarses à éperon externe simple aigu (non bifide).

Ehrenberg le dit commun dans la haute-Egypte et le Dongola; nous l'avons vu de Suez, du Fayoum, d'Assouan et de Wadi-Halfa.

Se trouve aussi dans le Sahara algérien et tunisien.

3. Buthus bicolor (Hemprich et Ehrenberg)

Scorpio australis Savigny, pl. 8, f. 3 (non Linné)
Buthus bicolor Kraepelin (partim, specimina solum ægyptiaca)

Long. 55 à 65 mill.—Noir avec les doigts des pattes-mâchoires, les tarses des pattes et le dessous du tronc brun-rouge. Céphalothorax et abdomen en dessus comme chez *B. australis*, en dessous 5me segment du tronc finement rugueux en arrière et sur les côtés, pourvu de 4 carènes abrégées, les médianes lisses, les latérales un peu rugueuses. Queue en dessous et sur les côtés finement ru-

gueuse-granuleuse entre les carènes, en dessus lisse, mais avec le 1er segment très finement rugueux au milieu dans sa concavité, carènes inféro-latérales du 5e segment formées dans la seconde moitié de dents obtuses, plus grosses et moins nombreuses. Patte-mâchoire beaucoup plus grêle, main aussi étroite ou plus étroite que le tibia et beaucoup plus courte, doigts droits (ou à peine sinueux à la base chez le mâle) beaucoup plus longs que la main. Éperon apical externe du pénultième article du tarse de la 4me paire simple aigu.

Alexandrie, le Caire.

Se trouve aussi en Syrie, conjointement avec le *B. crassicauda* Olivier, qui s'étend en Orient jusqu'en Mésopotamie et en Perse ; remplacé en Algérie par le *B. Aeneus* C. Koch.

2e Groupe (BUTHUS sensu stricto)

Queue beaucoup plus étroite et parallèle, ses carènes supérieures finement et également granuleuses, 5e segment légèrement canaliculé en dessus non excavé, ses carènes supérieures très faibles, en dessous, ses carènes latérales inégales, dans la seconde moitié leur granulations mêlées de dents plus grosses inégales et obtuses, rebord apical dilaté-lobé de chaque côté, 3e article des tarses pourvu, en dessous de 2 séries

fig. 8 *Buthus europaeus* L. 3me, 4me et 5me segments de la queue et vésicule de profil.

des crins spiniformes rarement d'épines : 1er et 2me articles comme dans le 1er groupe.

4. Buthus europæus (L)

Scorpio europæus Linné, in Mus. Adolph. Frid. 1754 (nec Linné, Syst. Nat. 1758)
Scorpio occitanus Amoreux (1789)
Scorpio tunetanus Herbst
Androctonus (*Leiurus*) *tunetanus intumescens* Hemprich et Ehr.
Buthus occitanus Kræpelin
Buthus occitanus tunetanus Birula

Long. de 50 à 60 mill. Jaune testacé ou fauve avec le mamelon oculaire noir, les carènes, au moins sur le tronc, souvent plus colorées rarement noires. Céphalothorax à carènes antérieures granuleuses atteignant ou atteignant presque le bord frontal. Segments de l'abdomen offrant une fine carène médiane légèrement granuleuse, les segments 1 et 2 sans latérales ni submarginales, les autres offrant de chaque côté une fine latérale oblique, en dessous segments lisses brillants, le 5me offrant seul 4 fines carènes granuleuses. Queue presque parallèle, ses premiers segments non ou à peine plus longs que larges, tous pourvus en dessus et en dessous de carènes granuleuses, carènes inférieures des segments 2me et 3me un peu plus fortes que les autres surtout vers l'extrémité et formées de dents obtuses inégales (fig. 8). Vésicule presque globuleuse, aiguillon environ de la longueur de la vésicule.—Femelle, main étroite, 2me et 3me articles des tarses pourvus en dessous de deux séries de crins longs.—Mâle, main plus large, 2me et 3me articles des tarses pourvus en dessous d'une série interne de crins d'une série externe de courtes épines, le 2me article légèrement courbe.

Commun dans la Basse Egypte : s'étend sur la côte

africaine de la Mer Rouge jusqu'au pays Somali, à l'ouest dans tout le nord de l'Afrique jusqu'au Maroc et même au Sénégal ; en Sicile, en Espagne et dans le midi de la France à l'ouest du Rhône.

Les auteurs en ont décrit plusieurs variétés ou sous-espèces, mais je ne trouve presque rien pour distinguer les individus d'Egypte de ceux d'Algérie et d'Espagne.

Le *Scorpio europæus* a été décrit par Linné en 1754 dans le *Museum Regis Adolphi Friderici*, p. 84, ouvrage important dans lequel Linné a pour la première fois fait l'application au Règne animal entier, de la nomenclature binaire et binominale (1) dont il avait posé les règles dès 1751 et peut-être même 1748.

La diagnose est à la vérité très brève « *Scorpio pectinibus triginta dentatis, habitat in Italia* » mais elle ne convient absolument qu'au *Buthus* européen appelé plus tard *S. occitanus* par Amoreux et *S. tunetanus* par Herbst ; à la même page l'auteur décrit sommairement deux autres espèces *Scorpio americanus* et *Sc. indicus*. Par suite d'une faute typographique, dans un autre ouvrage de Linné, *Museum Ludovicæ Ulricæ Reginæ*, 1764, les noms ont été transposés et on trouve sous celui de *Scorpio europæus* la diagnose presque textuelle du *Sc. americanus* de 1754 (2) ; dans la 10me édition du *Systema*, le

(1) Et non pas dans la 10me édition du *Systema Naturae* 1758 comme l'a admis trop légèrement le congrès zoologique de Berlin ; grosse erreur qui a eu pour conséquence l'élimination de Clerck (1757).

(2) *Sc. europæus. Sc. pectinibus 18-dentatis, manibus angulosis* (Seba, Thes. I, p. 112, tab. 78, f. 1) *habitat in America*.

S. europæus a aussi la diagnose du *Sc. americanus* mais avec une localité erronée [1].

Buthus quinquestriatus Hemprich et Ehrenberg

Scorpio occitanus Audouin, ex Savigny, pl. 8. f. 1 (nec Amoreux)

Androctonus (*Leiurus*) *quinquestriatus* Hemp. et Ehrenberg.

Andr. quinquestriatus aculeatus ibid :

Long. 60 à 75 mill. Jaune testacé avec le 5me segment caudal plus ou moins rembruni parfois noir. Céphalothorax à carènes antérieures granuleuses n'atteignant pas en avant le bord frontal, celui-ci offrant de chaque côté une aire subtriangulaire irrégulièrement granuleuse. Segments de l'abdomen au dessus finement rugueux, de 1 à 6 offrant en dessus une carène médiane et de chaque coté une latérale oblique granuleuses, segments 1, 2 (et parfois 3) offrant de plus une carène submarginale plus forte oblique et courbe [2]; en dessous segments finements chagrinés opaques, 2, 3, 4 et 5 offrant 4 fines carènes obtuses finement rugueuses (plus fortes sur les derniers). Queue longue et étroite, tous ses seg-

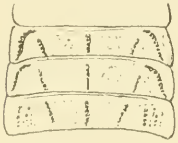


fig. 9. *Buthus quinquestriatus* H. et E. Les trois premiers segments de l'abdomen montrant les carenes medianes, laterales et submarginales.

[1] *Habitat in Europa maxime australi.* Il est evident que Linne a pense se corriger en mettant l'habitat en conformite avec le nom, ce qui a donné lieu à bien des confusions. La phrase suivante est ajoutee à la même diagnose : *cauda sub aculeo mucronata est*, ce qui convient à un *Isometrus* ou à une espèce du groupe des *Centrurus*.

[2] Caractere unique dans le genre *Buthus*.

ments beaucoup plus longs que larges, leurs carènes en dessus et en dessous finement granuleuses, égales. Vésicule ovale allongée, un peu plus courte que l'aiguillon. 2me et 3me articles des tarses pourvus en dessous de deux séries de crins robustes.

Cette espèce est la plus commune de toutes du Caire au Soudan ; elle se trouve aussi en Syrie, au Sinaï, au pays Somali et dans le sud de l'Arabie.

Quelques auteurs l'ont aussi indiquée d'Algérie, mais sans doute par erreur.

3me Groupe (sous-genre HOTTENTOTA Birula).

Queue grêle ou assez robuste mais parallèle, ses carènes supérieures finement et également granuleuses, 5me segment légèrement canaliculé en dessus non excavé, ses carènes supérieures très faibles, en dessous ses carènes latérales finement et également granuleuses, mais atténuées vers l'extrémité (1), bord apical semi-circulaire finement et également granuleux, non lobé. 1er et 2me articles des tarses presque cylindriques, ou un peu

fig. 10. *Buthus minax* L. Koch, 4me et 5me segments de la queue et vésicule de profil.

(1) Ce caractère, absolu pour les espèces d'Egypte, souffre ailleurs des exceptions, ainsi le *B. gibbosus* Brullé (de Grèce et de Syrie) ressemble au *B. europæus* par son 5me segment caudal.

aplanis en dessus, sans crête de crins dressés [1], 3me article pourvu en dessous de 2 séries de courtes épines ou de petits crins spiniformes.

Buthus minax L. Koch
Buthus Isseli P. Pavesi
Buthus hottentota minax Kræpelin

Long. environ 50 mill. Fauve rougeâtre ou testacé, carènes souvent rembrunies parfois noires. Céphalothorax à carènes antérieures n'atteignant pas le bord frontal, remplacées, de chaque côté en avant, par un groupe de granulations, lisses sur le mamelon oculaire entre les yeux, formées en avant de grosses granulations inégales. Carènes postérieures comme chez *B. europæus*. Segments de l'abdomen en dessus finement et peu densément granuleux au milieu mais fortement sur les côtés, présentant trois carènes lisses mais un peu inégales (les latérales très réduites sur les segments 1 et 2); en dessous segments 1 à 4 lisses brillants, segment 5 opaque, offrant 4 fines carènes lisses abregées. Queue assez robuste, parallèle, son 1er segment un peu plus large que long, les autres graduellement plus longs, lisse en dessus, finement et peu densément rugueuse entre les carènes en dessous et sur les côtés; carènes assez finement et également granuleuses, les supérieures des segments 2, 3 et 4 ayant une dent apicale plus forte que les autres. Vésicule presque globuleuse, un peu granuleuse en dessous à la base, aiguillon un peu plus

[1] Ce caractère a évidemment une valeur plus que spécifique, mais les espèces qui le présentent diffèrent grandement les unes des autres sous d'autres rapports et il faudrait faire la revision générale du groupe pour établir leur répartition générique.

court que la vesicule. Main de la femelle étroite et plus courte que les doigts, celle du mâle ovale plus large environ de la longueur des doigts. 3me article des tarses pourvu en dessous de 2 séries de courtes épines. (fig. 6, p. 63).

B. minax L. Koch est une espèce commune dans le Soudan, notamment à Khartoum et à Gondokoro, qui aurait été trouvée accidentellement dans la Haute Egypte, mais sa capture au Caire par Jickeli, indiquée par L. Koch, est plus que douteuse.

Buthus acutecarinatus E. Simon.

Long. de 34 à 42 mill. Brun pâle olivâtre varié de fauve, dessous du corps, doigts de la patte-mâchoire, extrémité des pattes et vésicule jaune testacé pâle. Céphalothorax à carènes finement granuleuses même entre les yeux, les antérieures atteignant le bord frontal, les postérieures entières et continues (1) mais emettant de chaque côté un long rameau recourbé en avant. Segments de l'abdomen en dessus chagrinés-rugueux (non granuleux), présentant 3 carènes finement granuleuses se terminant chacune en arrière par une pointe aiguë dépassant le bord du segment, en dessous tous les segments opaques, le 5me offrant 4 fines carènes légèrement dentées, le 3me et le 4me des traces de carènes. Queue étroite et longue, tous ses segments plus longs que larges, carènes supérieures et inférieures très finement granuleuses, les supérieures des segments 3 et 4 se terminant en arrière par une petite dent, celles du 5me segment effacée. Vésicule ovale allongée, légèrement cotelée en dessous à la base et présentant souvent, sous la base de l'aiguillon, une petite saillie obtuse, aiguil-

(1) Les postérieures étant dans l'axe des antérieures et formant avec elles, de chaque côté, une seule ligne ininterrompue

lon aussi long ou un peu plus long que la vésicule. Main petite, plus étroite que le tibia et beaucoup plus courte que les doigts. 3me article des tarses présentant en dessous 2 séries de très petits crins spiniformes.

B. acutecarinatus E. Simon est aussi une espèce de la Haute Egypte ; il a été trouvé à Assiout et à Wadi-Halfa, mais il est plus commun sur le haut Nil, au-delà de Khartoum et dans la région de la Mer Rouge et de l'Arabie : il a aussi été indiqué de l'Inde et de Perse ou, d'après A. Birula, il est représenté par des variétés spéciales.

Genre BUTHACUS A. Birula [1]

Céphalothorax sans carènes ou à carènes très réduites, lisse surtout en avant, marqué d'une dépression médiane longitudinale et, en arrière du mamelon, de dépressions transverses abrégées. Mamelon oculaire large, entièrement lisse. Segments de l'abdomen pourvus en dessus de trois faibles carènes. Queue étroite, beaucoup plus longue que le tronc, tous ses segments plus longs que larges, le 4me et le 5me sans carènes dorsales, lisses et obtus en dessus, le 5me en dessous finement granuleux (non ponctué) et pourvu d'une carène médiane très faible. Vésicule ovale plus courte

fig. 11. *Buthacus leptochelys* (H. et E. 3me article du tarse en dessous.

[1] Proposé seulement comme sous-genre par A. Birula, in Sitz. Akad. Wissensch. in Wien, fev. 1908, p. 139. Il diffère des *Buthus* par les mêmes caractères que les *Parabuthus* et si on maintient ce dernier genre il est impossible de ne pas en faire autant pour celui-ci.

que l'aiguillon. Sternum au moins aussi long que l'opercule génital. 2me article du tarse comprimé, en dessus tranchant et orné d'une crête de longs crins dressés unisériés, 3me article garni en dessous de poils longs très denses, irréguliers.

Très voisin du genre *Parabuthus* (1) dont il ne diffère que par les derniers segments de la queue sans carènes en dessus, les segments abdominaux tricarénés en dessus et l'ensemble beaucoup plus grêle.

Buthacus leptochelys (Hemprich et Ehrenberg)

Androctonus (Leiurus) leptochelys Hemprich et Ehrenberg *And. (Leiurus) macrocentrus* et *thebanus* Hempr. et Ehr.

Buthus arenicola E. Simon

Long. de 40 à 55 mill. Jaune testacé avec la région frontale plus claire presque blanche, mais le mamelon oculaire noir. — *Femelle.* Céphalothorax dans la région frontale (en avant du mamelon) très lisse brillant, au delà du mamelon finement et peu densément granuleux. Segments de l'abdomen lisses, le 6me un peu granuleux à son bord postérieur sur les côtés, le 7me marqué d'une côte médiane abrégée presque lisse, de chaque côté d'une carène oblique et courbe et d'une carène marginale finement dentées, en dessous très lisses, le 5me segment offrant 4 fines carènes

(1) Le genre *Parabuthus*, type *Buthus liosoma* H. et Ehr., n'a aucun représentant sur le territoire égyptien, mais il est abondamment répandu dans la région éthiopienne, l'Afrique tropicale et australe ; l'espèce qui s'étend le plus au nord est le *Parabuthus Hunteri* Pocock, découvert récemment à Suakim sur la côte Soudanaise de la Mer Rouge.

lisses très abrégées. Queue fine et longue ses segments 1, 2 et 3 à carènes finement dentées sauf les médianes inférieures qui sont lisses: carènes latéro-inférieures du 5me segment formées, dans la moitié apicale, de dents inégales, quelques-unes plus grosses et obtuses. Tibia de la patte mâchoire à carènes supérieures et externes très fines et lisses, les internes un peu inégales, main petite, un peu plus étroite que le tibia, bord interne des doigts à granulations de chaque côté unisériées. — *Mâle.* Région frontale légèrement granuleuse de chaque côté en avant, et offrant, près du mamelon, les traces de carènes granuleuses très abrégées, tous les segments de l'abdomen finement granuleux à leur bord postérieur. Main un peu plus large que le tibia, doigts à granulations internes géminées (comme chez les *Buthus*).

Espèce essentiellement déserticole, assez commune près des Pyramides et le long du Nil jusqu'à Louxor, dans les dunes de la région maritime à Ramleh près Alexandrie, à Mariout, à Rosette et à Port-Saïd, aussi à Suez et sur la rive africaine de la Mer Rouge jusqu'à Suakim.

Elle s'étend au Sinaï (*B. macrocentrus* H. et Ehr.) et se rencontre aussi dans le désert tunisien et algérien (*B. arenicola*) E. Simon).

Rentrent aussi dans le genre *Buthacus* : *B. tadmorensis* E. Simon, décrit du désert de Damas et indiqué depuis de la Perse occidentale, *B. calcipes* Pocock, de la Somalie du nord, et *B. palpator* Birula, de Perse.

Genre ORTHOCHIRUS Karsch.

Butheolus Kraepelin, Pocock, Birula (non E. Simon).

Région frontale non carénée, convexe de chaque côté, creusée au milieu d'une large dépression triangulaire ou trapezoïde, mamelon oculaire très large, lisse, à peine canaliculé, céphalothorax présentant, en arrière du mamelon, de chaque côté, 2 ou 3 petites impressions transverses disposées en ligne oblique. Segments de l'abdomen pourvus ou non d'une très faible carène médiane, sans carènes latérales. Queue robuste, très élargie vers l'extrémité, son 5me segment en dessous convexe et criblé de gros points enfoncés, sans carène médiane, vésicule petite, ovale allongée, beaucoup plus étroite que le 5me segment. Sternum petit, plus court que l'opercule génital. Dernier article des tarses présentant en dessous deux séries de petits crins spiniformes. Taille petite. Coloration noire avec les pattes, au moins en partie, jaune pâle.

Ce genre a donné lieu à plusieurs confusions ; *Orthochirus* Karsch (décrit d'abord sous le nom d'*Orthodactylus* préoccupé) n'est pas synonyme de *Butheolus* E. Simon ; *Butheolus thalassinus* E. Simon, qui est le type de ce dernier, doit seul y rester (1) tandis que *Butheolus Aristidis* E. Simon, doit être reporté à *Orthochirus*.

---

(1) *Butheolus ferrugineus* Kraepelin, d'Obock, appartient au genre *Butheolus* sensu stricto mais il paraît aussi fort voisin du genre *Nanobuthus* Pocock qui m'est inconnu en nature. *Buthus anthracinus* Pocock, de l'Hadramaut, appartient peut-être aussi au genre *Butheolus*. Dans le *B. thalassinus* la marge inférieure des chélicères n'offre qu'une seule dent, au moins la deuxième est-elle très réduite et difficile à voir. *Butheolus* fait le passage d'*Orthochirus* à *Buthus* et ne devrait peut-être former qu'une section de ce dernier genre.

L'espèce du Djébel Mokattam, que A. Birula a indiquée sous le nom de *Butheolus Aristidis* [1] et que nous possédons de la même localité, diffère du vrai *B. Aristidis* E. S. de Nubie et doit recevoir un nom nouveau. nous la dédions au Dr Walter Innes bey.

Orthochirus Aristidis (E. Simon)

Long. 25 à 27 mill. En dessus noir olivâtre avec la vésicule éclaircie rougeâtre, en dessous segments du tronc fauve pâle, le 5me rembruni, patte-mâchoire jaune pâle avec le trochanter et le fémur noirs. le tibia légèrement rembruni, pattes entièrement jaune pâle. 5me segment de la queue, vu en dessous. entièrement lisse mais criblé de gros points enfoncés arrondis sans mélange de granulations, offrant près le rebord apical quelques fossettes plus grosses anguleuses, bordé de chaque côté, dans le quart ou le tiers apical seulement, d'une courte carène légèrement granuleuse, rebord apical (sous la vésicule) lisse.

12

fig. 12. *Orthochirus Aristidis* E. S. 4me et 5me segments de la queue et vésicule en dessous.

Haute Egypte: Assuan, Louxor, Wadi-Halfa.

D'après A. Letourneux. qui a découvert cette espèce. les indigènes du haut Nil. qui en général ne craignent pas beaucoup les Scorpions, attribuent à l'*Orthochirus* une piqûre très venimeuse et le redoutent beaucoup.

[1] In Sitz. d. Akad. Wissensch. in Wien, CXXVII, 1908 p. 145.

Orthochirus Innesi, nom. nov.
Butheolus Aristidis A. Birula 1908 (non E. Simon)

Longueur 25 à 27 mill. En dessus noir olivâtre avec la vésicule éclaircie rougeâtre, en dessous segments du tronc fauve olivâtre, le 5me rembruni, patte-mâchoire avec le fémur et le trochanter noirs, le tibia brunâtre, la main et les doigts jaune pâle, pattes jaune pâle avec les hanches les trochanters et les fémurs noirâtres, 5me segment de la queue, vu en dessous, lisse dans ses deux tiers basilaires, finement et irrégulièrement rugueux dans son tiers apical, criblé de points enfoncés irréguliers et bordé de chaque côté, jusqu'à la base, d'une carène obtuse finement granulée, rebord apical (sous la vésicule) finement granulé.

fig. 13. *Orthochirus Innesi* E.S. 4me et 5me segments de la queue et vésicule en dessous.

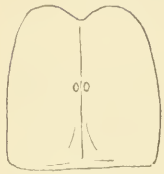
Djebel Mokattam, près du Caire, sous les pierres et les buissons en touffes.

Nous l'avons reçu aussi de Syrie.

Famille des SCORPIONIDÆ.

Sternum aussi large que long, parallèle sur les côtés, obliquement acuminé en avant, pentagonal, divisé, dans sa seconde moitié, par un canal longitudinal (fig. 15). Céphalothorax échancré au milieu du bord antérieur et

divisé par une strie longitudinale (fig. 14), offrant de chaque côté en avant 3 yeux latéraux, les deux premiers très rapprochés l'un de l'autre, le 3me un peu plus isolé et un peu plus petit. Corps lisse ou presque lisse, céphalothorax sans carènes granuleuses. Queue pourvue de 2 carènes dorsales, de chaque côté d'une latérale et en dessous de 4, 2 latérales et 2 médianes, sauf le 5me segment n'ayant qu'une seule médiane. 1er article du tarse sans éperon apical. 2me article n'offrant en dessous qu'un seul éperon apical, dernier article armé en dessous de 2 séries de courtes épines.



14

15

Heterometrus palmatus H. et E. fig. 14. Céphalothorax. fig. 15. Sternum et opercule génital.

Genre NEBO E. Simon.

Yeux médians situés bien avant le milieu du céphalothorax (plus près du bord antérieur que du bord postérieur). Queue étroite, plus longue que le tronc, tous ses articles plus longs que larges, vésicule ovale-allongée, pourvue en dessous, à la base de l'aiguillon, d'un tubercule obtus (fig. 16), aiguillon beaucoup plus court que la vésicule. Main de la patte-mâchoire beaucoup plus longue que large, plane en dessus, à pans coupés nets, limités par de fortes carènes lisses au côté externe, doigt fixe un peu plus court que la main. Peignes à dents beaucoup plus longues que larges, atténuées et un peu courbes.

16

fig. 16. *Nebo hierichonticus* E. S. Vésicule vue de profil.

Nebo hierichonticus (E. Simon)

Long. de 75 à 86 mill. Brun acajou foncé, souvent presque noir, mais avec les pattes et le dessous du corps fauve-rouge obscur. Tronc lisse, en dessus le 7me segment offrant en arrière les traces de carènes granuleuses abrégées, en dessous le 5me quatre fines carènes lisses, les médianes presque effacées. Queue presque lisse, ses carènes très fortes, lisses sur les segments 1, 2 et 3, granuleuses sur les segments 4 et 5. Peignes pourvus de 11 à 15 dents.

Espèce découverte en Syrie, retrouvée depuis en Arabie : nous l'avons observée du Djebel Ataka près de Suez et nous l'avons reçue du Djebel Mokattam par le Dr W. Innes bey : elle se tient sous les pierres dans les endroits arides.

Genre HETEROMETRUS Hemprich et Ehrenberg.

Scorpio Kræpelin, Birula.

Yeux médians situés au milieu du céphalothorax, à égale distance du bord antérieur et du bord postérieur (fig. 11). Queue plus courte que le tronc (environ de la distance des yeux médians au bord frontal), sa vésicule presque globuleuse en dessous, souvent granuleuse, mais sans tubercule à la base de l'aiguillon, celui-ci presque aussi long que la vésicule. Main de la patte-mâchoire au moins aussi large que longue, dilatée au côté interne en large lobe arrondi, déclive et obtuse au côté externe, doigt fixe large et beaucoup plus court que la main. Peigne à dents au moins aussi larges que longues, un peu élargies et obliquement tronquées à l'extrémité.

Heterometrus palmatus Hemprich et Ehrenberg

Long. de 70 à 80 mill. Fauve-rouge foncé avec les doigts de la patte-mâchoire rembrunis, les pattes et le dessous du corps un peu plus clairs. Corps lisse brillant, en dessous, le 5me segment pourvu de quatre faibles carènes granuleuses et légèrement granuleux entre les carènes. Queue éparsement granuleuse et garnie, surtout en dessous, de crins dressés isolés, ses carènes obtusément et grossièrement granuleuses, les inférieures des segments 3 et 4 lisses ou presque lisses. Main de la patte-mâchoire en dessus très obtusément chagrinée-striolée mais brillante. Peignes pourvus de 10 dents.

H. palmatus est paraît-il commun aux environs d'Alexandrie, du Caire et au Fayoum, mais on ne le voit pas souvent car il se creuse dans le sol un terrier profond qu'il ne quitte que la nuit ; on peut cependant l'en faire sortir au moyen d'une paille ou d'une petite branche qu'il saisit avec tant de force qu'il se laisse entraîner au dehors.

Espèce propre à l'Egypte, remplacée par des formes voisines en Algérie, *H. maurus* L. (*testaceus* C. Koch) et en Syrie, *H. fuscus* H. et E., *propinquus* E. Simon.

Hemprich et Ehrenberg en distinguent deux variétés : *flavus* d'Alexandrie et *rufus* du Sinaï.

Il est possible qu'il existe en Egypte deux races ou peut-être même deux espèces voisines, car nos exemplaires (2 du Fayoum et 1 du Caire) répondent mieux à la description de l'*H. arabicus* Pocock qu'à celle de l'*H. palmatus* du même auteur, surtout par leurs carènes inférieures lisses sur les 3me et 4me segments de la queue.

Nota. — A. Letourneux nous avait envoyé autrefois, comme trouvé dans une maison à Alexandrie, un *Euscorpius carpathicus* L. mais nous croyons à une introduction accidentelle ; on sait que les *Euscorpius* se laissent facilement transporter avec des marchandises bien loin de leur point d'origine et s'y maintiennent parfois pendant quelque temps, c'est ainsi que notre *E. flavicaudis* de Provence a été trouvé plusieurs fois à Beauvais et à Sédan dans des laines provenant de la région méditerranéenne.

Cet *Euscorpius carpathicus* L. d'Alexandrie rentre dans la forme *tergestinus* C. Koch qui est la plus commune sur le pourtour de l'Adriatique ; jusqu'à plus ample informé nous ne le comprenons pas dans la faune d'Egypte, pas plus que les *Hormurus australasiæ* Fabricius et *Isometrus maculatus* de Geer, espèces tropicales qui abondent parfois sur les navires et ont été accidentellement observées sur les quais de Port-Saïd et même d'Alexandrie.

Nous ne parlerons pas du *Pandinus* (*Heterometrus*) *bellicosus* L. Koch, décrit du Caire par L. Koch par suite d'une erreur de provenance : cette espèce est très probablement originaire de la partie de l'Ethiopie qu'avait parcourue C. Jickeli dans le même voyage et ou se rencontrent des formes voisines, ni du *Jurus Dufoureius* (Brullé), indiqué sans doute par erreur d'Egypte, car il n'est surement connu que de Morée.

Clef dichotomique pour la détermination des Scorpions d'Egypte.

1. Front tronqué droit en avant (non échancré fig. 5). Sternum triangulaire très atténué en avant. Téguments plus au moins granuleux (famille *Buthidæ*) 2

— Front échancré au bord antérieur (fig. 14). Sternum parallèle pentagonal. Téguments lisses (famille *Scorpionidæ*) 11

2. Cinquième segment de la queue en dessous sans carène médiane, mais criblé de gros points enfoncés (genre *Orthochirus*) 3

— Cinquième segment de la queue en dessous lisse ou granuleux non ponctué et pourvu d'une carène mediane granuleuse 4

3. Cinquième segment de la queue en dessous entièrement lisse et criblé de gros points enfoncés (fig. 12). Pattes entièrement jaunes **Orthochirus Aristidis** (E.S.)

— Cinquième segment de la queue en dessous lisse à la base, rugueux à l'extrémité criblé et de points enfoncés (fig. 13). Pattes en partie jaune pâle, en partie noires. **Orthochirus Innesi** (E.S.)

4. Dernier article des tarses garni en dessous de crins irréguliers très denses. Région frontale et mamelon oculaire lisses, sans carènes. Queue très grêle, ses segments 4me et 5me sans carènes dorsales et latérales. **Buthacus leptochelys** (H. et E).

— Dernier article des tarses présentant en dessous deux lignes de crins spiniformes ou d'épines. Région frontale pourvue de deux carènes granuleuses divergeant en avant (genre *Buthus*) 5

5. Premier et second articles des tarses presque cylindriques, un peu aplanis en dessus, sans crête de longs crins. Cinquième segment de la queue à carènes latéro-inférieures formées de granulations petites égales (fig. 10) (groupe *Hottentota*) 6

— Premier et surtout second article des tarses très comprimés, en dessus tranchants et pourvus d'une crête de très longs crins dressés unisériés 7

6. Mamelon oculaire à carènes finement granuleuses. Céphalothorax à carènes postérieures entières et continues. Dernier article des tarses pourvu en dessous de petits crins bisériés. Tibia et main de la patte-mâchoire finement côtelés . . Buthus acutecarinatus E. S.

— Mamelon oculaire à carènes obtuses et lisses. Céphalothorax à carènes postérieures interrompues. Dernier article des tarses pourvu en dessous de courtes et robustes épines bisériées (fig. 6). Main de la patte-mâchoire lisse . . . . Buthus minax L. Koch.

7. Queue très épaisse, ses segments 2, 3 et 4 très élevés, abaissés presque verticalement en arrière, ornés en dessus de fortes carènes granuleuses se terminant chacune en arrière par une dent plus forte (fig. 7) (groupe *Prionurus*) 8

— Queue beaucoup plus étroite et parallèle, ses carènes supérieures finement et également granuleuses. 5me

segment à carènes latéro-inférieures inégales dans la seconde moitié, leurs granulations mêlées de dents plus grosses et obuses (fig. 8). 10

8. Noir en dessus. Main petite, étroite, beaucoup plus courte que les doigts. Segments 1er et 2me de la queue finement rugueux en dessus dans leur concavité . . **Buthus bicolor** H. et E.

— Fauve ou jaune pâle. Main plus large, environ de la longueur du doigt fixe. Segments de la queue très lisses en dessus entre les carènes. 9

9. Entièrement jaune testacé. Queue assez étroite et parallèle, ses segments (sauf le 1er) plus longs que larges et beaucoup plus longs que hauts, en dessous finement rugueux entre les carènes. Eperon tarsal externe simple aigu . . . . . **Buthus Amoreuxi** Aud.

— Fauve testacé avec l'extrémité de la queue passant au brun-rouge. Queue beaucoup plus large, ses segments 1, 2, et 3 plus larges que longs et presque aussi hauts que longs, non rugueux mais opaques en dessous entre les carènes. Epéron tarsal externe bifide . **Buthus australis libycus** H. et E.

10. Segments de l'abdomen offrant en dessus une fine carène médiane, segments de 3 à 6 deux petites latérales, en dessous segments très lisses, brilants, le 5me offrant seul 4 fines carènes . **Buthus europæus** L.

Segments de l'abdomen offrant en dessus trois fines carènes, les trois premiers offrant de plus, de chaque côté, une carène submarginale plus forte, en dessous seg-

ments finements chagrinés opaques, offrant tous (sauf le premier) 4 fines carènes . . . . . .
Buthus quinquestriatus H.etE.

11. Vésicule pourvue d'un fort tubercule en dessous à la base de l'aiguillon (fig. 16). Queue plus longue que le tronc. Main plus longue que large à pans coupés nets
Nebo hierichonticus E. S.

— Vésicule sans tubercule en dessous. Queue plus courte que le tronc. Main plus large que longue, très dilatée arrondie au côté interne, obtuse à l'externe . . . .
Heterometrus palmatus H.et E.

Séance du 11 Mai 1910.

Présidence de M. DEBSKY.

Dons pour la bibliothèque. — La société a reçu :

De M. Charles Janet : Note sur la production des sons chez les Fourmis et sur les organes qui les produisent ; Appareil pour l'élevage et l'observation des Fourmis ; Nids artificiels en plâtre ; Fondation d'une colonie, (de fourmis) par une femelle isolée, Pelodera des glandes pharyngiennes de *Formica rufa* L. : Sur la Morphologie du Squelette des segments post thoraciques chez les Myrmicides (*Myrmica rubra* L. femelle) ; Sur l'appareil de stridulation de *Myrmica rubra* L. ; Sur l'organe de nettoyage tibio-tarsien ; *Myrmica rubra* L., race *Lévinodis* Nyl. : Sur *Vespa crabro*

L., histoire d'un nid depuis son origine : Sur *Vespa media*, *V. silvestris* et *V. saxonica :* Sur *Vespa germanica* et *V. vulgaris*; Structure des membranes articulaires des Tendons et des Muscles (*Myrmica*, *Camponotus*, *Vespa*, *Apis :* Sur le *Lasius mixtus*, *l'Antennophorus Ulmanni* etc.; Rapports des Animaux myrmécophiles avec les Fourmis; Appareil pour l'observation des Fourmis et des animaux myrmécophiles; Limites morphologiques des anneaux post-céphaliques et musculature des anneaux post-thoraciques chez *Myrmica rubra :* Système glandulaire tégumentaire de la *Myrmica rubra*, observations diverses sur les Fourmis; Aiguillon de la *Myrmica rubra*, appareil de fermeture de la glande à venin : Anatomie du corselet de la *Myrmica rubra* Reine.

De M. P. de Peyerimhoff : Un Raid au Disert, Sinaï, Arabie pétrée, Moab (Notes complémentaires par M. le Dr. Mauchamp, Note sur le Faune entomologique par M. P. de Peyerimhoff, Note sur la flore de l'Arabie pétrée par M. l'Abbé Planès.

Admission. — M. Athanase Caraggia est nommé Membre titulaire.

SOMMAIRE

Pages

Séance du 6 Avril 1910. 55

P. Teilhard de Chardin : Belle défense d'un Acridien . . . 56

Eugène Simon : Révision des Scorpions d'Egypte 57

Séance du 11 Mai 1910. 26

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie :

1° **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.

2° **Des Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à : **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Egypte.**

Boîte postale N° 430. — Le Caire.

Les **Bulletins** et le 1er fascicule des **Mémoires de la Société** sont en vente au Caire chez M. le Bibliothécaire adjoint de l'institut Egyptien.

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE

Année 1910.

3me Fascicule : Juillet-Septembre

LE CAIRE
IMPRIMERIE M. RODITI & Co.

1911

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

Communications

La phase d'engourdissement ou Hibernation observée en Égypte, en hiver ou en été, chez quelques Lépidoptères.

par Adolf Andres

L'étude de la biologie des Lépidoptères n'offre pas uniquement un intérêt scientifique ; elle est souvent très importante pour nous aider à combattre et surtout à prévenir les ravages que ces insectes occasionnent dans les cultures, et par là présente une grande importance au point de vue économique.

C'est dans ce but utile que je crois devoir communiquer les quelques observations qui suivent et qui concernent principalement la phase d'engourdissement et les autres états par lesquels certains lépidoptères, appartenant à la faune égyptienne, accomplissent leur cycle évolutif.

Mais, avant d'aborder ce sujet, on me permettra de rappeler ici qu'il nous faut considérer en Égypte deux régions bien différentes au point de vue entomologique. L'Égypte présente, en effet, d'une part la Vallée du Nil irriguée par de nombreux canaux qui permettent une culture des plus intenses et qui en plus est favorisée au nord de pluies hivernales et printanières, d'autre part une région désertique qui ne reçoit que quelques pluies en hiver et qui suffisent

à peine à donner naissance à une végétation spontanée au printemps.

Il résulte de ces conditions spéciales que les lépidoptères qui habitent le Delta ou la Vallée du Nil peuvent fournir plusieurs générations dans l'année; tandis que ceux qui appartiennent à la faune désertique, par suite de la courte durée de la végétation, ne peuvent propager l'espèce que par une seule génération annuelle.

Le soleil brûlant de l'été et la sécheresse presque complète, qui tuent toute végétation, ont en outre une grande action sur la vie des papillons dans le désert. La Vallée du Nil, par contre, qui offre une végétation pour ainsi dire continue et qui est ombragée par places, par de grands arbres, tels que les *Acacia nilotica* les *Albizia lebbek* ou des figuiers sycomores, etc., est un milieu propice au développement continu des lépidoptères.

Ces deux catégories de milieu étant établies, je puis aborder la question de l'*Hibernation*.

En Égypte nous devons entendre par hibernation, non pas cet état d'engourdissement dans lequel le froid plonge les insectes, en hiver, dans les pays du nord, mais bien une phase d'inactivité qui peut se présenter à n'importe quelle saison, en été aussi bien qu'en hiver; l'été offrant dans le désert les mêmes conditions d'aridité que l'hiver dans les pays froids. Dans une ambiance peu favorable à la vie, les insectes imitent les plantes dans cet état de mort apparente.

Cette phase d'engourdissement des lépidoptères peut survenir dans les différents états de leur cycle évolutif, œuf, chenille, chrysalide ou papillon, et les quelques observations qui vont suivre et que j'ai pu

faire sur des papillons appartenant à notre faune pourront servir à le démontrer.

Les papillons diurnes ou *Rhopaloceres* qu'on observe communément en Égypte, tels que *Pieris rapæ*, *Vanessa cardui* et quelques autres espèces qui vivent dans les champs et les terres cultivées du Delta, présentent plusieurs générations par an et on peut observer ces papillons dans toutes les saisons, en hiver aussi bien qu'en été.

Dans l'Europe septentrionale, beaucoup de ces papillons diurnes passent l'hiver dans la phase d'engourdissement ; la *Vanessa antiopa* par exemple qui ne se décide à voler que lorsque les rayons ardents du soleil viennent la réchauffer dans sa cachette.

D'autre part nous pouvons constater que l'*Anthocharis belia*, qui habite le Mariout et fait par conséquent partie de notre faune désertique, ne peut donner qu'une seule génération dans l'année, au printemps. Il arrive même parfois que la chrysalide ne se transforme en papillon qu'au bout de deux ans d'hibernation [1].

La métamorphose de la plupart des *Sphinx* est en général rapidement terminée. Le *Daphnis neri* ou Sphinx du laurier ne demande que trois à cinq semaines pour son développement. Il en est de même pour la *Deilephila lineata*, var. *livornica*, et le *Chærocampa celerio*, deux sphingides communs en Égypte.

Par contre le *Protoparce convolvuli* ou Sphinx du volubilis a conservé, pour sa transformation chez nous, la même durée qu'il réclame en Europe ; il lui faut

[1] Voir Seitz, Grosschmetterlinge, p. 52.

en effet plus de sept mois pour sa métamorphose en insecte parfait. J'ai pu constater le fait sur une chrysalide que j'ai gardée depuis les premiers jours d'octobre 1909 et qui ne s'est transformée que le 7 mai 1910.

J'ai, d'autre part, déjà entretenu notre Société d'un Bombycide, le *Chondrostega subfasciata* qui passe tout l'été dans sa phase de chrysalide et emploie plus de neuf mois pour sa métamorphose en insecte parfait. Cette espèce vit dans le désert de Mariout qui est aride durant la saison estivale et on s'explique aisément la nécessité de la longue durée de cette phase d'engourdissement (1).

J'ai remarqué aussi qu'un autre Bombycide très voisin du ver à soie, le *Lasiocampa* (*Bombyx*) *serrula* demande également une aussi longue nymphose.

La durée de la nymphose chez les Noctuelles est aussi très en rapport avec les conditions du milieu et il faut de même distinguer ici les espèces qui vivent dans le delta du Nil de celles qui habitent le désert. L'*Agrotis nili*, par exemple, paraît s'être complètement adapté aux exigences du désert et ne présente qu'une seule génération par an, qui s'observe au printemps (2).

Il est intéressant de relever comment la chenille de ce papillon sait se conformer aux nécessités du milieu. A sa sortie de l'œuf, éclosion qui a lieu en

---

(1) Voir Bull. Soc. Entom. d'Égypte, 1909, N° 4, p. 147.

(2) Cette noctuelle découverte par M. Marsden en Égypte a été décrite par M. Baker: *Notes on some Lepidoptera received from the neighbourhood of Alexandria*, Trans. Entom. Soc. of London for the year 1894.

décembre ou en janvier, conformément aux habitudes des autres *Agrotis*, elle reste cachée pendant le jour sous des pierres ou d'autres abris et ne quitte sa cachette que la nuit pour se mettre en quête des petites plantes qui composent sa nourriture. Mais quand elle a atteint toute sa grandeur, au lieu de se transformer de suite en chrysalide, elle s'enfonce dans le sol et reste là à l'état de *pseudo-chrysalide ;* c'est-à-dire qu'elle ne prend plus aucune nourriture, se ratatine et se racornit bientôt au point de paraître momifiée. Elle garde cet aspect jusqu'au mois d'octobre ordinairement et ce n'est qu'alors qu'elle se transforme en vraie chrysalide d'où, après trois semaines, sortira le papillon.

L'*Agrotis ypsilon*, noctuelle des plus nuisibles à nos cultures, présente probablement la même particularité dans sa transformation. Ce papillon, très commun en Égypte à partir du mois d'octobre, présente plusieurs générations pendant l'hiver, mais disparaît presque complètement en été.

Me basant sur mes dernières expériences, je suis porté à croire que la chenille de l'*Agrotis ypsilon* passe une grande partie de l'été dans cet état léthargique qui caractérise la *pseudo-chrysalide*, enfoncée dans le sol jusqu'au commencement de l'automne et qu'alors, après s'être transformée en chrysalide, elle donne après quelques semaines, le papillon qui ne tarde pas à confier sa ponte aux jeunes plantes de *Bersim*, et mettre ainsi sa future progéniture au milieu d'une abondante provision de nourriture qui convient à ces jeunes chenilles.

Si les deux dernières noctuelles que je viens de citer sont des arguments en faveur d'une phase d'en-

gourdissement estivale de la chenille, il n'en est pas de même en ce qui concerne le développement de la *Prodenia littoralis* ou ver du coton. Ici c'est le papillon lui-même ou la chrysalide qui hibernent réellement. Les deux cas peuvent se présenter conjointement. J'ai pu observer, en effet, ce dernier printemps, non seulement des papillons dont l'aspect bien misérable indiquait qu'ils avaient passé tout l'hiver à l'état d'insecte parfait, mais aussi des spécimens dont la fraîcheur était la preuve d'une transformation toute récente. Cette dernière catégorie était en minorité, tandis que l'autre, plus abondante, était composée principalement de femelles portant leurs œufs. Ce sont certainement ces papillons qui donnent naissance aux générations consécutives qui ravagent durant tout l'été les plantations de cotonniers et ce sont eux principalement qu'il faut détruire pour empêcher les générations qu'ils produisent dans la suite et qui, trouvant des conditions favorables à leur développement, en trois ou quatre générations, se multiplient en quantités énormes.

Les différentes espèces de *Caradrina*, autres ravageurs de nos cultures, s'observent durant toute l'année. La femelle de la *Caradrina ambigua* ne dépose pas ses œufs en masse, mais bien un à un, isolément, sans les recouvrir de duvet.

L'élevage d'une femelle de *Caradrina ambigua* m'a permis de prendre les notes suivantes: Cette femelle, capturée le 22 avril, pond séparément sur les parois de la cage une centaine d'œufs environ le 23 avril et meurt le 25. Les petites chenilles éclosent le 30 du même mois, soit après sept jours d'incubation. A la date de ce jour, 9 mai, ces chenilles que j'ai élevées

au moyen d'un peu de laitue, ont déjà subi leur seconde mue.

Les quelques observations que je viens de rapporter démontrent que le développement des papillons peut varier dans sa durée et que pour une même espèce, on peut constater des différences qui sont sous la dépendance des influences extérieures ou de milieu. La durée de chaque génération est subordonnée aux conditions plus ou moins favorables que rencontre l'insecte pour son évolution aux différentes époques de l'année. Il a été démontré que dans les régions polaires le papillon ou *Imago* ne vit que peu de temps, tandis que la durée de ses autres états de transformation est répartie très souvent sur plusieurs années.

Nous pouvons observer des faits analogues dans le désert qui, par suite de ses pluies plus ou moins rares, oblige parfois l'*Antocharis belia* et la *Chondrostega subfasciata* à rester pendant près de deux ans à l'état de chrysalide.

Il est donc très compréhensible que l'*Agrotis ypsilon* et la *Prodenia littoralis* aient, suivant les saisons et les conditions plus ou moins propices du milieu, telles que chaleur et végétation, des générations très différentes sous le rapport de leur durée et de la date de leur apparition.

En terminant cette petite note je crois devoir engager les observateurs de nos insectes à ne pas trop se baser sur les seules expériences faites dans le laboratoire, car il est difficile sinon impossible de placer les insectes en captivité soumis à l'observation, dans des conditions complètement identiques à celles qu'ils rencontrent dans la nature à l'état de liberté. Ce n'est pas dans un laboratoire qu'on apprendra par exemple

le degré d'humidité et la profondeur dans le sol que recherche la chenille pour hiberner.

Ce n'est qu'en combinant le résultat fourni par les observations en captivité avec celui des observations faites sur nos papillons en liberté que nous pourrons arriver à connaitre toute leur biologie.

J'espère au reste pouvoir bientôt faire part à la Société de quelques autres observations que je suis en train de recueillir sur ce sujet intéressant pour l'agriculture aussi bien que pour la science.

Liste des Lépidoptères recueillis en Égypte par M. G. Ferrante.

par le Dr Max Draudt

(Les espèces marquées d'un astérisque paraissent être nouvelles pour la faune égyptienne).

1. *Parnara Mathias*, F., 1 exempl.
2. *Lasiocampa decolorata* Klug, 1 ♂.
3. *Nadiasa undata* Klug, 2 ♀♀ 6 ♂♂.
*4. *Lemonia philopali* Donz., 1 ♂, Merza Matrouh IV-08, espèce très intéressante connue seulement de l'Andalousie et de l'Algérie.
5. *Taragama acaciæ* Klug, 6 ♀♀ 1 ♂.
6. *Agrotis spinifera* Hb., 3 ♀♀.
7. » *puta* Hb.

*8. *Agrotis anarmodia* Stgr., 1 ♂.
*9. *Scythocentropus Ferrantei* n. sp., très belle espèce, 1 ♀, Le Caire.
*10. *Odontetia megastigma* Warren? n. sp.? (Seitz, pal. Grosseschmett. Bd. II, p. 80. Tab. XX. 6 (Merw.) 1 ♂, Le Caire.
*11. *Eremobia compitalis* Draudt, 1 ♂, Le Caire xii-05.
12. *Prodenia littoralis* B., 1 ♀, 2 ♂♂.
13. *Leucania zeæ* Dup., 1 ♂.
14. » *Loreyi* Dup. 1 ♀.
15. *Spodoptera abyssinica* En. (= *Caradrina latebrosa* Ld.), 1 ♂, 1 ♀.
*16. *Xanthia palleago* Hb., v. austanti Obth., 1 ♀.
*17. *Orrhodia vaccinii* L., v. sebdouensis Aust., 1 ♀.
*18. *Copicucullia syrtana* Mab., 1 ♂, Le Caire 1-I-03.
19. *Heliothis peltigera* Schiff., 2 ♂♂.
20. *Plusia chalcytes* Esp., 1 ♂.
21. » *gamma* L., 2 ♂♂, 2 ♀♀.
*22. *Palpangula spilota* Ersch., 1 ♂, Le Caire.
*23. *Leucanitis flexuosa* Mén., 1 ♀, Le Caire.
24. *Grammodes algira* L., 1 ♀, 2-vi-06. Le Caire
25. » *geometrica* F., 1 ♂.
26. *Pseudophia haifæ* Habich. 1 ♀.
27. *Nemoria faustinata* Mill., 1 ♂.
28. *Earias insulana* B., 2 ♂♂, 1 ♀.
*29. *Ino orana* Aust., 1 ♂, 1 ♀.

Trois espèces de Microlépidoptères inconnues jusqu'ici ont été communiquées pour l'étude au Prof. Rebel, de Vienne.

Séance du 8 Juin 1910.

Présidence de M. G. Ferrante

Dons pour la Bibliothèque. — La Société a reçu de M. le Dr A. Sicard : Espèces nouvelles de Coccinellides d'Afrique ; Description d'une nouvelle espèce de Coccinellide paléarctique ; Coléoptères Coccinellides recueillis par M. Ch. Alluaud et par M. M. de Rothschild dans l'Afrique Orientale anglaise ; Liste et descriptions d'espèces et variétés nouvelles de Coléoptères Coccinellides du Japon, recueillis par MM. Harmand et Gallois ; Notes sur quelques Coccinellides paléarctiques (1907) ; Révision des Coccinellides de la faune Malgache (1907) ; Révision des Coccinellides de la faune Malgache (1909) ; Note sur les *Scymnus gattifer* et *bicinctus* Muls. ; Description d'une nouvelle espèce de Coccinellide d'Afrique ; Description d'une nouvelle espèce de Coccinellide de l'Afrique du Sud.

De l'United States Department of Agriculture: Injuries to Forest Trees by Flat-Headed Borers, by H. E. Burke ; The Clover-Root Curculio, by V. L. Wildermuth ; The Horn Fly (*Hæmatobia serrata* Rob.-Desv.), by C. L. Marlatt ; A predaceous Mite Proves noxious to man (*Pediculus ventricosus* Newport), by M. Webster ; The Oyster-Shell Scale and the Scurfy Scale, by A. L. Quaintance and E. R. Sasscer; Description of certain Chalcidoïd Parasites, by J. C. Crawford; The Woolly White-Fly, a new enemy of the Florida orange, by E. A. Back.

Nomination. — M. le Dr Max Draudt est nommé Membre honoraire.

Hémiptères récoltés par M. le Dr W. Innes Bey en Égypte

par le Dr G. Horvath

(Avec 1 figure).

Nos connaissances sur la faune hémiptérologique de l'Égypte sont encore bien incomplètes et rudimentaires. Outre les descriptions isolées, il n'existe que quelques maigres listes d'Hémiptères de cet intéressant pays. Tous les documents publiés jusqu'à présent ne suffisent pas encore pour donner une juste idée de la richesse de sa faune.

Nous savons que, dans ses grands traits, cette faune est celle du bassin de la Méditerranée, mais elle comprend aussi un certain nombre d'espèces spéciales à l'Égypte et même quelques types de l'Afrique tropicale qui sont descendus le long de la vallée du Nil dans la région paléarctique.

M. le Dr W. Innes Bey a bien voulu me communiquer un lot d'Hémiptères recueillis par lui en Égypte. L'examen de ces insectes, dont je donne ci-après l'énumération, m'a permis de reconnaître plusieurs espèces nouvelles pour la science ou du moins pour la faune paléarctique.

Pentatomidæ.

1. **Irochrotus Montandoni** Schout. — Marg, juin. Espèce nouvelle pour la faune paléarctique. L'unique exemplaire (♀) diffère du type décrit du Sénégal et de l'Abyssinie, mais que je connais aussi de l'Erythrée (Ghinda), par l'écusson entièrement noir, dépourvu de

taches jaunâtres. C'est peut-être l'énigmatique *Arctocoris tomentosus* Germ. de Dongola.

2. **Odontoscelis fuliginosa** L., var. *litura* Fabr.. — Marg, juillet.

3. **Odontoscelis dorsalis** Fabr. — Matérié, juillet ; Aboukir, mai.

4. **Alphocoris mucoreus** Klug. — Marg, mai. Espèce de l'Afrique septentrionale, mais signalée aussi de la Nubie et du Sénégal.

5. **Odontotarsus caudatus** Klug. — Marg, avril et mai ; Hélouan, octobre.

6. **Psacasta Marmottani** Put. — Marg, mai. Espèce connue de la Tunisie et de l'Algérie.

7. **Trigonosoma obesum** Stal. — Matanch et Massara, novembre. Espèce décrite de l'Égypte, mais trouvée aussi en Algérie.

8. **Ancyrosoma albolineatum** Fabr., var. *affine* Westw. Marg, juin. Cette variété, caractérisée par les deux côtes latérales de l'écusson presque droites, non coudées vers le milieu, est propre à l'Afrique septentrionale. Elle ne paraît pas rare en Égypte et se trouve aussi en Tunisie, Algérie et Maroc.

La forme typique est plus rare ; le Musée National Hongrois de Budapest en a reçu un exemplaire pris par le Dr Schmiedeknecht à Fayoum.

9. **Tholagmus Chobauti** Put. — Massara, octobre. Espèce propre à l'Algérie et à l'Égypte.

10. **Scotinophora sicula** Costa. — Marg, janvier.

11. **Aethus pilosulus** Klug. — Aboukir, septembre. Connu aussi de la Syrie et de l'Algérie.

12. **Macroscytus brunneus** Fabr. — Le Caire, juin.

13. **Cydnus aterrimus** Forst. — Maadi, mai.

14. **Sehirus dubius** Scop., var. *melanopterus* H. Sch. Aboukir, août ; Marg, octobre.

15. **Aelia punctiventris** n. sp. — Pallide testacea, niti-

dula, dense et subtiliter punctata; linea mediana percurrente pronoti, vitta media apicem versus evanescente et callis utrinque binis basalibus scutelli venisque corii callosis, impunctatis; capite convexo-declivi, latitudine sua interoculari paullo longiore et pronoto paullo breviore, fusco-bivittato, apice inciso, marginibus lateralibus anteocularibus quam marginibus lateralibus anticis pronoti paullo brevioribus, nigro-punctatis, rectis, tantum ante apicem leviter sinuatis; bucculis humilibus, inferne rectis, haud rotundatis; rostro coxas posticas haud superante, apice nigro; pronoto vittis duabus submedianis et duabus sublateralibus latis, fuscescentibus, partim nigro-punctatis notato, marginibus lateralibus anticis rectis, pallide flavis, punctatis, in lobo antico intus linea nigra terminatis, lobo postico fusco-punctato et utrinque anterius prope marginem externum vittarum fuscescentium submedianarum striola obsoleta callosa instructo ; scutello vittis duabus mediis percurrentibus, vittam medianam callosam includentibus, apicem versus confluentibus, griseo-fuscis, nigro-punctatis signato et in angulis basalibus fossula angusta nigra, intus lineola callosa terminata praedito ; corio, venis callosis testaceis exceptis, griseo-fusco, nigro-punctato et quam scutello paullo longiore; membrana apicem abdominis æquante, hyalina, vena secunda fuscescente; dorso abdominis nigro, linea mediana flava notato; punctis nonnullis pectoris, punctis binis subbasalibus mediis segmentorum 3-5 ventralium spiraculisque nigris; ventre, spatio mediano excepto, dense subtilissimeque punctulato, punctis his omnino decoloribus ; pedibus totis pallidis, femoribus punctis nigris destitutis. ♀. Long. 9, lat. 4 ½ mill.

Marg, avril et mai,

Cet insecte est assez voisin de l'*A. sibirica* Reut., mais sa tête est plus courte et plus convexe, les lames génales sont entièrement droites, non relevées, les bords latéraux du pronotum non lisses et calleux, mais ponctués, un peu élargis vers le milieu en dedans et bordés d'un trait noir au côté interne seulement sur la moitié antérieure du pronotum; les étroites fossettes noires aux angles basilaires de l'écusson bien distinctes ; la nervure radiale des cories n'est pas bordée d'une ligne noire au côté interne et chacun des segments 3 à 5 du ventre est paré vers le milieu de deux points noirs subbasilaires assez grands dont on remarque les traces même sur le 6me segment.

A ce propos je ferai remarquer que l'*Aelia producta* Klug indiquée de l'Égypte par Herrich-Schæffer (*Index alphabetico-synonymicus Insectorum Hemipterorum*, 1853, p. 7) n'a jamais été décrite nulle part, c'est un *nomen nudum*.

16. **Eusarcoris inconspicuus** H.-Sch. — Marg, avril.

17. **Carpocoris pudicus** Poda (*purpureipennis* Deg.). Marg, mai; Talbieh, septembre.

18. **Codophila maculicollis** Dall. — Tourah, mai ; Masara, septembre et novembre.

Il me semble que cette espèce a été rattachée à tort comme variété à *C. varia* Fabr. C'est évidemment une espèce distincte qui diffère de *varia* par le premier article des antennes entièrement noir, la tête parée d'une large bande latérale antéoculaire de même couleur et par les dessins de l'écusson. Chez *varia*, la base de l'écusson est pourvue de deux lunules un peu élevées blanchâtres qui entourent deux taches noires basilaires. Chez *maculicollis*, ces deux lunules blanchâtres manquent totalement et la base de l'écusson est occupée

par une seule grande tache triangulaire noire, marquée à sa base d'une petite tache pâle médiane.

L'aire géographique de cette espèce est assez vaste et s'étend depuis la Tunisie jusqu'aux Indes orientales en pénétrant vers le midi jusqu'en Abyssinie.

19. **Chroantha ornatula** H.-Sch. — Marg, avril et mai.

20. **Brachynema cinctum** Fabr. var. *larsatum* Klug (*flavatum* Horv.). — Alexandrie, juillet.

21. **Nezara Millieri** M.R. — Massara, novembre.

22. » **viridula** L. var. *smaragdula* Fabr. — Marg, mai.

23. **Pausias Leprieuri** Sign. — Choubra, octobre ; Matanch, novembre ; Luxor, décembre. Cette espèce spéciale à l'Égypte et décrite par Signoret comme un *Piezodorus*, appartient en réalité au genre *Pausias* créé en 1905 par Jakowleff (*Revue Russe d'Ent.* V, p. 142) en faveur du *Piezodorus Martini* Put. C'est donc la seconde espèce connue du genre *Pausias* Jak.

24. **Anchesmus ruficornis** Stal. — Le Caire, septembre; Maadi, novembre. Spécial à l'Egypte comme genre et espèce.

25. **Eurydema festiva** L. — Le Caire, mai; Marg, juin (var. *picta* H. Sch.).

26. **Bagrada poecila** Klug, var. *Abeillei* Put. — Maksama, septembre.

27. **Aspongopus viduatus** Fabr. var. *niger* Fieb. — Maadi, mars ; Matérié, décembre. Genre et espèce de la zone tropicale.

28. **Schizops ægyptiaca** Lef. — Choubra, mars; Matarié, décembre. Espèce égyptienne, mais observée aussi en Nubie et dans l'Asie-Mineure.

Coreidae.

29. **Phyllomorpha algirica** Guér. — Embabeh, octobre. Espèce propre à l'Algérie et à l'Égypte.

30. **Cercinthus Lehmanni** Kol. — Matérié, février et septembre; Marg, juin et décembre. Répandu depuis la Tunisie jusqu'au Turkestan.

31. **Centrocoris degener** Put. — Fayoum, septembre. Cette espèce n'était connue jusqu'à présent que de l'Algérie.

32. **Syromastes sulcicornis** Fabr. — Marg, avril.

33. **Merocoris affinis** H.-Sch. — Marg, juin.

34. **Camptopus lateralis** Germ. — Marg, juin.

35. **Nemausus simplex** n. sp. — Griseo-stramineus; vertice et antennis ferrugineo-testaceis; antennis corpore brevioribus, articulo primo articulo secundo paullo longiore, articulis secundo et tertio longitudine subæqualibus, articulo quarto articulo præcedente dimidio longiore; rostro pallido, apice nigro; pronoto subquadrato, antrorsum parum angustato, dense subtilissimeque punctulato, angulis posticis haud prominulis; scutello apice imo calloso, pallido; elytris remote punctatis, punctis dilute fuscis, membrana decolore; dorso abdominis toto ferrugineo, immaculato; connexivo fuscescente, segmentis anguste pallido-fasciatis; corpore subtus flavo-testaceo, lateribus pectoris fuscis, lineo longitudinali inferiore media capitis sulcoque pro-et mesosterni nigris; pedibus anterioribus flavo-testaceis, pedibus posticis fuscis, subtus basin versus pallescentibus; femoribus posticis intus apicem versus spina majuscula curvata flava, apice nigra armatis. ♂. Long. 10, lat. 1 $^{2}/_{5}$ mill.

Luxor, mars; Mataneh, novembre.

Diffère du *N. sordidus* STAL par la taille plus étroite et le dos de l'abdomen uniformément d'un roux ferrugineux sans taches noires ou brunes.

Le genre *Nemausus* STAL n'était encore connu que de l'Afrique méridionale.

36. **Stenocephalus pallidus** SIGN. — Désert arabique à la latitude d'Assouan (Hume). Espèce décrite de l'Arabie et nouvelle pour la faune paléarctique.

37. **Liorhyssus hyalinus** FABR. — Marg, avril ; Maadi, mai.

38. **Liorhyssus natalensis** STAL, var. *corallinus* n. — Corpore, antennis rostro pedibusque rubris, picturis nigris ut in typo signatis; callo medio basali verticis striolaque subapicali mediana callosa pronoti albido-testaceis, limbis lateralibus hujus flavo-testaceis; clavo et corio totis rubris, membrana griseo-hyalina; tarsis sordide flavo-testaceis, articulis apicem versus nigricantibus. ♀. Long. 7 mill.

Mex (près d'Alexandrie), avril.

Ressemble par sa coloration d'un rouge vif même sur les élytres au *L. hyalinus* var. *rubricatus* REUT., mais s'en distingue par ses caractères spécifiques : la taille plus forte et plus large et le bourrelet subapical transverse moins élevé du pronotum.

Pyrrhocoridæ.

39. **Scantius ægyptius** L. — Alexandrie, avril.

Lygæidæ.

40. **Lygæus fulvipes** Dall. — Maksama, septembre. Assez commun en Egypte, répandu vers l'ouest jusqu'à l'Algérie et vers l'est jusqu'en Perse.

41. **Lygæus pandurus** Scop. — Tourah, mai.

42. **Graptostethus servus** Fabr. — Marg, juin.

43. **Nysius graminicola** Kol. — Maadi, mai ; Fayoum, septembre.

44. **Nysius cymoides** Spin. — Marg, juin.

45. **Henestaris curtulus** n. sp. — Sordide flavo-et griseo-testaeus, parce breviterque griseo-puberulus, superne subtilissime nigro-punctatus, hic illic maculis argenteo-sericeis obtectus; capite cum oculis latitudini posticæ pronoti æquilato, oculis stylatis extrorsum et nonnihil sursum vergentibus, ab angulis anticis pronoti distincte remotis, vertice utrinque ad ocellos macula parva nigra notato; antennis breviusculis, articulo basali dense nigro-punctato, subtus nigro-vittato, articulis secundo et tertio apice nigricantibus, articulo quarto nigro-fusco ; pronoto transverso, basi dimidio latiore quam medio longiore, antrorsum distincte angustato, striolis duabus apicalibus pone ocellos sitis, macula parva discoidali pone sulcum anteapicalem transversum loboque postico utrinque versus latera plus minusve obscurioribus; scutello fusco-testaceo, basin versus interdum nigricante; elytris striola nigra apicali in parte interiore marginis apicalis corii posita et guttulam flavo-albidam includente notatis, præterea interdum basin et apicem versus plus minusve obscuratis; membrana lactea, fusco-venosa et irregulariter nigro-

conspersa; pedibus testaceis, nigro-punctatis. ♂. ♀. Long. 4—4 $^{2}/_{3}$ mill.

Tourah et El Rico, octobre.

Cette espèce que j'ai reçue aussi de Grèce (Attica) et de Tunisie (Fatuassa aux bords du Chott Djerid), se rapproche par ses yeux dirigés en dehors, non couchés sur les angles antérieurs du pronotum et par son pronotum distinctement rétréci vers l'avant, de l'*H. laticeps* Curt. Mais sa taille est sensiblement plus petite ; le pédoncule des yeux est un peu plus court et dirigé directement en dehors, mais nullement en avant ; les 2me et 3me articles des antennes sont noirâtres au sommet; le pronotum est plus court et plus transverse.

46. **Engistus boops** Duf.— Saquarah, janvier; Maadi, mai ; Massara, octobre.

47. **Geocoris megacephalus** Rossi, var. *anemiatus* Montd. — Ghizeh et Matérié, septembre. Cette variété n'est connue jusqu'à présent que de l'Egypte et de l'Afrique Orientale Britannique.

48. **Geocoris collaris** Put. — El Rico, octobre. Espèce du nord de l'Afrique, mais trouvée aussi dans l'Arabie méridionale (Aden).

49. **Geocoris acuticeps** Sign. — Matérié, juin. Spécial à l'Egypte.

50. **Artheneis alutacea** Fieb.— El Rico et Tel-el-Kibir, octobre.

51. **Cymophyes ochroleuca** Fieb.—Maadi, mai.

52. **Oxycarenus hyalinipennis** Costa. — Marg, avril; Maadi, mai.

53. **Oxycarenus collaris** M. R.—Maadi, mai.

54. **Allocentrum heteronotum** Put.— Aboukir, octobre. Connu de la Tunisie et de l'Algérie.

55. **Emblethis angustus** Montd. — Marg, juin et décembre.

56. **Lethæus fulvovarius** Put. — Le Caire, juin; Marg, mai. Espèce trouvée en Syrie et en Algérie et même dans l'Afrique tropicale (Angola).

57. **Camptocera Horvathi** Jak., var. *angustula* Put. — Tourah, mars. Cette variété se trouve aussi en Syrie et en Algérie.

Tingitidae.

58. **Galeatus scrophicus** Saund. — Marg, mai.

59. **Tingis rotundipennis** n. sp. — Late ovalis, flavo-testacea, griseo-pilosa, marginibus carinisque omnibus pronoti et elytrorum pilis pallidis longis, diametro oculi longioribus sat dense ciliatis; capite nigro-fusco, dense griseo-piloso, spinis brevibus obtusis verticis et bucculis pallidis; antennis testaceis, pilosis, articulo tertio articulo quarto fere duplo longiore, articulo quarto fusiformi, nigro; pronoto longitudine articuli tertii antennarum 2 $^{2}/_{3}$ latiore, disco leviter convexo, punctato, vesicula antica apice producta, a latere visa medio fortiter elevata, carinis discoidalibus distincte elevatis, uniseriatim areolatis, parallelis, duabus lateralibus apice leviter introrsum curvatis, membranis marginalibus sat dilatatis, leviter rotundatis, distincte biseriatim areolatis; elytris cum processu postico pronoti distincte reticulatis, abdomine paullo longioribus, spatio laterali irregulariter triseriatim areolato, membrana costæ latiuscula, areolis biseriatis majusculis instructa, spatio apicali spatio discoidal multo breviore; pectore et ventre nigro-fuscis, pro-

stethio, carinis sternalibus pedibusque flavo-testaceis, pilosis, apice imo tarsorum nigro. ♂. ♀. Long. 2 3/4-3 mill.

Matérié, octobre.

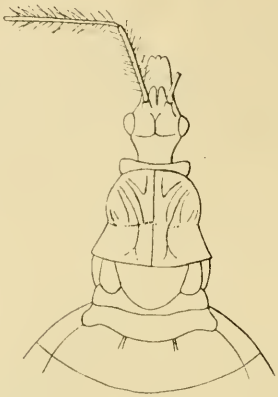
Cette espèce appartient au sous-genre *Lasiotropis* Stal et se distingue aisément de *T. trichonota* Put. à laquelle elle ressemble un peu, par sa taille plus petite, le corps, les antennes et les pattes hérissées de poils plus longs et plus denses, le troisième article des antennes un peu moins de 2 fois plus long que le quatrième (13:5:7) et plus grêle que les précédents et le suivant, les cellules du pronotum et des élytres plus grandes, les marges latérales du pronotum non sinuées, l'ampoule fortement élevée au milieu et l'espace latéral des élytres avec trois rangs de cellules assez grandes. Tous les exemplaires que j'ai vus, sont brachyptères.

60. **Monosteira Cleopatra** Horv.—Fayoum, septembre. Espèce spéciale à l'Égypte.

Reduviidae.

61. **Holotrichius Innesi** n. sp. — *Femina :* Nigra, nitidula, parce breviterque fusco-setosa, dorso abdominis opaculo, glabro; capite pronoto æquilongo, subtilissime striguloso, striis duabus obliquis pone sulcum postocularem sat profundum positis et utrinque usque ad marginem interiorem oculi extensis maculaque utrinque ad marginem inferiorem oculorum testaceis, spatio interoculari oculo triplo latiore; antennis nigris, apicem versus nigro-fuscis, setis longis pallidis exsertis sat

remotis aliisque brevioribus præditis, articulo primo spatio interoculari capitis $^2/_3$ longiore, articulo secundo



pronoto paullo longiore; pronoto basi longitudine sua paullo latiore, angulis anticis crassis extrorsum et levissime antrorsum prominentibus, spatio inter illos capite cum oculis æque lato, lobo antico lobo postico dimidio longiore, valde convexo, lateribus fortiter rotundatis, latitudine maxima pone medium sita capite cum oculis saltem $^1/_3$ latiore, lobo postico scutello æquilongo, subtiliter ruguloso, retrorsum sensim ampliato et quam lobo antico distincte latiore, angulis posticis rectis, margine basali leviter rotundato; mesothorace utrinque rotundato-ampliato, ultra latera squamarum elytrorum prominente; scutello brevi, lato, ipso apice tuberculo alte assurgente instructo; squamis elytrorum latiusculis, scutello $^1/_3$ brevioribus, testaceis; pectore granulis destituto, pleuris irregulariter strigosis; abdomine oblongo-ovato, segmentis dorsalibus transversim strigulosis, segmentis primo et secundo basi medio striolis nonnullis brevibus concentricis valde curvatis instructis, parte basali elevata segmenti primi utrinque ad latera, maculis

duabus mediis interdum obsoletis hujus segmenti, nec non angulo postico externo vel margine postico, sæpissime etiam margine laterali imo segmentorum connexivi testaceis; ventre sublævi, nitido; pedibus nigris vel fusco-piceis, brevius fusco-pilosis, coxis, trochanteribus femoribusque anterioribus subtus pallescentibus, tibiis, præter pilos fuscos adhuc setis longioribus rigidis exsertis præditis, setis his tibiarum posticarum crassitie tibiæ distincte longioribus. Long. 22—25 mill.

Masara, septembre.

Cette espèce que je me fais un plaisir de dédier à M. le Dr W. Innes Bey et dont le Musée National Hongrois de Budapest possède aussi deux exemplaires provenant d'Hélouan, est voisine du *H. luctuosus* Muls. mais bien distincte par la taille un peu plus grande, le premier article des antennes plus long, hérissé de longs poils, les angles antérieurs du pronotum très-peu saillants en avant, le lobe postérieur de celui-ci plus long et plus large, les rudiments des élytres plus grands et les pattes à poils plus longs.

62. **Reduvius nebulosus** Klug, var. *dubius* Reut. — Dachor, mai. Cette variété, découverte par M. Innes en Égypte (Caire), est peut-être une espèce distincte de *nebulosus* Klug.

63. **Pirates ululans** Rossi. — Marg, octobre.

64. **Pirates niger** H.-Sch. avec la var. **rufipennis** Luc. Tourah, octobre.

65. **Vachiria pallidispinis** Reut. — Zétoun, avril; Maadi, mai. Espèce décrite de Suez et trouvée aussi en Algérie.

66. **Coranus ægyptius** Fabr. — Le Caire, juin.

67. **Coranus angulatus** Stal. — Wady Natroun, février; Dachor, septembre; Tourah, octobre. Propre au Nord de l'Afrique et à la Syrie.

68. **Coranus niger** Ramb. — Marg, avril.

69. **Nagusta tuberosa** Stal. — Matérié, décembre. Spéciale à l'Égypte.

70. **Nagusta Simonis** Put.—Tourah, octobre. Espèce décrite du Caire.

Nabidae.

71. **Reduviolus capsiformis** Germ. — Assouan, novembre.

72. **Reduviolus viridis** Brull.—Maksama, septembre; El Rico, octobre.

Anthocoridae.

73. **Argyrotaenia elegans** Reut. (inéd.).— Marg, juin.

74. **Triphleps nigra** Wolff. — Talbieh, mars; Marg, avril et novembre.

75. **Triphleps albidipennis** Reut. — Le Caire, avril; Maadi, mai. Répandue depuis le Maroc jusqu'en Abyssinie.

76. **Termatophylum insigne** Reut.— Choubra, juillet; Marg, Novembre. Spécial à l'Egypte comme genre et espèce.

Capsidae.

77. **Trigonotylus ruficornis** Geoff.—Marg, juin.

78. » » var. *viridicornis* Reut. — Maadi, mai.

79. **Eurystylus Bellevoyei** Reut. — Maadi, novembre. Espèce de l'Afrique septentrionale, mais qui se trouve aussi en Perse et en Turcomanie.

80. **Lygus pratensis** L. — Le Caire, mars et mai; Marg, avril et juin.

81. **Lygus apicalis** Fieb. — Le Caire, mai.

82. **Camptobrochis Martini** Put. — El Rico, octobre. Cette espèce est répandue dans l'Afrique septentrionale, mais habite aussi l'île de Chypre et même le territoire d'Obock (Djibouti).

83. **Camptobrochis sinuaticollis** Reut. — Choubra, octobre. Spécial à l'Egypte.

84. **Platycapsus Acaciæ** Reut. — Le Caire, octobre; Dachor, septembre. Ce genre et cette espèce propres à l'Egypte ont été décrits d'après un seul exemplaire pris par M. J. Sahlberg dans le désert Halusa sur un *Acacia* en fleurs.

85. **Cyrtopeltis tenuis** Reut. — Marg, février; Matérié, décembre. Trouvé aussi en Algérie et à Madère.

86. **Campylomma angustula** Reut. — Matérié, juin; Caire, septembre. M. Sahlberg a découvert cette espèce à Héliopolis en février sur les *Acacia* en fleurs.

87. **Paramixia suturalis** Reut. — Marg, janvier et juin. Genre et espèce décrits en 1900 de l'Egypte, mais rencontrés depuis aussi en Palestine.

88. **Auchenocrepis minutissima** Ramb. var. *alboscutellata* Put. — Marg, janvier et juin. Cette variété est connue aussi d'Algérie, Tunisie et Perse.

89. **Eurycranella geocoriceps** Reut. Marg, juin; Tel-et-Kibir, octobre. Cette espèce, le type d'un genre à part et propre à l'Égypte, a été récoltée par M. Sahlberg sur les *Tamarix*.

Acanthiidae.

90. **Acanthia pallipes** Fabr. var. *dimidiata* Curt.— Tourah, janvier.

Belostomatidae.

91. **Sphaerodema urinator** Duf.—Marg, juin. Spéciale à l'Égypte.

Notonectidae.

92. **Anisops producta** Fieb.—Tourah, mars.

Corixidae.

93. **Corixa affinis** Leach.—Tourah, mars.

94. » **confluens** Fieb. — Tourah, mars. Espèce propre à l'Égypte et à l'Asie-Mineure.

95. **Corixa lateralis** Leach. (*hieroglyphica* Duf.). — Tourah, mars ; Marg, octobre.

96. **Micronecta plicata** Costa. — Tourah, mars. Cette espèce n'est connue jusqu'à présent que de l'Égypte.

Cicadidae.

97. **Cicadatra flavicollis** n. sp. Oblongo-ovata, flavo-testacea; vertice fascia lata basali vel subbasali inter oculos ducta nigra notato; genis dense albo-tomentosis; antennis et rostro nigris, illarum seta apicali obscure

ferruginea, hujus articulo basali testaceo; pronoto toto flavo-testaceo, tantum in sinu ipso marginum lateralium macula parva nigra signato, marginibus lateralibus a supero visis ante medium fere rectis, pone medium fortiter sinuatis; mesonoto maculis quatuor basalibus oblongis maculaque anteapicali transversa, interdum confluentibus, nigris notato; elytris hyalinis, flavo-venosis, venis in triente apicali fuscis, callo cubitali, vena areolam basalem extus venulaque transversa eam apice terminantibus partim nigris, areola basali latitudine sua fere triplo longiore, venis duabus ulnaribus basi inter se tam longe distantibus quam vena ulnari externa a vena radiali, ramo ulnari posteostali pone medium areæ apicalis primæ extensa; abdomine parce albo-tomentoso.

♂. Clypeo et abdominis dorso toto nigris; maculis nigris mesonoti majoribus, confluentibus; pedibus flavo-testaceis, femoribus anterioribus tibiisque omnibus nigris, femoribus intermediis apice, tibiis posterioribus superne ante basin et apice flavo-testaceis, femoribus posticis nigro-lineatis, tarsis fusco-testaceis; operculis majusculis, paullo longioribus quam latioribus, reniformibus, extus et postice oblique rotundatis, intus distantibus; segmento ultimo ventrali quadrato, æque longo ac lato et quam segmento penultimo duplo longiore, apice rotundato-truncato, medio leviter sinuato, sinu parvo. Long. corp. 25, cum elytris 34 mill.

♀. Maculis nigris mesonoti haud confluentibus; dorso abdominis nigro, limbo postico segmentorum 2—4 utrinque versus medium limboque postico toto segmenti ultimi testaceis; pedibus flavo-testaceis, femoribus nigro-lineatis, tibiis anterioribus nigro-fuscis,

anticis superne prope basin, intermediis annulo subbasali et apice testaceis; operculis transversis, rotundatis; segmento ventrali ultimo fere usque ad basin angulariter exciso et utrinque macula parva obliqua nigra signato; valvulis genitalibus intus fusco-limbatis, pone medium contiguis; vagina fusca, apice haud exserta. Long. corp. 27, cum elytris 37 mill.

Massara, juillet.

Cette espèce remarquable est caractérisée par le pronotum entièrement pâle à bords latéraux fortement sinués et par la cellule basale des élytres moins large que chez les autres espèces du genre. La distance entre la base de la nervure ulnaire externe et la nervure radiale n'est pas plus grande que celle qui sépare les bases des deux nervures ulnaires, tandis que chez toutes les autres espèces connues la nervure ulnaire externe est toujours plus éloignée de la nervure radiale que de la nervure ulnaire interne.

Jassidæ.

98. **Balclutha chloris** Horv.—Marg, juin. Cette espèce n'était connue jusqu'à présent que de l'Arménie russe.

99. **Balclutha saltuella** Kb. (*angusta* Then). — Le Caire, septembre.

100. **Thamnotettix fenestratus** H.-Sch. — Marg, mai.

101. **Athysanus Heydeni** Leth.—Marg, janvier; Maadi, mai.

102. **Athysanus palliatus** Leth.—Le Caire, septembre. Signalé aussi de l'Algérie et du Caucase.

103. **Athysanus capicola** Stal.—Matérié, juin; le Caire, septembre. Espèce répandue dans tout le nord de l'Afrique, mais trouvée aussi en Sicile et en Espagne.

104. **Goniagnathus guttulinervis** Kb. — Le Caire et Maadi, mai.

105. **Deltocephalus striatus** L.—Matérié, juin; le Caire, septembre.

Membracidæ.

106. **Oxyrhachis Delalandei** Fairm.— Fayoum, février; Alexandrie, mars; le Caire, mars, mai et septembre; Marg, juin. Connu aussi de Syrie, Tunisie et Sicile.

Fulgoridae.

107. **Rhinophantia longiceps** Put. — Néfish, juin; Maadi, mai (nymphe). Cette espèce n'était connue jusqu'à présent que de l'Algérie.

108. **Nisia atrovenosa** Leth.—El Marg, octobre. Répandue depuis le Maroc jusqu'à l'Australie et signalée aussi de Madagascar et du Japon.

109. **Oliarus frontalis** Melich.—Marg, juin; Choubra, octobre; Mataneh, novembre. Cette espèce n'était connue jusqu'à présent que de l'Algérie (Biskra) et de l'Afrique Orientale Allemande (Tanga).

110. **Oliarus pallens** Germ.— Matérié, juin.

111. **Oliarus obscurus** Sign.— Marg, avril; Mataneh, novembre.

112. **Dictyophara unicolor** Sign. var. *villata* Put.—Marg, mai et octobre. Cette variété décrite du Caire paraît être spéciale à l'Égypte. La forme typique est répandue probablement sur tout le continent africain et à Madagascar.

113. **Tropidocephala elegans** Costa. — Choubra et Marg, mai.

114. **Liburnia propinqua** Fieb. — Maadi, mai

Note sur la larve et la nymphe de *Macrotoma palmata* F. = *M. Bœhmi* Rttr.

Par Anastase Alfieri

Dans une note publiée dans le Bulletin de la Société Entomologique d'Egypte (1), il a été dit dans quelles circonstances avait été trouvé un spécimen de *Macrotoma palmata* F. (2), circonstances qui laissaient présumer que l'*Acacia nilotica* ou *Sant* était l'arbre dans lequel se développait sa larve. De nouvelles observations, que j'ai pu faire au printemps dernier, me permettent d'affirmer aujourd'hui que c'est bien dans cet arbre que ce beau et gros longicorne passe les premières phases de son existence.

J'ai pu en effet trouver, dans les premiers jours d'avril, à Choubrah, toute une série de ces arbres, attaqués par de grosses larves. Les galeries qu'elles avaient formées dans le bois assez profondément se rapprochaient, dans les derniers temps de la phase larvaire, vers la périphérie et l'écorce présentait des orifices obstrués par des détritus agglutinés. Ces détritus, de couleur plus claire et plus jaunâtre que l'écorce de l'arbre, faisaient le plus souvent saillie au

(1) Bull. fasc. 4me, 1909, p. 154.

(2) Synonyme de *Bœhmi*, voir Notes synonymiques par Maurice Pic, in Bull. Soc. Ent. Fr., 1903, p. 127.

dehors et il suffisait de les détacher pour mettre à jour les galeries. Les larves se tenaient assez près de ces orifices, préparés sans doute pour la sortie de l'insecte parfait et le plus souvent j'ai pu parvenir à les toucher du bout de l'index introduit aisément

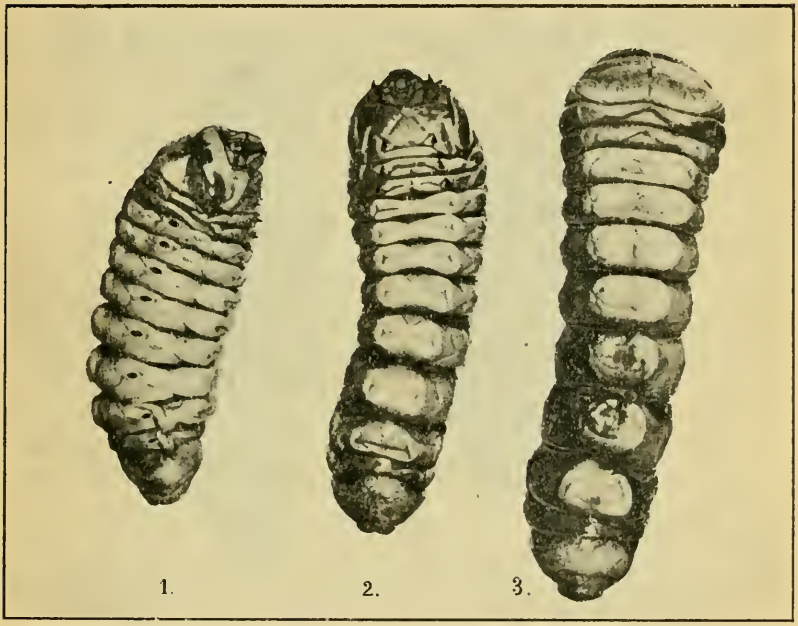


Fig. 1. Larve de *Macrotoma palmata* F.
1. Vue de côté. — 2. Vue de dessous. — 3. Vue de dessus.

dans les galeries. L'extraction des larves, malgré cela, demande beaucoup de soins et de patience, car aussitôt qu'elles se sentent attirées au moyen de pinces, elles s'arc-boutent et résistent au point de se laisser écraser par les mors de la pince plutôt que de céder à cette traction. C'est ainsi que je n'ai pu

obtenir qu'une seule de ces larves en bon état sur quatre que j'ai pu faire sortir de leurs galeries.

Un mois plus tard, en visitant ces mêmes arbres je découvris d'autres galeries qui renfermaient cette fois des nymphes de fortes proportions, qu'il me fût

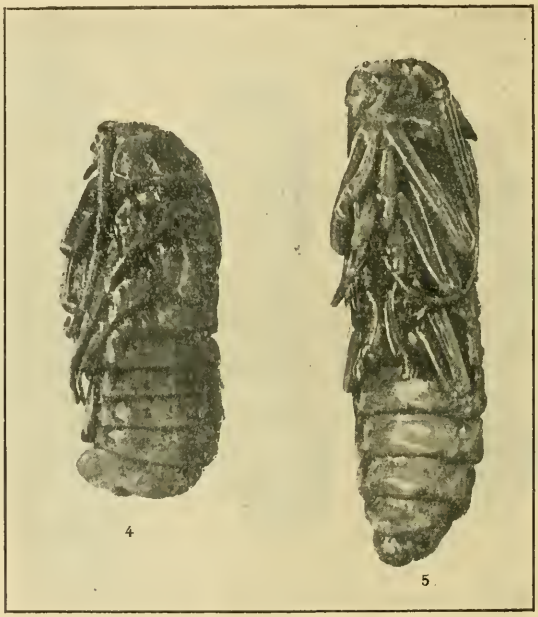


Fig. 2. Nymphe de *Macrotoma palmata* F.
4. Vue de côté. 5. Vue de dessous.

plus facile de saisir et de retirer. Quelques-unes de ces nymphes conservées dans des boîtes renfermant de la sciure de bois, se transformèrent au bout d'une quinzaine de jours en *Macrotoma palmata*.

C'est donc dans l'*Acacia nilotica* que ce longicorne passe les premiers états de son cycle évolutif, mais

il reste encore quelques points intéressants à établir relativement à sa biologie et surtout pour la préservation de ces arbres qui sont menacés de destruction prochaine si comme pour les *Albizia lebek* on ne cherche pas à apporter un remède efficace.

Nous ne savons pas encore, d'une façon précise, s'il faut plus d'une année à la larve pour atteindre tout son développement, mais d'après ce qu'il m'a été donné de constater, il est probable que cet état larvaire dure plus d'une année, car j'ai trouvé conjointement sur le même arbre des larves fort petites et d'autres très grandes prêtes à se transformer en nymphe et mesurant comme les nymphes de 6 à 8 centimètres de longueur sur 8 à 12 mill. de large.

Bibliographie des travaux entomologiques relatifs à l'Égypte

par le Dr W. Innes Bey.

Pour compléter la liste des espèces d'insectes recueillies en Égypte par l'Expédition Suédoise sous la direction du Prof. Jagerskiold, qui a commencé à paraître dans le 1er fascicule de l'année 1909 ; il reste à signaler :

Formicidæ

Déterm. par le Dr Gustav Mayr, de Vienne (1).

1. *Monomorium bicolor* Em. Sous les pierres à Assouan.
2. *Stenamma barbarum* L. Var. *ægypliacum* Emery. Environs du Caire.
3. *Pheidole sinaitica* Mayr subsp. nov. *laticeps*. Environs du Caire.
4. *Prenolepis Jaegerskioldi* nov. sp. Mayr. Caire.
5. *Myrmecocystus bombycinus* Rog. Hélouan.
6. *Camponotus somalinus* André. Caire.

Pulicidæ

Zwei neue Puliciden aus Ægypten

par M. Einar Wahlgren, d'Upsala.

1. *Pulex alternans* n. sp. Wahlg. De l'*Acomys cahirinus*. Janvier 1901.
2. *Ceratopsylla consimilis* n. sp. Wahlg.

Chrysidæ, Fossores, Vespidæ, Apidæ

Déterm. par M. F. D. Morice, de Woking.

1. *Mutilla conjuncta* Klug. 1 ♀. Assouan, 24 janvier.
2. *Scolia infuscata* Klug. 1 ♂, 1 ♀. Caire, 11 février.
3. *Scolia erythrocephala* F. 2 ♀♀. Caire, 11 janvier.
4. *Pompilus terrinus* Grib. 1 ♀. Caire, 11 février.
5. *Pompilus platyacanthus* Kohl. 2 ♀♀. Caire, 11 février.
6. *Polistes gallicus* L. 1 ♀. Caire.
7. *Xylocopa aestuans* L. Caire, 11 janvier.

---

(1) Results of the Swedish Zoological Expedition to Egypt and the White Nile. 1901. Part. I. 1904.

COLÉOPTÈRES[1]

Cicindelidæ — Carabidæ

Déterm. par M. E. Mjöberg, de Stockholm.

1. *Cicindela melancholica* Fabr. Egypte.
2. *Mastax parreysii* Chaud. Assouan.
3. *Dromius sellatus* Motsch. Caire.
4. *Graphipterus serrator* Forsk. Caire.
5. *Dyschirius minutus* Dej. Assouan.
6. *Chlænius denticulatus* Dej. Caire.
7. *Pœcilus conformis* Dej. Égypte.
8. *Tachys lucasi* Jacq. Assouan.
9. *Tachys amabilis* Dej. Assouan.
10. *Bembidium varium* Ol. Assouan.

Staphylinidæ

Déterm. par M. A. Fauvel, de Caën.

11. *Pæderus fuscipes* Curt. Caire, Assouan.
12. *Pæderus memnonius* Er. Assouan.
13. *Platyprosopus beduinus* Nordm. Caire.
14. *Platyprosopus niloticus* Fauv. Assouan.
15. *Creophilus maxillosus* Lin. Caire.

Latridiidæ

Déterm. par M. Maurice Pic, de Digoin.

16. *Corticaria fulva* Comolli. Assouan.

---

(1) *Loc. cit.*, part. II, 1905.

Scarabæidæ

Déterm. de MM. E. Brenske, de Potsdam,
F. Ohaus, de Hambourg, et H. d'Orbigny, de Paris.

17. *Scarabæus sacer* L. Caire, Wady-Halfa.
18. *Onthophagus nebulosus* Reiche. Caire.
19. » *nitidulus* Kl. Caire.
20. » *variegatus* F. Caire.
21. » *bituberculatus* Oliv. Caire.
22. » *sellatus* Klug. Caire.
23. *Crator cuniculus* Burm. Wady-Halfa.
24. *Pentodon dispar* Baudi. Wady-Halfa.
25. *Adoretus signatus* Rttr. Wady-Halfa.

Buprestidæ

Déterm. par M. Ch. Kerremans, de Bruxelles.

26. *Julodis fimbriata* Kl. Wady-Halfa.

Elateridæ

Déterm. par M. Ed. Fleutiaux, de Nogent-sur-Marne.

27. *Agrypnus notodonta* Latr. Caire.
28. *Aeolus crucifer* Rossi. Caire, Assouan.
29. *Heteroderes cordofanus* Cand. Assouan.
30. *Drasterius collaris* Cand. Caire.

Ptinidæ

Déterm. de M. Maurice Pic, de Digoin.

31. *Ptinus finicola* Dsbr. Hélouan.

Bostrychidæ

Déterm. par M. Pierre Lesne, de Paris.

32. *Xylopherta picea* Ol. Caire.
33. *Sinoxylon senegalense* Karsch. Caire.
34. » *ceratoniæ* L. Assouan.

Tenebrionidæ

Déterm. de M. H. Gebien, de Hambourg.

35. *Zophosis pygmaea* Sol. Caire.
36. » *abbreviata* Sol. Assouan.
37. » *testudinaria* F. Caire.
38. » *plana* F. Caire.
39. *Adesmia cothurnata* Kl. Wady-Halfa.
40. *Tentyria* (*Tentyrina*) Rttr., *orbiculata* F. Caire.
41. *Mesostena angustata* F. Caire.
42. *Mesostenopa picea* Kr. Assouan.
43. *Scelosodis castaneus* Esch. Caire.
44. *Phæotribon pulchellus* Kr. Assouan.
45. *Oxycara pygmaea* Reiche. Caire.
46. *Blaps polychresta* Forsk. Caire.
47. *Pimelia subquadrata* Sturm. Caire.
48. » *angulata* F. Caire.
49. » *confusa* Sen. Wady-Halfa.
50. *Ocnera hispida*. Wady-Halfa.
51. *Opatrum strigosum* Reiche. Assouan, Caire.
52. *Tribolium ferruginenm* Fabr. Caire.

Anthicidæ

Déterm. par M. Maurice Pic, de Digoin.

53. *Anthicus dimidiatipennis* Dsbr. Caire.
54. *Ochtenomus bivittatus* Truqui. Caire.

Cantharidæ

Déterm. par M. Chr. Aurivillius, de Stockholm.

55. *Zonabris sanguinolenta* Oliv. Caire.

COLLEMBOLES [1]

Déterm. de M. Einar Wahlgren.

1. *Sminthurinus niger* Lubb. Caire, sous les feuilles sèches.
2. *Pseudachrorutes niloticus* n. sp. Caire, bords du Nil.
3. *Isotoma lineata* n. sp. Caire, sous les feuilles sèches ou les pierres au bord du Nil.
4. *Entomobrya lanuginosa* Nic. Caire, sous les pierres ou les feuilles au bord du Nil.
5. *Lepidocyrtus incoloratus* n. sp. Caire, dans un jardin. Assouan, dans le sable sous des plantes.
6. *Lepidocyrtus Traegaardhi* n. sp. Caire, sous les pierres.
7. » *cyaneus* Tullb. var. *pallidus* Reuter. Caire, dans l'humus et sous les feuilles sèches.
8. *Lepidocyrtus decem-oculatus* n. sp. Caire, sous les feuilles sèches.

Thysanoures

Déterm. de M. Einer Wahlgren.

1. *Lepisma Wasmanni* Moniez. Caire, près des pyramides.

---

[1] Apterygoten aus Ägypten und dem Sudan. Einar Wahlgren. Results of the Swedish Zoological Expedition to Egypt and the White Nile. 1901. Part. III. 1909.

2. *Lepismina auriselosa* n. sp. Hélouan, sous les pierres.
3. *Ctenolepisma michaëlseni* Escherich. Tourah, sous les pierres.
4. *Ctenolepisma largionii* Grassi-Roy. Hélouan, sous les pierres.
5. *Thermobia ægyptiaca* Luc. Caire, désert près des pyramides.
6. *Thermobia cincta* n. sp. Caire, environs des pyramides, sous des pierres.

Myriapodes

Déterm. par M. le Dr C. Graf Attems, de Vienne.

1. *Bothriogaster affinis* Sseliw. Près des pyramides, sous des pierres.

Isopodes

Déterm. de M. G. Budde-Lund, de Copenhague.

En plus des déterminations des espèces rapportées par la Mission Suédoise, M. Budde-Lund donne la liste des espèces trouvées jusqu'ici en Égypte.

Oniscidæ.

1. *Armadillo officinalis* Desm. Égypte. Pays circumméditerranéens.
2. *Armadillo sodalis* B.-L. Égypte.
3. *Armadillidium decorum* Brandt. Égypte, Sicile.
4. » *mareoticum* B.-L. Égypte.
5. » *granulatum* Brandt. Égypte. Pays circumméditerranéens.
6. *Armadillidium frontirostre* B.-L. Égypte, Italie, Dalmatie, Corfou.

7. *Armadillidium badium* B.-L. Égypte, Sicile et sud de l'Italie.
8. *Armadillidium fallax* Brandt. Égypte, Palestine.
9. » *Ehrenbergi* Brandt. Égypte.
10. » *Hemprichii* B.-L. Égypte.
11. » *vulgare* Latr. Égypte. Cosmopolite.
12. » *sanctum* Dollf. Égypte, Palestine.
13. *Porcellio lævis* Latr. Caire. Cosmopolite.
14. » *Olivieri* B.-L. Égypte, Nord de l'Afrique, Palestine.
15. *Hemilepistus Reaumuri* B.-L. Égypte, Nord de l'Afrique, Asie Mineure.
16. *Hemilepistus brevicaudatus* B.-L. Égypte.
17. *Metoponorthus pruinosus* B.-L. Caire. Cosmopolite.
18. » *Swammerdami* B.-L. Égypte, Palestine.
19. *eptotrichus Panzeri* B.-L. Caire, Égypte, Sud de l'Europe, Nord de l'Afrique, Asie Mineure.
20. *Angara lenta* B.-L. Caire.
21. » *obtusa* n. sp. B.-L. Égypte.
22. *Philoscia muscorum* B.-L. Égypte, Europe, Nord de l'Afrique et Asie Mineure. Trouvé aussi en Amérique du Nord.
23. *Philoscia Ehrenbergi* Brandt. Égypte, Suez.
24. » *longicornis* B.-L. Égypte, Alexandrie.
25. *Periscyphis convexus* B.-L. Égypte, Luxor, Assouan Assiout.
26. *Periscyphis albescens* B.-L. Égypte.
27. *Ligia italica* Falr. Égypte. Pays circumméditerranéens. Madère, Canaries.
28. *Tylos Latreillei* B.-L. Égypte. Pays circumméditerranéens.

SOMMAIRE

Séance du 11 Mai 1910 *(suite)*. Pages

ADOLF ANDRES : La phase d'engourdissement ou Hibernation observée en Égypte, en hiver ou en été, chez quelques Lépidoptères 89

Dr MAX DRAUDT : Liste des Lépidoptères recueillis en Égypte par M. G. Ferrante 96

Séance du 8 Juin 1910 98

Dr G. HORVATH : Hémiptères récoltés par M. le Dr W. Innes Bey en Égypte 99

ANASTASE ALFIERI : Note sur la larve et la nymphe de *Macrotoma palmata* F. = *M. Bœhmi* Rttr. 118

Dr W. INNES BEY : Bibliographie des travaux entomologiques relatifs à l'Égypte 121

La Société Entomologique d'Égypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie :

1° **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.

2° **Des Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Égypte.**

Boîte postale N° 430. — Le Caire.

Les **Bulletins** et le 1er fascicule des **Mémoires de la Société** sont en vente au Caire chez M. le Bibliothécaire adjoint de l'Institut Égyptien.

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE

Année 1910.

4me FASCICULE : OCTOBRE-DÉCEMBRE

LE CAIRE
IMPRIMERIE M. RODITI & Co.

1911

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

Séance du 12 Octobre 1910.

Présidence de M. G. Ferrante

Correspondance.—M. le Dr P. Marchal qui a bien voulu examiner des échantillons de Cochenilles que notre collègue M. Ch. Brown a recueillies sur différents arbres de sa pépinière de Ghizeh, répond au secrétaire général qui lui a transmis cet envoi, qu'il croit reconnaître le vulgaire *Ceroplastes rusci* commun sur le figuier et qui est très polyphage. M. le Dr P. Marchal ajoute que le *Ceroplastes rusci* étant une espèce indigène il n'est pas probable qu'il puisse occasionner des dégâts semblables à ceux qui ont été produits par le *Pseudococcus filamentosus* sur nos lebbeks.

Dons pour la Bibliothèque. — La Société a reçu à titre de dons pour sa Bibliothèque : De l'United States Department of Agriculture, de Washington: The anatomy of the honey Bee, by R. E. Snodgrass; The life history and control of the Hop Flea-Beetle, by William B. Parker ; The Sorghum Midge, by W. Harper Dean ; Methods of Controlling Tobacco Insects, by A. C. Morgan ; Bees, by E. E. Phillips ; Contributions to a knowledge of the Corn Root-Aphis, by R. A. Vickery ; The San Jose Scale and its Control, by A. L. Quaintance ; On the Nut-Feeding Habits of the Codling Moth, by S. W. Foster ; The Cowpea Curculio, by Geo. G. Ainslie.

De l'American Museum of Natural-History, de

New-York : The North American species of *Aylax* and their Galls ; The North American Species of *Neuroterus* and their Galls ; The North American Species of *Aulacidea* and their Galls, by William Beutenmüller ; Three New Genera of Myrmicine Ants from Tropical America, by William Morton Wheeler.

De M. Robert du Buysson : Vespides et Chrysidides et Vespides et Masarides du Paraguay.

De l'Université Egyptienne : Bulletin de la Bibliothèque, 3me et 4me fascicules (Nos 781 à 1131) par le Prof. Fago.

De la Société d'Histoire Naturelle d'Alexandrie : Recherches sur la nourriture du moineau domestique ; Fécondation des Mères Abeilles en captivité ; Note sur 15 spécimens d'oiseaux, par M. A. Blandenier.

De M. le Prof. Bugnion : La structure anatomique du *Trygonalis Hahni* Spin. ; Les métamorphoses de l'*Eumorphus pulchripes* Gerst., de Ceylan ; Le Termite noir de Ceylan (*Eutermes monoceros* Koen (Névr.) ; L'appareil salivaire des Hémiptères (deuxième partie).

De M. Ernest Olivier : Lampyrides de Misiones.

De M. G. Horvath : Les relations entre les Faunes Hémiptérologiques de l'Europe et de l'Amérique du Nord ; Les *Graphosoma* d'Europe ; Species generis Reduvidarum *Sirthenea* Spin. ; Description of a New Bat-Bug from British Columbia ; Species generis Lygæidarum *Clerada* Sign. ; Adnotationes synonymicæ de Hemipteris nonnullis extraeuropæis ; Notes sur le

genre *Nysius* Dall. ; Hémiptères recueillis par M. Th. Becker aux Iles Canaries ; Remarques sur quelques Hémiptères de l'Amérique du Nord ; Colobathristinæ et Heterogastrinæ novæ in Museo Nationali Hungarico.

Nomination. — M. Joseph Borghesano est nommé Membre titulaire.

Communications

M. Adolf Andres fait part à la Société de quelques notes qu'il a rapportées du premier Congrès International d'Entomologie de Bruxelles et qui peuvent présenter un intérêt pour l'agriculture égyptienne.

Parmi les nombreux travaux présentés à ce Congrès, M. Andres signale en premier lieu les observations de M. Stewart Mac-Dougal, d'Edimbourg, sur les ravages produits sur le saule par la *Galerucella lineola*. Après avoir fait connaître la biologie de ce chrysomélide, l'orateur a recommandé pour sa destruction un mélange formé de savon, de pétrole et d'arséniate de plomb.

Sir Daniel Morris, de Londres, qui a dirigé le Département de l'Agriculture dans les Indes Occidentales, a exposé les mesures que prend l'Etat pour empêcher l'introduction des insectes nuisibles par

l'importation des plantes. Sir Daniel Morris a réussi, grâce à des mesures énergiques, à protéger les Iles contre l'invasion des ravageurs de ces plantes. Les plantes importées en pots sont soumises, avant leur introduction dans le pays, à l'action insecticide des émanations d'acide cyanhydrique ; tandis que les graines et les fruits sont désinfectés à l'aide du sulfure de carbone. Les jeunes plants de rosiers sont immergés dans la solution bordelaise. La graine de coton destinée à l'ensemencement est désinfectée à l'aide d'une solution de sublimé ; tandis que celle importée en vue de l'extraction de l'huile est soumise à l'action de vapeurs d'acide sulfureux.

M. P. M. Howlet, entomologiste à la station entomologique de Pusa, Indes anglaises, a décrit l'installation des laboratoires et des méthodes employées en vue de propager les mesures prophylactiques contre les ravages de certains insectes parasites des plantes. La biologie des insectes ravageurs est étudiée dans de spacieux laboratoires et il a été créé des installations importantes pour suivre leur développement dans leur milieu naturel. Ces laboratoires sont fréquentés par des élèves indigènes qui sont chargés ensuite d'aller répandre les connaissances acquises parmi la population rurale. La station publie en outre, par milliers d'exemplaires, des brochures dans lesquelles sont figurés les insectes nuisibles dans leurs divers états de développement et exposées les méthodes pour leur destruction.

M. P. M. Howlet a exposé, dans tout leur développement, les mesures qui sont prises aux Indes pour combattre les ravages du ver de la noix du cotonnier, l'*Erias chlorana* qui diffère très peu de notre

Erias insulana. Comme ce dernier ravageur, il attaque la noix des cotonniers et fait des dégâts aussi considérables. Pour combattre ce ravageur toutes sortes de remèdes ont été essayés sans résultat appréciable, et ce n'est que depuis peu que l'on croit être sur la bonne voie par la propagation de parasites ennemis naturels de ces chenilles. On place, à cet effet, dans les champs contaminés par l'*Erias chlorana* des chenilles déjà attaquées par leurs parasites ou bien des cocons de ces mêmes parasites qui donnent bientôt naissance à une nouvelle génération de parasites au lieu et place de papillons ravageurs.

En terminant son compte-rendu, M. Andres fait ressortir combien il serait utile pour l'Egypte que l'Etat établisse des laboratoires similaires où pourrait être étudiée la biologie de nos insectes ravageurs et de leurs ennemis.

Il a pu constater que l'*Erias insulana* avait aussi un ennemi, un petit hyménoptère de la famille des Braconides et qui appartient très probablement au genre *Microgaster*. Il a observé que c'est au moment de la transformation de la chenille de l'*Erias* en chrysalide que les larves de ce petit hyménoptère quittent leur hôte en perçant ses téguments et viennent former leur cocon à l'extérieur. Au bout d'une huitaine ou dizaine de jours ces nymphes donnent naissance à une nouvelle génération d'hyménoptères comptant parfois plus d'une centaine d'individus qui bientôt confient leurs œufs à d'autres chenilles d'*Erias* qu'ils empêchent d'arriver au terme de leur développement.

DOCUMENTS

sur quelques *Elatérides* d'Égypte ou d'Afrique

par H. du Buysson

Ayant eu l'occasion d'examiner quelques Elatérides d'Égypte ou d'autres contrées du nord de l'Afrique, soit même du bassin de la Mer Rouge, j'ai relevé un certain nombre d'indications parmi lesquelles je peux signaler les suivantes :

I.—Agrypnus notodonta Latr. in Caillaud, Voy. à Méroé, IV, 275 ; Atlas, vol. II, pl. LVIII, fig. 6, 1827 = *Senegalensis* Cast., Hist. nat. Ins. Col., I, 237, 1840.

Latreille décrivit cette espèce d'après des insectes provenant des récoltes faites par M. Frédéric Caillaux, de Nantes, pendant les années 1819-1822, dans un voyage à Meroë, au fleuve blanc, au-delà de Fazogl, dans la partie méridionale du royaume de Sennâr, à Syouah et dans cinq autres oasis. C'est assurément la même espèce que Laporte de Castelnau a décrite plus tard en 1840 sous le nom de *Senegalensis* (l. c.) sur des exemplaires du Sénégal.

En Égypte nous pensons qu'il ne s'y trouve que cette seule et même espèce, très distincte de *Judaïcus* Reiche.

Les collections du Museum d'Histoire naturelle de Paris en renferment deux exemplaires, étiquetés *A. Senegalensis* Dej., portant l'indication suivante: Égypte, pris le soir à la lumière par M. Bové, 1833.—Sous le nom de *A. notodonta* Latr. on y trouve deux autres

exemplaires, récoltés en Nubie, fleuve blanc, en 1834, par M. Botta ; puis encore un exemplaire récolté par l'ingénieur d'Arnaud, chef scientifique de l'expédition du fleuve blanc en 1843.

J'en possède de mon côté un exemplaire provenant d'Aden, donné par M. Georges Serullaz. M. le Dr Walter Innes Bey me l'envoya jadis des environs du Caire et j'en ai bien d'autres exemplaires venant d'Égypte sans indication précise. Comparés aux individus du Sénégal on est obligé de reconnaître que ceux d'Égypte appartiennent à la même espèce. Je le possède encore de Tombouctou, mais, ce qui me surprend un peu, c'est la capture à Ghardaia (avril 1909) de plusieurs exemplaires communiqués par M. Mallet, de Gien. Il doit alors être rarissime en Algérie?

En Syrie, c'est l'*A. Judaïcus* Reiche qui semble le remplacer.

En Perse on trouve le *Persicus* Cand., voisin de *Judaïcus* Reiche mais à ponctuation prothoracique plus dense et plus fine ; sa pubescence est plus grosse et nettement plus dense sur le pronotum et les élytres. Chez les Touaregs on prend le *pubescens* Cand. encore plus pubescent et passant parfois au brun ferrugineux rougeâtre et se rapprochant plutôt du *Judaïcus* Reiche que du *Senegalensis* Cast.

En parcourant le fascicule N° 10a des «*Results of the Swedish zoological expedition to Egypt and the White Nile, 1901, under the direction of L. A. Jagerskiold* », que m'adressa aimablement M. Fleutiaux au moment où j'écrivais ces dernières lignes, je vois que M. Fleutiaux y a conservé la synonymie du *Catalogue méthodique* de Candèze, dans lequel *A. hymerensis* Ragusa est mis en synonymie de *A. notodonta* Latr. J'ai long-

temps partagé cet avis, mais finalement je n'ai pu me décider à les regarder comme absolument identiques. Je profite de l'occasion pour en dire quelques mots.

J'ai eu collection trois exemplaires de l'*Agrypnus* de Sicile : un type de Ragusa *(coll. Desbrochers-Sénac)*, un exemplaire provenant de M. Destefani, un autre de M. Failla-Tedaldi. D'autre part je possède neuf exemplaires de l'*Agrypnus notodonta* Latr. (*Senegalensis* Cast.), d'Égypte, d'Aden, du Sénégal, de Tombouctou et enfin de Ghardaïa. Assurément tous ces insectes ont une grande analogie entre eux, mais on peut, avec certitude, en séparer toujours, d'un côté ceux de Sicile et de l'autre ceux du continent africain. Sous un même aspect de forme et de couleur l'*A. hymerensis* Rag. se fait remarquer par une taille toujours moindre, par une ponctuation prothoracique moins dense et moins grosse (les points du disque non distinctement ombiliqués), par le tubercule antésuctellaire de la base du pronotum toujours moins développé, plus étroit et sans crête transversale au sommet, ou alors celle-ci très réduite en longueur ; par les cinq premières stries des élytres bien moins creusées, les intervalles correspondant aplanis et enfin par le quatrième article des antennes plus long proportionnellement que chez *A. notodonta* Latr. par rapport au troisième article. Il mériterait au moins d'être conservé au rang de variété, si l'on trouve ces caractères insuffisants pour valider l'espèce.

II. — Dans le même fascicule cité plus haut, nous relevons encore les indications suivantes intéressant la faune d'Égypte :

« 1° — **Aeolus crucifer** Rossi (et Candèze) d'Europe

méridionale et d'Algérie. (Il faut probablement rapporter à cette espèce l'*H. crux* Cand. Elat. nouv., III, 56.—1 ex. Le Caire, 11-1-1901 ; 1 ex. Assuan ».

Obs.—M. Fleutiaux se demande si *Heteroderes crux* Cand. ne serait pas à réunir à *Œolus crucifer* Rossi? Je peux lever toute espèce de doutes à ce sujet, car j'ai eu communication par le Musée de Gênes, grâce à l'obligeance de M. Gestro, d'un exemplaire de l'*H. crux* provenant des chasses de M. Raffray en Abyssinie et j'ai constaté qu'il demeurait fort distinct de cette espèce. Il se fait remarquer par sa forme générale plus allongée, plus étroite. Le pronotum est proportionnellement plus long, dilaté sur les côtés au devant des angles postérieurs ; ceux-ci ensuite dirigés nettement en arrière, ce qui produit une sorte de coude sur les côtés ; angles postérieurs munis d'une carène fine, mais assez longue ; le pointillé fin du fond de la ponctuation deux fois moins dense. L'écusson est d'un rouge vif chez cet individu. Les stries des élytres sont plus fortement ponctuées, les intervalles bien plus étroits garnis d'un pointillé épais rapeux; la pubescence plus longue, moins fine. Enfin, ce qui est autrement décisif, le 4me article des tarses est muni d'une lamelle bien autrement large et échancrée en son milieu ; ce qui, à mon avis, le fait entrer dans la coupe des *Œolus* d'Eschscholtz et le sort des *Heteroderes* de Latreille dont fait partie l'*H. crucifer* Rossi. Quant à la coloration elle doit être des plus variables, car Candèze en possédait un exemplaire à élytres entièrement noirs.

« 2°—**Heteroderes cordofanus** Cand. — Je pense qu'il faut réunir *H. mitigatus* Cand. à cette espèce.— 1 ex. Assuan ».

« 3°—**Drasterius collaris** Cand.—Connu seulement de la région indienne.—3 ex. Le Caire ».

Obs.—Nous craignons qu'une similitude d'aspect et de coloris ait induit en erreur M. Fleutiaux, car un *D. collaris* Cand. à ponctuation prothoracique égale, ressemble à s'y méprendre (c'est le cas de le dire) à la var. *biskrensis* Desbr. du *Dr. figuratus* Germ. Mais chez ce dernier la ponctuation prothoracique est très inégale, pour ainsi dire double et déjà notablement différente de celle du *D. bimaculatus*; ponctuation qui l'avait fait ranger par M. Desbrochers parmi les *Heteroderes*.

« 4°—**Cardiophorus dilutus** Erichson (et Candèze). 1 ex. Omdurman ».

III.—Dans les boîtes (dites grands tiroirs) du Muséum on trouve encore *Pittonotus Theseus* Germ. portant l'étiquette : Égypte.

IV.—Dans les petites boîtes, mon frère n'a relevé que *Drasterius bimaculatus* v. *ægyptiacus* Desbr. (in museo) : Égypte (*Lelourneux* 1896) trois exempl. A propos de ces insectes j'ai écrit dans le *Bulletin du Museum d'Histoire Naturelle de Paris*, N° 1, p. 18, 1905 :

« Les exemplaires de cette espèce, de provenance égyptienne, se font remarquer surtout par leur forme plus courte et plus obtuse que ceux d'Europe et d'Algérie et aussi par une ponctuation plus grosse, plus régulière et plus espacée.

« Ce sont ceux que M. Desbrochers avait désignés en collection sous le nom de *D. ægyptiacus*, sans se

préoccuper de la coloration toujours très variable. Cependant, il est à noter que la plupart des exemplaires répandus dans les collections ont le pronotum largement marginé de rougeâtre ou même parfois entièrement ou presque entièrement rougeâtre.

« On pourrait croire qu'il s'agit ici du *D. figuratus* Germ. décrit d'Égypte, mais celui-ci est bien différent par sa pubescence plus fine et plus dense et par la ponctuation prothoracique nettement inégale, presque double, plus dense et bien moins grosse.

« Au *D. figuratus* Germ. nous avons rapporté des *Drasterius* pris en nombre par M. le Dr Normand en Tunisie, à Kebilli, et comme variété on doit lui rapporter le *D. biskrensis* Desbr. (*Heteroderes*) qui se rencontre aussi à Kebilli. »

J'ai terminé cette note en faisant observer que c'est à tort que dans la *Revue d'Entomologie* (Elat. gallo-rhén. p. 260) je regardais comme synonyme de *D. immaculatus* Paulino, variété entièrement sombre du *D. bimaculatus*, l'insecte étiqueté par M. Desbrochers sous le nom de *D. ægyptiacus*.

J'ai conservé le nom adapté par M. Desbrochers pour désigner la *forme trapue et à grosse ponctuation prothoracique* qui paraît propre à l'Égypte selon les exemplaires rapportés par M. Letourneux. Mais, pour le moment, je ne saurais affirmer si ce ne seraient pas des variations de cet élatéride que Candèze a décrites (*Elatérides nouveaux*, III, p. 62, 1881) d'Abyssinie et des récoltes de M. Raffray sous le nom de *Drasterius aethiopicus* et surtout *D. brevipennis*.

V.—Parmi les indéterminés de la collection Fairmaire qui me furent communiqués cet hiver par le

Museum afin de les reviser, j'ai rencontré un *Cardiophorus* des chasses de M. Hénon aux environs d'Alexandrie.

A première vue, je crus connaître cet insecte, mais, en l'étudiant de près, il ne me fut pas possible de le déterminer. Jugeant cette espèce non décrite, je me décide à en publier la description bien qu'elle ne repose que sur la vue d'un seul exemplaire. Fort heureusement celui-ci se trouve appartenir au sexe ♂ qui m'est connu chez les espèces voisines avec lesquelles on aurait pu être tenté de l'associer :

Cardiophorus Pharaonum n. sp. ♂. — *Oblongo-ovalis, sat convexus, rufo-brunneus, nitidus, pube flavo, cinerea vestitus; prothorace latitudine parum longiore, convexo, antice lateribus dilatato et crassiore, in medio absolete sulcato, densissime et tenuissime punctulato sed duplici-ter, cum punctis majoribus, sparsis et distinctissimis, nec elevatis, nec rugosis* (1) *angulis anticis dilatioribus, rufo testaceis simul ac posticis ; sulcis basalibus brevissimis. Scutello breviter cordiforme, in medio non fodiato, vix depresso. Elytris prothorace vix latioribus ; striis fortissime punctatis, pallide testaceis cum macula suturali fusiforme obscura : antice et postice coarctatis, margine externa angustissime brunneis. Capite regulariter convexo ; frontis limbo perangusto et erecto. Antennis et pedibus flavis ; unguiculis simplicibus.*

Long. 5,8 ; lat. 2,1 mill.

---

(1) Sa ponctuation prothoracique se rapproche beaucoup de celle de *C. Bou Saadensis* Bryss. par la finesse du pointillé, et la force et le caractère espacé des gros points.

D'un brun ferrugineux, passant par places à une teinte plus claire sur le dessous du corps; sur la tête, le pronotum et l'écusson. Partie postérieure du prosternum, principalement la pointe prosternale, les épisternes mésothoraciques, la partie antérieure du mesosternum surtout entre les hanches de la 2me paire; tout le milieu du premier segment abdominal entre le logement des hanches de la 3me paire, d'un testacé ferrugineux, tranchant vivement sur la couleur environnante. Elytres flaves, ornés d'une tache fusiforme ovalaire, commune, sur la suture, occupant la largeur de quatre à cinq intervalles dans sa partie la plus large (celle-ci se trouvant un peu au-delà du milieu des élytres), très rétrécie en avant et en arrière, s'étendant en avant à peine sur un intervalle de chaque côté de la suture et atteignant à peine l'écusson; bord externe étroitement teinté de brun. Pronotum prenant en avant une teinte diffuse ferrugineuse, les angles antérieurs et postérieurs diffusément flavescents. Pattes et antennes flaves; ces dernières relativement courtes pour le sexe, atteignant presque le sommet des angles postérieurs du pronotum. Ceux-ci surmontés d'une carène de médiocre longueur qui, vue de haut, se trouve peu distante des côtés. Ongles simples et déliés.

Disons tout d'abord que son écusson ne permet pas de le ranger dans le sous-genre *Perrinellus*, mais il offre le système de coloration de *P. ægyptiacus* Cand., c'est-à-dire que la tache suturale commune des élytres est très étroite dans la partie avoisinant l'écusson; sa plus grande largeur située un peu en arrière du milieu de la longueur des élytres. Faisons remarquer que les gros points de la ponctuation prothoracique ne sont ni soulevés sur leur pourtour, ni rapeux. L'insecte que

nous avons sous les yeux est un ♂ ; or, sa forme ovalaire n'est aucunement comparable à celle étroite et parallèle du ♂ de *P. ægyptiacus* Cand. Ses antennes relativement courtes atteignent à peine le sommet des angles postérieurs du pronotum.

On serait plus porté à le rapprocher à première vue du *P. stoliger* Buyss. dont le ♂ offre une tournure analogue à celle de la ♀, mais la forme de son pronotum plus convexe, épaissi et élargi en avant, couvert d'une ponctuation double bien plus nette, l'en distingue encore en plus du caractère décisif portant sur la forme de l'écusson. D'ailleurs chez le *P. stoliger* Buyss. la tache fusiforme des élytres est toujours beaucoup plus large en avant et sa partie la plus large ne correspond aucunement à l'emplacement de celle-ci chez le *C. Pharaonum*.

Alexandrie, des chasses de M. Hénon, coll. Fairmaire. (Museum d'Histoire Naturelle de Paris).

Obs.— Si je me suis étendu considérablement en ces multiples comparaisons, c'est surtout afin d'attirer l'attention sur ces espèces difficiles, de coloration analogue, qu'elles appartiennent soit au sous-genre *Perrinellus* soit au genre *Cardiophorus* (s. str.).

VI. Cardiophorus Hedenborgi Cand. et **abyssinus** Cand. Je ne crois pas faire erreur en affirmant que dans bien des collections les insectes correspondant à ces noms ne sont pas toujours ceux visés par Candèze dans leur description. Je suis arrivé à reconnaître cela en recherchant les caractères du *C. abyssinus* Cand. Les deux espèces peuvent en effet se confondre facilement. Si nous rapprochons les deux descriptions nous

verrons que les caractères importants sont les suivants :

Hedenborgi : Elytres flaves avec une tache suturale fusiforme commune, d'un noir brunâtre ; stries des élytres fortement ponctuées en avant, plus légèrement en arrière, les intervalles convexes seulement à la base. Prothorax très densément et très finement ponctué avec des points plus gros régulièrement semés, moins denses. (Cand. Mon., III, p. 197, 1860).

Du Sennaar. Coll. du Musée de Stockholm.

abyssinus : Elytres d'un brun noir avec les côtés d'un brun rougeâtre ; les stries des élytres fortement ponctuées ; les ongles à peine visiblement dentés. Et Candèze ajoute : Il est très voisin de *Hedenborgi*, mais plus fortement ponctué et avec des teintes plus fondues sur les élytres. (Cand. Elat. nouv., IV, p. 43, 1889).

Abyssinie : Assab.

Passant en revue une série de ces insectes, je reconnais que les deux espèces peuvent être facilement confondues, qu'entre les deux il y en a une dont la ponctuation prothoracique est composée d'un semis de points excessivement fin et dense, ruguleux, sur lequel on remarque un autre semis de points assez gros et assez rapprochés, de grosseur pas très régulière ; celle-ci est le *C. abyssinus* Cand. et l'autre à ponctuation plus régulièrement double, celle du fond encore plus fine et le semis plus fort, constitué par des points bien moins rapprochés, plus réguliers comme grosseur.

Ces espèces varient considérablement de coloration, autant que nous pouvons en juger par ce qui existe dans les collections que nous avons vues ; la tache suturale va jusqu'à s'effacer presque complè-

tement et le pronotum s'éclaircit en proportion. La coloration est donc sans valeur pour la détermination des deux espèces.

Je considère l'exemplaire d'Assab (IV, 1888, Ragazzi) et celui d'Aden (I, 1880, Doria Beccari), de la collection de M. Edm. Fleutiaux, comme répondant à la description de *C. Hedenborgi* par les gros points espacés de la ponctuation prothoracique. Par contre, je regarde l'exemplaire d'Otumbo Emberemi (Dr A. Tellini) et cet autre d'Assab (13, III, 1870, O. Benari) de la même collection, comme étant le *C. abyssinus* Cand. par les gros points de la ponctuation prothoracique bien autrement rapprochés.

VII.— Cardiophorus suturalis Esch. (nec Bohm) sp. pr. Cette espèce décrite de Grusie, province du Caucase dont Tiflis est la capitale, a été mise à tort par Candèze à la suite de *C. testaceus* Fabr. (Erichs.). J'ai rencontré dans la collection Desbrochers-Sénac un insecte du Caucase, avec les pattes et antennes entièrement flaves, qui me semble convenir précisément à la description très sommaire d'Eschscholtz et s'éloigner nettement du *Card. decorus* Fald. par les points très gros des stries des élytres et les stries bien moins creusées.

Le type de la description offre la suture et les côtés des élytres, surtout leur pourtour, plus ou moins largement teintés de noir brun ; mais, cette coloration varie, la tache suturale devient moins large, et, celle des côtés se rétrécit graduellement et n'atteint plus le sommet ou devient même parfois peu distincte.

L'espèce se rencontrerait également en Turquie d'Europe; chez celle-ci le pointillé fin de la ponctua-

tion prothoracique est très dense et plus rugueuse que chez *C. testaceus* Fabr. et les gros points épars sont très peu distincts.

En rétablissant cette espèce confondue par les auteurs, il devient alors utile de changer le nom du *Card. suturalis* de Cafrerie, décrit postérieurement par Boheman en 1851, en celui de *Bohemani* (nom. nov.).

Elle est distincte aussi du *C. crassicollis* Er. par la pubescence bien moins dense et moins longue sur les élytres et principalement sur la tête et le prothorax où elle est beaucoup moins tourmentée.

IX.—Card. beduinus Buyss., v. *retrominiatus*, var. nov.—Cette espèce semble varier selon le mode des *C. argiolus* Géné et *ulcerosus* Géné. Décrite sur des exemplaires foncés j'ai dû y rapporter dans la suite des exemplaires différemment colorés qui méritent d'être désignés par un nom spécial. Chez ceux-ci la couleur noire laisse en rouge moins que la moitié de la longueur du pronotum et sa ligne de démarcation est presque droite, peu sinueuse ; parfois une légère marque rougeâtre existe au milieu du bord antérieur. Pattes et antennes rouges, les fémurs parfois rembrunis, ainsi que le milieu des articles des antennes. Les derniers segments abdominaux rougeâtres sur les côtés et au bord postérieur.

Tunisie : Djebel-Mrhila (Vauloger).

IX.—Perrinellus ægyptiacus Cand. ♂. — Cette espèce a été décrite par Candèze sur la ♀ et celle-ci est très différente du ♂ qui, par sa forme étroite, très allongée, parallèle, avec le pronotum dilaté et épaisse en avant, rappelle beaucoup le *P. Bonnairei* Buyss. dont la ♀ est encore inconnue. C'est à M. E. Chakour,

secrétaire de la Société Entomologique d'Égypte, que je dois la connaissance du sexe mâle qui m'ait été communiqué.

Séance du 9 Novembre 1910

Présidence de M. le Dr Bay

Dons pour la Bibliothèque. — De M. Adolf Andres: Programme des séances et une photographie des Membres qui ont assisté au 1er Congrès International d'Entomologie.

De M. Georges C. Zervudachi : Note sur le ver du cotonnier et sur le moyen de le détruire.

De l'United States Department of Agriculture de Washington: Biologic and Economic Notes on the Yellow-Bear Caterpillar, by H. O. Marsh ; The Smoky Crane-Fly, by James A. Hyslop ; The Grape Root-Worm, with especial reference to Investigations in the Erie Grape Belt from 1907 to 1909, by Fred. Johnson and A. G. Hammar.

De l'American Museum of Natural History, de New-York : Fossil Insects and a Crustacean from Florissant, Colorado, by T. D. A. Cockerell.

Nomination.— M. Desbrocher des Loges est nommé Membre Honoraire.

Communications

Note sur *Sesia mycpæformis var. elegans* Ld. (Lépidopt.)

par Adolf Andres

Il y a un an environ je recueillis dans mon jardin à Ramleh (environs d'Alexandrie), sous l'écorce d'un pommier, une chenille que je ne pus attribuer à aucun des papillons que je connaissais. L'élevage de cette chenille me fournit quelque temps après, la *Sesia* dont il est ici question.

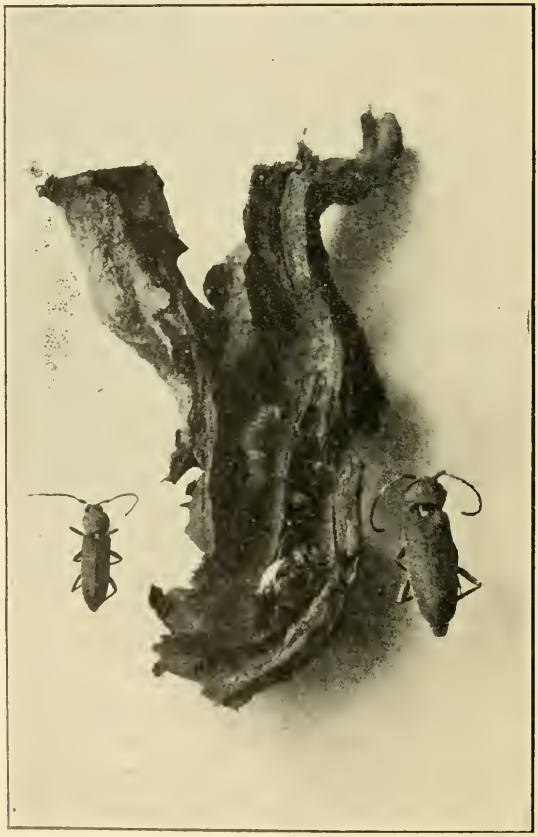
Ainsi que l'on sait les *Sesisae* sont des papillons de taille plutôt petite dont la chenille vit ainsi que celle des *Cossidae*, dans l'écorce des arbres qu'elles détruisent parfois sur une assez grande étendue au plus grand détriment des arbres. Leur facies général rappelle beaucoup celui de certains hyménoptères et c'est pour cette raison que plusieurs espèces ont reçu les noms de *vespiformis*, *formicaeformis*, *chrysidiformis*, etc., etc. Les ailes sont diaphanes et dépourvues d'écailles.

Le pommier sur lequel j'ai recueilli cette *Sesia* a beaucoup souffert de la présence de la chenille et il est certain que si cette espèce se répand en Égypte, elle pourra produire de sérieux ravages sur nos arbres. Cette même chenille m'a été signalée depuis sur des lilas d'un autre jardin de Ramleh et les ravages constatés sur mon pommier ne sont pas uniques dans la région.

Note sur *Hesperophanes Sericeus* F.

par Adolf Andres

Par l'entremise de Monsieur Georges Maire qui m'a déjà souvent procuré des insectes très intéressants qu'il a bien voulu recueillir au cours de ses excur-



Hesperophanes Sericeus F.

sions, j'ai reçu le 9 octobre de cette année trois spécimens de cet intéressant Cerambycide.

Il les avait trouvés au bord du lac de Mariout à Margheb.

En même temps il m'apportait plusieurs racines contenant des larves de ce coléoptère. Les racines proviennent d'une *Salsolæ*, le *Halocnemum strobilaceum*, plante qui se trouve partout autour de ce lac, dans des terrains salés. Dans la collection de M. Ferrante, ce coléoptère est indiqué comme provenant d'Alexandrie et trouvé dans une maison située sur le canal Mahmoudieh, donc à proximité du lac de Mariout. Mes exemplaires viennent de la localité ci-dessus mentionnée, soit le Mariout, soit de Kom-el-Hanash et de Ramleh. *H. sericeus* n'est pas très commun et il y a des années où on n'en trouve pas. Une espèce voisine, le *Hesperophanes griseus*, vit dans les figuiers ; il est beaucoup plus commun aux environs d'Alexandrie.

Note sur *Heliothis armigera* (Lépidopt.)

par Séboueh Stépanian

La présence de l'*Heliothis armigera* a été depuis longtemps constatée en Égypte. Cette espèce de noctuelle connue vulgairement en Amérique sous le nom de «Ver de la noix du cotonnier» n'attaquait jusqu'ici, dans nos champs, que les mauvaises herbes. Mais depuis deux années j'ai remarqué à Séguin qu'elle se logeait quelquefois dans les fleurs du cotonnier et les ravageait avec voracité. On ne rencontre pour le mo-

ment, il est vrai, que deux ou trois fleurs détruites par l'*Heliothis armigera* dans un feddan de culture. La chenille très poilue est de teinte jaunâtre ou verdâtre. N'est-il pas à craindre que cette espèce devienne un jour un fléau pour le cotonnier si ses ennemis diminuent ou si les conditions climatériques lui deviennent favorables?

Je pense qu'il est utile de continuer à porter notre attention sur cette espèce de noctuelle afin de ne pas nous trouver un jour en présence d'un nouveau ravageur aussi nuisible que le *Prodenia littoralis.*

M. Andres fait observer que pour le moment *Heliothis armigera* doit être considéré, en Égypte, comme un insecte utile à l'agriculture, car sa chenille s'attaque à celles des autres espèces. Il a élevé en captivité la chenille de cette noctuelle en la nourrissant de chenilles de papillons nuisibles. Au reste en Amérique même il a été déjà constaté que la chenille d'*Heliothis armigera* se nourrissait de chenilles ravageuses du cotonnier. M. Andres pense par conséquent qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer de la présence de ce papillon dans nos cultures.

Séance du 7 Décembre 1910.

Présidence de M. G. Ferrante

Election du Bureau pour 1911. — S. E. Yacoub Artin Pacha, Président ; M. G. Ferrante, Vice-Président ; M. le Dr W. Innes Bey, Secrétaire général ; M. Edgard Chakour, Trésorier ; M. A. Alfieri, Secrétaire-adjoint.

Communications

Descriptions complémentaires de plusieurs Coléoptères d'Égypte et note synonymique

par Maurice Pic

Dans le journal *L'Echange*, j'ai publié récemment, pour prendre date, les descriptions abrégées de plusieurs nouveautés recueillies par M. Alfieri ou par le Frère Florien ; je vais décrire plus longuement ici ces nouveautés qui sont : un Histéride *(Teretrius Alfierii)*, un Dermestide *(Attagenus Alfierii)*, et un Malachide *(Callotroglops Alfierii)*, en reproduisant tout d'abord pour chacune d'elles la description primitive.

Teretrius Alfierii Pic, in *L'Echange*, N° 302, 1910, p. 9. — « Large et assez court, presque parallèle, subconvexe, brillant, roux à ponctuation sur le dessus du corps assez forte et écartée ; tibias antérieurs très aplatis, creusés et élargis, modérément denticulés, propygidium et pygidium non densément ponctués. Long. 2 mill. Voisin des *Acaciæ* Reitt., plus trapu et de coloration plus claire; moins allongé que *Pulex* Frm. »

Relativement large et assez court, subparallèle, faiblement convexe, subtronqué aux deux extrémités, brillant, entièrement roussâtre, un peu rembruni sur la tête, marqué d'une ponctuation assez forte et écartée sur le milieu du prothorax et des élytres, pas très forte sur la tête et les parties pygidiales. Prothorax plus large que long, à peine rétréci en avant, subsinué et distinctement caréné sur les côtés, fortement et éparsément ponctué avec le fond paraissant lisse ; élytres fortement et éparsément ponctués sur leur milieu mais à fond paraissant lisse, de la largeur du prothorax et à peine plus longs que lui, largement tronqués au sommet avec les angles nuls, d'où ces organes arrondis sur les côtés à chaque extrémité ; pattes robustes et plus ou moins aplaties, tibias antérieurs creusés et élargis en palette, denticulés sur leur tranche externe. Long. 2 mill.

Cette espèce a été recueillie à Choubra par M. Alfieri.

Par sa coloration elle se rapproche de *pulex* Frm., qui se trouve aussi en Égypte, mais elle a une forme très robuste et bien moins étroite ; diffère, en outre, de *acaciæ* Reitt. par la forme plus courte et la coloration plus claire ; on peut placer *Alfierii* Pic entre ces deux espèces.

Attagenus Alfierii Pic, in *L'Echange*, N° 303, 1910, p. 17. — « Modérément allongé, subconvexe, brillant, un peu rétréci en arrière, pubescent de gris avec quelques poils obscurs, entièrement testacé ou roussâtre, yeux seuls foncés avec les élytres offrant d'ordinaire une vague fascie antérieure plus claire, dernier article des antennes chez le ♂ excessivement long, plus long que le reste de ces organes et, par ce dernier caractère, facile à distinguer de *piceus* Ol., ainsi que de *biskrensis* Pic. Long. 3-3,5 mill. »

Entièrement testacé ou roussâtre, parfois un peu rembruni, avec d'ordinaire une vague fascie antérieure plus claire placée en avant du milieu, relativement allongé, un peu convexe, brillant, revêtu d'une pubescence grise entremêlée de poils obscurs, antennes parfois avec la massue obscurcie et pattes testacées. Tête petite, distinctement ponctuée, yeux noirs ; antennes testacées ou à massue obscurcie, assez courtes, à dernier article chez le ♂ cultriforme, plus long que le reste de ces organes, chez la ♀ les trois derniers articles sont épaissis et le dernier un peu plus grand que les deux précédents ; prothorax distinctement ponctué, court et large, distinctement rétréci en avant, faiblement échancré de chaque côté de la base, à lobe médian subtronqué, d'ordinaire faiblement impressionné de chaque côté en arrière ; écusson médiocre ; élytres de la largeur du prothorax, allongés, rétrécis postérieurement, ornés d'une fascie antérieure plus claire arquée dans la direction des épaules, cette fascie peu distincte, parfois en partie oblitérée. Long. 3 à 3,5 mill. A été recueilli au Caire par M. Alfieri [1] ainsi

[1] Cette espèce m'a été communiquée postérieurement par M. Ferrante, également originaire du Caire.

que par le Frère Florein. Se distinguera facilement de *piceus* Ol. et *biskrensis* Pic par la très grande longueur du dernier article des antennes du ♂ ; diffère, en outre, de cette dernière espèce par la fascie élytrale non densément pubescente et moins nette.

Callotroglops Alfierii Pic, in *L'Echange*, N° 300, 1909, p. 185. — « Assez robuste, très brillant, noir avec les membres testacés, élytres ornés d'une bande blanche médiane qui n'atteint pas la suture. Tête large, antennes assez robustes ; prothorax fortement dilaté, arrondi en avant, étranglé et étroit postérieurement ; élytres plus larges que le prothorax, rétrécis aux deux extrémités, subtronqués au sommet; pygidium long et saillant. Long. près de 2 mill. Voisin de *bisignatus* Ab. mais distinct, à première vue, par son prothorax entièrement foncé ».

Tête noire, peu distinctement ponctuée, avec les yeux un peu plus larges que le prothorax ; celui-ci foncé, noir ou un peu rembruni, relativement très rétréci postérieurement et relevé sur son bord postérieur, sans ponctuation nette ; antennes testacées, atteignant la base des élytres, poilues, à premier article épais, 2me et 3me courts, les 4me et 5me peu élargis, suivants allongés ; élytres noirs, très brillants, sans ponctuation nette, plus larges que le prothorax, courts, subarrondis séparément à l'extrémité avec une bande médiane blanche partant du bord externe mais n'atteignant pas la suture ; abdomen noir, débordant les élytres de plusieurs segments; dessous noir ; pattes antérieures testacées avec la base des cuisses un peu obscurcie, intermédiaires testacées avec les cuisses et tibias en partie obscurcis, postérieures presque entièrement foncées avec les cuisses

en dedans et les tarses vaguement plus claires. Long. 2 mill. environ.

Cette espèce a été recueillie à Mahmacha (Allieri) et à Choubra, au mois de juin (Frère Florien).

Elle est voisine de *bisignatus* Ab. et s'en distingue, à première vue, par le prothorax plus ou moins foncé et la forme plus courte et trapue.

Je termine cet article par une synonymie concernant une espèce de Curculionide récemment décrite dans le Bulletin (Bull. 1910, p. 14, paru en mai); il s'agit du *Larinus (Lachnaeus) Clainpanaini* Bedel qui tombe en synonymie de *Lachnaeus bidentatus* Pic publié peu de temps avant (*L'Echange* N° 303, paru vers le 12 mars 1910).

Sur une Cochenille ravageant les arbres du Caire

par Paul Marchal

Dans le courant de septembre de 1909, le Dr Innes Bey m'a envoyé des échantillons de Coccides récoltés sur les arbres *(Albizia Lebback)*, qui garnissent les boulevards et les places de la ville du Caire. Ces Cochenilles se sont multipliées, depuis peu, avec une incroyable rapidité et constituent pour les Albizias des promenades un réel fléau. Elles sécrètent une masse cireuse et filamenteuse abondante qui enveloppe les branches et les feuilles de flocons blancs et forme par places des sortes de toiles qui réunissent les rameaux entre eux. L'arbre perd ses feuilles et dépérit d'une façon progressive.

Or il s'agit d'une espèce qui n'a pas encore été signalée en Égypte et qui s'y est trouvée sans doute introduite d'une façon récente : le *Pseudococcus filamentosus* Cockerell, qui, décrit d'autre part par Maskell sous le nom significatif de *P. vastator*, a fait de grands dégâts sur diverses cultures. C'est aux îles Hawaï surtout que cet insecte s'est montré redoutable (1). D'après Kœbele, il aurait été introduit du Japon dans ces îles en 1891 ; en peu de temps il s'y est multiplié au point de devenir l'une des espèces les plus nuisibles ; il s'attaqua principalement au Cotonnier, au Caféier, aux Orangers et Citronniers, aux *Hibiscus*, aux Mûriers et à la Vigne ; un grand nombre de plantes d'ornement furent aussi envahies. Les arbres présentaient au moment de cette période d'invasion, c'est-à-dire il y a une quinzaine d'années, un aspect tout à fait analogue à celui des arbres du Caire aujourd'hui ; et les colons qui résidaient à cette époque à Honolulu rapportent que les arbres portaient une telle quantité d'insectes et de sécrétion floconneuse qu'ils semblaient recouverts de neige ; c'est par centaines que les arbres furent alors détruits dans la ville (Fullaway). D'Emmerez de Charmoy signale la même espèce à l'île Maurice sur quelques Euphorbiacées et sur les Aurantiacées. Maxwell-Lefroy l'indique comme répandue à La Jamaïque.

---

(1) Je dois à l'obligeance de M. Howard, Chef du Bureau d'Entomologie de Washington et de M. Ehrhorn, Directeur de la Division d'Entomologie de Hawaï, les indications concernant les méfaits du *P. filamentosus* aux îles Hawaï. Je leur suis en outre redevable d'échantillons de cette Cochenille qui m'ont permis de constater leur identité avec les échantillons du Caire.

Lorsque le *Pseudococcus filamentosus* se trouve dans une région donnée, associé aux prédateurs ou aux parasites qui peuvent limiter sa multiplication, il cesse de devenir un fléau et sa présence n'est pas plus à redouter que celle de nombreuses Cochenilles indigènes. Aux îles Hawaï, c'est à partir du moment où Kœbele introduisit d'Australie le *Cryptolæmus Montrouzieri* que le *P. filamentosus* rétrograda rapidement et actuellement, ce n'est que de temps à autre et d'une façon toute transitoire qu'il occasionne quelques dégâts. Le *Cryptolæmus Montrouzieri* est en effet une Coccinelle qui fait merveille pour la destruction de toutes les Cochenilles enveloppées d'une abondante sécrétion cotonneuse et particulièrement pour les *Pseudococcus* (*Dactylopius* ou Mealy-Bugs) : il y aurait tout intérêt à tenter sa naturalisation au Caire.

Cryptolæmus Montrouzieri

D'autres espèces de Coccinelles peuvent d'ailleurs attaquer cet Insecte, et dans les envois qui m'ont été faits par le Dr Innes Bey, j'ai trouvé en abondance le *Scymnus includens* Kirsch. (1) ; c'est évidemment un prédateur très actif vivant aux dépens de cette Cochenille et qui pourra rendre les plus grands services.

A défaut d'une intervention assez rapide des auxiliaires, il convient d'employer contre ce ravageur les insecticides et en particulier les pulvérisations à

(1) Je suis redevable de son identification à l'obligeance de MM. Bedet et Sicard.

forte pression avec les émulsions savonneuses de pétrole, de goudron ou de résine à l'époque où les larves sortent des amas de coton qui enveloppent les pontes, et où elles se répandent sur les arbres. Le jus de Tabac dilué dans une solution savonneuse peut également être recommandé.

Principaux auteurs à consulter :

COCKERELL.—The Entom., XXVI, page 268 (1893).

» —Bull. Bot. Dep. Jamaïca, n° 46, p. 4, (1893).

MASKELL —New-Zealand Trans., XXVII, p. 66 (1894).

COCKERELL.—Ann. Mag. Nat. Hist. (6), XVI, p. 133 (1895).

D'EMMEREZ DE CHARMOY.—Notes sur les Cochenilles. Maurice 1899.

TINSLEY.—Canad. Entom. XXXII, p. 64 (1900) ;

LEFROY (MAXWELL).—West Indian Bull., III, p. 298 (1902).

KIRKALDY.—Fauna Hawaiiensis, III, pl. 2, p. 103 (1902).

FULLAWAY.—Insects of Cotton in Hawaii (Hawaii Agricult. exp. Station, Bull. 18, p. 13-16). [Description, biologie, figures].

Les ravageurs du Maïs et leurs remèdes radicaux

par M. SÉBOUH STÉPANIAN

Les trois principaux ravageurs du maïs en Égypte sont :

1° L'*Agrotis ypsilon* qui attaque et coupe les racines tendres des jeunes plants du maïs;

2° La *Caradrina latebrosa* qui dévore les cœurs des jeunes plants;

3° La *Leucania Zeae* qui vit à l'intérieur des spathes et détruit les ovaires du maïs.

Tous les trois appartiennent au groupe des Noctuellides; leurs papillons volent et pondent pendant la nuit. Les kiosques-pièges d'Andrès-Maire les capturent en grande quantité.

Quels sont les remèdes principaux pour les combattre ? Si nous étudions la biologie des deux premiers insectes, des *Agrotis* et des *Caradrina*, nous verrons qu'ils apparaissent dans les premiers jours de septembre et ne trouvant pas de bersim à leur disposition, ils attaquent les maïs nouvellement semés. Ainsi, seules les semailles tardives sont ravagées tandis que les semailles hâtives sont hors de danger. Pour cette raison il faut autoriser de bonne heure l'irrigation des terres Charakis destinées aux cultures du maïs. Cette année, malgré une crue abondante, l'irrigation des terres Charakis fut malheureusement retardée.

Par ce retard le Gouvernement chercherait à limiter les dégâts causés aux plantations de coton par l'infiltration. Ce procédé ne me semble pas logique.

Comment l'irrigation des terres Charakis augmenterait-elle l'infiltration ? En admettant la nocivité de cette irrigation pour les cultures de coton, il faudrait l'ajourner jusqu'à la fin des cueillettes, ce qui est impossible. On ne fait donc que la retarder, tandis qu'il serait bon, au contraire, de la hâter.

En effet, au cours du mois d'août, au moment de la nouvelle crue, le fellah abuse de la quantité d'eau Bilraha à sa disposition et inonde entièrement ses champs.

A mon avis, le Gouvernement devrait autoriser, excepté par une crue faible ou tardive, l'irrigation des terres Charakis de bonne heure, dès le commencement de juillet. De la sorte les semailles de maïs pourraient

se faire dès le mois d'août et l'on éviterait ainsi les ravages des insectes.

On ne saurait d'autre part, pour justifier le retard apporté à l'irrigation des terres Charakis, invoquer l'influence de cette irrigation sur l'accroissement des ravageurs du cotonnier. Cette influence est minime, notamment sur la chenille développée déjà, alors que ni les Khamsins, ni les fortes chaleurs ne peuvent rien contre elle.

Cette année, à cause de cette irrigation tardive, des champs de maïs n'ont pas encore mûri et il en est d'autres qui ne mûriront jamais. Et pourtant, pour le fellah, la récolte du maïs est bien plus utile que celle du coton.

Par des semailles hâtives non seulement on échapperait aux attaques des ravageurs, mais on éviterait des retards pour la culture du coton qui suit.

Le troisième ravageur du maïs, le *Leucania Zeae*, est heureusement rare en Égypte. Il n'attaque que les cultures très hâtives, qui ont déjà fleuri au mois d'août et qui ne sont faites en général que dans les jardins pour la consommation ménagère.

SOMMAIRE

Pages

Séance du 12 Octobre 1910 129

ADOLF ANDRES : Le 1er Congrès international d'Entomologie de Bruxelles ; compte-rendu des travaux présentés sur les insectes parasites des plantes et qui offrent un intérêt pour l'agriculture égyptienne 131

H. DU BUYSSON : Documents sur quelques *Elatérides* d'Egypte ou d'Afrique 134

Séance du 9 Novembre 1910 146

ADOLF ANDRES : Note sur *Sesia Myopaeformis* var. *elegans* (Lépidopt.) 147

ADOLF ANDRES : Note sur *Hesperophanes sericeus* F..... 148

SÉBOUH STÉPANIAN : Note sur *Heliothis armigera* (Lépidopt.) 149

Séance du 7 Décembre 1910 :

MAURICE PIC : Descriptions complémentaires de plusieurs Coléoptères d'Egypte et note synonymique. 151

Dr PAUL MARCHAL : Sur une Cochenille ravageant les arbres du Caire 155

SÉBOUH STÉPANIAN : Les Insectes ravageurs du Maïs ... 159

La Société Entomologique d'Égypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie :

1° **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.

2° **Des Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Égypte.**

Boîte postale N° 430.—Le Caire.

Les **Bulletins** et le 1er fascicule des **Mémoires de la Société** sont en vente au Caire chez M. le Bibliothécaire adjoint de l'Institut Égyptien.

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE

Année 1911.

1er Fascicule : Janvier-Mars

LE CAIRE
IMPRIMERIE M. RODITI & Co.

1911

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

QUATRIÈME ANNÉE

1911.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE

Année 1911.

1er Fascicule : Janvier-Mars

LE CAIRE
IMPRIMERIE M. RODITI & Co.

1911

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE D'ÉGYPTE

Membres du Bureau pour 1911.

Président.....	S.E.	YACOUB ARTIN PACHA
Vice-Président.....	MM.	G. FERRANTE
Secrétaire général.....	»	Dr W. INNES BEY
Secrétaire adjoint.....	»	ANAST. ALFIERI
Trésorier-Bibliothécaire....	»	ED. CHAKOUR

Liste des Membres de la Société en 1911.

(Les noms des Membres fondateurs est précédé de la lettre **F**).

Membres Honoraires.

1908 MM. Alluaud (Charles) 3, rue du Dragon, à Paris, (6e)

» André (Ernest), 17, rue Victor Hugo, à Gray, (Haute-Saône), France.

» Bedel (Louis), 20 rue de l'Odéon, Paris, (6e).

» Becker (Th.), Wilhelmsplatz No 5, Liegnitz Prov. Schlesien, Allemagne.

1908 MM. Bugnion (Dr Edouard), professeur à l'Université de Lausanne, Blonay sur Vevey, Suisse.

» Buysson (Henri du), Château du Vernet, par Broût-Verney, (Allier), France.

» Buysson (Robert du), 70, Boulevard Saint Marcel, Paris (5e).

1910 Desbrochers des Loges, Tours (Indre et Loire) France.

1908 Draudt (Dr Max), 2, Lange Reiche Königsberg.

» Fauvel (Albert), 3, rue Choron, Caën (Calvados) France.

1909 Ganglbauer, Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Vienne.

» Joannis (L'abbé J. de), 7, rue Coëtlogon, Paris (6me).

1908 Jousseaume (Dr Félix), 29, rue de Gergovie, Paris (14e).

» Kerremans (Ch.), 44 rue du Magistrat, Bruxelles.

» Olivier (Ernest), Les Ramillions, près Moulins, (Allier), France.

1909 Marchal (Dr Paul), Directeur de la Station Entomologique de Paris, 30, rue des Toulouses, Fontenay aux Roses (Seine), France.

1908 Pic (Maurice), à Digoin, (Saône et Loire), France.

» Reitter (Edmund), Paskau, (Moravie), Autriche.

1909 Rothschild (The Hon. Walter), Tring Park, Tring Herts, Angleterre.

1908 Siciliani de Morreale (Comte), Consul de S. M. le Roi d'Italie, au Caire.

» Simon (Eugène), 16 Villa Saïd, (70, rue Pergolèse), Paris, (16e).

» Werner (Dr. Franz), Margaretenhof, 12 (VII), Vienne.

Membres Titulaires.

1909 MM. Aboutakia (Ernest), rue de l'ancien Khalig, Mouski au Caire.

1908 Adair (Ernest), Turf Club, au Caire.

1909 Alfieri (Anastase), Sharia Mikaïl Gad, Fagallah, au Caire.

» Alfieri (Jean), Sharia Mikaïl Gad, Fagallah, au Caire.

1910 Andres (Adolf), Bacos, Ramleh, Egypte.

1908 Aquilina (Enrico) Sharia Saptieh, au Caire.

» Artin Pacha (S.E. Yacoub), Sharia Nubar Pacha, au Caire.

1908 Bahari (G. C.), Sharia Mikaïl Gad, Fagallah, au Caire.

1907 Bay (Dr G.) Sharia Fagallah No 13, au Caire.

1908 Bitter (Prof. Henri), directeur de l'Institut d'Hygiène, au Caire.

F Boehm (Rudolf), Sharia Clot bey, au Caire.

1908 Bonaparte (G.), Sidi Salem, Kafr el Sheick, Basse-Egypte.

1910 Borghesano (Joseph) Damanhour, Egypte.

1909 Brown (Thos. W.), Secrétaire de la Société d'Horticulture commerciale, Ghizeh, près le Caire.

1910 Caradja (Athan.), Sharia Emad-el-Dine, au Caire.

1909 Carcas (Edgar Raynaud), agronome, à Mansourah, Egypte.

1908 Cattaoui (Adolphe), Sharia Kasr el Nil, au Caire.

F Chakour (Edgard), 5, Sharia Dubrey, Tewfikieh, au Caire.

1910 MM. Debski (Dr Bronislaw), à Hélouan, Egypte.

1908 Dinkler (Prof. Oscar), Inspecteur général des Pharmacies, aux Services Sanitaires, au Caire.

1908 Ducros (Hippolyte), 10, Sharia Wabour el Moïa, au Caire.

1907 Farid (H.), Inspecteur de la Société d'Agriculture, Caire.

F Ferrante (Giov.), Avocat, 4, Sharia el Gohari, au Caire.

1908 Forte (Ab.), Avocat, Sharia Chérifein, au Caire.

F Fouquet (Daniel), Sharia el Baïdak, au Caire.

1909 Gantes (Edouard), Ing. Agronome, Sharia el Ibrahimi, Kasr el Doubarah, au Caire.

1907 Garozzo (A.S.), Ing. Sharia Abbas, au Caire.

1908 Gatineau (Dr L.), Sharia Boulac, au Caire.

» Glavany (Jules), Sharia Boulac, au Caire.

» Green (Jacques), Avocat, Sharia el Madabegh, au Caire.

» Hess (Dr Ernest), 4, Sharia Emad el Dine, au Caire.

» Iconomopoulo (Léonidas), Sharia Zaki, Tewfikieh, au Caire.

F Innes Bey (Dr W.), Square Halim, Esbékieh, au Caire.

1908 Ismalun Bey (Albert), Sharia Kasr el Nil, au Caire.

1908 Lévy (Joseph), 1, place Wagram, Paris.

» Looss (Prof. Arthur), School of Medecine, au Caire.

F Martino Bey (Ferd. de), Sharia Emad el Dine, au Caire.

1907 Mog (Hans), Sharia Soliman Pacha, au Caire.

» Mosseri (Victor), Ing. Agronome, 23, Sharia Abou Sebâa, au Caire.

1908 MM. NUBAR PACHA (S.E. Boghos), rue Nubar Pacha, au Caire.

1910 PACHUNDAKI, B.P. 1138, à Alexandrie.

» PEYERIMHOFF (P. de), Villa printemps, Avenue Dejonchay, Moustafa, Alger.

1908 PEZZI (E.) Avocat, Sharia Kasr el Nil, au Caire.

» PIOT BEY (J. B.), Square Halim, Ezbékieh, Caire.

» RUFFER (Dr. Armand), Président des Services Sanitaires Maritimes et Quarantenaires d'Egypte, à Alexandrie.

F SCHUTZ (Geo.), Sharia el Koubry, B.P. 119, Caire.

1908 SINADINO (Ambr.), Sharia Gamah Charkass, Caire.

1909 SPIEGEL (Felix), à Zagazig, Basse Egypte.

» STÉPANIAN (Sébouch), à Seguin, Mahallet Roh, (Garbieh), Egypte.

» TODD (Dr.) Inspecteur aux Services Sanitaires, au Caire.

» TONTI (Ferruccio), Sharia Emad el Dine, au Caire.

» VALSAMIDIS (D.) Ing. Agronome, B. P. 776, à Alexandrie.

1908 VAN-LENNEP (E. A.), à El Rico (Béhéra) Egypte.

F WILLCOCKS (F. C.) Entomologiste de la Société Khédiviale d'Agriculture, Ghézireh, au Caire.

Séance du 18 Janvier 1911.

Présidence de M. G. Ferrante, *Vice-Président.*

Dons d'ouvrages.—La Société a reçu à titre de dons pour sa bibliothèque :

De M. le docteur J. Dewitz : Bericht über die Tätigkest der Station für Schadlingsforschungen in Metz.

De l'United States Department of Agriculture, de Washington : Notes on a Colorado Ant, by H. O. Marsh ; Control of the Brown-Rot and Plum Curculio on Peaches, by W. M. Scott and A. L. Quaintance ; The Pecan Cigar Case-Bearer, by H. M. Russell ; Insects which kill Forest Trees, character and extend of their Depradations and Methods of Control, by A. D. Hopkins ; Insects and their Relations to the reduction of future Supplies of Timber and General Principles of Control, by A. D. Hopkins ; Life history of the Codling Moth in Northwestern Pennsylvania, by A. G. Hammar ; Tests of Sprays against the European Fruit *Lecanium* and the European Pear Scale, by P. R. Jones ; The One-Spray Method in the Control of the Codling Moth and the Plum Curculio, by A. L. Quaintance, E. L. Jenne, E. W. Scott and R. W. Braucher.

De l'Université Egyptienne : Bulletin de la Bibliothèque, fasc. 5me et 6me (Nos 1132-1774).

De M. le docteur G. Horvath : Hemiptera, de l'Expédition Zoologique au Kilimandjaro et Meru, sous la direction du Prof. Stostedt, 1905-1906.

Communications

Sur divers Coléoptères d'Égypte plus ou moins intéressants et en partie nouveaux.

par Maurice Pic

Cydonia (*Chilomenes*) *vicina* Muls., var. nov. *subsignata* Pic.—Dessus du corps en majeure partie noir, tête testacée, prothorax testacé sur les côtés et antérieurement, noir sur le bord postérieur et sur une partie du disque, élytres noirs avec, sur chacun, une macule en demi-cercle roussâtre placée au sommet et près de la suture ; pattes testacées.

Égypte, sans provenance spéciale.

Variété intermédiaire entre les variétés *Osiris* Muls. et *Isis* Crotch. Communiqué par M. Alfieri et provenant de Zeitoun (mai). — Lors de mon voyage en Égypte, j'en ai capturé un exemplaire aux environs du Caire.

Xyletinus semilimbatus Pic.—Cette espèce qui semble très rare, et que j'ai découverte à Hélouan-les-Bains, a été reprise par M. Alfieri à Maassara (avril). Elle est robuste, distinctement rétrécie à l'extrémité, assez densément revêtue d'une pubescence grise ou jaunâtre, de coloration noire avec les élytres plus ou moins roussâtres sur les côtés et au sommet et les tibias roux.

Lasioderma haemorrhoidale Ill., var. nov. *Florieni* Pic.—Plus ou moins allongé et distinctement pubescent,

noir avec les pattes, le prothorax et le sommet des élytres plus ou moins roux. Diffère de *haemorrhoidale* Ill. par la coloration plus claire du prothorax. Recueilli en mars et avril au barrage du Nil et Marg par le Frère Florien (coll. Florien et Pic). J'ai examiné, parmi les insectes envoyés en étude par M. Alfieri, un exemplaire de Marg (avril), à prothorax en partie rembruni qui peut être rapporté à la même variété.

Cardiophorus Letourneuxi Buys.—Cette espèce décrite d'Assouan, où je l'ai capturée moi-même, se retrouve ça et là en Égypte : le Frère Florien l'a recueillie en décembre à Embabeh. Dans la collection Tournier cette espèce figurait sous le nom de *brunneipilis* Candèze et je l'ai reçue de Reitter sous le nom de *tomentifer* Reitter.

Hylophilus ruficollis Rossi.—Espèce nouvelle pour l'Égypte, recueillie par le Frère Florien au Caire.

Probosca Letourneuxi Pic.—Décrit de Ramleh près Alexandrie, retrouvé à Alexandrie par divers collègues notamment par M. Alfieri et au barrage du Nil par M. Ferrante.

Stenodera pallidissima Reitt. (Bull. Soc. Ent. Égypte 1908, p. 50).—Cette espèce, dont j'ai acquis dernièrement un exemplaire provenant d'Alexandrie, et que j'ai vue, en outre, de Talbieh dans un envoi de M. Ferrante, n'est pas un *Stenodera*, elle rentre dans le genre *Zonitoschema* Péring ; il reste à étudier si cette espèce ne tombe pas en synonymie d'une des espèces exotiques décrites antérieurement, par exemple *eborina* Fahr.

Rhytirhinus albofasciatus Pic.—Cette espèce varie

par le revêtement plus ou moins clair, ou foncé, du dessus du corps et présente une bande oblique médiane sur les élytres, d'ordinaire très nette. Aboukir, Ismaïlia, etc. Capturé récemment aux oasis d'Héliopolis (avril) par M. Alfieri.

Bagous semiruber Reitter (1). — Se retrouve en Égypte, à Tourah (Alfieri).

Baris (*Ægyptobaris*) *arctithorax* Pic.—M. Alfieri m'a communiqué un exemplaire de cette rare et particulière espèce provenant du Caire.

Je l'ai découverte à Assouan et au Caire lors de mon voyage en Égypte. L'exemplaire de M. Alfieri, très frais, est orné sur les côtés du prothorax de deux larges bandes de squamules blanches et les élytres présentent une macule postscutellaire et diverses autres latérales et antéapicales de même pubescence et bien distinctes, tandis que mes deux types ont ces tâches squamuleuses peu distinctes, ou en parties oblitérées.

Rhinoncus guttalis Grav. var. *Lysholmi* Pic. — M. Alfieri a recueilli au Barrage du Nil, en juillet, un exemplaire, à dessous du corps noir, que l'on peut rapporter à cette variété ; les types sont originaires de mes chasses à Sennourès, près Fayoum. La var. *Lysholmi* est bien facile à reconnaître par sa forme robuste et sa coloration entièrement rousse du dessus du corps ; le dessous du corps, qui est roux chez les types, devient parfois plus ou moins noir.

---

(1) *B. Tournieri* Pic a été porté par Schilsky en synonymie de *semiruber* Reitt., mais cette synonymie n'est pas certaine, les types de *Tournieri* n'ont pas de bande claire nette sur les élytres.

Note sur un ravageur de la *Malva parviflora* L. ou Khoubbeyseh des indigènes.

par le Dr W. Innes Bey

L'observation suivante que je crois devoir faire connaître à la Société ne se rapporte ni à une nouvelle espèce d'insecte pour notre faune, ni à quelque fait nouveau tendant à mieux faire connaître la biologie d'un de nos lépidoptères rhopalocères des plus communs. Si je rapporte ici ce que notre collègue, M. Edouard Gantès, a bien voulu me communiquer, c'est uniquement pour démontrer, une fois de plus, que beaucoup de nos insectes, considérés jusqu'à ce jour comme de simples espèces communes en Égypte, tendent à devenir des insectes nuisibles à nos cultures par suite de la pénurie d'oiseaux insectivores; pénurie qui se fait de plus en plus sentir malgré les règlements protecteurs promulgués ces dernières années.

M. Edouard Gantès m'a adressé, il y a trois semaines environ, une quinzaine d'exemplaires d'une chenille qui avait, d'après M. Lascaris, ravagé complètement des champs de *Khoubbeyseh* (*Malva parviflora* L.) près d'Abou Hamed (Charkieh).

On sait que la culture de cette malvacée, dont la population indigène fait une grande consommation dans son alimentation, est des plus répandue en Égypte; il était donc intéressant de chercher à connaître l'espèce à laquelle appartient cette chenille aux ravages inquiétants.

Les exemplaires que m'a remis M. Gantès étaient d'un brun foncé, présentaient des bandes longitudinales d'un brun un peu plus clair et étaient recouverts

de séries de petites épines brunes ; la longueur du plus grand spécimen ne dépassait pas 35 mill. J'ai cru un instant que ces chenilles n'avaient pas atteint leur complet développement et ai mis à leur portée des feuilles de Khoubbeyseh ; mais contrairement à mes prévisions elles se transformèrent le lendemain en jolies chrysalides pendantes, fixées seulement par la queue et appartenant par conséquent à la section des *Suspensi* de Boisduval. Dix à douze jours plus tard ces chrysalides se transformèrent en papillons et je pus alors m'assurer que le nouveau ravageur en question n'était autre que la très commune *Belle dame*, *Vanessa cardui*, qu'on observe toute l'année en Égypte et dont la chenille vit sur diverses espèces de chardons, d'orthies et de malvacées.

Ainsi qu'on peut le remarquer par la description des chenilles que j'ai donnée plus haut, cette génération de décembre ne présentait pas complètement les caractères signalés par les auteurs et il était impossible de déterminer avec précision l'espèce.

C'est je crois la première fois que des ravages sérieux causés par ce papillon ont été observés en Égypte et il est à craindre que cette première observation soit suivie par d'autres qui prouveront que la trop grande multiplication de ce lépidoptère est devenu un nouveau fléau pour les cultures potagères.

La *Vanessa cardui* L., qui est répandue dans toutes les parties du monde, s'observe toute l'année en Égypte et au mois d'octobre on peut assister sur le littoral méditerranéen à une sérieuse immigration lorsque la brise soufflant de l'ouest rejette sur la côte cette espèce migratrice.

Séance du 8 Février 1911.

Présidence de M. G. Ferrante, *Vice-Président.*

Dons d'ouvrages. — La Société a reçu depuis la dernière séance :

De M. Th. Becker : Diptères nouveaux de l'Ethiopie et de l'Afrique Orientale ; Drei neue Ortaliden des Mittelmeergebietes; Chloropidæ, eine Monographische Studie, II, Teil. Æthiopische Region.

De l'United States Department of Agriculture, de Washington : Insects injuries to the wood of dying and dead tries, by A. D. Hopkins ; Notes on the Cucumber Beetles, by F. H. Chittenden ; Biologic Notes on Species of *Diabrotica* in Southern Texas, by H. O. Marsh ; Insects injuries to Forest products, by A. D. Hopkins ; The Oak Pruner, by F. H. Chittenden; The Status of the Cotton Boll Weevil in 1909, by W. D. Hunter ; Damage to Chestnut telephone and telegraph Poles, by Wood-boring insects, by Thomas E. Snyder ; Report of the Entomologist for 1910, by L. O. Howard ; Contributions toward a Monograph of the Bark-Weevils of the Genus *Pissodes*, by A. D. Hopkins ; How to control the Pear Thrips, by S. W. Foster and P. R. Jones.

Du Dr Innes Bey : L'*Eriophaga gossypiana* Boisd., Insecte ravageur du coton en Égypte, par Delchevalerie.

Communications

Matériaux pour servir à la faune des Elatérides (Col.) de la Haute et Basse-Égypte

par H. du Buysson

M. Ferrante, Docteur-Avocat, au Caire, ayant eu l'obligeance de me faire parvenir le lot d'Elatérides que renfermait sa collection, et M. Ad. Andres m'ayant envoyé aussi quelques Elatérides de son côté, j'ai étudié le tout avec attention et c'est le résultat de mon examen que je confie au *Bulletin de la Société Entomologique d'Égypte* en attendant de plus nombreuses investigations sur cette intéressante région. M. Chakour, tout d'abord, m'avait communiqué aussi quelques insectes du Caire que j'ai également examinés avec plaisir.

1° Agrypnus notodonta Latr. = *senegalensis* Cast. Zeitoun, juillet 1906; Luxor, 10 juin 1908 (coll. Ferrante).

(*id.*), var. *hymerensis* Ragusa. — Le Caire, juin 1902 (coll. Ferrante).

J'ai souvent pensé pouvoir conserver *A. hymerensis* Ragusa comme espèce propre à cause de certains caractères que j'ai signalés, *(Bull. Soc. Ent. d'Ég.*, 1910, iv, p. 136, 1911), mais sont-ils constants ? Un petit exemplaire du Caire que M. Ferrante m'a communiqué, semble indiquer que non; par son tubercule antéscutellaire étroit, je l'aurais rangé

assurément dans ma collection parmi les *hymerensis*. Cela nous montre que Ragusa en décrivant ses exemplaires de Sicile n'a fait que décrire une variation de *A. notodonta* de Latreille. Cet auteur, sur la figure qu'il donne (in Caillaud, *Voyage à Méroé;* atlas, pl. LVIII, fig. (6, le représente avec un tubercule antéscutellaire de forme carrée, ce qui est en effet la forme approximative de celui-ci. Je crois même que la petitesse de la taille ne doit pas compter comme le principal caractère de la variation. De grands exemplaires d'Égypte mesurant 28 millimètres peuvent, à mon avis, s'identifier à l'*A. hymerensis* Ragusa.

Obs.—Ces lignes étaient écrites lorsque M. Ragusa me communiqua aimablement un type de son *A. hymerensis*, provenant de Termini (Sicile), en me faisant observer combien son écusson était différent de celui de l'*A. notodonta*. En effet, fortement rétréci en arrière de la base jusque vers le sommet, il est très distinct de celui des *A. notodonta* que j'ai pu examiner, car chez ces derniers il est, soit parallèle, soit même élargi en arrière avant la courbe du sommet. Or, je n'ai pas constaté cette forme sur les trois exemplaires de Sicile que je possède et je pense qu'il ne s'agit là que d'une déformation accidentelle. Si je ne peux admettre la validité de ce caractère, je trouve qu'il n'en est pas moins intéressant à noter.

2° **Adelocera lithophila** Cand.—De taille et de forme assez variable, surtout selon le sexe ; coloration généralement d'un brun rougeâtre.

Ce sont les individus « d'un brun plus ou moins obscur » qui ont été envisagés par Candèze, comme types de sa description. Les individus rougeâtres lui

paraissaient former l'exception. Or, c'est tout le contraire qu'on a observé depuis cette époque. Ceux d'un brun foncé, presque noirs, sont assez rares, M. de Peyerimhoff en a précisément rapporté de Petra (Arabie) et M. Ad. Andres m'en a communiqué une grosse ♀ (Long. 12,5 ; larg. 3,5 mill.) de la Basse-Egypte.

Cette espèce se rencontre dans tout le nord de l'Afrique et se retrouve en Syrie, en Galilée.

La collection Ol. Delamarche, de Bône, en renfermait un certain nombre d'exemplaires provenant de Ramleh (Égypte) et tous de couleur brun ferrugineux.

Alexandrie, 21 mars 1909 ; Hammam, de décembre à mars 1909 (coll. Ferrante); Mariout (coll. Andres).

3° Hemicleus Ferrantei n. sp. — Je fus très surpris en recevant cette petite espèce qui est nouvelle et appartient à un genre encore non signalé de la Faune du Bassin de la Méditerranée [1]. Ce genre, tout en offrant le facies et la plupart des caractères des *Adelocera*, s'en distingue principalement par les sutures prosternales fermées en arrière comme chez les *Lacon*, mais non excavées, creusées seulement sur la moitié de leur longueur en forme de simple gouttière, ne pouvant protéger qu'une partie des antennes qui s'y logent alors sans se recourber sur elles-mêmes. Celles-ci ont une conformation identique à celles des *Adelocera*. Ce genre est surtout remarquable par le 4me

---

[1] Bien que le Nil apporte ses eaux à la Méditerranée, je considère plutôt cette espèce comme propre à la faune de la mer Rouge dont le climat bien plus chaud doit avoir de l'analogie avec les régions qui forment le littoral de l'Arabie.

article des tarses muni d'une lamelle entière, non bilobée.

La diagnose de cette espèce, non encore décrite, peut s'établir ainsi, et je suis heureux de la dédier au Vice-Président de la Société Entomologique d'Égypte qui me l'a fait connaître:

Angustus, parallelus, postice arcuatim attenuatus ; rufo-ferrugineus cum prothoracis angulis flavidis simul ac elytrorum calo basale ; pilis rufis brevissimis, rigidis et arcuatis, ordinatim vestitus. Fronte elongato (1) *antice arcuatim et gradatim valde angustato, convexiusculo. Prothorace sat convexo, latitudine longiore, subparallelo, lateribus lævissime arcuato ; angulis posticis summo apice ante minusculum acumen vix sinuatis. Elytris in dorso non complanatis, moderate convexis, cum striis sat fortiter punctatis sed parum defodiatis, interstitiis planis cum punctis fortibus uniseriatim dispositis. Scutello oblongo, parallelo, lateribus non dilatato, postice brevissime arcuato. Tarsorum articulo 4° lamellà appendiculato.*

Long. 5-6,5 ; lat. 1,8-2 mill.

Luxor, premiers jours de juillet, 1908, 1909 et 1910 (coll. Ferrante).

---

(1) Je dois faire observer qu'ici le front offre une conformation qui me paraît propre au genre *Hemicleus*. En effet, comme le dit Candèze (Mon. Elat., I, p. 180), il se prolonge au-dessus du labre (épistome, *mihi*) en forme de petite carène transverse. Mais ce qui est plus remarquable, c'est que les carènes latérales se continuent au dessus et en arrière de l'œil jusqu'au point de toucher au bord du pronotum. Elles affectent dans leur ensemble un contour ogival dont la troncature du sommet est constituée par le bord antérieur du front dont parle Candèze.

En entier de couleur ferrugineuse claire, assez uniforme sur toute sa surface, mais souvent avec une teinte plus pâle, très peu distincte, à la base et à l'extrémité des élytres, rappelant celle des angles postérieurs du pronotum.

J'ai cherché à l'identifier à *H. caffer* Cand., mais la Monographie des Elatérides (I, tab. III, fig. 3) représente un insecte bien autrement parallèle, tout en ayant une coloration analogue plus foncée. La figure de détail que donne Candèze pour les hanches postérieures, nous montre que l'*H. caffer* offre la partie dilatée plus large sur son côté interne que sur son côté externe, tandis que chez notre espèce c'est le contraire qui s'observe, ou, moins exactement, les parties dilatées forment une expansion à peu près de même valeur. Ici, la convexité des intervalles des stries des élytres se continue moins loin et paraît moins prononcée. Le dessous du pronotum offre une ponctuation bien plus grosse que celle du dessus, réticulée par les intervalles des points rapprochés. La densité de la ponctuation du dessus des téguments n'offre pas ce caractère, mais elle produit un aspect ruguleux. Les poils courts et arqués, robustes, presque squamiformes, qui les couvrent, sont de couleur rousse uniforme. Les angles postérieurs du pronotum très larges et de forme arrondie, se terminent par un court et microscopique acumen.

4° **Perrinellus ægyptiacus** Cand. — Cette espèce a été décrite sur la ♀ ainsi qu'en témoignent le type de la collection Chevrolat que M. Fleutiaux me communiqua et la figure de la *Monographie des Elatérides* (III, pl. II, fig. 14). Cette dernière est défectueuse quant à la forme

de l'écusson qui est représenté régulièrement cordiforme, alors qu'il est étranglé de chaque côté à la base, concave, et plutôt en forme de mitre. Le ♂ est de tournure très différente ; il est étroit et allongé et ses longues antennes dépassent le sommet des angles postérieurs du pronotum de 2 $^1/_4$ articles ; il m'est resté longtemps inconnu. M. Edg. Chakour l'a récolté en mai à Aboukir.

Par la forme de son écusson, cette espèce vient se ranger dans un groupe de *Cardiophorus* que j'ai séparé sous le nom de *Perrinellus* (Soc. Ent. Fr., p. 282, 1899), le dédiant à notre excellent collègue M. E. Abeille de Perrin que la mort vient de nous enlever.

Le Caire, ♂ ♀ (coll. Ferrante). ♀ (coll. Andres). Aboukir, ♂ en mars (coll. W. Innes bey).

5° Comme la faune de la Haute-Égypte offre parfois quelques affinités avec celle du Sénégal, j'espérais trouver dans l'envoi de M. Ferrante le **Cardiophorus discipennis** Cand. (Mon. Elat., III, 150, 1860), mais je n'ai rien trouvé qui puisse lui être identifié. Candèze lui attribue les caractères suivants : « Prothorax couvert d'un pointillé fin, avec des points plus gros, clairsemés, assez brusquement rétréci au sommet ; intervalles des stries des élytres un peu convexes et ruguleux. Dessous du corps, antennes et pattes d'un flave ferrugineux.—Long. 5 mill.»

Pour ces motifs, il ne se rapporte à rien de ce qui m'est connu et il ne me paraît pas encore signalé en Égypte.

6° Cardiophorus Pharaonum Buyss. var. *intrusus*.—Depuis longtemps je possède en collection un *Cardiophorus* que j'ai puisé dans les doubles de la collection Hénon,

Il porte l'étiquette : Alexandrie, et après l'avoir bien examiné je me décide à le rapporter comme variété à l'espèce que je viens de décrire dans le *Bulletin de la Société Entomologique d'Égypte*, Fascicule 4me, année 1910. Cette variété se distingue par la pigmentation très affaiblie. Le pronotum est rougeâtre et la tache des élytres, tout en étant d'un mode d'expansion identique, demeure d'un ferrugineux pâle sur un fond plus clair. Le dessous du corps est en entier d'un testacé rougeâtre comme le pronotum. La ponctuation prothoracique double, très fine pour les points les plus gros, ne permettant pas de séparer cet insecte du *C. Pharao*.

1 ♀, Luxor, 30-VI-1908 (coll. Ferrante).

2° Cardiophorus extinctus Er. — J'ai été longtemps indécis pour savoir exactement ce qu'était l'insecte qu'Erichson avait décrit sous ce nom. Comme je n'ai pas encore l'intention de faire le voyage de Berlin pour contrôler les insectes de ma collection avec les types de l'auteur, je suis obligé de m'en rapporter à la description et d'user de déduction pour arriver à éliminer les espèces avec lesquelles on pourrait le confondre.

M. Fleutiaux me communiqua plusieurs fois un insecte de Tarsous, de la collection Chevrolat (qui l'avait soumis à Lacordaire en 1854) et il porte l'étiquette *C. extinctus* Schaum. Or, je l'ai bien examiné et je lui ai toujours trouvé les ongles fortement dentés à la base de leur échancrure et il doit être considéré comme rentrant dans le groupe du *Platynychus*. Mais considérant que cette bête venait d'Asie-Mineure, j'eus quelques doutes sur son identité avec celle qu'Erichson

décrivit de Mésopotamie, mais ces doutes s'évanouirent en examinant un individu d'Égypte de coloration analogue qui, sous le microscope, m'offrit un dessin analogue pour les ongles et la ponctuation prothoracique et je demeure persuadé que ces deux insectes doivent être identiques entre eux et au type qui servit de base à la description.

Je dois cet exemplaire d'Égypte sans indication spéciale à M. Ch. Demaison; je n'en ai pas vu de semblable parmi les insectes que me communiquèrent MM. Ferrante, Chakour et Andres, mais, par contre, j'y ai trouvé une bête d'une coloration bien voisine qui se rapporte, par la forme de ses ongles, à une variété du *C. brunneus* Er. que j'ai appelée à cause de cela *v. extinctoides.*

L'exemplaire unique de Bagdad, que M. le Dr L. von Heyden eut l'obligeance de me communiquer et que j'ai encore sous les yeux, est en si mauvais état qu'il n'est pas possible d'examiner ses ongles. Un seul existe encore peut-être collé contre l'épingle, mais sa physionomie m'indique que ce ne doit pas être autre chose.

Si l'on était porté à confondre *C. extinctus* Er. avec certains exemplaires de *C. brunneus* Er., non seulement les ongles aideraient à le distinguer mais aussi la pubescence prothoracique qui est notablement fournie.

8° **Cardiophorus febriens** Cand. -- Voilà encore une espèce que j'avais vue jadis et dont M. le Dr L. von Heyden a bien voulu me communiquer à nouveau l'unique type de la description de l'auteur. Il est en assez mauvais état, ne possède plus d'antennes et seulement deux tarses munis de leurs ongles. Jadis

j'avais loupé et reloupé ces ongles et je les avais tenus pour simples. Or les revoyant encore et arrivant enfin à les éclairer convenablement sous le microscope, je reconnais qu'ils ne sont pas exactement simples comme je l'avais dit dans les *Annales de la Société entomologique de France* (p. 425, 1902). Depuis cette époque, j'ai vu un certain nombre d'exemplaires d'un *Cardiophorus* d'Égypte que me communiqua M. Ferrante et, pouvant examiner leurs ongles à loisir, je reconnus qu'ils étaient analogues à ceux du type du *C. febriens* et que ces individus devaient appartenir à la même espèce. Or, on peut dire qu'ils ont les ongles échancrés sur la moitié de leur longueur, et qu'ils n'offrent qu'une très légère dent, fort difficile à reconnaître, à la base de leur courbure.

Dans ces conditions, je me trouve dans l'obligation de changer la détermination que j'avais faite du *Cardiophorus* des chasses de M. de Peyerimhoff en Arabie-Pétrée, en les désignant sous le nom de *C. febriens* Cand. En conséquence, je prie de leur appliquer le nom de *pseudofebriens* (nom. nov.). Enfin, j'arrive finalement à reconnaître que le *C. febriens* Cand. n'est qu'une variété pâle du *C. brunneus* Er., nom qui a la priorité.

9° Cardiophorus brunneus Er. (Zeitsch. Ent., II, p. 307, N° 49, 1840).—Cette espèce est très variable de coloration et la série d'exemplaires de la collection Ferrante ou Andres m'a fourni les moyens de reconnaître que *C. febriens* Cand. (Mon. III, p. 197, 1860) que j'ai eu beaucoup de peine à reconnaître, n'est pas autre chose qu'une variété claire de cette espèce.

Le *type* sous le nom de *brunneus* Er. devra donc

être caractérisé, quant à la coloration, de la façon suivante : Elytres d'un brun rouge, plus foncés sur le dos, c'est-à-dire avec le calus basal et les parties avoisinantes, de teinte plus claire ; parfois encore légèrement éclairci vers l'extrémité des élytres, sur le pronotum, la partie antérieure du mésosternum, la base et le sommet des flancs prothoraciques, etc. Le pronotum toujours avec une propension à prendre une couleur d'un ferrugineux plus clair que les élytres, en commençant par les angles antérieurs. Le centre de l'écusson est généralement de teinte plus claire que son pourtour et le dessous du corps est habituellement aussi d'un ton plus clair que l'ensemble du corps.

Barrage, sous les écorces de saule, décembre 1906 et 14 janvier 1909 ; Nawa, 5 avril 1907 ; Rod-el-Farag, 12 septembre 1907 ; Barrage, 14 décembre 1906 ; Rod-el-Farag, 12 novembre 1907 (coll. Ferrante).

— *Var.* β.—Couleur ferrugineuse des angles antérieurs du pronotum envahissant la surface de celui-ci en totalité ou dans sa plus grande partie. Tête d'un ferrugineux clair ; calus basal des élytres demeurant peu distinctement plus clair que le reste des élytres. (v. **stilpnithorax**).

Barrage, 14 janvier 1909 (coll. Ferrante) ; Basse-Égypte : Kafr-Zayat (coll. Andres).

— *Var.* γ.—Tache du calus basal plus claire et envahissant le calus huméral pour s'étendre plus ou moins sur les épipleures mais ne dépassant pas sur le dessus des élytres la hauteur de la pointe de l'écusson. Angles antérieurs et postérieurs du pronotum plus ou moins largement teintés de même; partie terminale des élytres diffusément et à peine flavescents. v. **conformis** Desbr.

Égypte (coll. [Desbrochers-Sénac] du Buysson). Barrages, 14 janvier 1909 (coll. Ferrante).

— *Var.* δ. — Coloration ferrugineuse des épaules s'éclaircissant et s'étendant davantage au point de descendre plus ou moins longuement en arrière sur les côtés en forme de bande, et atteignant souvent l'extrémité des élytres ne laissant en brun plus ou moins foncé une large tache suturale commune aux deux élytres, s'arrêtant habituellement assez brusquement et non graduellement à peu de distance de l'écusson; tête et pronotum entièrement ferrugineux et de teinte analogue sur le dessous du corps (v. **extinctoïdes**).

Rod-el-Farag, 12 novembre 1907 ; Barrages, (coll. Ferrante).

— *Var.* ε.—Elytres et dessous du corps en entier d'un ferrugineux clair (v. **febriens** Cand. !)

Selon l'unique exemplaire provenant d'Égypte récolté jadis par Waltl. (coll. von Heyden, N° 311) et ayant servi à la description de Candèze qui, à cette époque, n'avait vu que ce seul exemplaire.

Ainsi peuvent s'énumérer les principales variations du *C. brunneus* Er. qu'on peut relever pour aider à reconnaître les différentes formes ou colorations sous lesquelles l'insecte se présente habituellement.

10° Cardiophorus Letourneuxi Buyss. — Cette espèce me semble avoir le même habitat que la précédente, récoltée en même temps et dans la même localité. Elle s'en distingue nettement par les caractères que j'ai énumérés en la décrivant (Bull. Soc. Ent. Fr., p. lxviii, 1891), mais surtout par la pubescence tourmentée et chatoyante du pronotum : Celui-ci est moins

convexe, moins arqué sur les côtés, moins rétréci en avant des angles postérieurs que chez *C. brunneus* Er.

Assouan (Letourneux), localité du type de la description (coll. Leprieur et la mienne); Luxor, 30 juin 1908; Barrages, 14 décembre 1906; Hammam, janvier 1909; Ghésira, Le Caire, 10 août 1897, (coll. Ferrante); Le Caire (Ed. Chakour).

11° Cardiophorus dilutus Er. — Le Caire; Luxor, juillet 1909, (coll. Ferrante).

12° Cardiophorus fabalis Cand. (Mon. III, p. 201, 1869). — Je m'étais souvent demandé ce qui pouvait bien être représenté dans les collections et qui correspondait sommairement à la description du *Card. fabalis* de Candèze. Or, Fairmaire s'était jadis trouvé embarrassé pour déterminer un *Cardiophorus* noir à antennes et pattes ferrugineuses, les fémurs souvent rembrunis, remarquable par sa forme parallèle et robuste, la grosse ponctuation des stries des élytres, les gros points de la ponctuation prothoracique plus forts et plus denses que chez *C. pseudofebriens* Mihi (cité plus haut), de la taille assez régulière de 8 à 8,5 mill. de longueur sur 2,6 à 2,8 mill. de large, et il le répandit dans bien des collections sous le nom de *C. luridimembris* Fairm. n.sp. Or, je crois que ce n'est pas autre chose que *C. fabalis* Cand., généralement plus ou moins épilé, surtout sur les élytres. M. Fleutiaux m'a communiqué un exemplaire d'Obock, provenant de la collection Fairmaire, avec la détermination *fabalis* Cand. (?) et aussi un exemplaire plus foncé portant le nom (in litt.) donné par Fairmaire. Je crois définitivement que c'est bien le *C. fabalis* Cand. qu'il faut envisager en cet insecte et il vient se placer tout

près de *C. pseudofebriens*, à cause de la grosse ponctuation des stries de ses élytres et une tournure analogue.

Jadis je l'ai reçu sans nom de M. Maurice Dollé qui le tenait d'Obock du Commandant Laligant. Il y en a trois exemplaires, dont une ♀, dans les collections du Museum d'Histoire naturelle de Paris, provenant des récoltes de M. Perville en Arabie. Il existait en nombre d'Obock dans la collection Vauloger de Beaupré et dans la collection de M. Edm. Fleutiaux, il est encore avec l'indication : Obock (Aubert).

13° Cardiophorus abyssinus Cand. — Les exemplaires que M. Fleutiaux a eu la complaisance de me communiquer et qu'il signala (Bull. Soc. Ent. Fr., p. 251, 1903) des chasses du Dr A. Tellini à Otumlo, Emberemi, en Erythrée, me semblent se rapporter à la description de Candèze qui leur attribue une ponctuation prothoracique bien plus dense et je me demande, moi aussi, si ce ne serait pas une variation de *C. Hedenborgii* Cand. décrit de Sennar. Mais parmi ces exemplaires, il s'en trouve deux d'Assab qui paraissent assez distincts l'un de l'autre. Celui récolté par O. Benari (11, III, 1870) me paraît être *C. abyssinus* Cand. comme celui cité plus haut et l'autre avec une ponctuation dont le semis de points est très fin, me semble se rapporter plus particulièrement à *C. Hedenborgii* Cand. Cette façon d'interpréter étant appliquée à ce que l'on trouve sous le nom d'*Hedenborgii* dans les collections, il en résulterait que la généralité de ces insectes devrait plutôt porter le nom de *C. abyssinus* Cand. et les deux espèces se trouveraient à Assab d'où il est décrit.

Jusqu'à présent j'ai attaché une importance capitale aux caractères tirés de la ponctuation protho-

racique que je crois relativement constante selon les espèces et je serais alors porté à croire que *C. Hedenborgi* Cand., variant lui aussi beaucoup de couleur, doit continuer à représenter une espèce propre autant que je puisse le supposer.

14° Pas plus que Candèze, je ne peux savoir ce qu'est le **Cardiophorus humilis** de Nubie, décrit par Erichson à la suite de *C. dilutus* Er.

Notre regretté collègue Schwarz, qui en a probablement vu le type au Musée de Berlin, était peut-être fixé à son sujet? Il le place dans le «*Genera Insectorum*» à côté de *Card. brunneus* Er.

Erichson Zeitsch. (Ent., II, 308, 1840) le distingue de cette façon : De la conformation aplatie du précédent (*C. dilutus*), mais plus oblong, long presque de 3 lignes ; brun, peu luisant, densément couvert d'une courte et fine pubescence couchée, soyeuse. Antennes et palpes jaune rougeâtre. Front simplement et finement ponctué, très faiblement convexe, nettement rebordé en avant. Pronotum de la largeur des élytres à côtés peu arrondis, très peu rétréci en arrière, plus fortement en avant, peu convexe, avec une ponctuation espacée et fine mêlée d'une autre dense et excessivement ténue, visible seulement sous un très fort grossissement. Elytres plus de deux fois aussi longs que le pronotum, graduellement arrondis vers le sommet à partir du milieu, assez plans ; stries ponctuées, les stries marquées de points de grosseur régulière ; les intervalles plans, très densément et finement ponctués. Jambes jaune pâle.

15° Heteroderes crucifer Rossi et variétés. — Si l'on attache quelque importance à la coloration plus ou

moins variable de cet insecte, il convient de remonter à la description et à la figure de Rossi (Faun. Etr., I, 183, tab. V, fig. 9, 1790) qui a la priorité sur celle d'Olivier puisque Rossi se trouve être cité par Olivier. Alors nous avons :

A.—La **coloration typique** donnée par la description de Rossi : « *Thorace testaceo, linea dorsali nigra, elytris concoloribus, cruce margineque nigris* » et aussi par la figure (l. c.).

Il n'indique aucune coloration noire sur les côtés ou sur le bord antérieur du pronotum et la tache transversale des élytres est représentée par une simple bande uniforme dans son contour.

J'y rattache les individus ornés d'une bande beaucoup plus large que ne le représente la figure et même ceux qui ont cette bande oblique interrompue dans son milieu par deux petites taches flaves allongées sur les 2me et 3me intervalles, m'attachant surtout à la coloration prothoracique et à la large bande suturale, non séparée de la bande transversale. Je dois faire observer que je n'ai jamais observé de sujets avec des bandes entières aussi étroites que le représente la figure de l'auteur.

L'insecte représenté dans le *Genera des Coléoptères d'Europe* (vol. III, pl. 35, fig. 171), pour les motifs ci-dessus, peut être assimilé au type de Rossi, mais cette figure ne me semble pas très fidèlement exécutée.

La coloration typique me semble la moins répandue ; on la rencontre cependant aux environs de Cannes et de Nice.

J'en ai un exemplaire provenant de la collection Hénon et étiqueté : Alexandrie.

a) La figure d'Olivier (Entom., II, p. 52, 74°, pl. V, fig. 44, *a*, *b*, 1790) nous représente l'espèce avec une légère variation, c'est-à-dire que le pronotum porte de chaque côté une macule noire allongée et les élytres, d'après la description seulement, sont alors ornés de bandes plus larges. En effet, Olivier s'exprime ainsi: « *Thorace flavo, lateribus maculaque dorsali nigris ; elytris nigris vitta interrupta flava* ». Comme le dit Olivier plus loin, les élytres peuvent être dites noires avec une raie longitudinale, courte, jaune, occupant le milieu de chaque élytre et ensuite un point jaune vers l'extrémité. La bande transversale noire qui les sépare n'affectant pas de forme irrégulière comme le représente la figure et le bord antérieur du pronotum demeurant flave (var. **lateralipictus**).

Cette variation se rencontre aussi en Provence, en Algérie, en Corse, etc., c'est un acheminement à la coloration suivante.

Ne pouvant subdiviser davantage ces coupes, nous ne nous occuperons que très secondairement de la forme de la tache transversale car, de part et d'autre, nous la trouvons souvent fenestrée ou presque interrompue dans son milieu.

Ceci expliqué, on peut alors continuer à grouper sous d'autres noms, d'un côté les exemplaires davantage pigmentés en noir, de l'autre les plus pâles avec les macules noires, grêles, réduites, la bande suturale très raccourcie ou effacée ainsi que la transversale.

b) Bord antérieur du pronotum coloré par une marge noire, parfois distante du bord, mais reliée à la tache latérale pour former une macule en forme de

double potence ou de T, macule qui s'élargit plus ou moins et envahit parfois le pronotum presque en entier ne laissant en flave que les angles postérieurs. Bande transversale parfois réduite en forme de M mais reliée par ses jambages à la tache suturale, parfois même séparée (var. **paludum**).

C'est la coloration qu'on rencontre le plus souvent à Nice et à Cannes et celle qui correspond à la var. β des *Elatérides gallo-rhénans* (p. 268). On la retrouve en Valachie, en Sardaigne, en Russie Méridionale et en Algérie, bien qu'elle paraisse dans ces deux derniers pays être remplacée par les variétés les plus claires.

Talbieh, 26 septembre 1907, un seul exempl. (coll. Ferrante).

c) Pronotum entièrement flave avec une bande noire longitudinale médiane toujours étroite, sans trace de tache latérale [1]; bande noire suturale s'arrêtant un peu avant le milieu des élytres, la partie postérieure de ceux-ci portant une fascie commune en forme de M plus ou moins délié, nettement séparée de la bande suturale. Les côtés des élytres plus ou moins bordés de noir dans leur milieu (var. **M-disjunctus**).

---

[1] Il arrive parfois de rencontrer des sujets dont le pronotum est marqué sur les côtés d'une tache noire plus ou moins accentuée, qui souvent s'épanouit en formant une bande plus ou moins étroite qui se dirige vers le milieu du bord antérieur du pronotum. A cause du dessin bien caractérisé des élytres, nous les rangeons ici sous le même nom.

Le Caire, Talbieh, en septembre (Dr W. Innes Bey).

C'est la coloration qu'on rencontre le plus habituellement en Orient, au Caucase, en Egypte, en Algérie, en Tunisie.

Le Caire, 10 mai 1906 ; Mehadi, 29 décembre 1907 ; Talbieh, 26 septembre 1907 ; Abu-Rouache, juin 1907 ; route Pyramides, 10 octobre 1902 (coll. Ferrante).

d) Enfin les exemplaires les plus clairs sont fort remarquables par leurs élytres qui arrivent à n'avoir presque plus aucune tache. La tache suturale se réduit au point de ne présenter qu'un petit espace obscur autour de l'écusson et une très minime tache punctiforme commune occupant à peine un intervalle, de coloration peu perceptible et située avant l'extrémité. Le pronotum conserve cependant sa tache noire longitudinale médiane, plus ou moins bien marquée, parfois raccourcie en avant. Certains exemplaires montrent encore quelques petits points ou fragments de lignes sur l'emplacement occupé par l'M effacé. Le dessous du corps, excepté sous le prothorax, demeure toujours plus ou moins rembruni (var. **flavofactus**).

Mazgouna, 22 septembre 1905 ; Talbieh, 26 septembre 1907 (coll. Ferrante).

On rencontre encore cette coloration aux environs de Biskra (Vauloger) et au Caucase (Mesmin) où elle paraît rare.

Dans les variétés les plus claires, la tête a une tendance à devenir moins foncée, malgré cela, il est peu fréquent qu'elle prenne la coloration flave du pronotum.

Obs. — **1°** Le *Monocrepidius obliteratus* Helfer (in

litt.) cité par Candèze (Mon. Elat., II, p. 356) de la collection Schaum, provenant de Mésopotamie, est probablement un *Drasterius* et non un *Heteroderes*. 2° L'*Heteroderes crux* Cand. (Elat. nouv. III, p. 56, 1881) des chasses de M. Raffray en Abyssinie, est un *Æolus* dans le sens que nous avons indiqué (Elat. gallo-rhénans, p. 265), car il a le 4me article des tarses muni d'une lamelle bilobée. Il demeure en outre très distinct de *H. crucifer* par sa forme plus allongée, son pronotum dilaté au niveau de la naissance des angles postérieurs etc., et un mode de coloration élytrale différent que je crois pouvoir dire biercucié. D'après l'exemplaire du Musée de Gènes que M. Gestro a bien voulu me communiquer. — 3° *Æolus ægyptiacus* Mots (Bull. Acad. Sc. Pétersb., vol. II, p. 518, 1860) décrit du Caire, est porté par Schwarz en synonymie de *Heter. musculus* Germ. (v. *Gen. Ins.* xlvi, p. 106). Or, cela ne me paraît pas admissible alors que Motschulsky (l. c.) dit qu'il offre les couleurs de l'*Al. cruciger* (lege: *Æol. crucifer*) mais que sa taille est le double plus grande et les élytres plus allongés. Il m'est donc impossible de deviner ce que Motschulsky a décrit d'une façon aussi insuffisante.

16° Æoloïdes Waltli Cand. — L'insecte que Candèze a décrit sous ce nom, le comprenant dans ses *Heteroderes*, est une bête qui a les tarses non lamellés et que je rangeais dans les *Oophorus* pour ce motif. Mais, elle est fort remarquable à cause du petit tubercule comprimé latéralement et très proéminent que porte la base du pronotum en face de l'écusson. Ce tubercule est limité en dessus, à droite et à gauche, par deux petites carènes qui convergent l'une vers l'autre et s'unissent en arrière en pointe. Il rappelle beau-

coup les individus les plus clairs de l'*Heteroderes crucifer* Rossi par sa tournure et sa coloration, mais, comme je viens de le dire, il est tout autre et mérite, à mon avis, d'être rangé avec *H. futilis* Cand. (*Mon.* II, p. 379) du Sénégal dans le sous-genre Æoloïdes de Schwarz. (*Gen. Ins.*, *Elateridae*, p. 109, 1906). Pour les autres espèces, ce sous-genre semble faire double emploi avec *Oophorus* Esch.

Découvert jadis en Égypte par Waltl. Les types de la description sont de la collection de M. le Dr L. von Heyden qui a bien voulu doter la mienne d'un exemplaire de la var. *a.* « corpore toto pallide flavo » de Candèze (*isabellinus* Heyd. i. litt.).

12° Drasterius bimaculatus Rossi et variétés égyptiennes ou orientales.

La série des *Drasterius* que M. Ferrante m'a communiquée ne renferme, à mon avis, que des *D. maculatus* Rossi de coloration très variable, mais ils sont d'une forme générale toujours plus obtuse que chez la plupart des exemplaires d'Europe. Leur ponctuation prothoracique m'a semblé un peu plus grosse, plus régulière et plus espacée (1). J'ai donné mon appréciation à ce sujet dans le Bulletin du Museum d'Histoire naturelle de Paris (fascicule I, p. 18, 1905). Ce sont précisément des insectes de cette race que M. Desbrochers des Loges avait désignés en collection sous le nom de *ægypliacus*, sans paraître s'occuper de la coloration qui, en effet, est des plus variables. Il faut noter cependant la propension qu'ont ces

(1) Je ne connais pas le *D. brevipennis* Cand. d'Abyssinie; il se peut, comme l'indiquerait son nom, qu'il ait de grands rapports avec la race d'Égypte du *D. bimaculatus* Rossi.

élatérides à prendre en Égypte et en Syrie un pronotum plus ou moins largement marginé de rouge, au point de devenir même entièrement rouge. Ce mode de coloration pourrait faire supposer qu'il s'agit ici du *D. figuratus* Germ. mais, d'après ce que j'ai vu et d'accord avec la description de Germar, ce dernier est bien distinct par sa pubescence plus fine et plus dense et par la ponctuation prothoracique *presque double ;* les points les plus petits, plus denses et plus réguliers ; les points les plus gros moins rapprochés.

Au *D. figuratus* Germ. nous rapportons des *Drasterius* pris en nombre en Tunisie, à Kebilli, par M. le Dr Normand et, comme variété, on doit y rapporter le *D. biskrensis* Desbr. qui se rencontre également à Kebilli.

Dans la *Revue d'Entomologie* (Elat. gallo-rhén., p. 260) j'avais, à tort, rapporté le *D. ægypliacus* Desbr. (in Museo) à la variété entièrement noire (y compris les angles du pronotum) avec les fémurs plus ou moins rembrunis (*inumaculatus* Paulino) du *D. bimaculatus* Rossi. Mais, considérant surtout l'insecte qui porte l'inscription de la main de M. Desbrochers, nous remarquons qu'il a les pattes d'un flave très clair et que son pronotum est très légèrement ferrugineux aux quatre angles et sur le bord antérieur, teinte qui s'observe plus ou moins indiquée sur les sujets égyptiens les plus foncés. Ces derniers ont en outre une forme plus obtuse, une ponctuation prothoracique un peu différente. La franche couleur pâle de leurs pattes qui les fait paraître plus déliées et tout cet ensemble, me portent à maintenir séparées ces deux variétés, l'une sous le nom de v. *inumaculatus* Paulino pour les individus de France, d'Italie, de Corse, de Sardaigne, du Maroc et de l'Al-

gérie, l'autre sous le nom de v. **ægyptiacus** Desbr. (in museo) pour les exemplaires d'Égypte. Chez cette dernière le prosternum est habituellement teinté de ferrugineux rougeâtre en avant et en arrière ainsi que parfois les flancs prothoraciques ; souvent même le prosternum est entièrement rouge, sans que la coloration du dessus de l'insecte puisse servir d'indice pour celle du dessous.

Nous dénommerons var. **notatulus** les exemplaires foncés comme chez v. *ægyptiacus*, mais avec les élytres ornés de la tache flave subapicale plus ou moins marquée et parfois aussi au-dessus de celle-ci d'une autre petite tache arrondie ou oblique, vestige de la tache commune en forme de chevron (1).

Alexandrie, 2 juin 1910 ; Mehadi, 14 novembre 1909 ; Le Caire, Nawa, juin 1908 ; Barrages, 18 janvier 1906 ; Luxor, juillet 1910 ; Tura, juillet 1909.

Le Caire (Ed. Chakour).

Tout à côté de la v. *notatulus*, on rencontre des exemplaires avec chaque élytre marquée de trois taches, la 1re située à la base sur les 3me, 4me et 5me intervalles, souvent composée de trois bandes linéaires, souvent réduite à un seul point, celle du milieu souvent peu marquée, notablement plus petite que la dernière ou

---

(1) Près de cette variété vient se ranger une autre assez remarquable et rare. Elle est entièrement noire et porte seulement à la base des élytres sur le 4me intervalle une seule tache ferrugineuse allongée qui prend de l'expansion latéralement dans la direction du calus huméral, sur une très petite longueur des 5me, 6me et 7me intervalles ; je l'ai dénommée : var. *anticenotatus*.

Portugal *(Correa de Barros)* ma collection.

subapicale, parfois élargie d'un côté de la suture, vestige de la tache pâle en chevron (v. **sexsignatus** Buyss. Elat. gallo-rhén., p. 262, 1900).

Mehadi, 14 novembre 1909.

On peut encore désigner sous le nom de **variegatulus** la variété colorée comme *variegatus* Kust, mais avec la tache humérale homogène, non interrompue par des intervalles colorés en noir, le pronotum demeurant noir excepté aux angles antérieurs et postérieurs qui sont plus ou moins largement ferrugineux et la couleur noire du disque fusionnant avec le milieu des bords latéraux dont le rebord est noir plus ou moins longuement.

Fayoum, avril 1907 ; Talbieh, 26 septembre 1907; Ghizeh, 25 février 1906; Tourah, 8 avril 1906; Alexandrie ; Barrages, 14 décembre 1906 ; Abou Rouache, 3 juillet 1909 ; Ghézireh Badran, 7 octobre 1905; Méhadi, 14 novembre 1909 ; Luxor, 7 août 1910.

Quand la couleur du pronotum va en s'éclaircissant, les taches rouges des angles antérieurs et postérieurs arrivent à se joindre et à former une bande latérale. Le dessin clair des élytres demeurant comme dans var. *variegatulus*, mais avec une propension à s'élargir et les bandes du chevron noir médian tendant à disparaître. C'est la var. C. de Candèze : « *Prothorax lateribus rufo* », c'est-à-dire que le milieu du pronotum demeure noir ou rembruni d'une façon peu limitée sur le pourtour. Cette variation habite selon M. Reitter de préférence la Syrie et l'Orient et ce dernier auteur l'a dénommée (var. **lateralis**) [Cf. Deuts. Ent. Zeitsch., 1890, p. 171].

Le Caire (Ed. Chakour) ; Ramleh (Letourneux);

Abou Rouache, 15 mars 1903 ; Le Caire, 10 mai 1906; W. Rachid, 24 mars 1907 ; Talbieh, 26 septembre 1907 ; Hélouan, 22 novembre 1895 ; Luxor, 30 juin 1908 ; Abou Rouache, juin 1907 ; Fayed, 3 octobre 1910 ; Warrah, 25 juillet 1909 ; Méhadi, 14 novembre 1909.

Quand la coloration noire du milieu du pronotum est *nettement délimitée sur ses bords* et affecte une tache linéaire noire plus ou moins étroite, parfois dilatée en avant, ou même en forme de coin plus ou moins large en avant, c'est la var. **dorsalis** Reitt. (l. c.) correspondant à la var. *d.* de Candèze : « *Prothorace rufo, linea media obsoleta obscura* » plus accentuée. Alors le dessin des élytres est *très tranché* et rappelle exactement celui de var. *angulosepictus* Buyss., selon les exemplaires que je tiens de M. Reitter lui-même. Cet auteur lui donne pour patrie le sud-est de l'Europe où elle est rare et surtout la Syrie ou l'Asie Mineure où elle est plus fréquente.

La var. **ruficollis** Reitt. (l. c.) se distingue de la var. *lateralis* Reitt. par le pronotum entièrement rouge, et généralement le dessin des élytres est encore plus diffus. Selon cet auteur elle se trouve en Syrie et mesure habituellement 5 à 5,5 mill.

Ouadi-Halfa ; Ibrim (Letourneux).

Enfin, on rencontre en Égypte des exemplaires qui ont le pronotum rouge marqué en son milieu par une tache noire longitudinale plus ou moins large et plus ou moins mal délimitée sur son contour ; les élytres avec les dessins foncés de la première moitié de leur longueur effacés, au point de ne laisser qu'un chevron noir au-dessus de la tache flave subapicale qui représente assez bien un M à jambages écartés ;

la base des élytres au-dessous de l'écusson demeurant sombre sur les deux premiers intervalles et sur une longueur variable, relativement courte, (var. **pseudobiskrensis**).

Luxor, juillet 1910 ; Talbieh, 29 septembre 1907 ; Méhadi, 14 novembre 1903; rue Pyramides, 10 octobre 1902 et 20 mars 1902 (coll. Ferrante); Basse-Égypte: Salieh, juin (coll. Ad. Andres).

Pour terminer, je dirai que j'ai été surpris de trouver dans le nombre des *Drasterius* d'Égypte communiqués par M. Ferrante deux exemplaires d'une variété que je dois rapporter à la var. **angulosepictus** Buyss. d'Europe, bien qu'ils aient les angles du pronotum ferrugineux, coloration qui se remarque rarement sur les exemplaires de France. Des exemplaires identiques provenant d'Asie Mineure (Adana) m'ont été donnés par M. Ch. Demaison.

Le Caire, mars 1902 (coll. Ferrante).

On peut ainsi compléter l'étude des variétés du *Drasterius bimaculatus* Rossi, surtout en ce qui concerne la faune égyptienne. Et, bien que le *Drasterius figuratus* Germ. ait été décrit de Mésopotamie et d'Égypte, ces insectes, par leur ponctuation prothoracique, ne peuvent être confondus avec lui.

18° Oophorus grisescens Germ. — Ainsi que je l'ai fait observer (Revue d'Entomologie : Elat. gallo-rhénans, p. 265, 1902) le genre *Oophorus* Escu. mérite d'être rétabli pour désigner les *Heterodeves* ou *Aeolus* des auteurs lorsque ces élatérides ont le 4me article des tarses simple, mais garni de soies raides comme chez les *Drasterius*, et l'espèce de Germar s'y rattache exactement. C'est une jolie espèce grise, remarquable

par les angles postérieurs du pronotum surmontés en dedans d'une petite carène complémentaire d'un tiers plus courte que l'autre qui paraît bissectrice de l'angle.

Hélouan, septembre 1891 ; Le Caire (coll. Ferrante).

Les types de la description de Germar « *antennis pedibusque rufis* » sont précisément d'Égypte (Mus. Dejean) et de Mésopotamie (Mus. Germar).

Au Caucase et en Turkoménie, cette espèce prend les pattes foncées de la couleur du corps et les antennes prennent en partie cette couleur sur le premier article surtout, et ensuite sur le dos des articles suivants. La pubescence au lieu d'être roussâtre devient d'un gris cendré. Ces insectes constituent la var. *bicarinatus* Reitt.

Caucase : Aresch (Schelkownikow) ; Gök-Tepe (L. Mesmin) ; Provinces transcaspiennes (E. König) ; Uzun-Ada (Warenzow) ; Boukhara (Ch. Gagarine — P. Nadar).

19° Heteroderes musculus Germ. — Par son 4me article des tarses muni d'une étroite lamelle, par les angles postérieurs du pronotum non bicarénés, il est très distinct des exemplaires les plus petits de l'espèce précédente.

Hélouan, île sur le Nil, 28 juillet 1895 ; Wanach, 25 juillet 1909 ; Luxor, 1er juillet 1909 ; Le Caire : Ghizeh, février 1908 (coll. Ferrante). Nubie : Abou Simbel, février, (coll. W. Innes Bey).

Candèze (Mon. II, 370, 1859) le donne comme commun dans toute la vallée du Nil depuis Le Caire jusque dans le Kordofan.

La conformation du quatrième article des tarses postérieurs ne permet pas de confondre cette espèce

avec *Oophorus algirinus* Luc., variété sombre, (*modestus* Cand.) qui lui ressemble beaucoup à première vue. Les exemplaires d'Égypte cités par Candèze pour son *Heteroderes modestus* (l.c.) pourraient bien être des *H. musculus* Germ., car la méprise est rendue très facile par le médiocre développement de la lamelle du 4me article des tarses chez l'un, et la terminaison de poils agglutinés, la simulant, chez les autres.

20° Isidus Letourneuxi Pic. — Comme un excellent principe de morale nous l'enseigne « il faut rendre à chacun ce qui lui est dû »; je rends donc à M. Pic la description qu'il donna de cet insecte en 1902 dans l'*Échange* (xvii, N° 214, 64), car je ne saurais qu'en faire et je la lui laisse pour compte, utilisant seul le nom donné. Les caractères énumérés n'ont, en effet, rien de décisif pour séparer cette espèce de l'*I. Moreli* Rey. Je lui laisse aussi le soin d'en faire une meilleure.

Jadis, j'avais examiné chez M. Leprieur les quatre exemplaires d'*Isidus* qu'il tenait des chasses de Letourneux à Ramleh, en Egypte, et comme je l'ai dit, le *plus sincèrement du monde*, je n'y ai vu autre chose que l'*I. Moreli* Rey.

M. Pic, pour éclaircir la question, eut pu me communiquer ces types que j'avais vus bien anciennement soit chez moi, soit à Paris, un jour que je me trouvais chez M. Leprieur[1]; j'eus pu de mon côté prier M. Pic de me les envoyer, mais rien de tout cela n'a

[1] Je me rappelle fort bien qu'avant mon voyage à Paris, deux exemplaires de ces insectes m'avaient été communiqués par la poste. Il y a de cela une vingtaine d'années (ce devait être en 1890) et n'ayant pas le flair du « *nova species* » aussi développé que M. Pic, je n'attachai

été fait. M. Pic était satisfait de sa description, et moi, je n'avais aucune hâte de tirer l'affaire au clair, estimant que cela ne pressait aucunement.

Si je reviens aujourd'hui sur ce chapitre, c'est parce que M. Ferrante eut l'amabilité de me communiquer de nouveau un *Isidus* des environs du Caire sur lequel j'avais relevé des dessins et des notes qui me permirent de constater que les caractères de la description de M. Pic étaient illusoires. Je priai notre collègue de rechercher d'autres exemplaires pour me permettre de contrôler ce que j'avais observé sur celui-ci, mais l'insecte demeura seul dans ses cartons. Les années s'écoulèrent et considérant qu'il peut s'en écouler encore beaucoup avant une nouvelle capture, je me décide à donner les documents que j'ai relevés. Chez l'*Isidus Letourneuxi* Pic, les angles postérieurs du pronotum n'ont rien de spécial qui les fassent distinguer de ceux de certains exemplaires d'*Isidus Moreli* Rey, de la plage d'Hyères ; il n'y a rien non plus du côté de l'écusson, ni du côté des élytres. Si les exemplaires de la collection Leprieur n'ont pas immédiatement contre la base, en face de l'écusson, une très courte carène plus ou moins obsolete, émise, comme le dit Rey (pour son *I. Moreli*), d'un léger épaississement transversal, celui de M. Ferrante la porte assez visiblement. Plusieurs des *Isidus Moreli* de ma collection ont le pronotum moins convexe, mais l'un d'eux l'a tout autant que chez l'*Isidus* du Caire et la ponctuation n'est pas distinctement moins grosse.

aucune importance aux caractères que notre collègue a rapportés dans la suite. Comme je l'ai déjà dit, dans ces conditions et en toute conscience, je ne pouvais y voir que l'*I. Moreli* Rey.

Rey indique pour *I. Moreli* : « Front large, subdéprimé ; creusé sur son milieu de deux impressions oblongues, obliques, subconvergentes en arrière », ce qui est fort exact et ces impressions sont complètement nulles ou à peu près chez *I. Letourneuxi* qui a le front plus convexe, du moins sur l'exemplaire que j'ai sous les yeux. Voici enfin un autre caractère que M. Pic n'a pu découvrir, et il est très notable, surtout, quand on met à côté l'une de l'autre les deux espèces :

Antennes ne dépassant pas la moitié de la longueur totale de l'insecte, c'est-à-dire loin d'atteindre le milieu des côtés des élytres ; ne dépassant le sommet des angles postérieurs du pronotum que de 3 1/2 articles ; ceux-ci proportionnellement plus courts, à partir du 2me. Angles postérieurs du pronotum moins élargis à la base. *Letourneuxi* Pic.

Antennes beaucoup plus longues, et en proportion plus robustes, dépassant très nettement la moitié de la longueur totale de l'insecte, c'est-à-dire atteignant presque exactement le milieu des côtés des élytres ; dépassant le sommet des angles postérieurs du pronotum de 4 1/2 articles ; ceux-ci proportionnellement plus allongés, à partir du 2me. Angles postérieurs du pronotum plus larges à la base. *Moreli* Rey.

Les figures ci-dessous relevées à la chambre claire sur des exemplaires de taille identique montreront nettement les différences.

Fig. 1

I. Letourneuxi Pic ♂

Fig. 2

I. Moreli Rey ♂

On pourrait encore remarquer utilement que Rey, pour *Isidus Moreli*, donne le front comme obtusément angulé au milieu. Chez l'individu unique de l'*I. Lelourneuxi* du Caire, les côtés du front sont légèrement sinueux ; mais, n'est-ce pas là une déformation accidentelle comme on en rencontre si souvent dans certains groupes d'Elatérides ?

Tout ce que je viens de dire se rapporte au ♂, je ne saurais rien dire de la ♀ qui, je crois, demeure encore inconnue en Égypte.

En la comparant à celle de l'*Isidus Moreli* Rey dont j'ai relevé un dessin sur un exemplaire de la collection de notre bien regretté Abeille de Perrin, on trouvera sans doute des différences analogues dans la longueur des antennes chez *I. Moreli*, celles-ci atteignent à peine le sommet des angles postérieurs du pronotum et sont ainsi conformées. On notera qu'elles n'ont pas la pubescence courte comme chez le ♂ correspondant. (v. fig. 3).

Fig. 3

J. Moreli Rey.
♀

Celles de *I. Lelourneuxi* ♀ devront alors être beaucoup plus courtes et loin d'atteindre le sommet des angles postérieurs du pronotum.

Ajoutez à cela que la coloration générale de cette dernière espèce paraît devoir être de teinte plus pâle; mais, n'ayant jamais vu l'*Isidus Moreli* fraîchement récolté, je ne saurais affirmer qu'une teinte d'un testacé plus foncé fût sa couleur naturelle.

Ces insectes, d'après le peu de renseignements

que l'on a, ont des habitudes crépusculaires et semblent rechercher les sables salés. Les ♂ de l'*Isidus Moreli* Rey ont été rencontrés vers la fin de juin sur le sable du bord de la mer près d'Hyères par M. Defargues, de qui je tiens les exemplaires de ma collection. Il vole en certain nombre à l'heure du crépuscule et la ♀ paraît avoir des mœurs hypogées. M. Abeille de Perrin l'a trouvée sortant du sable. M. V. Mayet prit le ♂ jadis le 20 juin à 7 h^res^ du soir sur les dunes de Cette ; et, le type de la description fut découvert sur la plage de l'Ile de Rondinara près Porto-Vecchio par un débutant en entomologie, M. Morel, conducteur de Ponts et Chaussées à Bonifacio, en 1875.

Quant à la ♀ découverte le 26 juin 1886 en Algérie par MM. Charles Brisout de Barneville et Bédel, au bord de la mer, aux environs de Philippeville, sous un tronc d'arbre charrié par les crues du Saf-Saf, il se peut, comme on l'a estimé jusqu'à ce jour, qu'elle soit identique à celle des sables d'Hyères, mais ne l'ayant pas revue depuis des années, je ne saurais rien affirmer aujourd'hui sur son identité.

Le Caire (coll. Ferrante).

Obs. — Au moment de mettre sous presse nous recevons de M. le Dr W. Innes Bey un exemplaire d'*Isidus* qu'on doit rattacher également à *I. Letourneuxi* Pic pour les raisons indiquées plus haut. Il a été capturé la nuit dans un train vers neuf heures, entre le Caire et Matarieh, au mois de septembre. Son pronotum ne porte aucune trace de carène basale, mais seulement, comme celui du *I. Moreli* Rey, un petit emplacement allongé brillant plus ou moins dépourvu de ponctuation.

Séance du 8 Mars 1911.

Communications

Beschreibung einer neuen ägyptischen Apionart aus dem Subg. Ceratapion

(Nebst einer Bestimmungstabelle für die verwandten Arten)

Von Hans Wagner, Zurich.

Apion (Ceratapion) **Boehmi** n.sp. — Aus der Verwandtschaftsgruppe von Ap. (Ceratapion) ägyptiacum & lancirostre, habituell zwischen beiden stehend, indem die Flügeldecken in der Länge mit ägyptiacum übereinstimmen, jedoch seitlich viel schwächer & gleichmässiger gerundet, fast parallel sind. Scharf unterscheidet sich Boehmi von den beiden vorher genannten Arten durch die ganz andere Form der Härchen; diese sind hier breiter, *länglich elliptisch, dorsiventral abgeflacht*, also mehr *schuppenartig*, während sie bei den vorhergenannten Arten viel feiner, unter dem Mikroskop *cylindrisch* oder doch parallelseitig (& im Querschnitt gedacht kreisrund od. schwach elliptisch) sind. Durch die kräftigere Entwicklung der Härchen wird die grössere Dichte des Kleides, die bei reinen Exemplaren den untergrund schwehr erkennen lässt,

erzielt. In den übrigen Körperteilen differiert die Art wie folgt: Der Rüssel ist beim ♂ kräftiger & um geringes länger als bei ägyptiacum ♀, so stark wie bei lancirostre ♂, doch ein wenig stärker gekrümmt als bei letzterem & die winkelige Erweiterung an der Fühlerinsertion ist etwas schwächer als bei diesem, auch noch einen Gedanken schwächer als bei ägyptiacum ♂. Die Punktierung ist so stark wie bei lancirostre, nur etwas weniger dicht & runzelig; der Kopf ist infolge der viel flacher gewölbten Augen merklich schmäler als bei lancirostre ♂ & erscheint infolge der um ein geringes länger abgesezten Schläfen, im Zusammenhang mit den flacher gewölbten Augen, auch etwas länger; (bei ägyptiacum ist der Kopf hinter den Augen deutlich eingezogen; die Querdepression, die denselben vom fein quergerieften, glänzenden, kahlen Scheitel trennt, tritt viel schärfer als bei Boehmi hervor!); die Stirne ist wie bei lancirostre scharf gestrichelt, doch ist diese Sculptur infolge der, sich am Rüssel bis zur Fühlerinsertion erstreckenden Behaarung schwer sichtbar. Die Fühler nehmen in der Stärke & Länge ebenfalls eine Mittelstellung zwischen ägyptiacum & lancirostre ein; sie sind merklich kräftiger & etwas kürzer als bei ersterem, deutlich dünner als bei letzterem, namentlich die Keule ist viel schwächer entwickelt. ♂: Der Schaft ist etwa so lang als die 2 ersten Geisselglieder zusammen; das 1. Geisselglied ist nur wenig kürzer als das 2. & 3. zusammen, das 2.-7. Glied sind fast gleich lang, fast quadratisch, das 7. nur sehr schwach quer; die Keule ist sehr undeutlich abgesetzt, nur wenig breiter als das letzte Geisselglied, merklich schmäler als bei lancirostre ♂.

Sämmtliche Geisselglieder sind mit den gleichgebildeten Schuppenhaaren wie der übrige Körper, ausserdem am Apex mit feinen, schwärzlichen Wimperhärchen besetzt. Der Halsschild stimmt in der Form viel eher mit dem von lancirostre überein, doch ist er im Verhältins zur Breite etwas schmäler als bei diesem, am Vorderrande & an der Basis nahezu gleich breit, hinter dem ersteren & vor der letzteren nur *sehr* schwach eingezogen, die Seiten dazwischen nur schwach gerundet, in der Mitte am breitesten. Die Sculptur ist infolge der dichten Bekleidung kaum erkennbar ; die Punkte sind merklich gröber als bei ägyptiacum, doch etwas feiner als bei lancirostre, die etwas körnelig chagrinirten Zwischenräume glänzend, etwas zwischen der Behaarung durchschimmernd ; ein Basalstrichelchen ist vorhanden, doch schwach erkennbar. Die Flügeldecken sind wie bereits erwähnt noch etwas mehr parallel wie bei lancirostre, so grob wie bei diesem punktiert gestreift, die fein runzelig chagrinierten Zwischenräume tragen 2 Reihen der schuppenartigen Härchen, in den Streifen trägt jeder Punkt ein ebensolches Härchen. Die Beine sind wie bei lancirostre gebildet (etwas länger & kräftiger als bei ägyptiacum gebildet), die Schenkel rötlich-pechbraun, die Tibien etwas heller rötlichbraun, die Tarsen wie der übrige Körper, pechschwarz. Das 1. & 2. Tarsenglied sind an Länge kaum verschieden, das 2. so lang als breit. Beim ♂ sind die 4 hinteren Schienen an der apicalen Aussenecke infolge eines schwärzlichen Bürstenbesatzes etwas verbreitert, das 1. Glied der Hintertarsen ist an der apicalen Innenecke in einen kurzen, breiten Zahn nach abwärts gezogen.

Long. (s.r.) : 2,95-3,1 mm.

Diese interessante Art wurde von Herrn Bœhm, im Juli 1909 in Helouan b. Kairo, auf Disteln in 3 männlichen Exemplaren, wovon mir eines freundlichst überlassen wurde, erbeutet & mir mit einigen anderen interessanten Apionen, von Herrn Ad. Andres in Bacos-Ramleh (Ægypten) mitgeteilt.

Ich möchte diese Gelegenheit ergreifen & im Nachstehenden eine Bestimmungstabelle für diese Verwandtschaftsgruppe aus dem Subgenus Cerat-Apion geben, da die Mehrzahl der Arten in den nordafrikanischen Territorien (Algier, Tunis, Ægypten) heimisch ist & ich hoffe, damit den Herren Coleopterologen dieser Gebiete einen kleinen Dienst zu erweisen, zumal die Arten dieser Gruppe schwierig zu trennen sind & die bisherigen Tabellen & Beschreibungen manche Unklarheit erkennen lassen.

Die Arten aus der Verwandtschaftsgruppe des Apion ägyptiacum (Sbg. Ceratapion) sind charakteristisch durch ihre lange, schmale Gestalt, die bei einer Gesammtlänge (*incl.* Rüssel!) von 3,8-4,6 mm. nie eine grössere Deckenbreite als 0,8-0,9 mm. erreicht. Der Rüssel ist meist ziemlich lang & kräftig, ebenso die Fühler, *nie* ist der Rüssel an der Fühlerinsertion, die stets etwa um den Längsdurchmesser der Augen vor diesen liegt, *zahnartig*, sondern immer nur mehr od. minder stark *winkelig erweitert* oder *angeschwollen*. Der Halsschild ist stets mehr od. weniger cylindrisch od. schwach konisch, vorne & an der Basis fast gerade abgestutzt, hinter dem Vorderrande & vor der Basis nur sehr schwach eingezogen. Die Beine sind meist ziemlich robust, bei den bisher bekannten ♂♂ treten stets Sexualaus-

zeichnungen an den Beinen auf, im einfachsten Falle in form eines nach abwärts gebogenen Zahnes am apicalen Innenende des 1. Tarsengliedes der Hinterbeine. Die Verbreitung der hieher gehörigen, bisher bekannten Arten, erstreckt sich über : Marocco, Tunis, Algier, Ægypten, Syrien, Caucasus, Griechenland & Siebenbürgen.

TABELLE

zur Unterscheidung der Arten dieses Verwandtschaftskreises :

1″ Körper mit stärkeren, *elliptischen*, dorsiventral abgeflachten **Schuppen**härchen bekleidet;

♂ : 1. Glied der Hintertarsen an der apicalen Innenecke kurz & breit zahnförmig nach abwärts gezogen. Long. (s.r.): 2,95-3,1 mm. Ægypten
Bœhmi Wgnr.

1′ Körper mit **feinen,** *cylindrischen* (oder wenn schwach zusamengedrückten, doch **parallelseitigen) Hærchen** bekleidet..... 2″

2″ Körper ganz pech-od. graphitschwarz, die Fühler oder nur die Beine, od. wenigstens die Schienen rötlichpechbraun od. heller rötlichbraun.... 3″

2′ Körper schwarz die *Flügeldecken bläulichschimmernd ;* Fühler & Beine pechschwarz. Long. (s.r.): 2,9 mm. ♂ unbekannt, 1 ♀ aus Transsylvanien. (Kust. Kraatz, Käf. Eur., **42**, 10, 1906).

transsylvanicum Schilsky.

3″ Flügeldecken seitlich sehr schwach & gleichmässig gerundet, fast parallel, die grösste Breite **in** der Mitte, hinten zieml. schmal zugerundet..... 5″

3′ Flügeldecken seitlich erst fast gerade, dann leicht verbreitert, deutlich **hinter** der Mitte am breitesten, hinten breiter & stumpfer zugerundet ; am Rücken deutlich abgeflacht ..... 4″

4″ Beine mit rötlichbraunen Schenkeln, heller rötlichen Schienen & pechschwarzen Tarsen ; Fühler pechbraun od. pechschwarz. Halsschild zieml. grob & dicht punktiert, die Flügeldeckenstreifen mässig stark, die Spatien wenig breiter als die Punktstreifen.

♂ : 1. Glied der Hintertarsen an der apicalen Innenecke hackenförmig nach abwärts gezogen. Long. (s.r.) : 2,7-2,9 mm. Ægypten.

ægyptiacum Dbrs.

4′ Die ganzen Beine heller rötlichbraun ; Halsschild weniger tief & feiner punktiert, die Flügeldecken feiner punktiert gestreift.

♂ : 1. Glied der Hintertarsen wie bei voriger Art gebildet. Long. (incl. Rostr.?) : 3,5-4 mm. Asia minor, Akbès.

akbesianum Dbrs. (*).

5″ Flügeldecken auf dem Rücken ziemlich stark abgeflacht :

Fühler dünner als bei lancirostre, die letzten Geisselglieder kurz konisch, die Keule schmäler, spindelförmig. Long. (incl. Rostr.): 4 mm. Algier ; Ain-Sefra.

sefrense Dbrs. (**).

5′ Flügeldecken am Rücken nur wenig abgeflacht od' fast walzenförmig..... 6″

(*) Da mir die Art in natura unbekannt, habe ich die von Debrs. herangezogenen Unterscheidungsmerkmale (von ägyptiacum) herangezogen. (Debrs., Frelon VI., 1895-96, p. 10).

(**) Dessgleichen.

6″ Fühler kräftig, doch zieml. lang, beim ♀ die Rüsselspitze fast um die ganze Keulenlänge überragend ; die letzten 2 Glieder bei ♂ **so lang als breit** oder nur ummerklich breiter ; Rüssel in beiden Geschlechtern an Stärke & Länge erheblich verschieden, die winkelige Erweiterung an der Fühlerinsertion ist jedoch beim ♂ nur sehr wenig stärker als beim ♀.

♂ : Vorder & Mittelschienen an der apicalen Innenecke kurz & breit dornförmig vorgezogen, erstere vor der Spitze innen leicht ausgebuchtet; die Hinterschienen sehr schwach S-förmig gebogen, wie die Mittelschienen vom Knie gegen den Apex stark verbreitert ; das 1. Glied der Vorder- & Mitteltarsen ist innen concav ausgerandet, das 1. Glied der Hintertarsen an der apicalen Innenecke breit zahnförmig nach abwärts gezogen.

Long. (s.r.) : 3,2 - 3,5 mm.

In Algier, Tunis, Syrien, Caucasus, Sporaden, Græcia : Taygetos (*).

macrorrhynchum Epp.
(syn. *sejugum* Dbrs.)

6′ Fühler sehr robust, kürzer, beim ♀ die Rüsselspitze nur sehr wenig überragend, die 2 letzten Glieder namentlich beim ♂ stark quer, reichlich breiter als lang ; Rüssel in beiden Geschlechtern an Länge merklich, an Stärke jedoch (in der

(*) Von letzterem Fundort liegt mir das bisher unbekannte, so sehr ausgezeichnete ♂ vor.

apicalen Hälfte) **nicht** verschieden, die winkelige Erweiterung an der Fühlerinsertion ist jedoch beim ♂ viel kräftiger als beim ♀, auch ist derselbe von der Basis bis zur Erweiterung merklich kräftiger als beim ♀.

♂ : Vorder & Mitelschienen **einfach**, an den Mittelbeinen ist das 1. Tarsenglied innen leicht concav, an den Hinterbeinen ist dasselbe zahnförmig nach abwärts gezogen. Die Hinterschienen sind kaum bemerkbar (viel schwächer als bei voriger Art) S-förmig gebogen, auch sind die Mittel & Hinterschienen weniger stark verbreitert.

Long. (s.r.): 3,4-3,7 mm.

Algier, Tunis, Ægypten.

lancirostre Chevr.
(syn. *lanciferum* Dbrs.).

Eswar mir möglich, durch die Liebenswürdigkeit der Herren : Regierungsrat Director L. Ganglbauer-Wien, Prof. Dr L. v. Heyden-Frankfurt am M. & I. Schilsky-Berlin, in die Typen von Ap. lanciferum Dbrs., sejugum Dbrs., æygptiacum Dbrs., macrorrhynchum Epp. & transsylvanicum Schky. Einsicht zu nehmen. Die Identificierung von Ap. lanciferum Dbrs. mit lancirostre Chevr. & von Ap. sejugum Dbrs. mit macrorrhynchum Epp. ist mit anderem das Resultat des Typenstudiums gewesen, doch habe ich darüber bereits Mitteilung gemacht (*).

Das bisher unbekannte ♂ von macrorrhynchum, welches sich in meiner Collection befindet, verdanke ich Herrn Dr Th. Krüper in Athen.

(*) Conf. Ent. Blätter, 4., 101, (1908). & Münch. Col. Z. 3., 310, (1906-08).

Tableau pour la détermination des espèces du groupe Ceratapion.

(Traduction).

1″ Corps recouvert de poils plutôt forts, elliptiques, déprimés semblables à des écailles;

♂ premier article des tarses postérieurs situé à l'angle apical intérieur, court et large, dentiforme, à pointe dirigée vers le bas. Long. (s.r.) 2,95-3,1 mill.

Égypte.

Bœhmi Wgnr.

1′ Corps recouvert de poils fins, cylindriques ou à bords parallèles (s'ils sont faiblement comprimés). 2″

2″ Corps entièrement noir de poix ou de graphite, les antennes, ou seulement les pattes, ou au moins les tibias brun-rougeâtre foncé ou plus clair. 3″

2′ Corps noir, les élytres avec reflet bleuâtre, antennes et pattes d'un noir de poix. Long. (s.r.) 2-9 mill.; ♂ inconnu, 1 ♀ de la Transsylvanie. (Kust. Kraatz Käf. Eur., **42**, 10 (1906).

transsylvanicum Schlsky.

3″ Élytres à côtés très faiblement et également arrondis, presque parallèles, la plus grande largeur **au milieu,** vers le bout assez étroitement arrondis. 5″

3′ Élytres à côtés presque droits au commencement, après légèrement élargis, distinctement plus larges **après** le milieu ; vers le bout plus largement et plus obtusément arrondis; distinctement plats sur le dos..... 4″

4″ Pattes à fémurs brun-rougeâtre, à tibias plus clairs et des tarses d'un noir de poix ; les antennes d'un brun noir de poix. Prothorax densément et grossièrement ponctué. Les élytres médiocrement striés, les intervalles un peu plus larges que les stries ponctuées.

♂ : premier article des tarses postérieurs avec pointe à l'angle apical intérieur dirigée vers le bas, et en forme de crochet. Long. (s.r.) : 2,7-2,9 mill. Égypte.. **ægyptiacum** Dbrs.

4′ Toutes les pattes brun-rougeâtre clair ; prothorax moins profondément et plus finement ponctué ; les élytres striés par une ponctuation plus fine.

♂ : premier article des tarses postérieurs comme chez l'espèce précédente. Long. (incl. Rostr. ?) : 3,5-4 mill. Asie-Mineure, Akbès. **akbesianum** Dbrs. (*).

5″ Elytres assez fortement aplatis sur le dos ; antennes plus grêles que chez *lancirostre* ; les derniers articles du fouet courts, coniformes, la massue plus étroite, fusiforme. Long. (incl. Rostr.) : 4 mill. Alger : Aïn-Sefra. **sefrense** Dbrs. (**).

5′ Élytres très peu aplatis dorsalement ou presque convexes ..... 6″

(*) Cette espèce m'est inconnue *in natura* ; je me suis basé sur les caractères différentiels (de l'*ægyptiacum*) mentionnés par Debrs. (Debrs. Frélon VI, 1895-96, p. 10.

(**) *Idem.*

6″ Antennes robustes, mais assez longues, chez la ♀ dépassant l'extrémité du rostre de près d'une longueur de la massue ; les deux derniers articles chez le ♂ aussi longs que larges ou seulement imperceptiblement plus larges ; le rostre très différent en longueur et grosseur suivant les sexes, l'élargissement anguleux à l'insertion des antennes est seulement un peu plus large chez le ♂ que chez la ♀.

♂: Les tibias antérieurs et intermédiaires sont, à l'angle apical interne, courts et étirés en forme de large épine; tibias antérieurs légèrement échancrés du côté intérieur et avant l'extrémité; tibias postérieurs très légèrement courbés en forme d'S et comme les tibias intermédiaires fortement élargis du genou vers l'apex; le premier article des tarses antérieurs et intermédiaires concave, arrondi intérieurement, le premier article des tarses postérieurs, à l'angle intérieur, largement dentiforme, à pointe dirigée vers le bas.

Long. (s.r.) : 3,2-3,5 mill.

Algérie, Tunisie, Syrie, Caucase, Les Sporades, Grèce : Taygetos (*).

macrorrhynchum Epp.
(syn. *sejugum* Dbrs.).

(*) Je possède de cette dernière localité le mâle qui était jusqu'à présent inconnu.

6′ Antennes très robustes, plus courtes, chez la ♀ ne dépassant que de très peu l'extrémité du rostre ; les deux derniers articles, surtout chez le ♂, fortement transversaux, beaucoup plus larges que longs ; rostre dans les deux sexes de longueur très différente, mais d'égale grosseur (dans la partie apicale). L'élargissement angulaire à l'insertion des antennes est plus fort chez le ♂ que chez la ♀ ; aussi le rostre de la base jusqu'à l'élargissement est beaucoup plus fort que chez la ♀.

♂ : Tibias antérieurs et intermédiaires **simples,** le premier article des tarses intermédiaires intérieurement légèrement concave; aux pattes postérieures par contre il est dentiforme, dirigé vers le bas. Tibias postérieurs moins (beaucoup moins que chez l'espèce précédente) courbés en forme d'S. Tibias intermédiaires et postérieurs beaucoup moins élargis.

Long. (s.r.) : 3,4-3,7 mill.

Algérie, Tunisie, Égypte.

lancirostre Chevr.

(syn. *lanciferum* Dbrs.)

Grâce à l'amabilité de Messieurs le Regierungsrat Direktor Ganglbauer, Vienne, le Prof. Dr L. v. Heyden, Francfort s/M. et Schilsky, Berlin, j'ai pu comparer les types de *Ap. lanciferum* Dbrs., *sejugum* Dbrs.; *ægyptiacum* Dbrs., *macrorrhynchum* Epp. et *transsylvanicum* Schky. L'identification de *Ap. lanciferum* Dbrs. avec *lancirostre* Chevr. et de *Ap. sejugum* Dbrs. avec *macrorrhynchum* Epp. est, entre autre, le résultat

de cette étude des types ; mais j'en ai fait déjà communication ailleurs (*).

Je dois à M. le Dr Th. Krüper d'Athènes le ♂ de *macrorrhynchum*, jusqu'alors inconnu, et qui se trouve actuellement dans ma collection.

Notes coléoptérologiques

par Adolf Andres

Sur *Anthrenus fasciatus*

M. Hackh, marchand de pianos établi au Caire, attira dernièrement mon attention sur des ravages importants causés à ses pianos par des larves d'insectes. Il me fut facile, en élevant les larves en question, de reconnaître qu'elles appartenaient à un dermestide commun l'*Anthrenus fasciatus*.

Les ravages causés dans les fourrures, vêtements de laine et collections d'Histoire Naturelle par les anthrenus sont bien connus, mais je ne crois pas qu'il ait été signalé, dans d'autres pays, des dommages causés aux instruments dans la construction desquels la laine et la peau entrent pour une si faible part. Il est donc nécessaire en Égypte, si on veut éviter ces dégâts, de n'employer que des matériaux rendus nocifs pour les *anthrenus* au moyen de bains préalables dans des solutions toxiques, tels que celles composées de sels arsénicaux ou mercuriels.

(*) Conf. Ent. Blatter, 4, 104, 1908, et Münch Col. Z, 3, 310 (1906-1908).

Sur *Gynandrophthalma venusta* Ol.

En Mars 1910, par un beau soleil, vers deux heures de l'après-midi, j'ai observé ce joli chrysomélide en assez grand nombre sur de jeunes *Tamarix articulata*. Quelques-uns de ces insectes étaient en copulation et j'ai constaté sur plus de deux paires que le mâle ne présentait pas les deux petits points bleus sur les élytres, tandis que les femelles en étaient pourvues. Cette observation me porte à croire que c'est à tort qu'on a établi une variété *ægyptiaca* et que cette différence n'est que sexuelle.

Quelques couples capturés et gardés en observation m'ont démontré que les femelles survivaient aux mâles et qu'elles déposaient sur les feuilles de tamarix des œufs isolés, de forme oblongue et de couleur jaune clair.

SOMMAIRE

Pages

Membres du Bureau pour 1911 5

Liste des Membres de la Société en 1911 5

Séance du 18 Janvier 1911 10

MAURICE PIC: Sur divers Coléoptères d'Egypte plus ou moins intéressants et en partie nouveaux 11

Dr W. INNES BEY: Note sur un ravageur de la *Malva parviflora* L. ou Khoubbeyseh des Indigènes 14

Séance du 8 Février 1911 16

H. DU BUYSSON: Matériaux pour servir à la faune des Elatérides (Col.) de la Haute et Basse-Egypte 17

Séance du 8 Mars 1911:

HANS WAGNER: Beschreibung einer neuen ägyptischen Apionart aus dem Subg. Ceratapion (Uebst einer Bestimungstabelle für die verwandten Arten) 48

ADOLF ANDRES: Notes coléoptérologiques 61

La Société Entomologique d'Égypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie :

1° **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.

2° **Des Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Égypte.**

Boîte postale N° 430.—Le Caire.

Les **Bulletins** et le 1er fascicule des **Mémoires de la Société** sont en vente au Caire chez M. le Bibliothécaire adjoint de l'Institut Égyptien.

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE

Année 1911.

2me FASCICULE : AVRIL-JUIN

LE CAIRE
IMPRIMERIE M. BODITI & Co.

1912

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

Séance du 12 Avril 1911.

Présidence de M. G. Ferrante, *Vice-Président.*

Dons d'ouvrages. — La Société a reçu pour sa bibliothèque les travaux suivants :

De l'Université Égyptienne : Communication de S.A. le Prince Ahmed Fouad Pacha, Président-Recteur de l'Université Égyptienne, aux Membres du Conseil d'Administration ; Règlement de la Faculté des Lettres.

De M. le docteur G. Horvath : Trois Reduviides nouveaux d'Afrique (Hémipt.) ; *Ad cognitionem Dictyopharinarum regionis palæarcticæ ;* Deux genres nouveaux et deux espèces nouvelles des Polyctenides ; *Species nova europæa cimicum sanguisugarum.*

De l'United States Department of Agriculture, de Washington : The Periodical Cicada in 1911, by C. L. Marlatt ; On the Natural Enemies of the Colorado Potato Beetle; Some Insects Enemies of the Potato Beetle ; Some Weld Berds enemies of the Potato Beetle ; Guinea Fowls as destroyers of the Potato Beetle ; Notes on the Potato Stalk Weevil ; Maggots affecting Yams in the South ; Notes on the feeding habits of Blisser Beetles ; Notes on Bean and Pea Weevils, by F. H. Chittenden.

Nominations. — Sur la présentation de MM. Innes Bey et Ed. Chakour, sont nommés membres titulaires M. Alexandre Petroff d'Alexandrie et M. Joseph Borghesano de Damanhour.

Communications

Termatophylum insigne Reut. (Hémipt.)

Par Ern. de Bergevin

Ce genre fut créé en 1884 (Wien ent. Zeit. 1884, p. 212, fig.) par Reuter, sur un spécimen venant d'Égypte que lui avait communiqué le Dr Signoret.

Reuter en fit le type d'une sous-famille, des *Anthocoridæ*, Fieb., Reut., les *Termatophylinæ*, qui, à l'heure actuelle, ne paraît être représentée que par cette seule espèce.

Elle est caractérisée par les tarses distinctement tri-articulés, par la femelle à hémélytres complets, avec embolium et cuneus, par la menibrane pourvue à la base d'une cellule presque quadrangulaire, n'émettant pas de nervures, par le rostre grêle, à quatre articles.

La cellule que l'on remarque à la base de la membrane, délimitée par une assez forte saillie, semble avoir pour objet de la renforcer.

Cet insecte, dont la taille est réduite à 2 mill. $^1/_2$ environ, doit, grâce à la structure de son hémélytre, fournir des vols, sinon prolongés, au moins répétés.

D'autre part, son rostre long et grêle indique qu'il doit se nourrir du suc des végétaux, bien plus que de la lymphe des insectes. Suivant les prévisions que fait naître sa conformation, le *Termatophylum* insigne Reut. doit être un phytophage.

Enfin, la pilosité argentée qui le recouvre lui donne un aspect un peu particulier parmi les *cimicides*. Il présente quelque analogie avec certains capsides.

Quoi qu'il en soit, son titre de représentant unique de la sous-famille dont il porte le nom « *Monographia anthocaridarum orbis terrestris* de REUTER », le rend fort intéressant, et intéressant surtout pour l'Égypte qui, jusqu'à présent, paraît être sa seule patrie. Les spécimens en question proviennent de Hélouan [1].

Telle est la raison qui m'a incité à écrire ces quelques lignes pour le Bulletin de notre Société.

Je ne veux pas clore cette courte note, sans remercier le Dr Walter Innes Bey qui m'a généreusement fourni cette espèce avec beaucoup d'autres, sur lesquelles je serai peut-être amené à revenir ultérieurement.

---

[1] Au mois de janvier de cette année, j'ai pu en capturer deux exemplaires à Hassouan (Haute-Égypte), aux abords de l'île Kitchener.

Eine neue Noctuide aus Egypten

Von Dr. M. Draudt.

Scythocentropus (1) **Ferrantei** n. sp.

♀, Exp. alar. 27 mm., Long. al. 15 mm.

Species affinis inquinatæ Mab.; *differt statura minore, alis anticis multo latioribus, colore pallide ferrugineo, nusquam cinereo, macula reniformi maiore, latiore, quadrata; margine cuius inferiore signo nigrescente inscripto, linea transversali antica deficiente, postica magis recta punctis fuscis solum in venis indicata; venis inter lineam posticam et terminalem nigro-inspersis; ciliis antennarum brevissimis; terebro fusco paullum exserto.*

Die vorliegende neue Art unterscheidet sich von den übrigen Verwandten leicht durch die blass rostbräunliche Färbung der Vorderflügel. Durch die Beschaffenheit der Vordertibien, welche am Ende an der Aussenseite einen kräftigen schwarzbraunen Dorn tragen, ist sie neben *inquinata* Mab. zu stellen, mit welcher sie im übrigen einige Aehnlichkeit zu haben scheint. (cf. *Hampson*, Cat. Lep. Phal. VII., p. 453).

---

(1) Merkwürdigerweise ist fast zur selben Zeit das præoccupierte Genus *Centropus* Chr. im Jahre 1908 von Hampson; *Centropodia* und von Alpheraky: *Hugonia* (Revue Russe d'Ent., vol. VII, p. 267), getauft worden, obgleich *Speiser* bereits 1902 (Berl. Ent. Ztschr. XLVII, p. 140), den Namen *Scythocentropus* gegeben hatte.

Abgesehen von der Färbung und der geringeren Grösse unterscheidet sie sich von letzterer durch breitere Vorderflügel mit geradem Vorderrand und bauchigerem Aussenrand.

In die gelblichweisse Grundfarbe der Vorderflügel sind rostbräunliche Schuppen eingemischt, besonders in der Innenhälfte des Flügels bis zur äusseren Querlinie. Basal- und innere Querlinie sind nicht sichtbar. In dem etwas aufgehellten Vorderrand stehen einige rostbraune strichförmige Fleckchen: ein leicht gebogenes, welches den Beginn der inneren Querlinie andeutet, ein zweites zwischen Ring- und Nierenmakel, ein weiteres genau über dem äusseren Rande der Nierenmakel, ein viertes am Beginn der äusseren Querlinie. Die kleine, etwas längliche Ringmakel ist auf gelbweissem Grunde rostbraun umzogen, ebenso wie die Nierenmakel, die gross und viereckig ist. Dem unteren Rande derselben sitzt in der Mitte ein kleiner rechteckiger schwarzgrauer Fleck auf, der in das Innere der Makel einspringt. Die Zelle ist zwischen den Makeln etwas dichter rotbraun bestäubt. Die Zapfenmakel fehlt.

Der äussere Querstreif ist durch schwarze Punkte auf den Rippen angedeutet, die, bogenförmig die Nierenmakel umziehend, dann parallel dem Aussenrand bis zum Innenrand verlaufen. Nach innen ist dieser angedeutete Querstreif durch einen ganz leichten Schatten begrenzt, der zustande kommt durch stärkere Anhäufung rostbräunlicher Schuppen und noch verstärkt wird durch schwarzgraue Bestäubung auf den Adern 3,4 und 6,7 zwischen Nierenmakel und Querstreif. Die Wellenlinie wird gebildet aus zwischen den Rippen gelegenen, z. T.

halbmondförmigen, z. T. mehr pfeilförmigen gelbweissen Fleckchen. Dieselben sind innen rostbräunlich beschattet.

Der Saumteil ist rostbräunlich, durch graue Schuppen stärker verdunkelt. Die Rippen zwischen Wellenlinie und äusserem Querstreif sind grau bestäubt, vor den schwarzen Punkten des letzteren weiss gefleckt. Die grossen kräftigen Saumpunkte sind dreieckig, tief schwarz. Die blass rostbräunlichen Fransen sind an den Rippenenden eine Spur heller gescheckt, durch eine feine dunklere Linie geteilt.

Die Hinterflügel sind weiss, ebenso die Fransen, an deren Ursprung eine feine rostbraune Linie steht. Die Analhälfte der Hinterflügel ist schwach bräunlich bestäubt, besonders auf den Rippen 2,3 und 4 und in den beiden zwischen ihnen gelegenen Zellen sowie am Analwinkel selbst.

Die Unterseite der Vorderflügel ist weisslich, am Vorderrande rostbräunlich bestäubt. Vor der Spitze als Andeutung des Wellenlinienursprungs befindet sich ein weisses Fleckchen; der schwarzgraue Fleck der Nierenmakel ist eben sichtbar. Die Hinterflügel sind weiss, am Fransenursprung eine feine rostbraune Linie.

Die Färbung des Thorax und des Hinterleibes entspricht der Flügel; auf dem Halskragen nahe der Basis eine dunklere Linie. Die etwas hervorstehende Legeröhre ist schwarzbraun.

Die Brust und die Beine sind weiss, die Tarsen etwas rostbräunlich geringelt. Die Palpen sind weiss, das zweite Glied auf der Aussenseite mit schwärzlichen Schuppen untermischt.

Die Fühler sind äusserst kurz gewimpert.

Das einzige vorliegende weibliche Stück dieser hübschen Art wurde 1903 von Herrn Ferrante bei Cairo gefangen; ich habe sie zu Ehren ihres Entdeckers benannt, die Type befindet sich in meiner Sammlung.

Séance du 17 Mai 1911.

Présidence de M. Rudolf Bœhm.

Dons d'ouvrages. — La Société a reçu, à titre de dons pour sa bibliothèque :

De l'United States Department of Agriculture, de Washington : The Genotypes of the Sawflies and Woodwasps, or the superfamily Tenthredinoidea, by S. A. Rohwer ; The Orange Thrips, a Report of progress for the years 1909 and 1910, by P. R. Jones and J. R. Horton ; Damage to Telephone and Telegraph Poles by Wood-Boring Insects, by T. E. Snyder ; Investigations into the Habits of certain Sarcophagidae, by T. L. Patterson ; A list of Insects affecting Stored Cereals. The Mexican Grain Beetle. The Siamese Grain Beetle, by F. H. Chittenden ; The Asparagus Miner, by F. H. Chittenden ; The One-spray Method in the Central of the Codling Moth and the Plum Curculio, by A. L. Quaintance, E. L. Jenne, E. W. Scott and R. W. Brancher ; The distribution of the Rocky Mountain Spotted Fever Tick, by F. C. Bishopp.

M. Edouard Gantes propose à la Société de nommer une Commission pour contrôler la valeur des kiosques-pièges préconisés par MM. Andres-Maire pour la destruction du ravageur du cotonnier en Égypte.

M. Gantes emploie ces pièges et a déjà capturé par ce moyen une grande quantité de papillons parmi lesquels une forte proportion de *Prodenia littoralis.* Mais il doute aujourd'hui de l'efficacité de cette destruction, car quelques personnes ont prétendu que seuls des papillons de sexe mâle et quelques femelles qui avaient déjà déposé leurs pontes sont attirés par la miellée que renferment ces pièges. M. Gantes a essayé de déterminer le sexe de ses captures, mais il a dû y renoncer, car ces papillons ravageurs ne présentant pas de caractères sexuels extérieurs et apparents le contrôle devenait par trop long et pour ainsi dire impossible.

M. Gantes demande donc à la Société de nommer une Commission pour rechercher un moyen pratique de déterminer le sexe de ces ravageurs et pour entreprendre l'élevage des femelles capturées à l'effet de constater si réellement ces papillons ne portent plus leurs œufs.

M. le docteur Innes Bey répond à M. Gantes que des recherches entreprises sur une grande échelle seraient trop onéreuses pour la Société. Il offre d'examiner lui-même une certaine quantité de papillons capturés et de voir si réellement ces captures sont sans importance pour l'agriculture.

Communications

Coléoptères égyptiens nouveaux ou plus ou moins rares.

Par Maurice Pic.

Le présent article est inspiré par les intéressantes communications de notre honorable collègue Ferrante. En outre des descriptions de plusieurs nouveautés (espèces ou variétés), je donnerai quelques notes ou renseignements d'habitat sur divers insectes, plus ou moins rares, anciennement décrits.

Aethriosia globulicornis Reitt. — Ce genre voisin de *Trogoderma* Latr. est surtout caractérisé par la structure particulière de la massue des antennes ; cette massue est composée chez le ♂ d'un unique article très large, aplati et subarrondi ; chez la ♀ de deux articles courts, l'avant-dernier surtout, un peu épaissis, logés au repos dans une cavité creusée en dessous du prothorax, près de son arête antérieure. *Aeth. globulicornis* et la var. *Ferrantei* Reitter proviennent de Talbieh.

En décrivant son espèce, Reitter (Bull. Soc. Ent. d'Égypte, 1910, p. 46) n'a pas mentionné de localité, sauf pour la variété *Bohmi* Reitt. (à élytres concolores, entièrement foncés) originaire du Caire.

Ptinus Letourneuxi Pic.—Le Caire.

Ptinus Ferrantei (nov.).— Provisoirement je présente cette nouveauté dubitativement comme une variété de *separatus* Pic, en attendant que l'examen de nouveaux exemplaires nous la fasse plus exactement connaître ; en voici le signalement descriptif:

Petit avec les élytres assez larges et peu longs, peu brillant, pubescent de blanchâtre avec quelques longues soies soulevées sur la partie postérieure des élytres, entièrement testacé rougeâtre avec les élytres, sauf sur leur pourtour, obscurcis et les yeux noirs, ceux-ci très gros. Antennes longues, assez grêles, à derniers articles très grands ; tête avec les yeux un peu plus large que le prothorax, assez densément pubescente ; prothorax plus long que large, un peu gibbeux sur le milieu, à fascicules pileux peu marqués, étranglé près de la base et élargi ensuite ; écusson densément pubescent de blanc ; élytres subparallèles, courtement rétrécis au sommet, à stries médiocres ponctuées de points larges et interstries étroits, ornés, avant et après le milieu, de deux vagues bandes transversales faites de nombreuses squamules blanches juxtaposées ; dessous du corps à pubescence grise assez dense. Long. 2,5 mill.

Distinct de *separatus* Pic au moins par la coloration et la forme.

Un seul exemplaire recueilli à Zeitoun, en mars.

Xystrophorus barbarus Pic.—Cette intéressante espèce décrite d'Algérie, se retrouve en Égypte. M. Ferrante en a capturé un exemplaire au mois d'août, à Hammam.

Petalium (Rhadine) palmatum Baudi. — Alexandrie, au mois de juin. Les exemplaires égyptiens ne diffèrent pas sensiblement des exemplaires de Syrie, pays d'origine de l'espèce.

Attalus ægyptiacus n.sp.—Court et relativement large, pubescent de gris avec quelques longs poils obscurs dressés sur le corps, bronzé obscur à reflets métalliques, tibias et tarses en partie rembrunis. Tête médiocrement ponctuée, à dépression nette entre les yeux ; antennes robustes, dépassant le milieu des élytres, à articles médians nettement dentés ; prothorax brillant, assez court, un peu moins large que les élytres, arrondi sur les côtés, à ponctuation fine, écartée sur le disque ; élytres ruguleux, courts, peu plus larges que le prothorax à la base, un peu élargis postérieurement, débordés par l'extrémité de l'abdomen ; pattes foncées avec les tibias et tarses en partie rembrunis. Long. 2,5 mill.

Wardan, en septembre.

Très voisin de *convolvuli* Ab., en diffère, à première vue, par le prothorax brillant et autrement ponctué.

Emenadia Fortieri Chobaut. —Cette rare espèce qui est entièrement noire (avec le 2me article des antennes et les éperons des tibias et crochets des tarses roux), à l'exception d'une bande jaune transversale près de la base des élytres, a été capturée dans le Wadi Hoff, au mois de mai.

Zonabris menthæ Klug, v. nov. *bisbiflexuosa*. — Les macules médianes et les macules postmédianes sont réunies conjointement trois à trois sur chaque élytre,

de façon à dessiner sur chacun de ces organes deux bandes très sinuées.

Abou Rouache.

Une autre variété de la même espèce (*luxorensis* Mihi), originaire de Luxor, a les macules élytrales noires en partie oblitérées, les internes postérieures et la macule antéapicale manquant. *Z. menthæ* Klug paraît peu variable, contrairement à plusieurs autres espèces du même genre.

Zonabris incerta Klug, v. nov. *Andresi* (1). — La fascie rougeâtre médiane des élytres est complètement oblitérée, ou réduite à de petites macules indistinctes à l'œil, en outre la fascie postérieure est diversement interrompue.

Lac Mariout (Andres in coll. Ferrante), Hammam.

Nemognatha 5-maculata Suff. v. nov. **6-maculata.** — Tête ornée, entre les yeux, d'une grosse macule noire, dessous du corps presque entièrement foncé, antennes foncées avec seulement les premiers articles en partie roussâtres.

Koubeh, en avril.

Sitaris Ferrantei n. sp. — Petit, brillant, presque glabre, en partie noir, en partie testacé ou roussâtre. Tête subtriangulaire derrière les yeux, à ponctuation forte, espacée, noire sur les côtés, testacé-roussâtre au milieu ; antennes peu épaisses, dépassant à peine le milieu des élytres, noires avec les deux premiers articles testacés ; prothorax court et large, un peu

(1) Cette variété figure aussi dans ma collection.

élargi en avant, déprimé transversalement sur sa partie antérieure et impressionné sur le milieu de la base, à ponctuation assez forte, écartée, cet organe roussâtre avec le milieu du bord postérieur taché de noir; écusson grand, noir ; élytres irrégulièrement ponctués, bien plus larges que le prothorax à la base avec les épaules arrondies, très déhiscents presque dès la base, étranglés en dessous du milieu, étroits ensuite, subacuminés au sommet, ces organes sont testacés, avec environ leur tiers apical noir ; dessous du corps noir avec l'abdomen testacé ; pattes testacées. Long. 9 mill. environ.

Abou Rouache, en avril.

Peut se placer près de *rufipes* Gory, en diffère nettement par la forme de son prothorax et sa coloration.

Stenodera pallidissima Reitt. (Bull. Soc. Ent. Eg., 1908, p. 50).— Cette espèce rentre dans le genre *Zonitoschema* Pering.; elle pourrait peut-être être synonyme de *eborina* Fahr., ce qui serait à vérifier par l'étude comparative des types.

Recueilli à Talbieh, en juin ; aussi à Alexandrie.

Sagitta verrucicollis Karsch, v. nov. *atriventris*.— Coloration générale foncée, l'abdomen devenant noir, les pattes en partie obscurcies et le prothorax offrant presque tout le milieu de son disque noir.

Hammam, en janvier.

Cryptocephalus punctatissimus Suf. — El Marg, en avril.

Stylosomus niloticus Suffr., v. nov. *Ferrantei*. — Élytres à dessins noirs très étendus, les macules étant

réunis sur leur milieu et formant une sorte de x, en plus une macule humérale isolée.

Barrage du Nil et El Marg [1].

Chaetocnema bilunulata Dem., var. *prescutellaris* Pic. Cette variété que j'ai décrite dernièrement (Bull. Soc. Ent. Fr., 1911, p. 10) se distingue par la présence, sur les élytres, de petites macules jaunes près de l'écusson ; la forme type a seulement une macule apicale jaune, plus ou moins étendue et nette.

Cette espèce, qui paraît avoir pour synonyme *Vincenti* Reitt., et sa variété ont été recueillies par M. Ferrante à Luxor.

Chaetocnema latipennis Pic.—Cette espèce voisine de *C. ærosa* Letz., remarquable par sa forme courte et très élargie, a été capturée aux barrages du Nil dans le mois de janvier. Antérieurement aux communications de M. Ferrante, j'en possédais un exemplaire unique qui a servi de type à ma description publiée dans l'*Échange* N° 313.

---

(1) Je possède également cette variété qui a été recueillie par le Frère Florien à El Marg.

Séance du 14 Juin 1911.

Présidence de S.E. Yacoub Artin Pacha, *Président.*

Dons d'ouvrages. — La Société a reçu pour sa bibliothèque :

De l'United States Department of Agriculture, de Washington : The Timothy Stem-Borer, a new Timothy Insect, by W. J. Phillips ; The Lesser Grain-Borer, The Larger Grain-Borer, by F. H. Chittenden ; Spraying Experiments against the Grape Leafhopper in the Lake Erie Valley, by Fred. Johnson; The Broad-Nosed Grain Weevil. The Long-Headed Flour Beetle, by F. H. Chittenden ; Life history of the Codling Moth and its Control on Pears in California, by S. W. Foster ; The Lesser Clover-Leaf Weevil, by F. M. Webster ; The Alfalfa Weevil, by F. M. Webster ; The occurrence of Bee Diseases in the United States (Preliminary Report), by E. F. Phillips ; Chemistry of Fumigation with Hydroeyanic-Acid Gas, by C. C. Mc. Donnell ; Vineyard Spraying Experiments against the Rose-Chafer in the Lake Erie Valley. by Fred. Johnson ; The Value of Sodium Cyanid for Fumigation Purposes, by R. I. Woglum ; Fumigation of Citrus Trees, by R. I. Woglum.

Communication

Note sur les captures des kiosques-pièges Andres-Maire.

Je puis communiquer à la Société le résultat de quelques examens que j'ai fait en vue de répondre à la question posée par M. Gantes et consistant à établir les sexes et la plus ou moins grande nocuité des femelles de *Prodenia littoralis* capturées par les kiosques préconisés par MM. Andres et Maire.

Le 20 mai dernier j'ai reçu un premier envoi de 346 papillons capturés dans un kiosque placé près de champs de coton à Siouf, près d'Alexandrie.

Cet envoi se composait de 180 *Agrotis ypsilon*, 97 divers, tels que *Caradrina evigera*, *Leuconia Loreys* et *Agrotis segetum* et de 69 *prodenia littoralis*. Ces papillons sont arrivés au Caire par la poste dans un état de décomposition trop avancé pour pouvoir être soumis à la dissection.

Le 21 mai je reçus un petit envoi de papillons vivants parmi lesquels j'ai trouvé une *Prodenia littoralis* que j'ai pu disséquer sous l'eau. Cet examen m'a permis de reconnaître trois femelles et trois mâles.

Dans deux cas les organes génitaux des femelles renfermaient des œufs dont la segmentation était à peine commencée.

Malgré que cette dernière observation ne repose que sur l'examen d'un petit nombre de sujets, je crois pouvoir conclure que des papillons femelles qui n'ont pas encore déposé leur ponte peuvent, aussi bien que les mâles, être attirés par ces pièges. Au reste je ne vois pas pourquoi les femelles qui, en vue de la propagation de l'espèce, ont tout avantage de se déplacer pour trouver des champs non encore infectés et meilleurs pour le développement des jeunes chenilles, attendraient d'avoir déposé leurs œufs pour aller ensuite se faire prendre dans les pièges.

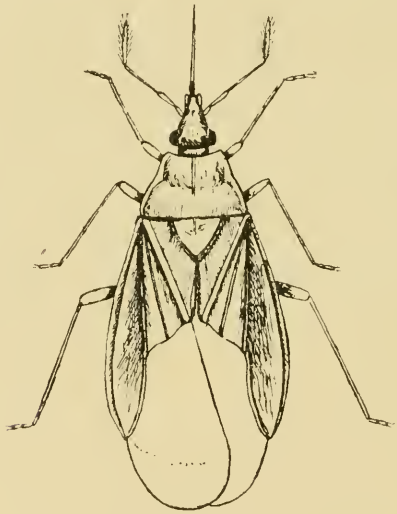
Je dois ajouter à cette note que je ne vois pas de moyen pratique et rapide pour arriver à déterminer le sexe chez ces papillons qui n'offrent pas de caractères différentiels sexuels extérieurs. Un simple examen à un faible grossissement ne peut donner un résultat que si les femelles sont prêtes à pondre. Dans ce dernier cas seulement on peut par écrasement mettre en évidence les œufs. Il faut donc renoncer, par suite des difficultés que présentent ces examens, à chercher à établir le pourcentage des mâles et des femelles et celui des femelles qui n'ont pas encore rempli complètement leur rôle dans la reproduction.

A propos du *Joppeicus paradoxus* Put.

Hémiptère de la famille des Joppeicidæ

Par Ernest de Bergevin.

Au cours d'un récent voyage en Égypte, parmi un certain nombre d'espèces intéressantes, dont j'aurai probablement l'occasion de parler ultérieurement, j'ai capturé un insecte, seul représentant de la famille des Joppeicidæ, qui, par son aspect singulier, peut être susceptible de retenir l'attention du naturaliste.



Joppeicus paradoxus Put.

A première vue, ses caractères morphologiques sont assez difficiles à préciser ; c'est, d'ailleurs, grâce à cet aspect mal défini que Puton le décrivit comme

aradide en 1881, sur des spécimens venant de Syrie. (Mitteilungen der Schweiz. entom. Gesellschaft; B^d 6. Heft. 3). « Énumération des Hémiptères recueillis en Syrie par Abeille de Perrin ». Toutefois, cet auteur, tout en le classant dans la famille des Aradides constatait qu'il constituait un genre très anormal.

Plus tard, en 1898 (Revue d'entomologie, t. XVII), Bergroth étudiant cet animal sur des exemplaires pris au Mariout par Letourneux, revient sur la place que Puton lui avait attribuée dans la classification et le range parmi les Lygéides tribu des oxycarénini.

Je crois utile de citer intégralement l'article de Bergroth :

« Dans les cartons du Museum de Paris, j'ai vu « deux exemplaires de *Joppeicus paradoxus* PUT. pris « à Mariout, près Alexandrie (Égypte) par Letourneux.

« Cet insecte a été placé dans la famille des « Aradides par Puton. Cependant les caractères et le « facies de ce genre sont tellement différents de ceux « des Aradides qu'il est impossible de l'y incorporer. « M. Puton, énumérant l'absence d'ocelles parmi les « caractères de cet insecte, je suppose que l'exem- « plaire étudié par lui est un peu impur. Les ocelles, « quoique petits, sont bien apparents, tout proches « des yeux. Quelques autres points, dans la descrip- « tion de M. Puton, doivent être modifiés ou complétés; « les yeux sont globuleux vus de dessus ; vus de « côté, ils sont ovalaires. Le rostre n'est pas toujours « étendu en avant. Les bords latéraux de l'écusson « ne sont pas relevés en carène comme dans les « aradides ; c'est le bord latéral intérieur du clavus « qui est un peu relevé en carène. Le clavus est « dilaté vers la commissure qui est un peu plus

« longue que l'écusson, caractère, comme la présence « d'ocelles, tout à fait étranger aux aradides.

« Le genre *Joppeicus* me semble avoir tous les « caractères essentiels de la sous-famille des oxyca- « réniens des Lygéides, où il constitue pourtant un « genre assez anormal ».

J'ai tenu à citer cette rectification dans son entier, car elle témoigne des difficultés que rencontrent parfois ceux qui s'occupent de systématique, quelle que soit leur compétence. A la suite de cette note, Puton suivit Bergroth et, dans son catalogue des Hémiptères paléarctiques, le *Joppeicus* est classé parmi les Lygéidæ, dans la tribu des Oxycarénini.

En 1910, dans un très beau travail intitulé « Neue Beiträge zur Phyllogenie und systematik der Miriden » (Acta societatis scientiarum Fennicæ, Tom XXXVII, N° 3) le Professeur O. M. Reuter, après avoir donné les caractères de ce qu'il appelle « Superfam. Aradoïdeæ » subdivise cette superfamille en deux familles : les *Joppeicidæ* et les *Aradidæ* (Dieser ast teilt sich vielleicht in zwei astehen, die neue Fam. *Joppeicidæ* und die Fam. *Aradidæ)*. Puis, à la page 58 de l'ouvrage précité, Reuter développe les motifs qui le déterminent à enlever le genre Joppeicus à la famille des Lygeidæ, notamment les trois articles du rostre, les tarses biarticulés et dépourvus d'arole, la structure du segment génital de la femelle fendu au milieu, et l'incitent à créer pour ce petit genre la famille spéciale des Joppeicidæ, au moins provisoirement, et jusqu'à ce que les œufs et la structure interne de cet animal soient définitivement connus.

Voici d'ailleurs la description qu'il donne de cette nouvelle famille (p. 75 de l'ouvrage cité). « Caput

« subtriangulare, ante apicem coarctatum, tuberculis « antenniferis destitutum ; *ocelli distincti.* Rostrum « porrectum, acuminatum. *Antennæ articulis duobus « ultimis tenuibus.* Margines scutelli et corii carinati. « Membrana magna, hyalina, venis liberis quatuor « longitudinalibus. Metasternum orificiis destitutum. « Tarsi biarticulati. *Stigmata abdominalia 2-7 ventralia*».

Sans vouloir diminuer en rien la précision et la correction de cette description, je voudrais seulement indiquer que le caractère « *rostrum porrectum* » n'est pas constant. Lorsqu'on prend ces insectes au moment où ils cherchent leur nourriture, il y a beaucoup de chance pour qu'ils meurent le rostre projeté en avant ; mais s'ils sont au repos, beaucoup conservent leur rostre replié sous la tête. J'en ai capturé un certain nombre d'exemplaires sous les écorces de *Sycomorus antiquorum* dans le jardin Nouzha, à Alexandrie, au mois de janvier de l'année 1911, la plupart ont conservé leur rostre replié en dessous.

J'en ai capturé également quelques exemplaires sous une grosse pierre, au Mariout, la même remarque s'applique à ces derniers ; il y a lieu aussi de tenir compte des contractions provoquées chez l'insecte par les vapeurs de cyanure de potassium, suivant que ce poison est plus ou moins frais, partant plus ou moins actif.

Je crois donc que ce caractère n'a pas une grande valeur, il n'infirme d'ailleurs en rien l'importance des autres.

Pour terminer le rapide exposé des vicissitudes par lesquelles a passé le Joppeicus avant de trouver une place définitive dans la classification, je dois mentionner le très utile travail du Docteur Horvath

« Nomenclature des familles des Hémiptères » paru en 1911, dans « Annales Musei Nationalis Ungarici ». Ce travail venu à temps pour ordonner la nomenclature que les vues de Kirkaldy tendaient à rendre inextricables, admet, après Reuter, la famille des Joppeicidæ, qui occupe le numéro 13, entre les Aradidæ et les Henicocychalidæ, place qu'elle doit désormais occuper définitivement, espérons-le.

Ce petit insecte, bien modeste en apparence, a donc passé par les mains de nos maîtres en hémiptérologie auxquels, selon toute apparence, il a procuré pas mal de travail et de souci scientifique.

Jusqu'à présent, cet animal paraît assez rare dans les collections, et est cantonné en Syrie et en Basse-Égypte. Il serait intéressant de rechercher si son aire de dispersion n'est pas plus étendue.

Pour toutes ces raisons, pour sa structure, pour son facies quelque peu paradoxal, ainsi que son nom l'indique, il méritait une mention spéciale, c'est à ces différents titres que j'ai cru devoir le signaler à notre Société.

Les insectes ravageurs des rizières en Égypte.

Par Séboüh Stéphanian.

En Égypte, ces dernières années étaient, ce qu'on nomme, des années de ver ou "worms-years". Nos rizières aussi ont eu, à leur tour, des ennemis qui, dans les différentes parties du Delta, ont attaqué les plantations et causé des dégâts plus ou moins considérables.

Parmi les produits agricoles de la Vallée du Nil, le riz a une certaine importance. Nos meilleures qualités de riz nommées "Rachidi" sont bien connues et se consomment universellement. La valeur des exportations de riz en 1910 s'est élevée à L.E. 288.000. C'est pour cette raison que nous devons faire tout notre possible pour lutter énergiquement contre ces fléaux, sans les laisser se propager, comme les vers du cotonnier.

D'autre part il ne faut pas oublier que le riz est une des meilleures plantes pour l'amélioration des terrains salés.

Les insectes ravageurs des rizières en Égypte sont :

1° *Chilo Simplex* ou *Doud-el-Soukkar* (parce qu'il attaque particulièrement la canne à sucre), dont la larve pique les tigelles et les détruit.

2° La larve d'un Diptère *Muscidæ* attaque les jeunes plants, dont les feuilles jaunissent et meurent aussitôt.

3° *Leucouia Loréyi*, une noctuelle dont les larves détruisent les jeunes plantations.

4° *Parnara Mathias*, dont les chenilles attaquent les feuilles et les épis et les dévorent avec voracité. Il y a trois ans que les chenilles de cet insecte, en deux générations successives, ont détruit la récolte entière de riz "Nili" de la propriété de Séguine dans la Gharbia. C'était la première fois que ce papillon diurne attaquait le riz. Il y a trois ans j'ai fait sur cet insecte une communication à notre Société.

Voici donc quatre ennemis qui, tour à tour, attaquent nos rizières.

Quels sont les moyens pour nous en préserver ? That is the question.

Les kiosques-pièges d'Andres-Maire capturent une certaine quantité de *Leuconia*.

Quant aux *Parnara*, nous avions mélangé du pétrole à l'eau d'irrigation des rizières, mais sans aucun résultat appréciable, parce que les chenilles sentant l'odeur du pétrole s'élevaient sur les tigelles et les épis. Mais je crois que le pétrole aura une certaine influence sur les larves des *Muscidæ* et des *Leuconia*, qui n'attaquent que les jeunes plantations de riz. Or, quand ces fléaux apparaissent dans une rizière, il faut l'inonder, de sorte que l'eau à laquelle on a ajouté du pétrole dépasse l'extrémité des plants. Les larves ne trouvant pas un abri commencent à nager dans cette eau mélangée de pétrole et meurent bientôt.

L'année passée, pendant le mois d'octobre, l'*Agrotis ypsilon* avait attaqué notre bersim nouvellement semé. Nous avons inondé ce champ avec de l'eau à laquelle nous avons ajouté du pétrole de façon à submerger les extrémités des plants pendant douze heures. Les chenilles ont été détruites et notre bersim a été sauvé. Mais pour inonder ainsi les rizières ou les prairies, il faut, pendant l'exécution des travaux de champs, établir des digues solides.

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

Notes Bibliographiques

sur trois travaux lépidoptérologiques relatifs à la faune égyptienne

par M. A. Andres

1° **Rebel.**— *Beitrag zur Lepidopterenfauna Unter-Egypten.* Iris, Jahrg. 1912, p. 65 et suivantes.

M. Rebel, l'éminent spécialiste des Lépidoptères paléarctiques énumère dans ce travail les spécimens que le Musée Impérial de Vienne a reçu d'Égypte ces dernières années et qui ont été envoyés principalement par le docteur Debsky d'Hélouan, le Prof. Draudt (1), le docteur Dampf de Konisberg, et par moi-même.

L'auteur mentionne également quelques espèces que M. Julius Herzog a capturées pendant son séjour en Égypte en hiver 1909-10 et dont il a publié une liste dans le XXI Jahresbericht des Wiener Entomologischen Vereins pour l'année 1910, mais sur laquelle je ne reviendrai pas en détail étant donné que les espèces les plus intéressantes sont également mentionnées dans le travail du Dr Rebel.

Pour la description détaillée des espèces nouvelles je prie de se rapporter au travail susdit; je me borne ici de donner les noms des lépidoptères mentionnés par le Dr Rebel, en ajoutant les dates, les localités et les noms des entomologistes qui les ont capturés.

---

(1) Ce sont principalement des Microlépidoptères que M. le Prof. Draudt a reçu de M. G. Ferrante du Caire. Les Macrolépidoptères ont été énumérés par lui dans le Bulletin de la Société Entomologique d'Égypte. (Voir N° 3, année 1910).

Les espèces nouvelles pour l'Égypte sont pourvues d'un astérisque.

Noctuidæ.

1. **Scythocentropus** *(Centropodia)* **inquinatus** Mab.— Commencement décembre, à Benha près du Caire (Herzog), est probablement identique avec le *Scythoncetropus Ferrantei* Draudt, décrit dans le Bull. Soc. Ent. d'Égypte, 1910, p. 97.

*2. **Bryophila algae** F. — Capturé à la lumière le 15 octobre 1911 à Bacos. (Andres).

*3. **Segetia viscosa** Fer.— Décembre, Benha. (Herzog).

4. **Caradrina** *(Laphygosa)* **exigua** Hb.—Caire (Herzog).

5. **Heliothis peltigera** Schiff. — Mai, Hélouan. (Debsky).

*6. **Enblemma spirogramma** n. sp. — Fin novembre, Mokattam, Caire. (Herzog).

7. **Thalpochares phoenissa** Led. — 5 septembre 1911, Sidi-Gaber près d'Alexandrie. (Andres).

*8. **Rivula sericealis tanitalis** n. subsp. (♀). — Alexandrie. (Andres).

9. **Plusiani** Hb. — Caire. (Herzog).

10. **Pseudophia haifæ** Habich. — Décembre, Caire. (Herzog). Juin, Hélouan. (Debsky).

Geometridæ.

11. **Nemoria faustinata** Mill.— Fin novembre, Benha. (Herzog).

12. **Acidalia ochroleucata** Hb. — Caire. (Herzog).

*13. **Tephroclystia ultimaria** B. — Septembre, Hélouan. (Debsky).

*14. **Tephroclystia pumilata** Hb. — Juillet 1910, Ramleh. (Blumencron).

15. **Orsonoba ægyptiaca** Rbl. — Octobre. Caire. (Herzog).

*16. **Gnophos sacraria** Stgr. — Novembre, Caire. (Herzog).

Nolidæ.

17. **Nola ægyptiaca** Snell. — Novembre, Caire. (Herzog). Novembre, Bacos (Andres).

Pyralidæ.

*18. **Arnipses sabella** Hamp. — Juillet, Luxor. (Draudt).

*19. **Corcya? cephalonica.** — Caire, pas Alexandrie comme Dr Rebel dit. (Andres). Cette espèce, dont le docteur Rebel ne possède qu'un spécimen défectueux que M. Willcocks avait obtenu de nids de *Xylocopa æstuans*, semble vivre aux dépens de cet hyménoptère à l'instar de *Galleria melonelba* dans les ruches des abeilles.

Les ailes antérieures sont d'un jaune d'ocre et présentent vers le bord antérieur une bande étroite de couleur noire et une seconde bande de cette même couleur mais plus étroite que partage la cellule médiane et s'étend en s'élargissant jusque dans les franges.

Longueur des ailes antérieures 12 mill. environ. Largeur moyenne 5 mill. Il est probable qu'il s'agit ici d'une espèce nouvelle. (Voir figure N° 1).

20. **Lamoria anella.** — Octobre, Alexandrie-Caire. (Andres). Novembre, Caire. (Herzog). Var. **imbella!** Wlk.

*21. **Ancylomia tripolitella** Rhl. — Octobre, Bacos. (Andres). L'espèce est également connue de la Tripolitaine. (Voir figure N° 2).

22. **Talis afra** Bat. — 29 septembre, 20 octobre, Kingi-Mariout (Andres).

*23. **Anerastria ablutella** Z. — Alexandrie. (Blumencron).

*24. **Saluria maculivitella** Rag.—28 septembre, Aboukir. (Andres).

25. **Ematheudes punchella** Tr. — Bacos, Ramleh. (Andres).

26. **Ephestia elutella** Ab. — Commencement juillet, Minieh. (Draudt).

*27. **Heterographis hellenica** Stgr. — 6 juillet, Luxor. (Draudt).

*28. **Heterographis ephedrella** H.S. — Avril, Mariout-Alexandrie. (Andres).

*29. **Euzophera osseatella** Tr. — 12 et 20 novembre, Bacos-Ramleh. (Andres).

*30. **Salebria cingilella** Z. var. *brucella* Stgr. — 12 décembre, Hélouan (Debsky).

31. **Salebria psammonitella** Z. — Juin, Kafr-Zayat. (Dampf).

*32. **Salebria terrellela** Rag. — Novembre, Caire. (Herzog). Novembre, Bacos (Andres).

*33. **Salebria dyonisia** Z. — Juin, Bacos. (Andres).

*34. **Triænoneura albifasciata** Rbl. n. sp. — 28 mai 1911, Kobur el Omara. (Andres). On ne connaissait jusqu'ici qu'une seule espèce de ce genre : Le *Tr.*

laticinctella Wlk., provenant également d'Égypte, mais la couleur d'un brun foncé des ailes antérieures (chez *T. laticinctella* d'un jaune d'ocre) et la bande blanche à bords parallèles (anguleux chez *T. laticinctella*) différencient suffisamment l'espèce.

Envergure 17 mill., largeur de l'aile 9 mill.

In coll. Rebel.

35. **Nephopteryx isidis** Z. — Juin, Hélouan (Debsky).

*36. **Nephopteryx rubromixta** n. sp. Rbl. — Octobre 1911, Mariout. (Andres). Très voisine de *Salebria psammenitella Z.*

La couleur brune foncée des ailes antérieures est interrompue vers le milieu par quelques petites taches rouges.

Les ailes postérieures sont blanchâtres.

Un spécimen a été obtenu d'une chrysalide trouvée dans l'intérieur d'un cocon vide de *Taragoma acaciæ* Klug ; il est donc probable que la chenille de *N. rubromixta* vit sur cet acacia.

Envergure 20 mill.

In coll. Andres. (Voir figure N° 3).

37. **Nephopteryx divisella** Dup. — 15 octobre 1911, Siout près d'Alexandrie (Andres).

*38. **Nephopteryx ochriplaga** Rbl. — Octobre, Bacos-Ramleh (Andres).

*39. **Myelois nivosella** Rag. — Avril 1911, Bacos. (Andres).

*40. **Lepidogma tamaricalis** Mn. — Alexandrie. (Andres).

*41. **Eudotricha jordana** Hmps. — 18 juin, Caire ; 4 juillet, Minia ; 8 juillet, Luxor. (Draudt).

42. **Aglossa pinguinalis asiatica.** — Avril, Kingi-Mariout. (Andres). Caire, désert. (Andres).

43. **Aglossa cuprealis.** — Novembre, Caire. (Herzog).

44. **Pyralis farinalis** L. — Bacos-Ramleh (Andres).

45. **Constantia bella** Bat. — Avril, Kingi-Mariout. (Andres).

46. **Constantia pectinalis** Hs. — Avril, Kingi-Mariout; septembre, Aboukir (Andres).

*47. **Constantia infulalis** Led. — Avril, Kingi-Mariout. (Andres).

*48. **Constantia debskii** Rbl. n. sp. — Mai, Hélouan. (Debsky). Obtenu par le Dr Debsky par l'élevage des chenilles trouvées sur *Zygophyllum album.*

Très voisine de *C. sinaica* (zool. bot. Verh., 1903, p. 586), mais plus petite et ailes plus étroites.

*49. **Arctenia orbicentralis** Rbl. — 29 septembre, Kingi-Mariout. (Andres). Tout à fait semblable au type connu de Palestine. (Voir figure N° 4).

*50. **Cledcobia syriaca** Rbl. — Octobre, Amrieh-Mariout. (Andres). Identique au type provenant de la Vallée du Jourdain. (Voir figure N° 5).

51. **Nymphula fuscomarginata** Bat. — 6 avril 1911, Bacos. (Andres). Mai, Dessounes. (Dampf).

52. **Daponchelia fovealis** Z. — Mai et octobre, Bacos. (Andres).

*53. **Bradina Andresi** Rbl. n. sp. — 20 mai 1910, Choubrah près du Caire. (Andres). Cette espèce est voisine de *B. admixtalis* Wlk. mais différant par sa taille plus forte, sa couleur d'un jaune de paille brillant et la région subapicale moins foncée.

Trouvé par M. Alfieri à Choubrah en mai.

In coll. Andres.

*54. **Ercta ornatalis.** — Septembre-novembre, Bacos. (Andres).

55. **Glyphodes unionalis** Hb. — Juillet, Bacos. (Andres).

56. **Nomophila noctuella** Schiff. — Avril-Mai, Bacos-Ramleh, Mariout. (Andres). Novembre, Caire. (Herzog).

*57. **Pachyzancla licarsialis** Wlk. — Août-octobre, Ramleh. (Andres).

*58. **Phlyctaenodes ustrinalis** Chr. — Juin, Hawarich-Mariout. (Andres).

59. **Phlyctaenodes nudalis** Hb. — 17 mai, Bacos. (Andres).

*60. **Cybolomia arenosalis** Rbl. n. sp. — En 1891, Luxor. (Baron Fischer). Cette espèce est voisine de *C. Guyoti* Rbl. du Sinaï, mais s'en distingue par sa taille plus grande, la couleur des ailes antérieures plus claire d'un jaune de sable et la ligne subapicale plus faible principalement sur les ailes postérieures qui sont blanchâtres.

Envergure 13,5 mill.

In coll. Rebel.

*61. **Metasia hymenalis** Gn. — Juin, Hawarich-Mariout; Mai, Marg près du Caire. (Andres).

*62. **Metasia camealis** Tr. — Juin, Hawarich-Mariout. (Andres).

*63. **Pionea ferrugalis** Hb. — Avril-mai, Bacos-Mariout. (Andres).

*64. **Pyrausta nubilalis** Hb. — Juillet, Bacos (Andres).

*65. **Noctuelia floralis** Hb. — Juillet, Luxor (Draudt). Alexandrie. (Andres).

Pterophoridæ.

66. **Pterophorus monadactylus** L. — 14 juin, Caire. (Draudt).

67. **Agdistis frankeniæ** Z. — Juin, Hélouan. (Debski).

68. **Agdistis tamaricis** Z. — Mars, Hélouan. (Debski). Alexandrie. (Andres et Baker).

Tortricidæ.

*69. **Euxanthis ramessana** Rbl. ♂. — Novembre 1910, Bir Victoria. (Andres). N. sp. collection Rebel. Ne se rapproche d'aucune des espèces connues jusqu'ici, mais d'après les nervures des ailes appartient à ce genre.

Couleur du thorax et des ailes antérieures d'un gris jaunâtre. Les ailes postérieures très larges sont grises avec franges blanchâtres.

Envergure 17 mill.

*70. **Polycrosis botrana** Schiff. — Juillet, Bacos. (Andres). Juillet, Ramleh. (Blumencron).

*71. **Grapholita planifrontana** Rbl. n. sp. — Avril, Hélouan. (Debski). Cette petite espèce est à placer près *G. leplastriana* Curt.

72. **Pamene pharaonona** Koll.— Alexandrie. (Andres).

Glyphipterygidæ.

73. **Simæthis ægyptiaca** Z. — 20 mai 1910, Choubrah. (Andres).

Plutellidæ.

74. **Plutella maculipennis** Curt. — Janvier, Hélouan. (Debski). Juillet, Luxor. (Draudt).

Gelechiidæ.

*75. **Gelechia gossypiella** Sand. — Juin, Cherbine. (Andres). Cette espèce trouvée pour la première fois en Égypte fera l'objet d'une étude spéciale dans un de nos prochains bulletins.

*76. **Gelechia sesostrella** Rbl. n. sp. — Avril, Hélouan. (Debski). Obtenue par l'élevage de chenilles vivant sur le tamarix par M. Debsky et est une nouvelle espèce appartenant au groupe de *Plutelliformis*.

*77. **Lita spec.** — Février, Hélouan. (Debski). M. Debski avait trouvé la larve de cette espèce sur *Zygophyllum album*. Elle est à placer près de *L. pusillela* Rbl. d'Aragonie.

*78. **Lita zygophyllela** Rbl. n. sp. — Avril, Hélouan. (Debsky). Egalement trouvé sur *Zygophyllum album;* paraît être une espèce nouvelle.

*79. **Teleia hyoscyamella** Rbl. n. sp. — Avril, Hélouan. (Debski).

*80. **Teleia tamariciella** Z. — Printemps, Hélouan (Debski).

*81. **Anacampsis polychomella** Rbl. — 7 juillet 1910, Luxor. (Draudt).

*82. **Oegoconia quadripuncta** Hw. — Octobre, Bacos. (Andres).

*83. **Depressaria? straminella** Stgr. — Décembre 1911, Carlton-Ramleh. (Andres).

Tinaegeriidae.

*84. **Eretmocera microbarbara** Weshm. — Alexandrie, (Blumencron).

Tineidae.

*85. **Hapsifera palæstinensis** Rbl. — Mars et avril, Mariout ; Octobre, Kingi-Mariout. (Andres). Cette espèce, décrite par le Dr Rebel de la Palestine, est probablement identique avec le *H. lurivella* que Baker a décrite des environs d'Alexandrie. (Voir figure N° 6).

86. **Scardia mediterranea** Baky. — Février, Kingi-Mariout. (Andres).

87. **Trichophaga swinhœi** Butl. — Mai-juin, Caire. (Andres). Les papillons ont été obtenus par élevage des larves qui se trouvaient dans les excréments d'un chatre. Ceux-ci ont été trouvés dans le désert près du Caire en mai. (Voir figure N° 7).

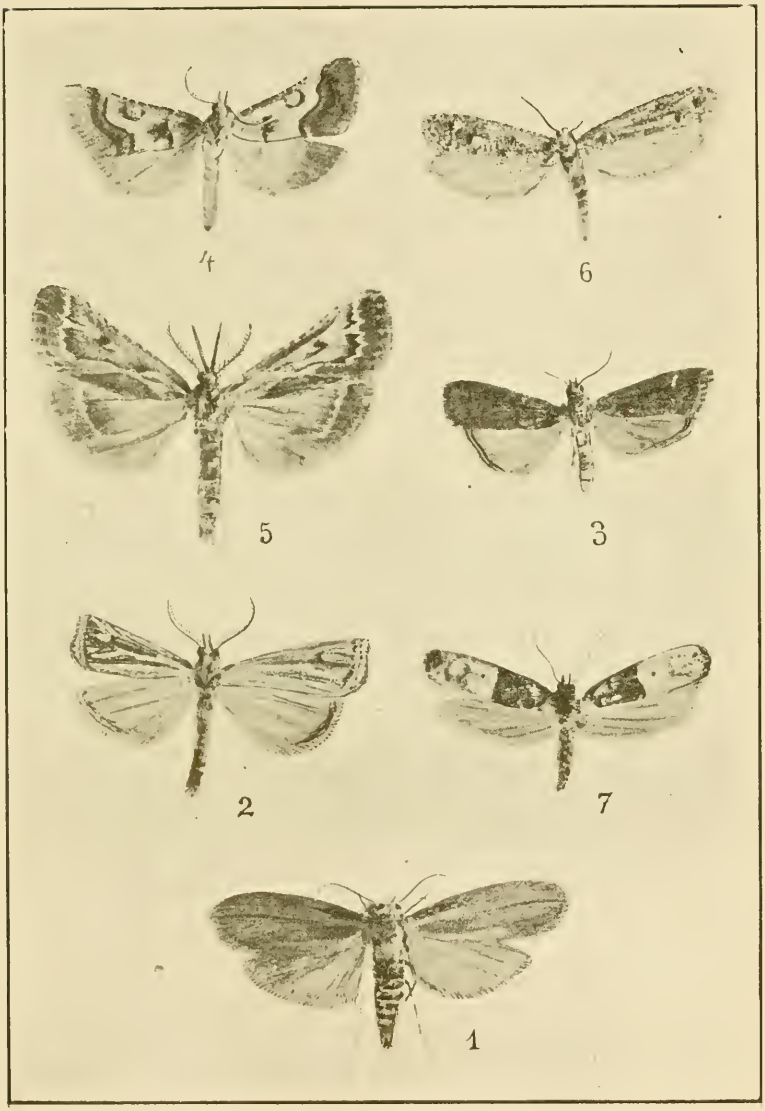
88. **Tinea fuscipunctella** Hw. — Décembre, Bacos. (Andres).

*89. **Tinea biskraella** Rbl. — 6 juillet 1910, Luxor. (Draudt).

2° **Dr M. Draudt**, Kœnigsberg. — *Zwei neue Heteroceren aus Ægypten*, Internationale Ent. Zeitschrift, 3 Jahrg, N° 39, p. 206, Guben 25 Dez. 1909.

1. **Eremobia compitalis** Draudt n. sp. — Décembre, Bacos-Ramleh. (Andres).

2. **Caradrina selini** B. var. nov. *Mairei* Draudt. — Avril, Mariout (Andres).


4
6
5
3
2
7
1

3° Dr **M. Draudt**, Kœnigsberg. — *Zwei neue Acidalien aus Ægypten*, Internationale Ent. Zeitschrift. 5 Jahrg, p. 375. Guben.

1. **Acidalia mareotica** Draudt n. sp. — Juin à novembre, Ramleh et dans le Mariout. (Andres).

2. **Acidalia Andresi** Draudt n. sp. — Octobre, Cherbine. (Andres).

On trouve les descriptions détaillées de ces 4 dernières espèces nouvelles dans les journaux indiqués. Les types des trois premières espèces se trouvent dans la collection du Dr Draudt et dans la mienne, ceux de la dernière espèce dans la mienne seulement.

Une liste d'Insectes recueillis probablement par J. Lord en Égypte et déterminés par F. Walker

par le Dr W. Innes Bey.

Les insectes égyptiens rapportés en 1870 par J. Lord et dont F. Walker a donné les diagnoses n'ont pu être retrouvés dans les collections. Ces espèces présentent une grande confusion, non seulement à cause des diagnoses très incomplètes qui ont été faites, mais encore par suite du peu de précision qui a été apporté dans l'indication des localités dans lesquelles ces insectes ont été capturés. Tout docu-

ment pouvant contribuer à préciser ces localités doit donc être recueilli avec soin, et c'est pourquoi j'ai cru devoir consigner, dans les Bulletins de la Société Entomologique d'Égypte, une liste des étiquettes que j'ai trouvées en 1884, à l'École de Médecine du Caire, dans 8 boîtes à insectes de provenance anglaise et qui avaient contenu des insectes capturés probablement par J. Lord et déterminés par F. Walker.

Ces insectes, d'après ce qui m'avait été dit par le conservateur des collections de l'École, avaient été reçus vers 1872 par l'entremise du Ministère des affaires étrangères. De toute la collection, il ne restait plus en 1884, que quelques insectes en piteux état, tout le reste avait été complètement détruit par les anthrènes. Seules les épingles portant la localité et les étiquettes avaient résisté aux attaques répétées des ennemis des collections et j'ai pu relever tous les noms et les localités dans l'ordre dans lequel ils avaient été placés. Comme on pourra s'en rendre compte, beaucoup d'insectes appartiennent au Sinaï ou à la côte de la mer Rouge à la hauteur du Soudan égyptien. Ces insectes ne peuvent donc pas être considérés à proprement parler comme égyptiens ; c'est probablement la raison pour laquelle quelques espèces n'ont jamais été retrouvées en Égypte, malgré que certains catalogues portent la mention « Égypte ».

Orthoptera.

1. *Gryllotalpa africana* P. B. — Gardens, Cairo. Gebel Moussa, Sinaï.

2. *Grillus capensis* F. — Sandy plains, Mount Sinaï.

3. *Phylloptera proteifolia* Burm. — Sandy plains, Sinai.

4. *Pyrgomorpha rosea* Charp.— Sandy plains, Sinai.

5. *Akicera informis* Wlk. — Harkeko.

6. *Truxalis unguiculata* Ramb. — Gardens, Cairo.

7. *Pœcilocera bufonia* Wlk. — Sandy plains, Sinai.

8. *Dericorys albidula* Serv. — Wady Sidry, Wady Nash.

9. *Cyrtacanthacris flavicornis* Wlk. — ? ?

10. *Acridium compta.* — Souakin? Wady Nash.

11. do. *peregrinum.* — Wady Nash.

12. do. *albidiferum* Wlk. — Wady Ferran, Sinai.

13. *Caloptenus serapis* ? — Sinai.

14. do. *testaceus* Wlk.— Wady Genneh.

15. do. *scriptipennis* do. — Wady Ferran.

16. do. *concisus* do. — do.

17. do. *signatus* do. — Suakin.

18. do. *mutator* do. — Wady Ferran.

19. do. *turbidus* do. — Choubrah.

20. do. *cincticollis* do. — Gebel Moussa, Sinai.

21. *Pachytylus cinerascens* F. — ?

22. *Œdipoda arenaria* Luc. — Suakin; Harkeko.

23. do. *cœrulens* Oliv — Tor, Sandy plains.

24. do. *latifasciata* Wlk. — Rafla.

25. do. *tricincta* do. — Wady Ferran.

26. *Œdipoda variegata* Walk. — Cairo, Suakin.
27. do. *tincta* do. — ?
28. do. *terminalis* do. — ?
29. do. *obscurata* do. — ?
30. do. *rubescens* do. — Wady Genneh.
31. *Stenobothrus lætus* do. — ?
32. do. *limosus* do. — ?
33. *Oxycoryphus venustus* do. — Cairo.
34. *Chrotogonus lugubris* Bl. — Suakin. Cairo.
35. *Mantis religiosa* L. — Gardens, Cairo.
36. do. *simulacrum* F. — Cairo.
37. *Eremiaphila Audouini* Lefeb. — Rafla. Annesley bay.
38. *Blepharis mendica* L. — Suakin.
39. *Labidura flavipes* F. — Wady Nashed ; Cairo.
40. *Polyphaga ægyptiaca* L. — Cairo.
41. *Periplaneta americana* L. — Cairo.
42. do. *orientalis* L. — Cairo.
43. do. *lateralis* Wlk. — Cairo.
44. *Hetrodes horridus* Fisch. — Pyram. Ghizeh.

Hemiptera.

1. *Libyssa 12-punctata* ? — Horr Tamanib.
2. *Trigonosoma falcata* Cyr. — Gardens, Sinai.
3. *Æthus brunneus* F. — Cairo.

4. *Cydnus aterrinus* Fœrsch = *Brachypelta aterrina* Fisch. — Cairo.

5. *Agonoscelis versicolor* F. — Zeila.

6. *Mustha spinosula* Lef. — Wady Genneh.

7. *Antestia flavovaria* Del. — Harkeko.

8. *Strachia placens* Wlk. — Sinaï gardens.

9. *do. amænula* do. — do.

10. *Rhaphigaster prasinus* L. — Harkeko, probably *Nazara viridula* L.

11. *Raphigaster flavolineatus* Hope.—Horr Tamanib.

12. *Cyclopelta funebris* F. — Wady Ferran.

13. *Gonocerus notatus* Thnb. — Massawa.

14. *Rhopalus capitatus* F. — Cairo.

15. *Lygæus equestris* L. — Sinai ; Tadjourah.

16. *do. militaris* F. — Wady Ferran, Moses' well ?

17. *Lygæus leucospilus* Wlk. — Tadjourah.

18. *Nysius senicionis* Schl. — Tadjourah.

19. *Rhyparochromus semidolens* Wlk. — Horr Tamanib.

20. *Micropus discolor* Wlk. — Harkeko.

21. *Pyrrhocoris ægyptius* L. — Suakin.

22. *Harpactor signiceps* Wlk. — Gardens, Sinai.

23. *Ceranus arenaceus* do. — Tadjourah.

24. *Nabis cincticornis* do. — Tadjourah.

25. *Cymus sitiens* do. — Wady Ferran.

26. *do. discifer* do. — Dahleeh Island.

27. *Acanthia lectularia* L. — Wady Genneh.

28. *Naucoris minusculus* Wlk. — Wady Ferran.

29. *Nepa grossa* F. — Tamanib.

30. *Notonecta nannla* Wlk. — Choubrah.

31. *Cicada tamarisci* do. — Wady Genneh, Wady Ferran.

32. *Delphax dorsalis* do. — Cairo.

33. *Pœciloptera indicatrix* do. — Sinai.

34. *Ptyelus adustus* do. — Dahleeh Island.

35. *Bythoscopus dispectus* do. — ?

36. *Jassus lineolifer* do. — Cairo.

37. *Philopterus sp.* from an Eagle at Moses' well.

38. *Ixodes sp.*

Hymenoptera.

1. *Philanthus Abd el Kader* S. et F. — Heliopolis.

2. *do.* *diadema* F. — Cairo.

3. *do.* *melliniformis* Sm. — Sinai ; Tadjourah.

4. *Philanthus sulfureus* Sm. — Wady Ferran.

5. *Zethus favillacens* Wlk. — Tadjourah.

6. *Eumenes caffra* L. — Tor ; Tadjourah.

7. *do.* *tincta* Chr. — Cairo ; Tamanib.

8. *do.* *fenestralis* Sauss. — Wady Nashed.

9. *do.* *pomiformis* Rossi. — Cairo.

10. *do.* *nigra* Br. — Wady Genneh.

11. *Eumenes savignyi* Spin. — Tor; Wady Ferran.
12. *do.* *dimidiatipennis* Sauss.—Wady Ferran.
13. *do.* *bisignatus* Wlk. — Wady Ferran.
14. *do.* *leptogaster* do. — do.
15. *do.* *signicornis* do. — Wady Genneh ; Nasso.
16. *Eumenes dilectula* ? — Wady Genneh ; Nasso.
17. *Rhynchium oculatum* F. — Akeed Island.
18. *do.* *laterale* F. — do.
19. *do.* *cyanopterum* ? — Horr Tamanib.
20. *do.* *ardens* Wlk.—Gebel Moussa, Sinai.
21. *do.* *fervens* do. — do.
22. *do.* *zonatum* do. — Wady Ferran, Sinai.
23. *Odynerus bellator* Sauss. — Tadjourah.
24. *do.* *parietum* L. — do.
25. *do.* *crenatus* Sauss. — do.
26. *do.* *trimarginatus* Let. — Wady Nash.
27. *do.* *parvulus* St Farg. — do.
28. *do.* *bisignatus* Wlk. — Wady Ferran.
29. *do.* *leptogaster* do. — do.
30. *do.* *signicornis* do. — Masso.
31. *do.* *dilectula* do. — Wady Genneh.
32. *do.* *rotundatus* do. — do. ?
33. *do.* *fumipennis* do. — ?
34. *do.* *concinnulus* do. — Dahleeh Island.
35. *do.* *notabilis* do. — do.
36. *do.* *disjunctus* do. — Wady Genneh.

37. *Odynerus alienus* Wlk. — Wady Genneh.
38. *Belonogaster junceus* F. — ?
39. *Icaria cincta* St Farg. — Dahleh Island.
40. *Polistes gallica* L. — Cairo.
41. do. *marginalis* F. — Harkeko.
42. *Vespa orientalis* L. — Cairo.
43. *Colletes succincta* L. — ?
44. *Prosopis albonotata* Wlk. — Tadjourah.
45. do. *nigritula* do. — Sinai.
46. do. *rufocincta* do. — do.
47. *Sphecodes africanus* St Farg. — ?
48. *Halictus quadristrigatus* Lat. — ?
49. do. *parvulus* F. — Wady Ferran.
50. do. *jucundus* Sm. — ?
51. do. *determinatus* Wlk. — Sinai.
52. do. *nigrinus* do. — Wady Ferran.
53. do. *distinctus* do. — do.
54. do. *tibialis* do. — do.
55. do. *decorus* do. — Harkeko.
56. *Osmia emarginata* St Farg. — Cairo.
57. do. *melanogaster* F. — Cairo.
58. do. *ænea* L. — Cairo.
59. do. *contracta* Wlk. — ?
60. do. *oxybeloides* Westw. — Sinai.
61. do. *tegulata* Wlk. — Tadjourah.
62. do. *zonaria* do. — Massawa.
63. do. *bicoloripes* do. — do.

64. *Osmia rufiventris* Wlk.— Tadjourah.
65. *do. femoralis* do. — Dahleeh Island.
66. *do. ampla* do. — Tadjourah.
67. *do. scriptifrons* do. — Massawa.
68. *do. eburnifrons* do. — Tadjourah.
69. *do. pallicornis* do. — Tor.
70. *Andrena cirtana* Luc. — Sinai.
71. *do. dorsata* Kl. — Cairo.
72. *do. fulvicrus* do. — ?
73. *do. partita* do. — Sinai.
74. *do. turbida* Wlk.— Sinai.
75. *do. disparilis* do. — Massawa.
76. *do. munda* do. — do.
77. *do. brevipennis* do. — ?
78. *do. venusta* do. — ?
79. *Megachile inficita* do. — Wady Ferran.
80. *do. conficita* do. — do.
81. *do. despecta* do. — do.
82. *do. argentata* F. — Sinai ; Harkeko.
83. *do. xanthopus* Gerst. — do.
84. *do. gratiosa* do. — ?
85. *do. adusta* Wlk. — Akiko.
86. *do. inornata* do. — Wady Genneh.
87. *do. fulvescens* do. — do.
88. *Chalicodema sicula* Rossi. — Heliopolis.
89. *Dioxys chalicoda* Luc. — do.

90. *Dioxys minutus* St Farg. — Tamanib.

91. *do. dimidiatus* Wlk. — ?

92. *Anthidium tessellatum* Kl. — Sinai.

93. *do. pulchellum* Kl. — do.

94. *do. subochaceum* Wlk. — Sinai.

95. *do. signiferum* do. — Tamanib.

96. *Ceratina mauritanica* St Farg. — Tadjourah.

97. *Allodape syrphoides* Wlk. — ?

98. *Nomada pusila* St Farg. — ?

99. *do. agrestis* F. — Cairo.

100. *do. variabilis* ? — ?

101. *Epeolus nigriventris* Wlk. — Tadjourah.

102. *Caelioxys caudata* Spin. — Sinai.

103. *do. antica* Wlk. — do.

104. *do. rufispina* do. — do.

105. *Melecta plurinotata* Br. — ?

106. *Crocisa scutellaris* F. — Cairo ; Sinai.

107. *Eucera cinerascens* Wlk. — Wady Ferran.

108. *do. ampla* do. — ?

109. *do. pilosa* do. — ?

110. *Tetralonia ruficollis* Br. — ?

111. *do. blanda* Wlk. — Harkeko.

112. *do. vetusta* do. — do.

113. *do. invaria* do. — Cairo.

114. *do. amœna* do. — Annesley bay ; Rafla.

115. *do. decora* do. — ?

116. *Tetralonia spoliata* Wlk.— ?

117. *Anthophora nigrocincta* St Farg. — ?

118. do. *senescens* St Farg. — ?

119. do. *basalis* Sm. — Wady Ferran.

120. do. *calens* Sm. — Cairo.

121. do. *dubia* Wlk. — Cairo.

122. do. *annulifera* do. — Wady Ferran.

123. do. *senilis* do. — ?

124. do. *bimaculifer* do. — Harkeko.

125. do. *melaleuca* do. — Massawa.

126. do. *lutescens* do. — Wady Ferran.

127. do. *cana* do. — Harkeko.

128. do. *pauperata* do. — Sinai.

129. do. *illipida* do. — Tamanib.

130. do. *punctifrons* do. — ?

131. do. *pulverea* do. — Wady Ferran; Harkeko.

132. do. *inclyta* do. — Sinai.

133. do. *superans* do. — do.

134. *Xylocopa æstuans* L. — Cairo.

135. do. *olivacea* F. — ?

136. do. *lanata* Sm. — ?

137. do. *violacea* Scop. — ?

138. *Apis fasciata* Latr. — Heliopolis.

139. *Fœnus jaculator* L. — Tadjourah.

140. *Cryptus leucopygus* Wlk. — ?

141. *Enicospilus ramidulus* L. — Harkeko.

142. *Campoplex tarsalis* Wlk. — ?
143. *do. posticus* do. — ?
144. *Bassus lætotarius* F. — ?
145. *Pimpla instigator* F. — ?
146. *Bracon fastidiator* Lat. — Cairo; Harkeko.
147. *do. sculpturatus* Wlk. — Horr Tamanib.
148. *do. melanarius* do. — Tadjourah.
149. *do. concolor* do. — Tamanib.
150. *do. determinatus* do. — do.
151. *do. congruus* do. — Cairo.
152. *do. signifer* do. — Tadjourah.
153. *do. indecisus* do. — ?
154. *do. xanthomelas* do. — ?
155. *do. spilogaster* do. — ?
156. *Phylax nigricornis* do. — Harkeko.
157. *Microgaster falcatus* N. — ?
158. *Figites inapertus* Wlk. — ?
159. *Chalcis insolita* do. — Tadjourah.
160. *Parnopes sp.* — ?
161. *Enchræus pallispinosus* Wlk. — Cairo.
162. *Stilbum splendidum* F. — Cairo.
163. *Chrysis austriaca* F. — ?
164. *do. varicornis* Spin. — ?
165. *do. seminigra* Wlk. — Wady Ferran.
166. *do. apicalis* do. — do.
167. *do. sinaica* do. — do.

168. *Chrysis electa* Wlk. — Wady Genneh.
169. *do. multicolor* do. — Wady Ferran.
170. *do. communis* do. — ?
171. *Pepsis smaragdula* L. et S. — Wady Ferran.
172. *Hedychrum stilboides* Wlk. — Cairo.
173. *Formica æqualis* do. — Wady Nassa.
174. *Componotus ligniperda* F. — ?
175. *do. sericeus !* — ?
176. *do. phœogaster* Wlk. — Wady Ferran.
177. *Cataglyphis viatica* F. — Sinai.
178. *do. bicoloripes* Wlk. — ?
179. *Aphenogaster structor* Latr. — Sinai.
180. *do. pallescens* Wlk. — ?
181. *do. debilis* do. — Pharao Baths.
182. *Mutila aureiventris* do. — Tamanib.
183. *Apterogyna olivieri* Latr. — Pharao Baths.
184. *Myzine guerinii* Luc. — ?
185. *Discolia lateralis* Kl. — Harkeko.
186. *do. maura* F. — Wady Hebran.
187. *do. hottentota* Saus. — Wady Genneh.
188. *do. mendica* Kl. — ?
189. *do. insubrica* Rossi. — Massawa.
190. *do. abyssinica* Sauss. — Harkeko.
191. *do. luteicornis* Wlk. — Massawa ; Akik.
192. *do. atra* do. — Sinai.
193. *Dielis collaris* F. — Sinai.

194. *Dielis auricollis* St Farg. — ?

195. *do. aureola* Kl. — Tadjourah ; Massawa.

196. *do. longispina* Wlk. — Wady Genneh.

197. *Triscolia bidens* L. — ?

198. *Trielis aliena* Kl. — Harkeko.

199. *Tiphia latipes* Kl. — Massawa ; Horr Tamanib.

200. *Pompilus fuscus* L. — Heliopolis.

201. *do. clypeatus* Kl. — Tamanib.

202. *do. glabratus* do. — Akik.

203. *do. plumbeus* F. — Horr Tamanib.

204. *do. imitens* ? Wlk. — ?

205. *do. melanophilus* do. —Pharao's baths.

206. *Priocnemis brunneus* Kl. — Cairo.

207. *Agenia bizonata* Wlk.— ?

208. *do. terminalis* do. — Wady Ferran.

209. *do. decora* do. — Harkeko.

210. *do. tristis* do. — Horr Tamanib.

211. *Eragethes bicoloripes* do. — do.

212. *Salius bicolor* R. — Annesley bay.

213. *Ferreola divisa* Wlk. — Horr Tamanib ; Tadjourah.

214. *Ferreola carbonaria* do. — Sinai.

215. *Harpactopus crudelis* Smith. — ?

216. *Ammophila argentata* Br. — Sinai.

217. *do. nasuta* Br. — Tadjourah.

218. *do. rubripes* Spin. — Wady Genneh.

219. *Ammophila ferrugineipes* Br. — Tadjourah.
220. *do.* *ebenina* Spin. — Sinai.
221. *do.* *strenua* Wlk. — Wady Genneh.
222. *do.* *nigritaria* do. — Pharao's baths.
223. *Pelopeus spirifer* L. — Sinai.
224. *do.* *violaceus* Lat. — Wady Ferran.
225. *Sphex argentata* Dahlb. — Dahleeh Island.
226. *do.* *argentifera* Dahlb. — do.
227. *do.* *transversa* Wlk. — Annesley bay.
228. *Parasphex fervens* F. — Tor.
229. *Chlorion melanostoma* Sm. — ?
230. *do.* *tricolor* Wlk. — Wady Gerandel.
231. *Larrada anathema* F. — ?
232. *do.* *hæmorrhoidalis* F. — ?
233. *do.* *nigrita* St Farg. — ?
234. *do.* *oraniensis* do. — Tadjourah.
235. *do.* *nigricans* Wlk. — Horr Tamani b Cairo.
236. *do.* *subfasciata* do. — Dahleeh Island.
237. *do.* *conjungens* do. — do.
238. *do.* *diversa* do. — Cairo.
239. *Tachytes absoletus* Rossi. — Wady Ferran.
240. *do.* *plagiatus* Wlk. — Horr Tamanib.
241. *do.* *contractus* do. — Dahleeh Island.
242. *do.* *lugubris* do. — Wady Ferran.
243. *do.* *decoratus* do. — do.
244. *do.* *cephalotes* do. — Harkeko.

245. *Tachytes albonotatus* Wlk. — Harkeko.
246. *do.* *mutilloides* do. — do.
247. *do.* *brevis* do. — Tadjourah.
248. *Bembex trepanda* Dahlb. — Wady Ferran.
249. *do.* *do.* *var.* — Tadjourah.
250. *do.* *sulfurescens* Dahlb. — Magzo.
251. *do.* *repanda* Latr. — Bab-el-Mandeb.
252. *do.* *oculata* Geer. — do.
253. *do.* *olivacea* Latr. — Horr Tamanib.
254. *Larra zonata* Kl. — Wady Ferran.
255. *do.* *bizonata* Spin. — Harkeko.
256. *do.* *nubillipennis* Sm. — Wady Habron.
257. *do.* *tridens* Wlk. — Tadjourah.
258. *do.* *vespoïdes* do. — Rafla.
259. *do.* *subapicalis* do. — Wady Ferran.
260. *do.* *latifascia* do. — Dahleeh Island.
261. *do.* *annulata* do. — Tadjourah.
262. *Palarus humeralis* Duf. — ?
263. *Heliorycles melanopyga* Sm. — Harkeko.
264. *Crabro geniculatus* Wlk. — ?
265. *do.* *confinis* do. — ?
266. *do.* *perpusillus* do. — ?
267. *Rhopalum fraternum* Sm. — ?
268. *Cerceris tyranica* Sm. — Tadjourah.
269. *do.* *do.* *var.* do.
270. *do.* *do.* *var.*

271. *Cerceris histrionica* Kl.— Wady Ferran.

272. *do. excellens* do.— Harkeko.

273. *do. pulchella* do.— Harkeko; Tadjourah.

274. *do. vidua* do.— Wady Ferran ; Tadjourah.

275. *do. alboatra* Wlk.— do.

276. *do. contigua* do. — do.

Coleoptera.

1. *Pimelia irrorata* Kl. — Cairo, Ghizeh.

2. *do. aculeata* do. — Sinai.

3. *do. ornata* Mill. — Gardens, Cairo.

4. *Crypticus subpunctatus* Wlk. — Wady Ferran.

5. *Credius ægyptiacus* Muls. — ?

6. *Scleron orientalis* F. — Gebel Ahmar.

7. *Hopatrum sericeum* Reiche. — Wady Genneh.

8. *do. opacum* Wlk. — ?

9. *do. pubiferum* do. — ?

10. *do. tomentosum* do. — Wady Gherandel.

11. *Hopatroides punctulatus* Br.—Cairo; Heliopolis.

12. *Phylax variolosus* Ol. — Wady Genneh.

13. *Anemia granulata* Cast. — Sinai.

14. *do. aphodioides* Wlk. — Wady Genneh ; Harkeko.

15. *Phaleria munda* do. — Tor.

16. *Calcar elongatus* Hbst. — Gebel Ahmar.

17. *Mordella fasciata* F. — ?

18. *Emenadia larvata* Schr. — Harkeko.

19. *Coryna ocellata* Ol. — Horr Tamanib.

20. *Mylabris gigas* Kl. — Suakin.

21. *do.* *zonata* Kl. — Harkeko.

22. *do.* *sanguinolenta* Ol. — Wady Ferran ; Wady Genneh.

23. *Mylabris piligera* Reich. — Sinai.

24. *Cantharis rufiventris* Wlk. — Wady Nash.

25. *Epicauta fuscipes* do. — Tadjourah.

26. *do.* *bicolor* do. — Wady Nash.

27. *Probosca marginata* do. — ?

28. *Bruchus parvulus* Reich. — ?

29. *Sitones lineatus* L. — ?

30. *Tanymecus fuscus* Muls. — ?

31. *Hupomeces marginellus* Ch. — Harkeko.

32. *Phytonomus brunnipennis* Sch. — Suakin.

33. *Coniatus tamarisci* F. — Wady Gerandel.

34. *Cleonus candidus* Ol. — do.

35. *do.* *hieroglyphicus* Sch. — do.

36. *do.* *Hedenborgi* Sch. — Sinai.

37. *do.* *arabs* Ol. — Wady Genneh.

38. *do.* *retusus* F. — Cairo.

39. *do.* *ophinotus* Dup. — Wady Genneh.

40. *do.* *subsignatus* Wlk. — Tadjourah.

41. *do.* *venustus* do. — do.

42. *Larinus cuniculus* Ol. — Heliopolis.
43. *Lixus invarius* Wlk. — Gardens, Sinai.
44. *Sibynes cinerascens* do. — Harkeko.
45. *Hesperophanes liturifer* ? — do.
46. *Raphidopalpa abdominalis* F. — ?
47. *Agelastica halensis* L. — Wady Nash.
48. *Haltica punctulata* M. — ?
49. *Clythra atraphaxidis* F. — Dahleeh Island
50. *Titubæa 10-guttata* F. — ?
51. *Pachnephorus æneus* Wlk. — Harkeko.
52. *Ecranes nigripes* do. — Horr Tamanib.
53. *Epilachna chrysomelina* F. — Cairo.
54 *Adonia mutabilis* Serv. — Tor.
55. *Coccinella variabilis* Wlk. — Tadjourah.
56. do. *7-punctata* L — Sinai.
57. do. *hieroglyphica* L. — Sinai.
58. *Hyperastis albidiceps* Wlk. — Wady Nash.
59. *Chilocorus auritus* ? — ?
60. do. *xanthoderus* Fairm. — Cairo.
61. do. *biplagiatus* Wlk. — Harkeko.

SOMMAIRE

Pages

Séance du 14 Juin 1911 *(suite)*:

A. Andres : Notes Bibliographiques sur trois travaux lépidoptérologiques relatifs à la faune égyptienne 87

Dr W. Innes Bey : Une liste d'insectes recueillis probablement par J. Lord en Égypte et déterminés par F. Walker..... 97

La Société Entomologique d'Égypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie :

1° **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.

2° **Des Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Égypte.**

Boîte postale N° 430.—Le Caire.

Les **Bulletins** et le 1er fascicule des **Mémoires de la Société** sont en vente au Caire chez M. le Bibliothécaire adjoint de l'Institut Égyptien.

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE

Année 1911.

4me Fascicule : Octobre-Décembre

LE CAIRE
IMPRIMERIE M. RODITI & Co.
1912

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

Séance du 18 Octobre 1911.

Présidence de M. le Docteur Armand Ruffer.

Dons pour la Bibliothèque. — La Société a reçu à titre de dons pour sa Bibliothèque :

Du Bureau d'Entomologie du Département de l'Agriculture, de Washington : Insects enemies of Tobacco in the United States, by A. C. Morgan ; Some of the more important Ticks of the United States, by W. D. Hunter and F. C. Bishopp ; Synopsis, Catalogue and Bibliography of North American Thysanoptera, with description of New species, by Dudley Moulton ; An annotated Bibliography of the Mexican Cotton Boll Weevil, by F. C. Bishopp ; The Sorghum Midge, by W. Harper Dean ; Remedies and Preventives against Mosquitoes, by L. O. Howard ; The Alfalfa Caterpillar, by V. L. Wildermuth ; The Maize Billbug, by E. O. G. Kelly ; A Revision of the Powder-Post Beetles of the Family *Lyctidæ* of the United States and Europe, by E. J. Kraus, with an Appendix on Notes on Habits and Distribution with List of Described Species, by A. D. Hopkins ; The Treatment of Bee Diseases, by E. F. Phillips ; Bees, by E. F. Phillips ; Index of Papers on Cereal and Forage Insects (mai 1911) ; Studies in the Sawfly Genus *Hoplocampa*, by S. A. Rohwer ; House Flies, by L. O. Howard ; The Department of Agriculture in Relation to a National Law to prevent the importation of Insect-infested or Diseased Plants, Intro-

duction ; The Mango Weevil *(Cryptorynchus mangiferæ)*, by C. L. Marlatt ; Damage to sugar cane in Louisiana by the Sugar Cane Borer, by T. C. Barber; Catalogue of Recently Described Coccidæ III, by E. R. Sasscer ; The Sugar-Cane Insects of Hawaii, by D. L. Van Dine.

De l'American Museum of Natural History, de New-York : Fossil Coleoptera from Florissant, with descriptions of several new species, by H. F. Wickham; Additions to the Ant-fauna of Jamaica, by William Morton Wheeler ; Fossil Insects from Florissant, Colorado, by T. D. A. Cockerell.

De M. le Doct. F. Ris : Libellen von Tripolis und Barka gesammelt von Dr. Bruno Klaptocz.

De M. Th. Becker : *Chloropidæ*, eine Monographische studie, III. Teil. Die Indo-Australische Region.

De M. Paul Marchal: Les parasites de la mouche des olives en Tunisie ; La sériculture, l'apiculture ; Les insectes utiles ou nuisibles aux Colonies; Contribution à l'étude des Coccides de l'Afrique occidentale.

De M. le Doct. Jousseaume: Bruit de clappement produit par des Limaces. Différents modes de locomotion chez les Mollusques pulmonés ; Description d'un nouveau Mollusque terrestre du genre *Limicolaria*.

De M. le Cap. S. S. Flower : Zoological gardens, Report for the year 1910.

De M. Adolf Andres : *Orsonoba ægypliaca* Reb. (Lépid.).

Note sur un Ravageur de la noix du Cotonnier (*Gelechia gossypiella*, Saund.) nouveau pour l'Égypte

par Adolf Andres

Il y a environ un an, j'ai reçu de Cherbine des larves d'un Microlépidoptère qui avaient été trouvées dans des noix de cotonnier et qui se nourrissaient des graines oléagineuses en les rongeant intérieurement.

Mises en observation dans une boite, ces larves ne tardèrent pas à filer de petits cocons blancs, soit entre les graines, soit contre les parois de la boîte. Le 18 décembre, ne voyant rien sortir de ces cocons je me décidais à en ouvrir un et constatais que la larve ou chenille se trouvait en état d'engourdissement. Ces chenilles restèrent dans cette situation et sans prendre aucune nourriture jusqu'au 20 mai 1911 (soit environ sept mois), date à laquelle elles quittèrent leurs cocons pour en construire d'autres parmi les graines du cotonnier.

Il m'a été impossible de remarquer si ces chenilles se nourrissaient durant le peu de temps écoulé depuis leur sortie du premier cocon jusqu'à la confection du second, mais je doute qu'elles l'aient fait.

Dans les nouveaux cocons les chenilles ne tardèrent pas à se transformer en chrysalides qui fournirent elles-mêmes bientôt des papillons à partir du 6 juin.

Il nous faut donc conclure que ce papillon ne

présente qu'une seule génération par an, car nous pouvons établir ainsi son cycle évolutif.

Juin-Juillet. — Apparition du papillon, copulation et ponte. Durant cette époque j'ai trouvé l'imago en quantités dans les champs de coton du Delta.

Juillet-Octobre. — Éclosion de la jeune chenille qui ravage alors les graines du cotonnier.

Fin Octobre à Mai. — Chenille en état d'engourdissement dans son cocon.

Juin. — Chrysalide et éclosion de papillon.

Les œufs sont pondus sur les fleurs ou les jeunes noix du cotonnier et les petites larves qui en sortent s'empressent de pénétrer dans les noix au moyen d'un petit trou qu'elles creusent dans l'écorce et qui ne tarde pas à disparaître par la cicatrisation. Dans la capsule, la présence de la larve est signalée par des galeries remplies de ses excréments bruns.

La larve vit dans la capsule, ainsi que je l'ai dit plus haut, jusqu'à la fin du mois d'octobre, se nourrissant des graines qu'elle détruit et elle finit par quitter la noix pour aller faire au dehors son cocon. Les trous de sortie sont plutôt grands et bien visibles sur les noix attaquées. M. le Prof. Rebel, de Vienne, qui a bien voulu se charger de me déterminer ce nouvel ennemi de nos cultures, l'a identifié à *Gelechia gossypiella* Saund.

L'espèce a été décrite pour la première fois par Saunders en 1843, sur des exemplaires reçus de Broaches (Indes anglaises). La distribution géographique de ce Microlépidoptère est très étendue, il se

rencontre en effet à Ceylan, Burmah, Malacca et dans l'Afrique orientale [1].

Suivant Fulloway [2] on l'observe également aux Iles Sandwich.

Dans tous ces pays, les chenilles connues sous le nom de « vers rouges de la capsule du cotonnier », font des ravages considérables.

Il y a lieu de supposer qu'en Égypte leurs dommages ne sont pas moins importants et qu'ils ont été confondus avec ceux causés par l'*Erias insulana*.

Beaucoup de larves doivent passer par les machines d'égrenage sans être détruites, car on en trouve dans les graines de coton conservées en hiver dans les dépôts d'Alexandrie, où elles continuent leurs dépradations lorsqu'elles ne sont pas assez développées pour quitter les graines et filer le cocon dans lequel elles doivent normalement passer l'hiver.

Plusieurs remèdes ont été préconisés pour combattre ce ravageur, mais je crois ne devoir en mentionner ici que deux seulement.

Le premier moyen de défense est employé actuellement contre l'*Erias insulana* et consiste à arracher du champ les plants de cotonniers après la cueillette. Le Département de l'Agriculture a provoqué la promulgation d'un décret qui rend ce travail obligatoire. L'application de cette mesure prophylactique est faite, hélas, sur une si petite échelle, par suite de la négligence des pouvoirs publics, qu'il est peu probable qu'on puisse

---

(1) Vosseler J. — Bericht des Zoologen, Bericht über Lard forshortschaft B. 11, p. 403.

(2) Fulloway D. T. — Insects of Cotton in Haway, (Bull. agric. Exp. stat. 1909, N° 18).

obtenir en Égypte le moindre résultat. Les cotonniers arrachés ne sont pas brûlés aussitôt et la mesure elle-même devient ainsi incomplète, car les insectes peuvent continuer à se développer dans les capsules qui restent encore sur les plantes aussi bien que si les plantes n'avaient pas été arrachées du sol. Tout en obligeant le fellah à se soumettre à la loi édictée, il serait également utile de lui faire comprendre tout l'avantage qu'il y aurait à cueillir, sans attendre la récolte, toute noix suspecte et de la détruire avec ses parasites. Ces noix se reconnaissent aisément car elles s'ouvrent prématurément ou bien offrent une coloration et un aspect bien caractéristiques.

Le second moyen de se préserver de ce parasite consiste à désinfecter les graines, celles au moins qui sont conservées pour l'ensemencement.

Le meilleur moyen de désinfection consiste en l'immersion des graines dans une solution de Bichlorure de mercure au millième. La faculté germinative de la graine n'est nullement altérée par ce liquide.

Je crois utile de donner, en terminant cette petite note, une courte description de la larve et de l'imago de ce parasite.

Pendant les premiers temps de son existence la jeune larve est presque complètement blanche. Plus tard elle finit par acquérir une coloration rouge. La tête d'un brun brillant offre des mandibules un peu plus foncées. Le premier segment de l'abdomen offre une plaque dure de couleur brunâtre et brillante. La longueur de la larve qui a acquis tout son développement est de 10 à 12 mill. et sa largeur maxima de 2,5 mill.

Le papillon mesure 8 mill. environ, l'envergure

est de 18 à 20 mill. Sa couleur grise est un peu plus claire sur la tête, le thorax et vers les extrémités des ailes postérieures qui sont unicolores et caractéristiques par leur extrémité très aiguë; le bord apical de ces ailes est garni de longues franges.

Les ailes antérieures offrent des taches plus sombres, pas très bien définies; la plus grande est située vers l'apex.

Gelechia gossypiella, Saund.

Cette dernière tache forme une bande latérale lorsque les ailes sont au repos; deux autres bandes moins apparentes sont situées, l'une avant le milieu des ailes, l'autre à leur extrémité avant les franges dont ces ailes sont également garnies.

M. Ernest Adair fait observer à propos de cette note que la larve de *Gelechia gossypiella* n'a été trouvée que dans les graines de coton, sauf toutefois à Hawaï où on l'a découverte dans les graines de *Thesperia populnea* sauvage.

Si on expose les capsules de cotonnier attaquées sur un drap en plein soleil les larves s'empressent de quitter les capsules d'après H. Maxwell Lefroy.

Note sur les libellules

par Jacques Dopffer

La note que j'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui n'a aucune prétention scientifique. Loin d'élucider quelques-uns des problèmes déjà posés, je viens soumettre à votre perspicacité une observation qui n'a pas été jusqu'alors, à ma connaissance, étudiée aux lumières de la science.

Le 8 août de cette année 1911, on avait goudronné — que n'a-t-on pas goudronné ! — toute la partie de la rue de Faggala, au Caire, qui s'étend entre le Daher et la cathédrale grecque-catholique. J'eus l'occasion de passer dans cette rue vers neuf heures et demie du matin, le goudron était encore presque chaud et dégageait fortement cette odeur qui lui est particulière. Je fus très étonné de remarquer tout le long de mon chemin de nombreuses libellules rouges, et d'autres plus grosses. Ces insectes, dont je vis plusieurs centaines sur un parcours qui n'est certainement pas supérieur à 300 mètres, voltigeaient à une petite distance de la surface brillante et noire du goudron encore liquide. Ils exécutaient la manœuvre bien connue des libellules ou des papillons qui veulent se poser, à savoir voler d'abord autour, puis au-dessus d'un point qui leur paraît favorable et qu'ils n'abordent qu'avec précaution. Un certain nombre de ces libellules s'étaient posées sur le goudron même.

Quelques-unes de ces libellules posées avaient replié sous elles et légèrement trempé dans le goudron l'extrémité postérieure de leur corps et se livraient, avec des frémissements d'ailes, à une manœuvre que je ne m'explique pas. Les autres, comme je l'ai dit plus haut, voletaient, ne s'élevant pas à plus d'un mètre du sol odorant.

Ce n'est pas un hasard qui avait réuni en tel nombre ces insectes sur ce point de la ville ce matin-là. Habitant le quartier, je sais par une longue fréquentation de ces parages que les libellules n'y pullulent pas. On en rencontre parfois par paires ou par individus isolés qui viennent visiter les jardins et les petites pièces d'eau ou les canaux qui arrosent ceux-ci, mais il est extrêmement rare de voir une libellule dans la rue. L'apparition simultanée de centaines de ces insectes devait avoir une cause particulière et je vois cette cause dans le goudron récemment répandu.

Je crois pouvoir affirmer que c'est le goudron qui avait attiré les libellules pour les raisons suivantes : 1° Je n'ai vu ces insectes en si grand nombre en cet endroit qu'à la suite d'un récent goudronnage de la rue. Jamais je n'en ai remarqué pareille quantité avant ni depuis ; 2° Les libellules volaient généralement près du sol et seulement dans la zone récemment enduite de goudron. Elles se posaient sur le liquide noir en un lieu où elles n'ont pas l'habitude de le faire et où rien autre chose ne pouvait les attirer.

On pourrait objecter, il est vrai, que l'on n'a jamais rien signalé de pareil sur d'autres points de la ville. Je ne sais si quelques-uns d'entre vous ont eu l'occasion d'observer pareil rassemblement. Pour mon compte, c'est la première fois que je remarquais

ce phénomène et je n'ai pas eu l'occasion de l'observer à nouveau. Cependant, il convient de remarquer qu'il y a de nombreux jardins à proximité de cette rue fréquentés par ces insectes et que cette particularité ne se rencontre pas toujours sur les autres points de la ville; d'autre part, il est possible que des circonstances atmosphériques ou bien l'époque se soient trouvées favorables à ce rassemblement d'insectes.

Sans rien vouloir préjuger des résultats scientifiques qui pourraient résulter des investigations auxquelles vous vous livrerez peut-être, je serais porté à croire que ce n'est pas le goudron en lui-même qui attirait ainsi les libellules, mais bien plutôt l'une des essences subtiles que contient ce produit et qui s'évaporent rapidement durant sa dessiccation. Un des faits qui sembleraient confirmer cette opinion, c'est que les libellules n'ont été vues sur le goudron que lorsqu'il venait d'être récemment répandu ; d'autre part, les insectes semblaient pris comme d'une sorte d'ivresse ou d'excitation semblable à celle que causent ordinairement aux animaux supérieurs diverses sortes d'essences volatiles. Les gracieux insectes semblaient voler plus vite que d'habitude, ils procédaient par bonds que l'œil ne suivait qu'avec peine. Ils semblaient pris d'une sorte de frénésie de mouvement.

Voilà, Messieurs, ce que j'ai vu. Je livre le fait à votre perspicacité en regrettant que le temps et l'installation nécessaires m'aient manqué pour compléter mon observation. Il eût été intéressant, par exemple, de savoir si les insectes considérés se trouvaient en temps de ponte ou en temps de rut, s'ils étaient jeunes ou prêts de disparaître le cycle de leur vie étant terminé, si c'était l'amour ou l'ivresse qui

les attirait ainsi, si leurs organes ne présentaient rien d'anormal, quelle était l'opération mystérieuse que j'ai signalée, s'ils ne se livraient à aucune autre opération que je n'aurai pas remarqué — ce qui est bien possible, — etc.

De ce monde immense et singulier des insectes, nous savons bien peu de choses, puisque malgré les savants qui ont consacré leur vie à cet objet nous en sommes encore à discuter sur le classement en espèces de ces animaux. Ici, en Égypte, il ne se passe pour ainsi dire pas de semaine que l'on ne nous révèle quelque nouvelle variété de cette faune minuscule. Il serait donc téméraire et peut-être prématuré de demander que l'on étudie les rapports existant entre les matières chimiques et les différentes espèces d'insectes; ce serait cependant un travail fort intéressant et utile. Je serais heureux que cette note d'un profane pût déterminer l'un d'entre vous à apporter à cette étude la contribution de son travail et de ses aptitudes.

M. Ernest Adour fait observer que les libellulides se trouvent parmi les rares insectes qui émigrent en masse. On a observé de ces migrations en Europe et dans l'Amérique du Nord ; on les a surtout remarquées parmi les espèces du genre *Libellula,* mais certaines espèces appartenant à d'autres genres offrent le même phénomène ; quelquefois plus d'une espèce se trouve représentée dans la même migration. On dit qu'il y a chaque année une migration de *L. quadrimaculata* dans la Charente Inférieure, du Nord

au Sud. Les instincts et les stimulus qui causent ces migrations ne sont pas connus.— Cambridge, *Natural History*, vol. 5, p. 425; Riveau, *Feuille Nat.* XII, 1882, p. 123.

Le cas mentionné par Monsieur Dopffer peut s'expliquer par une de ces migrations; la surface miroitante du goudron aurait attiré les insectes comme une surface d'eau. Il me semble peu probable que l'explication proposée par Monsieur Dopffer soit soutenable, car dans ce cas-là le phénomène se verrait régulièrement dans les rues du Caire et d'autres grandes villes où le goudron est, comme les pauvres, toujours avec nous. Il s'agirait ici plutôt d'une coïncidence.

Séance du 15 Novembre 1911.

Présidence de M. G. Ferrante.

Dons pour la Bibliothèque. — La Société a reçu à titre de dons pour sa bibliothèque :

De M. Adolf Andres : *Orsonoba ægyptiaca* Reb.; Bemerkungen über die den Baumwollpflanzen in Egypten schädlichen Schmetterlinge und über die Methoden sie zu vertilgen.

Du Bureau d'Entomologie du Département de l'Agriculture de Washington : The Indian Meal Moth and "Weevil-Cut" Peanuts, by C. H. Popenoe.

Élection. — Est nommé membre titulaire S. E. Abdel Hamid bey Abaza.

Communications.

Note sur quelques espèces de *Zonabris* de la région de Mariout (environs d'Alexandrie), et description de M. Maurice Pic d'une espèce nouvelle

par Adolf Andres

La famille des Méloïdes, que la vie parasitaire de ses larves rend encore plus intéressante, est représentée en Égypte par plusieurs genres ; mais c'est celui des *Zonabris*, qui compte à lui seul près de vingt-cinq espèces ou variétés, qui est de beaucoup le plus important. Le genre *Meloë*, qui par ordre d'importance vient après lui, n'offre, en effet, que cinq ou six espèces en Égypte.

Les *Zonabris* sont des insectes qui échappent difficilement à la vue, grâce à leur coloration vive, rouge ou jaune, que rehausse encore des taches ou des bandes d'un beau noir, et leurs ennemis les extermineraient sans difficulté, s'ils n'avaient, dans le liquide âcre et amer qu'ils sécrètent, un excellent moyen de défense. Cette sécrétion fait, de ces beaux insectes, un aliment que rejettent tous les insectivores. Les *Zonabris* s'observent en Égypte aussitôt que commence la floraison dans le désert, généralement vers le mois de mai aux environs du Caire, tels que

Maadi, Massarah, Abou Rouach, et dès le mois de mars au Mariout, dans les environs d'Alexandrie. Ces insectes vivent dans les régions sablonneuses, sur les plantes qui poussent dans les ouady ou les plaines peu fertiles du littoral. On les rencontre très rarement dans les champs et les terres d'alluvions. Suivant Kunckel d'Herculais les larves des *Zonabris* se nourriraient d'œufs d'Acridiens ; d'après Beauregard elles vivraient aux dépens des larves mêmes de ces Orthoptères. Quoique toutes les phases de développement de ces insectes ne soient pas encore bien connues il n'est pas permis de douter de leur rôle parasitaire. L'étude de leur biologie offre donc une grande importance, non seulement pour la science, mais encore pour les services qu'elle peut rendre à l'agriculture égyptienne si éprouvée par un très grand nombre de parasites.

Mes chasses entomologiques au Mariout, en compagnie de M. Maire, durant l'été et le printemps de cette année, et mes recherches antérieures dans cette région, me permettent d'établir aujourd'hui d'une façon très précise les dates auxquelles apparaissent toutes les espèces qui ont été signalées jusqu'ici dans les environs d'Alexandrie.

Z. Hemprichi Klug est la première espèce que l'on observe ; elle paraît dès le mois de février et peut être capturée durant tout le mois de mars. Cette espèce est aisément reconnaissable à ses taches fortement imprimées de couleur noire bleuâtre qui garnissent les élytres rouges. Je ne connais de cette espèce que deux spécimens dans les collections égyptiennes ; l'un figure dans la collection de M. Dumond, d'Alexandrie, l'autre dans la mienne

Z. Hemprichi, suivant Heyden, est également connu de la Tripolitaine.

Au mois d'avril commencent à se montrer *Z. longipilis* Pic et *Z. incerta* Klug. Cette dernière est des plus communes un mois plus tard dans les environs d'Aboukir. *Z. longipilis* n'est probablement qu'une variété de *Z. incerta*. Pourtant M. Pic à qui j'ai fait remarquer la cohabitation de ces deux espèces, m'a répondu qu'il croyait à la validité de *Z. longipilis* qui offre une taille plus avantageuse et surtout le sommet des élytres entièrement foncé : *Z. incerta* n'aurait qu'une macule apicale ou préapicale testacée.

C'est en mai et en juin qu'on trouve au Mariout une des plus intéressantes Mylabrides, le *Coryna ocellaris* Ol., très variable dans la taille et la disposition des taches d'un beau rouge-orange qui ornent ses élytres. Cette espèce, malgré sa grande variabilité, est quand même bien distincte de *C. argentata* F. qui a été trouvée à Kerdacé, près du Caire, au mois de juin et qui est bien caractérisée par l'absence de la seconde paire de taches ou bandes rouge-orange des élytres.

En Juin on peut également capturer au Mariout *Z. aegyptiaca* Mars. ainsi que sa variété *Chakouri* Pic. Je dois faire observer à ce sujet que si on examine un lot de quelque importance de *Z. aegyptiaca*, on peut trouver toute une gamme d'intermédiaires qui conduisent du type à cette variété et il est très difficile de fixer une ligne de démarcation entre eux. M. Pic donne pour caractères de cette variété la présence d'une macule humérale isolée de la première fascie, qui elle-même est formée de deux macules juxtaposées.

Depuis la fin du mois de juin jusqu'au milieu du mois de juillet, on peut rencontrer au Mariout une autre espèce de *Zonabris* plus intéressante encore, puisqu'elle est nouvelle. Elle a été découverte par M. Maire entre Amrieh et Kinghi en quelques exemplaires seulement. M. Pic qui l'a décrite a bien voulu me la dédier. Je crois intéressant de rapporter ici cette description qui a paru dans *L'Échange*, N° 321. Cette espèce a été décrite sommairement, pour prendre date, dans *L'Échange* N° 321; en voici la description plus étendue :

Zonabris Andresi Pic.— « Un peu allongé, brillant sur l'avant corps avec les élytres presque mats, revêtu d'une pubescence argentée peu serrée avec quelques poils foncés, courts, dressés sur les élytres, noir avec les élytres testacés, ou d'un testacé rougeâtre plus ou moins vif, ces organes parfois plus pâles sur leur milieu, et maculés ou fasciés de noir, les antennes et pattes entièrement, ou presque entièrement, rousses. Tête noire, irrégulièrement ponctuée ; antennes rousses, courtes, un peu épaissies à l'extrémité ; prothorax assez court, un peu rétréci en avant, faiblement élargi vers le milieu, impressionné-sillonné sur le disque, à ponctuation forte, variablement rapprochée, plus dense sur les côtés, cet organe est noir avec la base étroitement bordée de roux; écusson noir, large, subtriangulaire, revêtu, comme le prothorax, d'une pubescence argentée, écartée ; élytres un peu plus larges que le prothorax, subparallèles, subarrondis séparément au sommet, à épaules très arrondies, à ponctuation ruguleuse, dense; ces organes, d'une coloration claire, ont des taches noires (parfois jointes et formant des fascies), celles-ci d'ordinaire aréolées

d'une nuance plus claire que la coloration foncière. Le dessin des élytres est ainsi composé sur chacun de ces organes: deux macules antérieures dont une humérale et une plus petite près de l'écusson, deux macules transversales un peu au-dessous des premières, trois macules transversales un peu en dessous du milieu, la médiane placée au-dessus des autres et trois autres macules transversales disposées de même et placées avant le sommet, quelquefois ces macules en partie jointes. Une variété offre les deux rangées de macules postérieures réunies sous forme de fascies sinuées. Dessous du corps noir à pubescence argentée, peu serrée ; pattes rousses, parfois en partie rembrunies. Long. 9-10 mill. Égypte (coll. Andres et Pic).

« J'ai été heureux de dédier cette espèce à M. Ad. Andres qui l'a découverte à Kingi.

« *Zonabris Andresi* se rapproche de *elegans* Ol. par sa forme et la coloration des membres, il s'en distingue, à première vue, par la présence des deux macules basales noires des élytres ; diffère, en outre, de *tigripennis* Mars., par la forme moins robuste et la coloration des pattes ».

En terminant cette petite note j'ai pensé qu'il serait de quelque intérêt d'énumérer toutes les espèces qui ont été signalées en Égypte et que j'ai pu relever dans les collections égyptiennes.

1. **Zonabris ægyptiaca** Mars.
2. **do. do.** var. *Chakouri* Pic.
3. **Zonabris gilvipes** Chevr.
4. **do. do.** var. *angulata* Klug.
5. **do. fimbriata** Mars.
6. **do. tigripennis** Mars.

7. **Zonabris incerta** Klug = *sanguinolenta* Ol. = *Latreillei* Klug.

8. **Zonabris incerta** var. *Andresi* Pic.

9. **do.** **do.** var. *Paykuli* Bilb.

10. **do.** **longipilis** Pic = *angusta* Klug = *Baulnyi* Mars.

11. **do.** **apicipennis** Rche.

12. **do.** **sisymbris** Klug.

13. **do.** **menthæ** Klug.

14. **do.** **do.** var. *bieliflexuosa* Pic. (Les taches à l'extrémité de l'élytre forment de larges bandes).

15. **Zonabris menthæ** var. *Luxori* Pic. (Dans cette variété il n'y a que très peu de taches, bien séparées).

16. **Zonabris Hemprichi** Klug.

17. **do.** **18-punctata** Mars.

18. **do.** **20-punctata** Ol. = *inundata* Rttr. = var. *Adamsi*.

19. **Zonabris 14-signata** Heyd.

20. **do.** **elegans** Ol. = *brunnipes* Klug.

21. **do.** **Andresi** Pic.

22. **Coryna lata** Rche.

23. **do.** **ocellaris** Ol.

24. **do.** **argentata** F.

25. **do.** **mediafasciatella** Rttr.

A propos de *Z. incerta* Klug, M. Pic m'écrit : « Il se pourrait que les *Z. incerta* Klug et *latreillei* Klug (ce dernier reconnu déjà comme synonyme de *sanguinolenta* Ol.) soient une seule espèce, mais je n'ai

encore eu le loisir ni les documents suffisants pour étudier cette question. Dans la description je ne relève aucune différence nette en dehors de la coloration des élytres qui serait rougeâtre chez *sanguinolenta (latreillei)* et un peu testacée jaunâtre chez *incerta;* mais cela doit tenir à la fraîcheur des insectes.»

Je crois effectivement à la synonymie de ces deux espèces, mais quant à la coloration elle ne dépend pas de la conservation ou de la fraîcheur de ces insectes, car on peut constater cette différence de couleur sur des sujets vivants.

Séance du 13 Décembre 1911.

Présidence de M. L. Iconomopoulo.

Dons pour la Bibliothèque. — Du Département de l'Agriculture des États-Unis d'Amérique : Carbon tetrachlorid as substitute for Carbon bisulphid in fumigation against insects, by H. Chittenden and C. H. Poponoe ; The California Peach Borer, by Dudley Moulton.

Élection du Bureau pour 1912. — S. E. Boghos Pacha Nubar, Président ; M. G. Ferrante, Vice-Président ; Dr W. Innes Bey, Secrétaire général ; M. L. Iconomopoulo, Trésorier-bibliothécaire ; M. A. Alfieri, Secrétaire-adjoint.

Communication.

Zwei neue Stenus arten aus Syrien

Von Dr Max Bernhauer

Stenus syriacus nov. spec. — In der Körpergestalt und färbung dem *Stenus monachus* Bernh. sehr ähnlich, jedoch in folgenden Punkten verschieden.

Der Kopf ist stärker und deutlich weniger dicht punktiert, die furchen seichter, der Zwischenraum zwischen denselben weniger erhaben, glänzender.

Der Halsschild deutlich kürzer und weniger dicht punktiert, glänzend, die flügeldecken kürzer, genau so lang als breit, glänzender, deutlich weniger dicht punktiert.

Am Hinterleibe ist der Unterschied am auffallendsten. Die Punktierung ist hier doppelt so weitläufig und deutlich stärker als bei *monachus* m.

Ausserdem sind die Eindrücke bzw. Erhabenheiten auf den flügeldecken viel weniger entwickelt Länge : 4 mm.

Von dieser Art wurde bisher nur ein einziges Stück von Herrn Professor Clainpanain an einem flussufer in der Nähe von Beirut in Syrien erbeutet.

Stenus Clainpanaini nov. spec. — Schwarz, erzglänzend, die Fühler rötlich mit dunklerer Basis und Keüle, die Taster und Beine hellgelb, die Apikal-

hälfte der Schenkel und die Basis der Schienen gebräunt.

Kopf sehr-breit, so breit als die Flügeldecken an der breitesten Stelle, tief ausgehöhlt, mit zwei starken Längs furchen, grob und dicht runzelig punktiert, die Runzeln stellenweise in Falten erhoben. Die Fühler ähnlich wie bei *cyaneus Baudi* gebaut.

Halsschild viel schmäler als der Kopf, so breit als lang, im ersten Drittel am breitesten, nach rückwärts aus gebuchtet verengt, in der Mittellinie tief und breit gefurcht, sehr grob und dicht runzelig punktiert, die Zwischenräume stellenweise Wülste bildend.

Flügeldecken nicht länger als der Halsschild an der Basis kaum breiter als der letztere an der breitesten Stelle, nach rückwärts stark erweitert, im letzten Sechstel dann wieder etwas verengt, nicht ganz so grob als der Halsschild punktiert und gerunzelt. Hinterleib glänzend, nicht chagriniert, kräftig und wenig dicht, hinten mässig fein und weitläufig punktiert.

Länge: 5 mm.

Die Art ist in die Nähe des *cyaneus Baudi* zu stellen, welcher ebenfalls in Syrien vorkommt, sie unterscheidet sich aber sofort durch die kurzen, nach hinten erweiterten Flügeldecken und viel gröbere und dichtere Punktierung und Runzelung des Vorderkörpers.

Ein einziges Weibchen, welches von Herrn Prof. Clainpanain in der Nähe von Beirut (Bikfaia im Libanon September) fieng.

SOMMAIRE

Pages

Séance du 18 Octobre 1911 :

A. Andres : Note sur un Ravageur de la noix du Cotonnier *(Gelechia gossypiella*, Saund.) nouveau pour l'Égypte 119

J. Dopffer : Note sur les libellules..... 124

Séance du 15 Novembre 1911 :

A. Andres : Note sur quelques espèces de *Zonabris* de la région de Mariout (environs d'Alexandrie) et description de M. Maurice Pic d'une espèce nouvelle..... 129

Séance du 13 Décembre 1911 135

Dr Max Bernhauer : Zwei neue Stenus arten aus Syrien 136

La Société Entomologique d'Égypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie :

1° **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.

2° **Des Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Égypte.**

Boîte postale N° 430.– Le Caire.

Les **Bulletins** et les 1er et 2me fascicules des **Mémoires de la Société** sont en vente au Caire chez M. le Bibliothécaire adjoint de l'Institut Égyptien et à la Librairie Diemer au Caire.

2, 1910-11

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 01268 6226